

**BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE**

**de la**

**SOCIÉTÉ RENCESVALS**

*(pour l'étude des épopées romanes, A.I.S.B.L.)*

Fascicule n° 43

2011-2012

Liège

## INFORMATIONS DIVERSES

### *MEMBRES FONDATEURS*

Belgique : M<sup>me</sup> Lejeune (†), MM. Jodogne (†) et Horrent (†).  
Espagne : MM. Menéndez Pidal (†), Lacarra (†) et de Riquer.  
France : MM. Frappier (†), Le Gentil (†) et Louis (†).  
Grande-Bretagne : M. McMillan (†).  
Italie : MM. Monteverdi (†), Roncaglia (†) et Ruggieri (†).  
Suisse : M. Burger (†).

### *BUREAU INTERNATIONAL*

Le Bureau international est composé des membres du bureau en exercice. Tous les présidents d'honneur en font partie de droit.

#### *Présidents d'honneur :*

1955-1973 : M. Pierre Le Gentil (†), France.  
1973-1978 : M. Maurice Delbouille (†), Belgique.  
1978-1982 : M. Martín de Riquer, Espagne.  
1982-1985 : M. Gerard J. Brault, États-Unis.  
1985-1988 : M. Cesare Segre, Italie.  
1988-1991 : M<sup>lle</sup> Madeleine Tyssens, Belgique.  
1991-1994 : M. François Suard, France.  
1994-1997 : M. Wolfgang van Emden (†), Grande-Bretagne.  
1997-2000 : M. Bernard Guidot, France.  
2000-2003 : M. Alberto Varvaro, Italie.  
2003-2006 : M. Philip Bennett, Grande-Bretagne.  
2006-2009 : M. Claude Roussel, France.  
2009-2012 : M<sup>me</sup> Leslie Zarker Morgan, États-Unis.

## *Bureau 2012-2015*

### *Président :*

M. Carlos Alvar, professeur à l'Université d'Alcalá de Henares et à l'Université de Genève.

### *Vice-présidentes :*

M<sup>me</sup> Marianne Ailes, professeur à l'Université de Bristol.

M<sup>lle</sup> Dorothea Kullmann, Associate Professor à l'Université de Toronto.

### *Secrétaire :*

M<sup>me</sup> Nadine Henrard, professeur à l'Université de Liège, rue de Wandre, 2, B-4610 Bellaire.

## *COMITÉ DE DIRECTION*

Les membres fondateurs et les membres du Bureau international en font partie de droit. Chacune des Sections nationales y est représentée par deux des membres de son bureau.

## *BUREAUX DES SECTIONS NATIONALES*

Allemagne/Autriche : M<sup>lle</sup> D. Kullmann, Associate Professor, University of Toronto, présidente et bibliographe.

P. Wunderli, professeur émérite de l'Université de Düsseldorf, vice-président.

M<sup>me</sup> R. Bauschke-Hartung, professeur à l'Université de Düsseldorf, secrétaire.

Belgique: M<sup>me</sup> N. Henrard, professeur à l'Université de Liège, présidente.

M. J. Horrent, chargé de cours honoraire de l'Université de Liège, vice-président.

M. Cl. Thiry, professeur émérite des Universités de Louvain et de Liège, vice-président.

M<sup>lles</sup> A. Constantinidis et A. Hanus, F.U.N.D.P. de Namur, secrétaires-bibliographes.

Espagne : M. M. de Riquer, professeur émérite de l'Université de Barcelone, président d'honneur.

M. C. Alvar, professeur à l'Université d'Alcalá de Henares et à l'Université de Genève, président.

M<sup>me</sup> I. de Riquer, professeur à l'Université de Barcelone, vice-présidente.

M. J. Paredes, professeur à l'Université de Grenade, vice-président.

M. S. López Martínez-Moras, professeur à l'Université de Saint-Jacques, secrétaire-trésorier.

France : M. Fr. Suard, professeur émérite de l'Université de Paris X-Nanterre, président d'honneur.

M. B. Guidot, professeur émérite de l'Université de Nancy II, président.

M. Ph. Ménard, professeur émérite de la Sorbonne, vice-président.

M. Cl. Roussel, professeur émérite de l'Université de Clermont-Ferrand — Blaise Pascal, vice-président.

M. J.-Cl. Vallecalle, professeur émérite de l'Université de Lyon II-Lumière, vice-président.

M<sup>lle</sup> M. Ott, professeur à l'Université de Strasbourg, trésorière.

M<sup>me</sup> D. Dalens-Marekovic, professeur agrégée, docteur-ès-lettres, trésorière-adjointe.

M<sup>me</sup> Emmanuelle Poulain-Gautret, maître de conférences à l'Université d'Artois, secrétaire-bibliographe.

Grande-Bretagne : Prof. P. Noble, University of Reading.

Dr. M. Ailes, Bristol, présidente

Dr. M. A. Jubb, King's College, Aberdeen, secrétaire-bibliographe.

Dr. Fr. Le Saux, University of Reading, secrétaire-trésorière.

Prof. D. Pattison, Magdalen College, Oxford.

Dr. S. Marnette, Balliol College, Oxford.

Site : <<http://www.arts.ed.ac.uk/french/rencesvals>>.

Italie : M<sup>me</sup> M. Careri, Università di Chieti, présidente.

MM. P. Rinoldi, Università di Parma, et G. Palumbo, F.U.N.D.P. (Namur), secrétaires-bibliographes.

Japon : M. T. Matsumura, professeur adjoint à l'Université de Tokyo, président.

M. Y. Takana, maître de conférences à l'Université Seijô (Tokyo), secrétaire-trésorier.

Pays-Bas : M. B. van der Have, président.

M. J. Tigelaar, secrétaire-trésorier.

M<sup>me</sup> B. Finet-van der Schaaf, Université de Metz, secrétaire-bibliographe (traduction des fiches).

Site : <<http://www.bookmark.demon.nl>>.

Adresse électronique : <[rencesvals@bookmark.demon.nl](mailto:rencesvals@bookmark.demon.nl)>.

Scandinavie : M. E. F. Halvorsen, professeur à l'Université d'Oslo, président.

Suisse : M. A. Corbellari, Université de Lausanne, président.

M. M. R. Jung, professeur à l'Université de Zurich, vice-président.

U.S.A. et Canada : M. M. Bailey, Washington and Lee University, président.

M<sup>me</sup> P. Leverage, Purdue University, vice-présidente.

M. J. Hernando, Indiana University South Bend, secrétaire-bibliographe.

M. Jason Jacobs, Roger Williams University, secrétaire-trésorier.

Site : <<http://depts.noctrl.edu/mcl/SocieteRencesvalsWeb>>.

La refondation juridique de la Société Rencesvals sous forme d'A.I.S.B.L. (Association internationale sans but lucratif) est effective depuis le 17 janvier 2008. Le texte des nouveaux statuts est disponible sur demande auprès du secrétariat international.

Les cotisations doivent être versées globalement par Section. L'ordre de paiement, rédigé en euros, doit être adressé au compte «Société Rencesvals A.I.S.B.L.», 340-1242212-68 de la ING, r. des Carmes 28-32, B-4000 Liège. Pour les virements internationaux, indiquer le Code IBAN : BE 82 3401 2422 1268 et le Code BIC : BBRUBEBB.

La règle est que chaque section fixe le montant de ses cotisations. Nous insistons pour que ces cotisations s'élèvent à une somme au moins équivalente à 11 euros.

Il reste établi que le Bulletin n'est pas mis en vente en librairie. Il ne sera cédé aux personnes qui ne font pas partie de la Société qu'au prix de 13 euros. Ces personnes sont priées de s'adresser aux secrétaires-trésoriers nationaux.

Enfin, dans l'intérêt commun, nous nous permettons de demander à tout membre de la Société qui aura publié un article ou un ouvrage touchant de près ou de loin à l'épopée romane, de bien vouloir, s'il veut être absolument sûr de voir son travail cité dans le prochain Bulletin bibliographique, le signaler au secrétaire de sa section nationale et à la rédaction du Bulletin.

\*

Le présent fascicule du *B.B.S.R.* a été réalisé avec la collaboration d'Amandine Bauvir, Pascale Renders et Anne-Catherine Werner, assistantes au Département de Langues et Littératures romanes de l'Université de Liège.

\*

Les Actes du XVIII<sup>e</sup> Congrès de la Société Rencesvals qui s'est tenu à Genève en juillet 2009 sont sortis de presse : *In Limine Romaniae. Chanson de geste et épopée européenne*, édités par Carlos ALVAR et Constance CARTA, Bern/ Berlin/ Bruxelles/ Frankfurt am Main/ New York/ Oxford/ Wien, Peter Lang, 2012, VIII-568 pages, 14 ill. (ISBN 978-3-0343-1065-9).

### *INTERNET*

La Société internationale Rencesvals est désormais dotée d'un site internet, consultable à l'adresse suivante : <http://Rencesvals.net>.

## IN MEMORIAM

### **Eugene Augustus VANCE** (1936-2011)

Eugene Augustus (« Gene ») Vance est mort tragiquement le 14 mai 2011 quand l'avion qu'il pilotait s'est écrasé peu après son décollage de l'aéroport de Seattle. Né le 14 avril 1936 à Newton (Massachusetts) près de Boston dans une famille pratiquante, il s'est intéressé très vite aux auteurs chrétiens, notamment saint Augustin, ainsi qu'au Moyen Âge. Il a fait ses études de premier cycle à Dartmouth College, où il a découvert son intérêt pour la littérature médiévale. Ayant complété son B.A. en 1957, il a poursuivi ses études à Cornell et a reçu sa maîtrise en 1958 et son doctorat en 1964. Il a fait ensuite des études de culture médiévale à Poitiers et à Strasbourg, où il a reçu le Diplôme du Centre Universitaire des Hautes Études Européennes, sous la direction du professeur Bernard Guenée.

Professeur très apprécié par ses élèves, Gene Vance a enseigné d'abord à Yale, puis à Montréal et à Emory (Atlanta), avant d'être nommé professeur de français médiéval, de littérature comparée et de religion comparée à l'Université de Washington (Seattle) en 1990. C'est là qu'il a complété sa carrière d'enseignant, mais non sans avoir été accueilli aussi comme professeur invité à Toronto, à Hebrew University (Jérusalem), à Johns Hopkins (Baltimore), à Berkeley et à Duke.

Le professeur Vance s'est intéressé surtout à la littérature post-classique et médiévale. Il a publié notamment sur Augustin, Chaucer et Dante, ainsi que sur *Aucassin et Nicolette*, Chrétien de Troyes, et sur la *Chanson de Roland*. Ce qui caractérise et distingue ses livres et ses articles, c'est la profondeur de ses connaissances et la capacité de communiquer son enthousiasme pour la littérature médiévale. Pour lui,

cette littérature était toujours vivante : c'était un trésor philosophique et psychologique à approfondir, jamais une simple relique du passé.

Les membres de la Société Rencesvals le connaissent surtout pour son premier livre, *Reading the Song of Roland* (Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall, 1970). Vance était parmi les premiers à analyser le poème pour son art littéraire, plutôt que pour son caractère historique. C'est un texte que j'ai conseillé constamment à mes étudiants universitaires qui voulaient s'initier à la littérature épique, avec celui qui l'avait visiblement inspiré, *La chanson de geste, essai sur l'art épique des jongleurs* de Jean Rychner (Genève, 1955). Toujours dans le domaine épique, il a publié trois articles sur la *Chanson de Roland* et un sur le *Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople*.

Son intérêt pour la sémiotique et les théories littéraires domine les quatre autres volumes qu'il a publiés, deux monographies et deux collections d'essais qu'il a co-éditées : *Archéologie du signe*, avec Lucie Brind'Amour (Toronto, 1983) ; *Mervelous Signals : Poetics and Sign Theory in The Middle Ages* (Lincoln, 1986) ; *From Topic to Tale : Logic and Narrativity in the Middle Ages* (Minneapolis, 1987) ; *Rhetoric and the Discourses of Power in Court Culture : China, Europe, and Japan*, avec David R. Knechtges (Seattle, 2005). Malheureusement, la chanson de geste n'y est guère mentionnée.

Une des premières voix à chanter l'importance proprement littéraire de la littérature médiévale, collègue toujours généreux et sympathique, professeur engageant et qui suscitait l'inspiration, Gene Vance vivra longtemps dans nos cœurs et dans nos mémoires.

William W. KIBLER

**Jean DUFOURNET**  
(1933-2012)

Notre ami Jean Dufournet nous a quittés le 5 mai 2012. C'est une perte considérable pour l'ensemble des médiévistes, français et étrangers.

Né à Thônes, en Haute Savoie, le 13 mars 1933, dans une famille à la fois paysanne et montagnarde, pendant des années il a aidé les siens en participant au dur labeur des champs. Jean Dufournet ne parlait pas à la légère des tâches rurales quand il commentait le *Roman de Renart*. Il les connaissait de l'intérieur. Il les avait lui-même pratiquées.

Pour quitter son milieu natal il fallait une intelligence exceptionnelle et le sens du travail bien fait. Il avait ces deux qualités éminentes. Avec une perspicacité qui les honore, ses professeurs ont remarqué son talent. Il prépare l'entrée à l'École normale supérieure (Ulm) au lycée du Parc à Lyon sous plusieurs maîtres de valeur : pour la littérature française Victor-Henry Debidour, pour l'histoire Joseph Hours et pour la philosophie Jean Lacroix. Il est reçu à l'ENS en 1954. Il s'épanouit dans ce milieu protégé et de haut niveau. En juillet 1955 il épouse Michelle Malé, qui l'accompagnera toute sa vie d'un indéfectible amour.

Reçu à l'agrégation de grammaire en 1957, il commence sa carrière au lycée d'Arras, puis à l'université de Rabat (1959-1960), avant de rentrer en France pour devenir à Clermont-Ferrand de 1960 à 1964 en langue et littérature françaises du Moyen Âge l'assistant de Guy Raynaud de Lage, savant important et professeur très aimable. Les deux hommes ont vite sympathisé.

En 1964, Jean Dufournet est appelé à l'université de Montpellier comme Chargé d'enseignement dans une chaire professorale de Lit-

térature médiévale. C'était l'usage alors de promouvoir dans ce corps magistral de jeunes savants sur le point d'achever leur grande thèse de doctorat. De fait, en 1966, il soutient sa grosse thèse de doctorat-ès-lettres de plus de 700 pages, *La destruction des mythes dans les Mémoires de Philippe de Commines* (Genève, Droz), préparée sous la direction de Pierre Le Gentil, professeur à la Sorbonne. Il resta toute sa vie très attaché à ce maître bienveillant, qui lui portait une très grande estime. On soutenait alors sur exemplaire imprimé. Il avance dans ce livre des idées radicalement nouvelles, contestant l'impartialité et l'objectivité de Commines et mettant en lumière les ambiguïtés de cet historien, qui a « trahi » son maître en 1472. Depuis lors, Jean Dufournet a consacré une quantité impressionnante d'articles au fameux conseiller de Louis XI.

En 1966, il devient professeur titulaire à l'université de Montpellier. Il y connaît un grand succès. Il fonde un enseignement complet de langue et de littérature médiévales. Il recrute d'excellents collaborateurs qui lui resteront toujours très attachés et qui lui portent justement une grande admiration.

En 1970, il est appelé à Paris par Pierre-Georges Castex, Alexandre Micha et René Pomeau. La vieille Sorbonne éclate. Son poste est affecté à la jeune université de la Sorbonne nouvelle (Paris III). Il occupera dans cette université parisienne une place essentielle pendant toute sa carrière. Il en est devenu Vice-Président (1973-1984). Sa modération et son sens de l'équilibre le faisaient reconnaître comme un interlocuteur privilégié pour tous, y compris par les étudiants excités.

Jean Dufournet a accepté de participer à des jurys d'agrégation (1964-1968) aux côtés de son ami Marc Santoni, inspecteur général, homme de grande culture et de grande finesse. Il s'est imposé comme un grand examinateur et il est devenu Vice-Président du jury de l'Agrégation des Lettres (femmes). Il n'a pas dédaigné de diriger, en collaboration, deux grandes revues aux perspectives internationales, *Le Moyen Âge* et la *Revue des Langues romanes*. Il y a joué un rôle essentiel non

seulement par ses articles, ses comptes rendus ou ses notices nécrologiques, mais aussi en organisant des numéros thématiques consacrés à de grands sujets. Il a beaucoup contribué lui-même à la diffusion de la littérature médiévale en traduisant un nombre considérable de textes importants, comme la *Chanson de Roland*, *Aucassin et Nicolette*, le *Roman de Renart*, le *Jeu de la Feuillée*. Il a publié plusieurs dizaines d'éditions bilingues.

Il a été aussi de très loin l'universitaire qui a dirigé le plus de thèses (plus d'une centaine). Il fut en France et à l'étranger un conférencier très apprécié. On l'a appelé dans une foule de pays, comme la Belgique (où il est devenu membre de l'Académie royale), comme la Finlande (où il a été élu membre de l'Académie), comme la Hongrie (où il a été fait docteur *honoris causa*). On pourrait citer quantité d'autres lieux : la Pologne, le Canada, les États-Unis, le Japon, etc. Partout, il était reconnu comme un excellent orateur et un vulgarisateur de haut niveau. Infatigable voyageur, il a fait connaître aux quatre coins du monde les grands textes de la littérature médiévale.

Son rôle comme directeur de collections, notamment de la *Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge* et de la *Bibliothèque du XV<sup>e</sup> siècle*, a été exceptionnel pour la diffusion des études médiévales et pour le rayonnement de la maison Champion. Michel Slatkine, propriétaire des éditions Champion, lui en fut toujours très reconnaissant. Il devint assez vite l'ami de Jean Dufournet. Il était présent à ses obsèques.

L'œuvre scientifique de notre ami est considérable. Deux bonnes bibliographies rappellent ses nombreuses publications, l'une dans le volume de *Mélanges* qui lui a été offert sous le titre *Et c'est la fin pour quoy sommes ensemble* (Paris, Champion, 1993), l'autre, plus complète, réalisée par Claude Lachet, qui couvre l'ensemble de l'activité scientifique de J. Dufournet, car elle s'étend de 1964 à 2011, publiée dans le volume *Ravy me treuve en mon déduire* (Fano, Aras Edizioni, 2011). Elle est enrichie de trois précieux index. À l'heure où j'écris, dans la bibliographie rédigée par Claude Lachet, on dénombre 546 numéros.

D'autres, qui sont sous presse, paraîtront prochainement.

Les champs d'études explorés par Jean Dufournet sont à la fois très nombreux et très variés.

Pour les membres de la Société Rencesvals, c'est évidemment le domaine épique qui compte au premier chef.

Mentionnons l'édition bilingue de la *Chanson de Roland* (Paris, Flammarion, 1993), enrichie de notes et de documents. Il avait publié en 1972 un cours sur la *Chanson de Roland* (Paris, CDU). Citons aussi deux articles sur la Geste de Guillaume, en 1966 et en 1968. Relevons également deux recueils dirigés par notre ami, consacrés respectivement à *Ami et Amile* (Paris, Champion, 1987) et à *Aliscans* (Paris, Champion, 1993).

Il a produit de nombreux articles sur la littérature romanesque des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, et parfois sur des textes ou des genres moins connus. Plus importantes peut-être sont les publications relatives au *Roman de Renart*. Il s'est intéressé souvent au texte et à son interprétation, mais aussi à la survie de l'œuvre dans la littérature contemporaine, chez plusieurs écrivains et tout particulièrement chez Maurice Genevoix, dont il était devenu l'ami.

Le théâtre l'a retenu, notamment Adam de la Halle et son *Jeu de la Feuillée*, sur lequel il a écrit à plusieurs reprises des études suggestives depuis son *Adam de la Halle à la recherche de lui-même* (Paris, SEDES, 1974). Même si l'on n'adhère pas à toutes les hypothèses qu'il a avancées, on doit reconnaître l'habileté et l'originalité de ses vues.

Les grands sujets qui l'ont occupé tout au long de sa vie sont assurément Commines et Villon. Il a consacré soixante-dix études à Villon et il a organisé de nombreux colloques sur ce poète puissant, parfois énigmatique, toujours passionnant. Il a très joliment commenté *le rire en pleurs*, qui est un des aspects essentiels du poète maudit. Il a publié à l'Imprimerie nationale une savante édition bilingue et commentée pour laquelle il a reçu un prix important de l'Académie française.

Après avoir consacré sa thèse à Commynes en 1966, il a poursuivi sans cesse ses recherches sur cet écrivain subtil et complexe. Certaines d'entre elles ont été rassemblées dans plusieurs livres : *Études sur Philippe de Commynes* en 1975, *Sur Philippe de Commynes, Quatre études* en 1982, *Philippe de Commynes, un historien à l'aube des temps modernes* en 1994, enfin *Commynes en ses mémoires* en 2011.

Homme droit, toujours bienveillant envers les autres, agréable pour ses collègues, attentif aux besoins des jeunes, soucieux de publier les thèses des étudiants et de leur trouver une place au sein de l'université, dépourvu de toute jalousie et de toute acrimonie, il avait beaucoup d'amis et d'admirateurs et il reste un beau modèle d'humanité. Travailleur infatigable, il n'a cessé de réfléchir et de publier. Il laisse une masse considérable de travaux qui enrichiront les générations futures.

Il faut savoir gré à ce savant de n'avoir jamais ménagé sa peine pour faire connaître à un large public les grandes œuvres du passé. La Société Rencesvals exprime à Mme Michelle Dufournet ses sincères condoléances et ses sentiments très attristés. Jean Dufournet s'est hissé au premier plan par l'ampleur de ses publications et par son dynamisme dans le développement des études médiévales. Ses collègues garderont de lui un souvenir ému et reconnaissant.

Philippe MÉNARD



## LISTE DES ABRÉVIATIONS

- A.A. *Bologna* : *Atti della Accademia delle Scienze dell'Istituto di Bologna, Classe di Scienze morali*
- A.A. *Verona* : *Atti e Memorie della Accademia di agricoltura, scienze e lettere di Verona*
- A.B. : *Annales de Bourgogne*
- A.B.ä.G. : *Amsterdamer Beiträge zur älterer Germanistik*
- A.Br. : *Annales de Bretagne*
- A.E. : *Annales de l'Est*
- A.E.S.C. : *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*
- A.H.D.L. : *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Âge*
- A.I.O.N. : *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli (sezione romanza)*
- A.I.Ven. : *Atti dell'Istituto Veneto di scienze, lettere ed arti, Classe di scienze morali, lettere ed arti*
- A.M. : *Annales du Midi*
- A.S.N.S.L. : *Archiv für das Studium der Neueren Sprachen und Literatur*
- 
- B.B. : *Bulletin du Bibliophile*
- B.B.S.R. : *Bulletin Bibliographique de la Société Rencensvals*
- B.D.B.A. : *Bien Dire et Bien Apprendre*
- B.E.C. : *Bibliothèque de l'École des Chartes*
- B.F.R. : *Biblioteca di Filologia romanza della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Bologna*
- B.H. : *Bulletin Hispanique*
- B.B.A.H.L.M. : *Boletín Bibliográfico de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval*
- B.H.R. : *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*
- B.H.S. (Glas.) : *Bulletin of Hispanic Studies (Glasgow)*
- B.H.S. (Liv.) : *Bulletin of Hispanic Studies (Liverpool)*
- B.I.F.G. : *Boletín de la Institución Fernán González*

<i>B.L.E.</i>	:	<i>Bulletin de Littérature Ecclésiastique</i>
<i>B.M.G.N.</i>	:	<i>Bijdragen en Mededelingen betreffende de Geschiedenis der Nederlanden</i>
<i>B.R.A.B.L.B.</i>	:	<i>Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona</i>
<i>B.R.A.E.</i>	:	<i>Boletín de la Real Academia Española</i>
<i>B.T.D.</i>	:	<i>Bulletin de la Commission royale de Toponymie et Dialectologie</i>
<i>C.C.M.</i>	:	<i>Cahiers de Civilisation Médiévale</i>
<i>C.F.M.A.</i>	:	<i>Classiques Français du Moyen Âge</i>
<i>C.H.L.R.</i>	:	<i>Cahiers d'Histoire des Littératures Romanes (voir R.Z.L.G.)</i>
<i>C.L.</i>	:	<i>Comparative Literature</i>
<i>C.L.H.M.</i>	:	<i>Cahiers de Linguistique Hispanique Médiévale</i>
<i>C.N.</i>	:	<i>Cultura Neolatina</i>
<i>C.R.A.</i>	:	<i>Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions</i>
<i>C.R.M.H.</i>	:	<i>Cahiers de Recherches médiévales et humanistes</i>
<i>C.S.</i>	:	<i>Cultura e Scuola</i>
<i>D.A.I.</i>	:	<i>Dissertation Abstracts International</i>
<i>Est. Rom.</i>	:	<i>Estudis Romanics</i>
<i>Et.</i>	:	<i>Études</i>
<i>Et. Angl.</i>	:	<i>Études Anglaises</i>
<i>Et. Celt.</i>	:	<i>Études Celtiques</i>
<i>Et. Germ.</i>	:	<i>Études Germaniques</i>
<i>Et. It.</i>	:	<i>Études Italiennes</i>
<i>FeL.</i>	:	<i>Filologia e Letteratura</i>
<i>F.M.</i>	:	<i>Filologia Moderna</i>
<i>F.S.</i>	:	<i>French Studies</i>
<i>G.B.M.</i>	:	<i>Greifswalder Beiträge zum Mittelalter</i>
<i>G.R.M.</i>	:	<i>Germanisch-Romanische Monatsschrift</i>

<i>G.S.L.I.</i>	:	<i>Giornale Storico della Letteratura Italiana</i>
<i>H. Rev.</i>	:	<i>Hispanic Review</i>
<i>Hisp.</i>	:	<i>Hispania</i>
<i>I.L.</i>	:	<i>L'Information Littéraire</i>
<i>I.M.U.</i>	:	<i>Italia Medioevale e Umanistica</i>
<i>J.S.</i>	:	<i>Journal des Savants</i>
<i>Let. rom.</i>	:	<i>Lettres romanes</i>
<i>L.I.</i>	:	<i>Lettere Italiane</i>
<i>Lit.</i>	:	<i>Littérature</i>
<i>L.L.</i>	:	<i>Linguistica e Letteratura</i>
<i>L.N.</i>	:	<i>Lingua Nostra</i>
<i>M.Â.</i>	:	<i>Le Moyen Âge</i>
<i>Med. Aev.</i>	:	<i>Medium Aevum</i>
<i>M.I. Lomb</i>	:	<i>Memorie dell'Istituto Lombardo di Science e Lettere</i>
<i>M.L.I.</i>	:	<i>Medioevo Letterario d'Italia</i>
<i>M.L.N.</i>	:	<i>Modern Language Notes</i>
<i>M.L.R.</i>	:	<i>Modern Language Review</i>
<i>M.P.</i>	:	<i>Modern Philology</i>
<i>M.R.</i>	:	<i>Medioevo Romanzo</i>
<i>M.S.</i>	:	<i>Mediaeval Studies</i>
<i>N.B.M.Â.</i>	:	<i>Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge</i>
<i>Neoph.</i>	:	<i>Neophilologus</i>
<i>N.F.S.</i>	:	<i>Nottingham French Studies</i>
<i>N.L.</i>	:	<i>Nederlandse Letterkunde</i>
<i>N.M.</i>	:	<i>Neuphilologische Mitteilungen</i>
<i>N.R.F.H.</i>	:	<i>Nueva Revista de Filología Hispánica (Méjico)</i>
<i>P.</i>	:	<i>Paidea</i>
<i>P.H.</i>	:	<i>Provence Historique</i>
<i>P.M.</i>	:	<i>Perspectives Médiévales</i>

<i>P.M.L.A.</i>	:	<i>Publications of Modern Language Association</i>
<i>Po.</i>	:	<i>Poétique</i>
<i>P.Q.</i>	:	<i>Philological Quarterly</i>
<i>Q.F.R.</i>	:	<i>Quaderni di Filologia romanza della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Bologna</i>
<i>Q.L.L.</i>	:	<i>Quaderni di Lingue e Letterature</i>
<i>R.B.A.M.</i>	:	<i>Revista de Bibliotecas, Archivos y Museos</i>
<i>R.B.P.H.</i>	:	<i>Revue Belge de Philologie et d'Histoire</i>
<i>R.C.Ph.R.</i>	:	<i>Revue critique de Philologie romane</i>
<i>R.E.I.</i>	:	<i>Revue des Études Italiennes</i>
<i>R.E.L.I.</i>	:	<i>Rassegna Europea di Letteratura Italiana</i>
<i>R.F.</i>	:	<i>Romanische Forschungen</i>
<i>R.F.E.</i>	:	<i>Revista de Filología Española</i>
<i>R.H.</i>	:	<i>Revue Historique</i>
<i>R.H.D.</i>	:	<i>Revue d'Histoire Diplomatique</i>
<i>R.H.E.</i>	:	<i>Revue d'Histoire ecclésiastique</i>
<i>R.H.E.F.</i>	:	<i>Revue d'Histoire de l'Église de France</i>
<i>R.H.F.B.</i>	:	<i>Rapports. Het Franse Boek</i>
<i>R.H.L.F.</i>	:	<i>Revue d'Histoire Littéraire de la France</i>
<i>R.H.T.</i>	:	<i>Revue d'Histoire des Textes</i>
<i>R.I.Lomb.</i>	:	<i>Rendiconti dell'Istituto Lombardo, Classe di Lettere e Scienze Morali e Storiche</i>
<i>R.J.</i>	:	<i>Romanistisches Jahrbuch</i>
<i>R.L.A.</i>	:	<i>Romance Languages Annual</i>
<i>R.L.C.</i>	:	<i>Revue de Littérature Comparée</i>
<i>R.L.R.</i>	:	<i>Revue des Langues Romanes</i>
<i>R.Li.R.</i>	:	<i>Revue de Linguistique Romane</i>
<i>R.M.A.L.</i>	:	<i>Revue du Moyen Âge Latin</i>
<i>R.N.</i>	:	<i>Revue du Nord</i>
<i>Rom.</i>	:	<i>Romania</i>
<i>Rom. N.</i>	:	<i>Romance Notes</i>
<i>R. Phil.</i>	:	<i>Romance Philology</i>
<i>R.R.</i>	:	<i>Romanic Review</i>
<i>R.S.H.</i>	:	<i>Revue des Sciences Humaines</i>

<i>R.Z.L.G.</i>	:	<i>Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte (voir C.H.L.R.)</i>
<i>S.F.</i>	:	<i>Studi Francesi</i>
<i>S.F.I.</i>	:	<i>Studi di Filologia Italiana</i>
<i>S.M.</i>	:	<i>Studi Medievali, 3<sup>a</sup> serie</i>
<i>S.M.V.</i>	:	<i>Studi Mediolatini e Volgari</i>
<i>S.P.C.T.</i>	:	<i>Studi e Problemi di Critica Testuale</i>
<i>Sp.d.L.</i>	:	<i>Spiegel der Letteren</i>
<i>Spec.</i>	:	<i>Speculum</i>
<i>St. Neoph.</i>	:	<i>Studia Neophilologica</i>
<i>T.L.F.</i>	:	<i>Textes Littéraires Français</i>
<i>T.L.S.</i>	:	<i>The Times Literary Supplement</i>
<i>T.N.T.L.</i>	:	<i>Tijdschrift voor Nederlandse Taal- en Letterkunde</i>
<i>Tra. Li.</i>	:	<i>Travaux de Littérature</i>
<i>Vox Rom.</i>	:	<i>Vox Romanica</i>
<i>Z.D.P.</i>	:	<i>Zeitschrift für Deutsche Philologie</i>
<i>Z.F.D.A.D.L.</i>	:	<i>Zeitschrift für Deutsches Altertum und Deutsches Literatur</i>
<i>Z.F.G., N.F.</i>	:	<i>Zeitschrift für Germanistik. Neue Folge</i>
<i>Z.F.S.L.</i>	:	<i>Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur</i>
<i>Z.R.P.</i>	:	<i>Zeitschrift für Romanische Philologie</i>



# ALLEMAGNE — AUTRICHE<sup>(\*)</sup>

## TEXTES, ÉDITIONS, MANUSCRITS, TRADUCTIONS

1. WEBER, Stefanie : *Ein neuer und ein verloren geglaubter Textzeuge zu Strickers « Karl der Große »*, dans *Z.F.D.A.D.L.*, 140, 2011, pp. 23-27.  
[Description d'un nouveau fragment du *Karl der Große* du Stricker ; note sur la redécouverte d'un manuscrit du même texte qui était tenu pour perdu.] (D.K.)

## ÉTUDES CRITIQUES

2. AA.VV. : *Dialog mit den Nachbarn. Mittelniederländische Literatur zwischen dem 12. und 16. Jahrhundert*, hrsg. v. Bernd BASTERT, Helmut TERVOOREN und Frank WILLAERT, Berlin, Erich Schmidt, 2011 (= *Z.D.P.*, 130, 2011, Sonderheft), 390 pages.

---

<sup>(\*)</sup> Le dépouillement des publications a été effectué par Dorothea KULLMANN. Les fiches ont été préparées par Rachel BAUDER (R.B.), Dorothea KULLMANN (D.K.) et Floriane LETOURNEUX (F.L.). Les fiches préparées par Rachel BAUDER (R.B.) ont été traduites en français par Isabelle PINARD (I.P.). La notice n° 19 a été rédigée par Amandine BAUVIR (A.B.) ; la fiche n° 29 est de Yasufumi TAKANA (Y.T.).

3. AA.VV. : *Medieval Oral Literature*, éd. par Karl REICHL, Berlin/New York, de Gruyter, 2012, XXI-743 pages.  
[Ce recueil débute par une introduction détaillée de l'éditeur (résumée ci-dessous), couvrant les aspects essentiels de l'étude de l'oralité au Moyen Âge. Outre les articles repris ici, cette collection contient des contributions sur les sagas norroises, les *romances* en moyen anglais, l'épopée byzantine *Digenis Akritas*, les épopées russes ainsi que sur les épopées et les ballades orales arabes et turques, et sur la manière dont il convient de les définir. Elle recense également quelques hypothèses sur l'existence d'épopées dans la Roumanie médiévale.] (R.B., trad. I.P.)
4. AA.VV. : *Mittelhochdeutsch : Beiträge zur Überlieferung, Sprache und Literatur. Festschrift für Kurt Gärtner zum 75. Geburtstag*, hrsg. v. Ralf PLATE und Martin SCHUBERT, Berlin/Boston, de Gruyter, 2011, x-503 pages.
5. AA.VV. : *Redeszenen in der mittelalterlichen Großepik. Komparatistische Perspektiven*, hrsg. von Monika UNZEITIG, Nine MIEDEMA und Franz HUNDSNURSCHER, Berlin, Akademie-Verlag, 2011 (Historische Dialogforschung, 1), x-317 pages.  
[Ce volume réunit les contributions au second colloque d'un groupe de travail, essentiellement composé de germanistes, qui s'est constitué autour de l'étude des représentations littéraires du discours et du dialogue. Ce colloque, qui s'est tenu en 2007 à Brême, avait pour objet l'étude comparée des dialogues (et des discours des personnages en général) dans les textes narratifs du Moyen Âge et dans leurs modèles respectifs, selon des approches à la fois littéraires et linguistiques. L'introduction contient un important historique des recherches. L'essentiel des contributions porte sur des textes allemands (et leurs modèles français, latins ou néerlandais), mais on trouve aussi des ouvertures sur le finlandais et le castillan. Un article sur les versions du *Roman de Renart*

tient compte des différentes versions en trois langues, français, néerlandais et allemand. Trois articles portant sur des adaptations de chansons de geste françaises sont résumés plus loin. La contribution d'Angela Schrott sur Gonzalo de Berceo fait ponctuellement référence au *Cantar de Mio Cid* et au *Poema de Fernán González*. Le spécialiste de l'épopée sera également intéressé par la contribution de Dagmar Neuendorff et Mia Raitaniemi sur les *Nibelungen* confrontés au *Kalevala*, et par celle de Nine Miedema sur les diverses versions du *Herzog Ernst*. D'autres contributions étudient la *Kaiserchronik*, les romans antiques (influencés par Sénèque), le *Partonopier und Meliur* de Konrad von Würzburg, ainsi que les romans arthuriens et les romans du Graal.] (D.K.)

6. BAUSCHKE, Ricarda : « *stingender hunt, bosiz as* ». *Die Redeszenen in Wolframs « Willehalm » und Herborts « Liet von Troye » im Spannungsfeld von Vorlagentransformation und Kriegsmodellierung*, dans *Redeszenen...*, pp. 85-104.

[L'A. tente d'abord de définir quelques procédés typiques employés fréquemment dans leur traitement des dialogues par les adaptateurs allemands d'œuvres narratives françaises. Elle insiste notamment sur le remplacement fréquent des échanges stichomythiques par des conversations contenant des répliques plus longues. Elle se penche ensuite plus en détail sur deux textes individuels : le *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach et le *Liet von Troye* d'Herbort de Fritzlar. Dans *Willehalm*, l'A. souligne surtout le rôle plus important du narrateur et la relativisation de la valeur des propos des personnages. Herbort applique parfois le même procédé, mais fait surtout une distinction entre discours abrégés et discours développés, en fonction des sujets traités. Les deux auteurs utilisent les dialogues pour exprimer leur point de vue critique sur la guerre.] (D.K.)

7. BEECH, George T. : *How « Angleterre » came to be the French country name for England in the 11<sup>th</sup> century*, dans *Beiträge zur Namenforschung*, 43, 2008, pp. 289-299.

[L'A. esquisse un historique de l'apparition des noms *Engla land*, *Anglia* et *Anglica terra* dans les textes littéraires et les chartes écrites en Angleterre et en France aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Si la forme latine « *Anglica terra* » ne semble être en usage que de façon éphémère, chez quelques auteurs normands du XI<sup>e</sup> siècle, il ne s'agit pas pour autant d'une idiosyncrasie sans importance, mais bien d'un reflet de la langue parlée. En effet, les chansons de geste françaises, qui s'appuient sur la langue courante, ne connaissent que la forme *Engleterre*, et ce dès le début. La création de cette forme remonte sans doute au XI<sup>e</sup> siècle et suit ainsi de près l'apparition de l'anglais *Engla land*.] (D.K.)

8. BERTELOOT, Amand : *Gewollt und nicht gekonnt ? Oder erst gar nicht gewollt ? Der Heidelberger « Ogier von Dänemark »*, dans *Dialog mit den Nachbarn...*, pp. 193-201.

[L'A. soutient que le texte allemand de *Ogier von Dänemark* n'est pas une traduction, mais une copie de mauvaise facture du texte en moyen néerlandais, recelant des incohérences dans la transposition en allemand des mots néerlandais. L'A. s'appuie sur deux exemples du texte : la non-reconnaissance par le copiste du mot *onthaelde* (transcrit comme *ouch aelde*), et la traduction de *paeus Miloen* par *boese Miloen* au lieu de *babst Miloen* jusqu'à ce que le copiste comprenne qu'il s'agit du Pape.] (R.B., trad. I.P.)

9. BESAMUSCA, Bart : *Verstümmelter Überfluss : Die mittelniederländische Karlsepik*, dans *Dialog mit den Nachbarn...*, pp. 97-111.

[Divisé en trois parties traitant des traductions, adaptations et textes originaux, l'article répertorie et décrit brièvement les épopées sur Charlemagne que l'on trouve en moyen néerlandais. Les

traductions comprennent la *Chanson d'Aiol*, le *Lorreinen I*, et des fragments de la *Chanson d'Aspremont* ; tandis qu'au nombre des adaptations figurent le *Roelandslied*, *Willem van Oringen*, certaines parties du cycle de Guillaume, *Sibilla*, *Huge van Bordeeus*, ainsi que plusieurs adaptations auxquelles on attribue des sources orales plutôt que des sources écrites. Parmi les épopées carolingiennes qui sont originales en moyen néerlandais, les trois textes *Lorreinen II*, *Van den bere Wisselau*, et *Fierabras* font l'objet d'une attention particulière.] (R.B., trad. I.P.)

10. BLOH, Ute VON : *Keine Konzessionen ? Recht und Gerechtigkeit im Epos von « Loher und Maller »*, dans *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik*, 41 (163), 2011, pp. 42-65.

[L'A. se penche sur les concepts de justice, de légalité et de vengeance dans l'épopée allemande *Loher und Maller*, et soutient que la forme du récit fictif permet une mise en question des critères de justice et de légalité socialement acceptés.] (R.B., trad. I.P.)

11. BOUTET, Dominique : *The Chanson de geste and orality*, dans *Medieval Oral Literature...*, pp. 353-369.

[Cet article étudie le rôle que l'oralité peut avoir joué dans la composition des chansons de geste et soutient que leur structure présuppose une interprétation orale. L'A. s'attarde plus particulièrement sur la *Chanson de Roland* en raison de son récit composé de laisses, de l'emploi du *planctus*, et des caractéristiques esthétiques, révélatrices de la langue orale qui sont mises en évidence dans la scène de la mort de Roland. Les autres épopées citées sont *Huon de Bordeaux*, le *Couronnement de Louis*, *Jehan de Lanson* et la *Chanson de Guillaume*.] (R.B., trad. I.P.)

12. BRALL-TUCHEL, Helmut : *Frömmigkeit und Herrschaft, Wonne und Weg. Landschaften in der Literatur des Mittelalters*, dans

*Das Mittelalter*, 16, 2011, pp. 104-130.

[Cet article, consacré aux paysages dans la littérature médiévale, contient un passage (pp. 114-119) qui analyse les « paysages de guerre » dans les adaptations allemandes des chansons de geste, et principalement dans le *Rolandslied* et le *Willehalm*.] (D.K.)

13. CLAASSENS, Geert H. M. : *Mittelniederländische Kreuzzugsepik*, dans *Dialog mit den Nachbarn...*, pp. 167-178.

[Prenant les termes d'« épopées des croisades » au sens large, à savoir comme recouvrant les textes dans lesquels les croisades historiques constituent le thème central, l'A. offre un aperçu de la réception en moyen néerlandais des épopées des croisades en ancien français. Il envisage les étapes de l'évolution des épopées des croisades en ancien français et consacre une sous-section à chacune des traductions en moyen néerlandais du Cycle de la Croisade et à la réception des épopées plus tardives en moyen néerlandais. Les traductions ou les adaptations en moyen néerlandais les plus dignes d'intérêt comprennent *Godevaerts kintshede*, le *Roman van Antiochië*, *Boudewijn van Seborch*, le *Roman van Saladin* et le *Roman van Cassant*. L'A. conclut par quelques réflexions sur le public visé par les épopées en moyen néerlandais.] (R.B., trad. I.P.)

14. DUBOIS, Thomas A. : *Oral Poetics : The Linguistics and Stylistics of Orality*, dans *Medieval Oral Literature...*, pp. 203-224.

[Dans cette étude des indices linguistiques et stylistiques relatifs à l'exécution orale, l'A. étudie un court morceau de la *Chanson de Roland* dans lequel il relève les signes d'une stylisation orale, basée sur l'emploi de formules. Il compare ensuite ces traits « oraux » avec ceux que l'on rencontre dans le *Cantar de Mio Cid* espagnol et dans le *Branwen Uerch Lyr* gallois.] (R.B., trad. I.P.)

15. FAEMS, An : *Something old, something new : Middle Dutch late chivalric romances*, dans *Dialog mit den Nachbarn...*, pp. 155-166.

[Dans cet article, qui envisage un grand nombre de textes, l'A. remarque que l'une des caractéristiques propres à la chanson de geste en moyen néerlandais réside dans le fait qu'elle assimile des chansons de geste françaises. Ainsi le *Roman van Limborch* et *Seghelijn van Jherusalem* semblent être des textes originaux inspirés en partie par les chansons de geste. L'A. évoque aussi certaines œuvres non originales comme *Huge van Bordeeus* et le *Roman der Lorreinen*, qui intègrent des éléments des épopées françaises. L'A. fait la part belle au *Madelgijs* néerlandais qui est un remaniement de *Maugis d'Aigremont*. Parmi les autres textes mentionnés figurent *Boudewijn van Seborch*, *Ogier van Dene-marken*, *Renout van Montalbaen*, *Loyhier ende Malaert*, *Valentijn en Nameloos* et le *Roman van Saladin*.] (R.B., trad. I.P.)

16. FICHTNER, Edward G. : *Alberich's offspring in the medieval European literary tradition*, dans *Beiträge zur Namenforschung*, 46, 2011, pp. 243-268.

[Cet article étudie le personnage historique et littéraire qui apparaît dans la littérature médiévale en langue vulgaire sous le nom d'*Alberich* ou des variantes qui, selon l'A., en dérivent (*Aldrian*, *Auberon*, *Eugleine*, etc.). Il postule que le personnage d'*Alberich* trouve son origine dans les chroniques historiques où il est présenté comme le fils d'un roi franc, mais que le personnage a été transformé en un magicien et un nain par la littérature allemande (*Ornit*, le *Nibelungenlied*, *Garel von dem blühenden Tal*). L'A. voit dans le personnage de *Walberân/Walbran* des épopées du cycle de Dietrich (*Wauberan* et *Laurin*) une variante d'*Alberich*. Il s'attache plus particulièrement au personnage d'*Alberich* dans deux autres épopées, *Ornit* et *Huon de Bordeaux* (considérant le roi des fées *Auberon* comme une autre variante de la figure d'*Alberich*).] (R.B., trad. I.P.)

17. GREENFIELD, John : *Die Dialogstruktur in « Aliscans » und in Wolframs « Willehalm »*. *Beobachtungen zur Aérofle/Arofel-Szene*, dans *Redeszenen...*, pp. 105-115.

[Après un aperçu des principales interprétations de la scène de la mise à mort d'Arofel (Aérofle) dans *Willehalm*, l'A. souligne que le consensus est loin de se faire sur le comportement du héros dans cette scène. Comparant le texte à son modèle, *Aliscans*, il esquisse une nouvelle interprétation, basée sur le traitement différent des dialogues dans les deux textes. En effet, Wolfram modifie profondément la distribution et la fonction des dialogues par rapport à son modèle, supprimant notamment les échanges entre guerriers pendant les batailles. Dans la scène d'Arofel, l'emploi du dialogue est également réduit ; Wolfram concentre le discours direct à la fin de la scène et l'utilise pour mettre en évidence la motivation (modifiée par rapport à *Aliscans*) de l'acte de *Willehalm*. Apparemment, la mise à mort d'un adversaire incapable de se défendre constitue un problème pour Wolfram, qui s'efforce de l'expliquer d'une manière acceptable par la fureur du héros et son désir de venger son neveu Vivianz.] (D.K.)

18. HAUPT, Barbara : *Heidenkrieg und Glaube. Zur Toleranz im « Willehalm » Wolframs von Eschenbach*, dans *Religiöse Toleranz im Spiegel der Literatur. Eine Idee und ihre ästhetische Gestaltung*, hrsg. v. Bernd F.W. SPRINGER, und Alexander FIDORA, Wien, Lit, 2009, pp. 41-56.

[Bien que cet article soit dans son ensemble consacré à la place accordée à la tolérance religieuse dans le *Willehalm* de Wolfram, l'A. commence par décrire rapidement l'antipaganisme dans la *Chanson de Roland*. Elle évoque également des sentiments semblables dans la *Bataille d'Aliscans*. Elle oppose le *Willehalm* à la *Chanson de Roland* en indiquant que Wolfram dote les musulmans dans son épopée de sentiments plus sincères envers leurs dieux que ne le fait la *Chanson de Roland*.] (R.B., trad. I.P.)

19. HENRARD, Nadine : *Épopée, roman, théâtre... Les études dans le domaine des genres non lyriques occitans depuis 1981*, dans *L'Occitanie invitée de l'Euregio. Liège 1981—Aix-la-Chapelle 2008. Bilan et perspectives/ Occitània convidada d'Euregio. Lièja 1981—Aquisgran 2008. Bilanç e amiras./ Okzitanien zu Gast in der Euregio. Lüttich 1981—Aachen 2008. Bilanz und Perspektiven. Actes du neuvième Congrès International de l'AIEO, Aix-la-Chapelle, 24-31 août 2008*, éd. par Angelica RIEGER, Aachen, Shaker, 2011, t. I, pp. 21-29.

[Dans cette publication, l'A., en fournissant une abondante bibliographie, fait état des recherches qui ont été menées sur les genres occitans non lyriques depuis 1981. L'existence d'un intérêt pour ces genres non lyriques se traduit notamment par la publication de nouvelles éditions, par le développement de l'outil électronique *COM2 (The Concordance of Medieval Occitan)*, ou par la publication de numéros thématiques (*Revue des langues romanes* e.a.). L'A. témoigne ensuite de l'intérêt particulier qui est porté à l'épopée occitane, envisagée selon les cas sous l'angle de la datation, de la localisation, des sources des textes, mais aussi de la figure de l'auteur, du contexte historique, etc. Parmi ces recherches, l'A. attire l'attention sur la qualité de celles qui portent sur la définition des genres, leur mélange et sur l'influence de la lyrique sur le registre épique. Après avoir signalé une avancée des recherches dans les domaines hagiographique et didactique — le théâtre restant quant à lui le genre non lyrique occitan le moins étudié —, l'A. conclut par le souhait d'une future approche plus globalisante de ces genres non lyriques occitans.] (A.B.)

20. HERWEG, Mathias : « *Rois Lôts* » in Wolframs « *Willehalm* » : *Freispruch für einen epischen Antihelden*, dans *Vom Verstehen deutscher Texte des Mittelalters aus der europäischen Kultur. Hommage à Elisabeth Schmid*, hrsg. von D. KLEIN, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2011, pp. 285-313.

[Cet article porte sur la figure du roi Lôis dans le *Willehalm* de Wolfram. L'A. soutient que Wolfram, partant des descriptions littéraires négatives du roi Lôis que l'on rencontre dans les textes vernaculaires plus anciens, en fait un personnage moins totalement négatif. Analysant à frais nouveaux notamment la scène de Laon, il établit une comparaison approfondie avec *Aliscans* et inclut également quelques références au *Couronnement de Louis* et au *Rolandslied*.] (R.B., trad. I.P.)

21. JESERICH, Philipp : *Feudales Ethos und theologische Sinnstiftung. Segregation und Komplementarität in der « Chanson de Roland »*, *Z.F.S.L.*, 120, 2010, pp. 245-294.

[L'A. soutient que les actions de Roland dans la *Chanson de Roland* ne doivent pas être comprises comme des péchés méritant châtement ni comme des vestiges d'un ancien conflit entre paganisme et chrétienté. Au contraire, il suggère que les actions de Roland reflètent les valeurs féodales devenues partie intégrante de l'ordre social chrétien. Il concentre son attention particulièrement sur le conseil de Charlemagne, le serment de Roland, la dispute avec Olivier, et la scène de la mort. Dans chaque cas, sa méthodologie consiste à lire les passages signifiants à travers le prisme de l'oralité de l'épopée, du commentaire du narrateur et des attentes de l'auditoire pour démontrer de quelle manière les actions de Roland auraient été interprétées tant au plan séculier/féodal qu'au plan chrétien.] (R.B., trad. I.P.)

22. JONES, Martin H. : *Zum Gebrauch der Figurenrede in drei Versionen des Rolandstoffs. Die « Chanson de Roland », das « Rolandslied » des Pfaffen Konrad und « Karl der Große » des Strickers*, dans *Redeszenen...*, pp. 63-84.

[L'A. étudie l'emploi du discours direct dans un passage précis de la *Chanson de Roland* (allant des préliminaires de la bataille de Roncevaux au dernier des douze combats singuliers qui en consti-

tuent l'ouverture), ainsi que dans les réécritures de ce passage que proposent le *Rolandslied* de Konrad et le *Karl* du Stricker. Il s'intéresse notamment à l'emploi de dialogues (avec réplique) ou de « demi-dialogues » (discours s'adressant à d'autres mais restant sans réplique), à la longueur des discours et à leur fonction. Statistiques à l'appui, il démontre e.a. que Konrad (et à sa suite le Stricker) supprime la plupart des dialogues entre Roland et Olivier, neutralisant surtout leur opposition lors de la première scène du cor, alors que dans les scènes de combat, les demi-dialogues du modèle sont régulièrement remplacés par de vrais dialogues qui développent l'idée de l'opposition entre Chrétiens et Sarrasins et celle d'un combat pour le Christ. Il attribue ces modifications à l'esprit de croisade.] (D.K.)

23. JONES, Martin H. : *Vivianz, der reuige Schächer und das gute Sterben im « Willehalm » Wolframs von Eschenbach*, dans *Mittelhochdeutsch...*, pp. 118-131.

[Dans cet article, l'A. examine les différents niveaux de signification spirituelle de la mort de Vivianz dans le *Willehalm*, et particulièrement les éléments qui peuvent amener à considérer Vivianz comme martyr ou comme pénitent. Il évoque une fois *Aliscans* au sujet du serment fait par Vivianz de ne jamais fuir devant les Sarrasins.] (R.B., trad. I.P.)

24. JOSTKLEIGREWE, Georg : *Das Bild des Anderen. Entstehung und Wirkung deutsch-französischer Fremdbilder in der volkssprachlichen Literatur und Historiographie des 12. bis 14. Jahrhunderts*, Berlin, Akademie-Verlag, 2008 (*Orbis mediaevalis, Vorstellungswelten des Mittelalters*, 9), 446 pages.

[Version révisée d'une thèse de l'Université d'Erlangen-Nürnberg. L'A. examine l'image que les textes médiévaux français et allemands, du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, renvoient de l'autre pays ainsi que leur représentation des rapports entre les deux pays. Il se

concentre en premier lieu sur l'historiographie vernaculaire (sans s'interdire quelques coups d'œil sur les textes latins), mais prend aussi en compte bon nombre de textes à proprement parler littéraires. Un chapitre entier (pp. 170-204) est consacré aux adaptations allemandes des épopées sur Guillaume, un demi-chapitre (pp. 277-281) répertorie des représentations de l'empereur allemand dans les chansons de geste françaises, en évoquant notamment *Beuve de Hantone*, le Cycle de la croisade, *Ami et Amile*, *Anseïs de Cartage*, *Esclarmonde*, le *Girart de Roussillon* français du XIV<sup>e</sup> siècle, *Tristan de Nanteuil* et *Ciperis de Vigneaux*, ainsi que les versions en prose de *Berte aux grans piés* et de *Huon de Bordeaux*. Sont également traités, parmi de nombreux autres textes, la *Chanson des Saisnes* de Jehan Bodel, la chronique de Philippe Mousket, le *Karlmeinet*, et le *Karl* du Stricker.] (D.K.)

25. KRÜGER, Caroline : *Freundschaft in der höfischen Epik um 1200 : Diskurse von Nahbeziehungen*, Berlin/ New York, de Gruyter, 2011, xi-362 pages.

[Cette monographie porte sur la peinture de l'amitié dans la littérature courtoise en langue vernaculaire et plus précisément dans les romans d'Énée, dans *Iwein* et *Tristan*. Elle contient une brève discussion des similitudes entre les romans d'Énée (*Aeneis*, *Roman d'Eneas*) et la *Chanson de Roland*. Le spécialiste de l'épopée sera particulièrement intéressé par le parallèle établi entre le couple Roland–Oliver et le couple Eneas–Pallas. L'A. met en évidence le concept de l'amitié virile et la perte de celle-ci avec la mort.] (R.B., trad. I.P.)

26. KULLMANN, Dorothea : *Les recherches sur l'épopée médiévale en langue d'oc*, dans *L'Occitanie invitée de l'Euregio. Liège 1981—Aix-la-Chapelle 2008. Bilan et perspectives/ Occitània convidada d'Euregio. Lièja 1981—Aquisgran 2008. Bilanç e amiras./ Okzitanien zu Gast in der Euregio. Lüttich 1981—*

Aachen 2008. *Bilanz und Perspektiven. Actes du neuvième Congrès International de l'AIEO, Aix-la-Chapelle, 24-31 août 2008*, éd. par Angelica RIEGER, Aachen, Shaker, 2011, t. I, pp. 431-448.

[L'A. retrace l'histoire des recherches menées sur l'épopée médiévale occitane en montrant les caractéristiques problématiques avant de proposer quelques pistes pour améliorer les futures recherches. La discussion engagée porte principalement sur les études des origines historiques et géographiques des textes. Le caractère isolé des études, leur manque de mise en relation, l'insistance sur la dichotomie oc/oïl ainsi que les objectifs qu'elles poursuivent ont mené à des résultats divergents. Les pistes de travail présentées recommandent d'associer les méthodes traditionnelles pour recouper et affiner les résultats ; de se concentrer sur la forme épique ; d'établir une géographie et une chronologie du genre (qui indiquerait les emplois successifs de ces textes ainsi que la valeur qui leur a été attribuée à différentes époques) ; et enfin d'étudier l'épopée occitane pour elle-même. Parmi les onze textes épiques occitans, l'A. mentionne en particulier *Fierabras*, *Roland à Saragosse*, *Ronsasvals*, *Daurel et Beton*, *Girart de Roussillon* et la *Chanson de la croisade albigeoise*.] (F.L.)

27. MORABITO, Raffaele : *The Italian « Cantari » between Orality and Writing*, dans *Medieval Oral Literature...*, pp. 371-386.

[Cet article tente de déterminer les critères de définition des *cantari* italiens du XIII<sup>e</sup> siècle à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. L'A. évoque la classification d'Ezio Levi fondée sur le contenu, qui établit une distinction entre les *cantari* chevaleresques carolingiens et les *cantari* religieux et classiques. Il cite également un *Cantare dei cantari* anonyme qui compte au répertoire de son auteur les cycles de Charlemagne et d'Alexandre le Grand. Il signale en passant que le cycle carolingien pourrait être une des sources de l'*Orlando Furioso*.] (R.B., trad. I.P.)

28. MÜLLER, Jan-Dirk : *Medieval German Literature : Literacy, Orality, and Semi-Orality*, dans *Medieval Oral Literature...*, pp. 295-334.

[Cet article traite principalement de l'oralité dans l'évolution de divers genres en moyen haut allemand (épopée héroïque, *Minnesang*, *Spruchdichtung*, etc.). L'A. évoque brièvement le *Rolandslied* et les chansons de geste dont la désignation même nous rappelle que ces épopées étaient à l'origine destinées à une interprétation orale.] (R.B., trad. I.P.)

29. OGURISU, Hitoshi : *Un supplément au glossaire de CourLouisLe*, dans *Z.R.P.*, 127, 2011, pp. 411-421.

[Il est hors de doute que le glossaire des rédactions en vers du *Couronnement de Louis* (Yvan Lepage, Genève, Droz, 1978) est un instrument utile et, le plus souvent, fiable. Mais ce n'est pas qu'il soit exempt de défauts et d'erreurs. Voici la raison d'être du présent supplément, où se trouvent (outre des corrections de petites erreurs) : 1) les mots dont l'addition est souhaitable, au moins pour les lecteurs moyens (y compris universitaires et étrangers) : *brun*, *vert*, etc. ; 2) les mots dont l'identification est à corriger : *merir*, *our*, etc. ; 3) les mots dont la définition est à modifier : *plet*, *semblant*, etc. Cette liste est suivie d'une section consacrée à l'interprétation de l'expression énigmatique *a destesee* qui signifie selon Lepage 'd'un geste large', selon G. Roques 'levé pour frapper', selon A. Lanly 'prêt à frapper'. À l'aide de deux exemples du mot *desteser* trouvés par M. Oswald, l'A. donne raison à Lanly qui n'a pourtant pas justifié son interprétation.] (Y.T.)

30. REICHL, Karl : *Plotting the Map of Medieval Oral Literature*, dans *Medieval Oral Literature...*, pp. 3-67.

[Dans l'introduction détaillée de cette collection d'essais, l'éd. donne au lecteur un aperçu de la terminologie, des genres et de l'étendue temporelle et géographique mis en jeu dans l'étude de

la littérature orale à travers tout le Moyen Âge. Il parle brièvement des chansons de geste pour souligner le fait qu'elles préservent les généalogies transmises oralement, mais il indique aussi le danger d'appliquer l'« Oral theory » à ces chansons (et plus particulièrement à la *Chanson de Roland*). Il traite sommairement des traces d'oralité dans la *Chanson d'Aspremont*.] (R.B., trad. I.P.)

31. RIEGER, Dietmar : *Charlemagne et Jeanne la Pucelle. Zwei mittelalterliche Gründungsmythen im europäischen Kontext*, dans *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 35 (1/2), 2011, pp. 13-29.

[L'A. étudie, depuis leur naissance jusqu'à l'époque contemporaine, le développement de deux mythes fondateurs au rayonnement européen, celui de Charlemagne et celui de Jeanne d'Arc. Il évoque rapidement les textes médiévaux contribuant à la création d'un mythe de Charlemagne ou témoignant de son existence, y compris la *Chanson de Roland* et le *Pseudo-Turpin*. La plus grande partie de l'article est toutefois consacrée au potentiel mythique des deux personnages aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, et surtout après la seconde guerre mondiale. Alors que Jeanne d'Arc reste à ce jour une figure d'identification, s'adaptant aux besoins changeants de la société, l'importance de Charlemagne a nettement reculé, en dépit de son statut plus « européen ». Parmi les raisons possibles de cette évolution, figure la problématisation précoce de l'empereur telle qu'on l'observe, par exemple, dans les épopées de révolte françaises et dans les chansons franco-italiennes.] (D.K.)

32. TOEPFER, Regina : *Enterbung und Gotteskindschaft. Zur Problematik der Handlungsmotivierung im « Willehalm » Wolframs von Eschenbach*, dans *Z.D.P.*, 129, 2010, pp. 63-81.

[Cet article analyse l'exhérédation de Willehalm dans le texte de Wolfram en fonction du concept spirituel et anthropologique

plus large de la situation des païens devant Dieu. Au début de son étude, l'A. suggère que le thème du fils déshérité est importé dans les texte de Wolfram à partir de sources françaises et notamment d'*Aliscans* et du cycle de Guillaume.] (R.B., trad. I.P.)

33. WENZEL, Edith : « *Bovo d'Antona* » (« *Bovo-bukh* ») und « *Paris un Wiene* ». *Ein Beitrag zur jiddischen Literaturgeschichte des 16. Jahrhunderts*, dans *Integration und Ausgrenzung. Studien zur deutsch-jüdischen Literatur- und Kulturgeschichte von der Frühen Neuzeit bis zur Gegenwart. Festschrift für Hans Otto Horch zum 65. Geburtstag*, hrsg. v. Mark H. GELBER, Jakob HESSING und Robert JÜTTE, Tübingen, Niemeyer, 2009, pp. 19-34.

[Présentation des versions yiddish de *Beuve de Hantone* et de *Paris et Vienne*, adaptées toutes les deux au XVI<sup>e</sup> siècle en Italie septentrionale, à partir de modèles italiens.] (D.K.)

34. WOLF, Alois : *minne — aventiure — herzenjâmer. Begleitende und ergänzende Beobachtungen und Überlegungen zur Literaturgeschichte des volkssprachlichen Mittelalters*, Freiburg i.Br./ Berlin, Rombach, 2007 (Litterae, 155), 352 pages.

[Dans ce volume, l'A. envisage différents aspects de la littérature vernaculaire médiévale qui contribuent, selon lui, à la naissance d'un monde littéraire nouveau. Il aborde les fondements gallo-romains de la civilisation médiévale, l'apport des Francs, la réception de l'Antiquité (e.a. dans le *Charroi de Nîmes*) et l'« humanisation » des traditions (par exemple dans *Willehalm*), la réévaluation de l'amour, le rôle spécifique de la matière de Bretagne, la création d'univers fictionnels en général, la naissance d'un nouveau public ainsi que l'apport particulier de l'Islande. Le deuxième chapitre est consacré à l'épopée, plus précisément à l'épopée chrétienne et à l'épopée nationale. L'A. souligne l'importance de la notion de « douce France » dans la *Chanson de*

*Roland* ; il décrit le glissement vers une interprétation chrétienne dans le *Rolandslied* et la *Chanson de Guillaume*, et il examine les différentes interprétations de la notion de douceur dans ces textes et dans *Aliscans*. Comparant les chansons de geste au *Nibelungenlied*, il souligne surtout le rôle du système féodal.] (D.K.)

35. WOLF, Jürgen : *hövesch — Verwirrende Beobachtungen zur Genese der deutschen Hofkultur*, dans *Mittelhochdeutsch...*, pp. 356-374.

[L'A. s'intéresse à l'évolution de la culture courtoise allemande en ce qui concerne l'apport de mots étrangers en provenance de la culture française. Il évoque le *Rolandslied* et la *Chanson de Roland* en liaison avec la première vague d'influence française.] (R.B., trad. I.P.)

36. WRIGHT, Roger : *Hispanic Epic and Ballad*, dans *Medieval Oral Literature...*, pp. 411-427.

[Cet article étudie le *Poema de Mio Cid* et pose la question de savoir s'il aurait pu appartenir au même genre que les ballades médiévales espagnoles. L'A. discute en détail les caractéristiques et l'oralité des ballades, comparant notamment les éléments constitutifs de l'intrigue dans les ballades avec ceux du *Poema de Mio Cid*. Il ajoute également une brève récapitulation de la littérature critique sur les ballades et les épopées espagnoles.] (R.B., trad. I.P.)

37. AA.VV. : *Autour du XV<sup>e</sup> siècle. Journées d'étude en l'honneur d'Alberto Vàrvaro. Communications présentées au Symposium de clôture de la Chaire Francqui au titre étranger (Liège, 10-11 mai 2004)*, éd. par Paola MORENO et Giovanni PALUMBO, Liège, Faculté de Philosophie et Lettres, diff. Genève, Droz, 2008 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 292), 272 pages.  
C.R. de M.-J. Heijkant, dans *Z.R.P.*, 127, 2011, pp. 705-710.
38. AA.VV. : *El camí de Sant Jaume i Catalunya. Actes del Congrés Internacional celebrat a Barcelona, Cervera i Lleida els dies 16, 17 i 18 d'octubre de 2003*, Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 2007 (Biblioteca Abat Oliba. Sèrie Il·lustrada, 21), 558 pages.  
C.R. de C. Cardelle de Hartmann, dans *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, 66, 2010, pp. 402-404.
39. AA.VV. : *Cinquante ans d'études épiques. Actes du Colloque anniversaire de la Société Rencesvals (Liège, 19-20 août 2005)*, éd. par Nadine HENRARD, Liège, Faculté de Philosophie et Lettres, diff. Genève, Droz, 2008 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 294), 386 pages.  
C.R. de D. Kullmann, dans *Z.R.P.*, 127, 2011, pp. 695-700.
40. AA.VV. : *Cultural performances in medieval France. Essays in honor of Nancy Freeman Regalado*, ed. by Eglal DOSS-QUINBY, Roberta L. KRUEGER et E. Jane BURNS, Woodbridge, D.S. Brewer, 2007, xxxvi-299 pages.  
C.R. de M.-J. Heijkant, dans *Z.R.P.*, 126, 2010, pp. 755-761.

41. AA.VV. : *La dérision au Moyen Âge. De la pratique sociale au rituel politique*, dir. Élisabeth CROUZET-PAVAN et Jacques VERGER, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007, 292 pages.  
C.R. d'E. Leeker, dans *A.S.N.S.L.*, 247 (162), pp. 433-438.
42. AA.VV. : *The Legend of Charlemagne in the Middle Ages. Power, Faith, and Crusade*, ed. by Matthew GABRIELE and Jace STUCKEY, Basingstoke/ New York, Palgrave MacMillan, 2008, xvii-175 pages.  
C.R. de K. Borchardt, dans *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, 66, 2010, pp. 784-785.
43. AA.VV. : *Motif-Index of German Secular Narratives from the Beginnings to 1400*, ed. Helmut BIRKHAN, Karin LICHTBLAU und Christa TUCZAY, vol. 3-6, Berlin/ New York, de Gruyter, 2006, 448 pages.  
C.R. de K. Grubmüller, dans *Fabula*, 52, 2011, pp. 131-134.
44. AA.VV. : *Por s'onor croistre. Mélanges de langue et de littérature médiévales offerts à Pierre Kunstmann*, dir. Yvan G. LEPAGE et Christian MILAT, Ottawa, David, 2008 (Voix savantes, 30), 522 pages.  
C.R. de St. Dörr, dans *Z.F.S.L.*, 120, 2010, pp. 311-314.
45. AA.VV. : *Vérité poétique, vérité politique. Mythes, modèles et idéologies politiques au Moyen Âge. Actes du colloque de Brest, 22-24 septembre 2005*, dir. Jean-Christophe CASSARD, Élisabeth GAUCHER et Jean KERHERVÉ, Brest, Université de Bretagne occidentale, Centre de recherche bretonne et celtique, 2007, 455 pages.  
C.R. de J.-M. Moeglin, dans *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, 66, 2010, pp. 173-174.

46. AA.VV. : *Verwandtschaft, Freundschaft, Bruderschaft. Soziale Lebens- und Kommunikationsformen im Mittelalter*, hrsg. v. Gerhard KRIEGER, Berlin, Akademie Verlag, 2009, 574 pages.  
C.R. de M. Menzel, dans *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, 66, 2010, pp. 364-365.
47. BÄHLER, Ursula et CORBELLARI, Alain (éd.) : *Gaston Paris — Joseph Bédier, Correspondance*, Firenze, SISMEL/ Edizioni del Galluzzo, 2009 (L'Europe des philologues. Correspondances, 1), xxix-183 pages.  
C.R. de S. Bösch, dans *Z.F.S.L.*, 121, 2011, pp. 280-281.
48. BARTHEL, Verena : *Empathie, Mitleid, Sympathie. Rezeption-slenkende Strukturen mittelalterlicher Texte in Bearbeitungen des « Willehalm »-Stoffs*, Berlin/ New York, de Gruyter, 2008 (Quellen und Forschungen zur Literatur- und Kulturgeschichte, 50 [284]), ix-318 pages.  
C.R. de F. Küenzlen, dans *Z.F.D.A.D.L.*, 140, 2011, pp. 80-82.
49. BASTERT, Bernd : *Helden als Heilige. Chanson de geste-Rezeption im deutschsprachigen Raum*, Tübingen/ Basel, Francke, 2010 (Bibliotheca Germanica, 54), 528 pages.  
C.R. de Th. Hennings, dans *Germanistik*, 51, 2010, p. 687.  
— E. Poppe, dans *Z.F.D.A.D.L.*, 140, 2011, pp. 505-508.
50. FURROW, Melissa : *Expectations of Romance. The Reception of a Genre in Medieval England*, Cambridge, Brewer, 2009 (Studies in Medieval Romance, 11), viii-264 pages.  
C.R. de D. Kullmann, dans *Z.R.P.*, 127, 2011, pp. 622-627.
51. GERHARDT, Christoph : *Der « Willehalm »-Zyklus. Stationen der Überlieferung von Wolframs « Original » bis zur Prosafassung*, Stuttgart, S. Hirzel, 2010 (Zeitschrift für deutsches Alter-

tum und deutsche Literatur. Beiheft, 12), 115 pages.

C.R. de N. Kössinger, dans *Germanistik*, 51, 2010, p. 721.

52. GÓMEZ MORENO, Ángel : *Claves hagiográficas de la literatura española (del « Cantar de mio Cid » a Cervantes)*, Madrid/ Frankfurt a.M., Iberoamericana/ Vervuert, 2008 (*Medievalia hispanica*, 11), 285 pages.

C.R. de M. Tietz, dans *R.F.*, 123, 2011, pp. 70-73.

53. JOSTKLEIGREWE, Georg : *Das Bild des Anderen. Entstehung und Wirkung deutsch-französischer Fremdbilder in der volkssprachlichen Literatur und Historiographie des 12. bis 14. Jahrhunderts*, Berlin, Akademie-Verlag, 2008 (*Orbis mediaevalis, Vorstellungswelten des Mittelalters*, 9), 446 pages.

C.R. de R. Bauschke, dans *Germanistik*, 51, 2010, pp. 235-236.

— V. Scior, dans *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, 133, 2011, pp. 485-486.

— Fr. Wolfzettel, dans *Z.R.P.*, 127, 2011, pp. 371-375.

54. KERTH, Sonja : *Gattungsinterferenzen in der späten Helden-dichtung*, Wiesbaden, Reichert, 2008 (*Imagines Medii Aevi. Interdisziplinäre Beiträge zur Mittelalterforschung*, 21), viii-463 pages.

C.R. de St. Müller, dans *Germanistik*, 51, 2010, pp. 222-223.

— M. Meyer, dans *Z.F.D.A.D.L.*, 140, 2011, pp. 101-106.

— F. Kragl, dans *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, 133, 2011, pp. 363-369.

55. KOCH, Elke : *Trauer und Identität. Inszenierungen von Emotionen in der deutschen Literatur des Mittelalters*, Berlin/ New York, de Gruyter, 2006, x-319 pages.

C.R. de J. Mohr, dans *Arbitrium*, 28, 2010, pp. 275-278.

— R. Schnell, dans *Z.F.D.A.D.L.*, 140, 2011, pp. 227-243.

56. MORGAN, Leslie ZARKER (éd.) : *La « Geste Francor » : Edition of the « Chansons de geste » of MS. Marc. Fr. XIII (=256), Edition with glossary, introduction and notes*, Tempe, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2009 (Medieval and Renaissance Texts and Studies), 2 vol., xx-1483 pages.  
C.R. de D. E. Gay, dans *Fabula*, 52, 2011, pp. 147-148.
57. PÉRON, Pascal : *Les Croisés en Orient. La représentation de l'espace dans le cycle de la croisade*, Paris, Champion, 2008 (N.B.M.Â, 86), 604 pages.  
C.R. de Ph. E. Bennett, dans *Z.R.P.*, 127, 2011, pp. 627-630.
58. WEBER, Stefanie (éd.) : *Strickers « Karl der Große ». Analyse der Überlieferungsgeschichte und Edition des Textes auf der Grundlage von C*, Hamburg, Kovač, 2010 (Schriften zur Mediävistik, 18), xi-635 pages.  
C.R. de B. Bastert, dans *Germanistik*, 51, 2010, pp. 719-720.
59. WINST, Silke : *Amicus und Amelius. Kriegerfreundschaft und Gewalt in mittelalterlicher Erzähltradition*, Berlin/ New York, de Gruyter, 2009 (Quellen und Forschungen zur Literatur- und Kulturgeschichte, 57 [291]), ix-491 pages.  
C.R. de A. Kraß, dans *Arbitrium*, 29, 2011, pp. 145-147.  
— A. Gier, dans *Fabula*, 52, 2011, pp. 168-170.
60. WOLF, Alois : *minne – aventiure – herzenjâmer. Begleitende und ergänzende Beobachtungen und Überlegungen zur Literaturgeschichte des volkssprachlichen Mittelalters*, Freiburg i.Br./ Berlin, Rombach, 2007 (Litterae, 155), 352 pages.  
C.R. de J. Margetts, dans *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, 133, 2011, pp. 450-455.

61. WOLF, Jürgen : *Buch und Text. Literatur- und kulturhistorische Untersuchungen zur volkssprachigen Schriftlichkeit im 12. und 13. Jahrhundert*, Tübingen, Niemeyer, 2008 (Hermaea, 115), x-482 pages.
- C.R. de K. Schneider, dans *Z.F.D.A.D.L.* 139, 2010, pp. 384-389.
- Chr. Fasbender, dans *Z.D.P.*, 130, 2011, pp. 431-435.



## BELGIQUE(\*)

### TEXTES, ÉDITIONS, MANUSCRITS, TRADUCTIONS

62. ALVAR, Carlos et BIZZARRI, Hugo O. : « *Amís y Amiles* ». *Cantar de gesta francés del siglo XIII y textos afines, Introducción, traducción y notas*, Turnhout, Brepols, 2010 (Textes vernaculaires du Moyen Âge, 6), 501 pages.

[Cet imposant volume contient l'édition bilingue de six textes médiévaux consacrés à Ami et Amile. Dans l'introduction (pp. 11-53), les AA. retracent la formation et l'évolution de la légende des deux fidèles amis, avant de présenter les œuvres publiées dans cet ouvrage. Il s'agit de la *Rodulfi Tortarii epistola* (éd. K. Hofmann, 1882<sup>2</sup>) ; de la *Vita sanctorum Amici et Amelii carissimorum* (ms. Paris, BnF, fr. 860) ; du vingt-troisième des *Miracles de Nostre Dame par personnages* (éd. G. Paris et U. Robert, 1879) ; de la *Scala Coeli* de Jean Gobi (éd. M.-A. Polo de Beaulieu, 1991) ; du récit tiré de l'*Historia septem sapientium* (éd. G. Buchner, 1889) ; et, bien sûr, de la *Chanson d'Ami et d'Amile*, éditée quant à elle sur la base du ms. Paris, BnF, fr. 860. Suit l'édition des textes en question (pp. 55-501 ; pp. 103-317 pour

---

(\*) La bibliographie de la section belge a été établie par Anna CONSTANTINIDIS (A.C.) et Amélie HANUS (A.H.).

la chanson de geste), accompagnée d'une traduction en espagnol moderne et d'annotations critiques.] (A.C.)

## ÉTUDES CRITIQUES

63. HEIJKANT, Marie-José : *Les Aspects du multilinguisme dans « Aquilon de Bavière »*, dans *Medieval Multilingualism. The francophone world and its neighbours*, edited by Christopher KLEINHENZ and Keith BUSBY, Turnhout, Brepols, 2010 (Medieval Texts and Cultures of northern Europe, 20), pp. 219-235.

[Cet article est consacré aux différents aspects du multilinguisme dans l'*Aquilon de Bavière*. Après avoir présenté l'auteur, Raffaele da Verona, le texte et ses sources, l'A. s'intéresse au mélange linguistique qui s'opère dans cette prose épique. Après avoir évoqué le caractère hybride de la langue franco-italienne ainsi que le prologue et l'épilogue en toscan, l'A. se penche sur les rencontres entre des usagers de langues différentes au sein de l'œuvre, ce qui lui permet de mettre en évidence le multilinguisme des héros chrétiens comme Roland. Malgré le grand nombre de langues utilisées par les héros, seuls le franco-italien et le latin sont toutefois présents dans les discours directs. L'article se termine par des hypothèses concernant les destinataires et l'auteur, probablement un clerc.] (A.C.)

64. ISSA, Mireille : *La version latine et l'adaptation française de l'« Historia rerum in partibus transmarinis gestarum » de Guillaume de Tyr*, Turnhout, Brepols, 2010 (The Medieval Translator. Traduire au Moyen Âge), 358 pages.

[Cet ouvrage offre une comparaison entre l'*Historia rerum in partibus transmarinis gestarum*, chronique latine composée par

Guillaume de Tyr au XII<sup>e</sup> siècle et relatant les événements de la première Croisade, et sa traduction, ou plutôt son adaptation française, *L'Estoire d'Eracles*. Dans sa version française, cette chronique présente une série de récits d'exploits chevaleresques qui témoignent d'une influence directe du genre épique sur l'adaptateur. Ces motifs narratifs épiques sont explorés dans la quatrième partie de l'ouvrage (chap. 3), destinée aux thèmes développés dans les deux œuvres. Dans les chapitres précédents, l'A. étudie d'abord les variantes séparant les deux textes : les omissions (partie 1, chap. 1) et les ajouts (partie 1, chap. 2) attribués au traducteur, qui s'éloigne ainsi de son modèle. Dans les deuxième et troisième parties, les difficultés syntaxiques et lexicales posées par la traduction sont analysées. C'est le quatrième volet de cette recherche qui sera le plus susceptible d'intéresser le chercheur dans le domaine épique. L'A. y met en effet en lumière, par le biais de nombreux exemples, l'importance majeure des thèmes du combat et des motifs narratifs épiques dans le texte français, en comparaison avec le texte original. Les thèmes médiévaux privilégiés par le rédacteur sont également envisagés. Tout au long de l'ouvrage, les analyses sont accompagnées d'extraits tirés des deux textes et traduits par l'A. dans le cas de la version latine. Deux passages plus longs de la chronique latine sont fournis en appendice. L'ouvrage se conclut par un *index rerum*, un index syntaxique et la bibliographie.] (A.C.)

65. SOLOVIEVA, Maria : *La transposition parodique du motif du serment dans la rédaction A de la « Prise d'Orange »*, dans *M.Â.*, 117 (2), 2011, pp. 307-314.

[Après avoir défini la notion de parodie, l'A. passe en revue les cinq occurrences du motif du serment dans la *Prise d'Orange*. La confrontation de celles-ci lui permet alors de dégager quatre étapes récurrentes (mobile, appel au témoin, enjeu, but) qui structurent le motif et subissent des transformations au fil de ses appa-

ritions. L'analyse révèle que ces modifications introduites dans le motif du serment sont le plus souvent de nature parodique. Elles concrétisent un glissement de la tonalité épique vers une tonalité plus courtoise, tel un miroir de l'évolution du genre épique lui-même, qui subit l'influence du roman et de la poésie lyrique courtoise.] (A.H.)

## COMPTES RENDUS

66. AA.VV. : *Le « Livre de saint Jacques » et la tradition du Pseudo-Turpin. Sacralité et littérature*, éd. Jean-Claude VALLECALLE, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2011 (Collection d'histoire et d'Archéologie médiévale, 24), 200 pages.  
C.R. de A. Hanus, dans *M.Â.*, 117 (2), 2011, pp. 396-397.
67. AA.VV. : *Mettre en prose aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*, sous la dir. de Maria COLOMBO TIMELLI, Barbara FERRARI et Anne SCHOYSMAN, Turnhout, Brepols, 2010 (Texte, Codex et Contexte, 11), 265 pages.  
C.R. de A. Constantinidis, dans *M.Â.*, 116 (3-4), 2010, pp. 763-764.
68. AA.VV. : *Portraits de médiévistes suisses (1850-2000). Une profession au fil du temps*. Études réunies par Ursula BÄHLER et Richard TRACHSLER, avec la collaboration de Larissa BIRRER, Genève, Droz, (P.R.F., 246), VIII-402 pages.  
C.R. de Ch. Ridoux, dans *M.Â.*, 116 (2), 2010, pp. 457-458.
69. AA.V.V. : *Saint Jacques. Le culte et les pèlerins en Val de Loire. Diocèse de Chartres, Blois, Orléans et Bourges. Colloque organisé par la Société des Sciences et Lettres du Loir-et-Cher*

au Château royal de Blois le 13 avril 2007. Actes réunis par Pierre-Gilles GIRAULT, Orléans, Paradigme, 2008 (Medievalia, 67), 236 pages.

C.R. de J.-M. Cauchies, dans *M.Â.*, 116 (3-4), 2010, p. 801 (l'ouvrage comporte deux articles sur les pèlerins dans la littérature épique).

70. BÄHLER, Ursula et CORBELLARI, Alain (éds) : *Gaston Paris – Joseph Bédier, Correspondance*, Florence, Edizioni del Galluzzo per la Fondazione Ezio Franceschini, 2009 (L'Europe des philologues. Correspondances, I), xxix-183 pages.

C.R. de Ph. E. Bennett, dans *R.B.P.H.*, 88 (2), 2010, pp. 585-586.

71. HARTMANN, Wilfried : *Karl der Große*, Stuttgart, W. Kohlhammer Verlag, 2010 (Kohlhammer Urban Taschenbücher, 643), 333 pages.

C.R. de O. Bruand, dans *M.Â.*, 117 (1), 2011, pp. 189-190.

72. HERBIN, Jean-Charles : *Fragments médiévaux II. Un fragment inédit de la « Chanson d'Antioche »*, dans *Romania*, 127, 2009, pp. 225-230.

C.R. de J.-Ch. Lemaire, dans *Scriptorium*, 65 (2), 2011, p. 52\*.

73. HÛE, Denis : *Rémanences. Mémoire de la forme dans la littérature médiévale*, Paris, Honoré Champion, 2010 (Essais sur le Moyen Âge, 45), 320 pages.

C.R. de Cl. Thiry, dans *Scriptorium*, 65 (1), 2011, p. 56\*.

74. ISSARTEL, Guillaume : *La Geste de l'ours. L'épopée romane dans son contexte mythologique, XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles*, Paris, Champion, 2010 (N.B.M.Â., 94), 781 pages.

C.R. de K. Ueltschi, dans *M.Â.*, 116 (3-4), 2010, pp. 758-759.

75. LECLERCQ, Armelle : *Portraits croisés. L'image des Francs et des Musulmans dans les textes sur la Première Croisade. Chroniques latines et arabes, chansons de geste françaises des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Honoré Champion, 2012 (N.B.M.Â., 96), 595 pages.  
C.R. de J. France, dans *R.B.P.H.*, 88 (4), 2010, p. 1365.  
— P. Cornil, dans *Scriptorium*, 65 (1), 2011, pp. 68\*-69\*.
76. MCKITTERICK, Rosamond : *Charlemagne. The Formation of a European Identity*, Cambridge, Cambridge Univ. Press, xviii-460 pages.  
C.R. de P. Toubert, dans *M.Â.*, 116 (3-4), 2010, pp. 779-780.
77. SUARD, François (éd.) : « *Aspremont* ». *Chanson de geste du XII<sup>e</sup> siècle*, éd. et trad. par Fr.S., Paris, Champion, 2008 (Champion Classiques. Moyen Âge, 23), 747 pages.  
C.R. de M. Ott, dans *M.Â.*, 117 (1), 2011, pp. 197-198.
78. TANASE, Gabriella : *Jeux de masques, jeux de ruses dans la littérature française médiévale (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Honoré Champion, 2010 (N.B.M.Â., 101), 382 pages.  
C.R. de Cl. Thiry, dans *Scriptorium*, 65 (1), 2011, pp. 112\*-113\*.
79. WINST, Silke : *Amicus und Amelius. Kriegerfreundschaft und Gewalt in mittelalterlicher Erzähltradition*, Berlin/ New York, De Gruyter, 2009 (Quellen und Forschungen zur Literatur- und Kulturgeschichte, 57 [291]), x-491 pages.  
C.R. de D. Kullmann, dans *M.Â.*, 116 (3-4), 2010, pp. 764-765.

## ESPAGNE — PORTUGAL(\*)

### BIBLIOGRAPHIES, RÉPERTOIRES

80. BELTRÁN, Vicent (coord.) et SORIANO ROBLES, Lourdes (ed.) : *Boletín bibliográfico de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval*, fasc. 24, Barcelona, 2010.

[Fascículo formado por la bibliografía de la Literatura Catalana (a cargo de L. BADIA y cols), de la Literatura Española (a cargo de V. BELTRÁN y cols), de la Literatura Gallega (a cargo de V. BELTRÁN y cols), y de la Literatura Portuguesa (a cargo de I. DE BARROS y cols). El volumen incluye la bibliografía en un CD-Rom, ampliamente comentada.] (S.G.)

### TEXTES, ÉDITIONS, MANUSCRITS, TRADUCTIONS

81. HARO CORTÉS, Marta : [*Jerónimo de Jaunés*], *Morgante (libro I)*, édité par M.H.C., Alcalá de Henares, Centro de Estudios Cer-

---

(\*) Las fichas han sido elaboradas por los siguientes investigadores: Elisa BORSARI (E.B.), Constance CARTA (C.C.), Sarah FINCI (S.F.), Santiago GUTIÉRREZ GARCÍA (S.G.), Elísabet MAGRO (E.M.), Francisco José MARTÍNEZ MORÁN (F.M.M.), Aurelio VARGAS DÍAZ-TOLEDO (A.V.D.-T.) y Rocío VILCHES (R.V.). Las fichas n° 89 y 90 han sido elaboradas por Ioannis KIORIDIS (I.K.).

vantinos, 2010 (Col. Los Libros de Rocinante, 29), 275 páginas.

[El *Morgante* originario es un extenso poema renacentista italiano escrito por Luigi Pulci con valor propagandístico religioso y político para cumplir el deseo de Lucrecia Tornabuoni (madre de Lorenzo de Médicis), y fue el encargo de esta poderosa familia florentina del que se sirvió Jerónimo de Aunés como base para la escritura del libro de caballerías castellano del *Morgante* con un proceso de adaptación y recreación de veinte años. El título viene dado por el protagonismo de uno de los dos gigantes de la historia, Morgante, y Margute y tal fue la esencia absoluta de estos personajes que incluso los cantos dieciocho y diecinueve se conocieron de manera independiente como el *Morgante minore*. La primera parte del *Morgante* de Aunés, hasta el canto diecisiete tiene correspondencia argumental con el poema italiano, pero a partir de este punto Aunés empieza a desarrollar algunas situaciones o características no contempladas en Pulci. La mayor aportación con respecto al poema es la creación original del Viejo de la Montaña (con reminiscencias populares a la historia de San Eustaquio). Argumentalmente el libro se va desarrollando en torno a las heroicas hazañas, individuales o comunes, de Roldán y Reinaldos, combates contra ejércitos paganos, enamoramientos y aventuras con componente fantástico como la de la serpiente de Carrara o el Monstruo del Infierno. Roldán y Reinaldos se ajustan al modelo de héroe renacentista que luchan contra el infiel en defensa de la fe católica, pero la inequívoca originalidad del texto reside en la aparición de Morgante, ese gigante que se separa de la tradición caballeresca, al no ser un antagonista, sino el fiel compañero de su caballero Roldán. Su carácter se contrapone con el idealismo del héroe épico francés ya que Morgante representa el contrapunto mediante sus instintos en el estado más puro y así, con sus palabras y algunas situaciones, aporta a esta historia con molde idealizado otro perspectivismo donde tienen cabida ele-

mentos de cotidianidad y humor.

Estamos ante un caso más, dentro de los libros de caballerías castellanos, en el que la épica del xv revierte en la prosa cabal-leresca del xvi contribuyendo a la pervivencia y difusión del ciclo carolingio en España, pero siempre aportando a la materia prosificada elementos de distinción para hacer de este libro algo diferente y único. El *Libro del esforçado Morgante y de Roldán y Reinaldos* es un ejemplar único porque se conserva sólo en la British Library, y único también porque es más que una prosifi-cación y traducción del poema toscano por Jerónimo de Aunés al aportar episodios, personajes y otros elementos de creación pro-pia.] (E.M.)

## ÉTUDES CRITIQUES

82. AMOR, Lidia : *La supremacía de la mujer en la difusión romancés-tica de la « Leyenda de los infantes de Lara »*, dans *Temas Medievales*, 15-16, 2007-2008, pp. 143-158.

[La A. destaca el papel de las dos mujeres decisivas en esta leyenda conservada bajo forma prosificada en las crónicas. Doña Lambra guiaría los hechos en lo relativo a la traición que conduce a la muerte de los infantes y doña Sancha estimula la acción de Mudarra en la venganza. Se reemplaza el espacio del campo de batalla, propio de la épica, por el de la vida comunal. La especialización de los papeles, visible en la *Crónica de 1344*, se acentúa en el Romancero. Aquí se profundiza en el sufrimiento de doña Sancha, que aparece como refundadora del linaje, pero se evita mostrar el ansia de venganza. Sigue un análisis particularizado de cada romance para determinar en qué medida se plantean los perfiles y las actuaciones de las mujeres y de los miembros del linaje, en apariencia supeditados a la acción de estas. Se destacan los posibles vínculos de la leyenda con la épica germánica.] (E.B.)

83. ALVAR, Carlos : *La literatura y el Camino : del « Pseudo-Turpín » a las « Cantigas de Santa María »*, dans *El Camino de Santiago. Encrucijada de saberes*, édité par I. LÓPEZ GUIL et L. M. CALVO SALGADO, Madrid-Frankfurt, Iberoamericana-Vervuert, 2011, pp. 43-58.

[Solo la primera parte del trabajo está específicamente relacionada con la materia épica. Se analiza el papel del *Pseudo Turpín* a partir del tema jacobeo y, con él, un cierto número de cantares de gesta del ciclo del rey. La ideología del texto se vincula con el importante papel de la orden de Cluny durante el reinado de Alfonso VI de Castilla. Sigue un estudio de la composición de las *Cantigas de Santa María* alfonsíes y de sus relaciones con el Camino de Santiago y el culto jacobeo.] (E.B.)

84. BAUTISTA, FRANCISCO : *La materia de Francia en la literatura medieval española. La « Crónica carolingia », Flores y Blancaflor, Berta y Carlomagno*, San Millán de la Cogolla, Cilengua, 2008, 366 pages.

[Étude et édition de la *Crónica carolingia* ou *Crónica fragmentaria*, récit historiographique composé à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle qui suit le modèle de la *Primera Crónica General* (ou *Estoria de España*) d'Alphonse X (1284), mais en réélaborant certaines parties avec des matériaux différents de ceux utilisés dans l'atelier du roi de Castille. Parmi ces nouveaux matériaux, il convient de souligner ceux qui se réfèrent à Charlemagne et sa famille, qui proviennent de modèles français légendaires. L'auteur de la *Crónica carolingia* porte un intérêt particulier aux vies et tribulations des ancêtres de l'empereur, ceci explique qu'il recoure à des informations étrangères à l'historiographie, qu'il n'amplifie pas le récit que présente la *Estoria de España* d'Alphonse X de la bataille de Roncevaux, et qu'il n'apporte pas non plus de nouveaux éléments sur la personnalité de Bernardo del Carpio, qui reste l'un des combattants hispaniques du passage des Pyrénées.

L'utilisation du cycle légendaire de Charlemagne, avec Berta, Flores et Blancaflor, diffère notablement de ce que l'on trouve dans l'œuvre contemporaine, *La Gran conquista de Ultramar* (et dans le *Sumario de historia de España*), dans lesquels les allusions aux ancêtres de Charlemagne ont presque complètement disparu.

L'œuvre ici éditée présente l'intérêt de réunir historiographie et fiction, avec un dessein clairement littéraire et avec l'intention de donner aux récits une cohésion interne, ce dont manquaient fréquemment les narrations du moment, et particulièrement celles qui concernent la matière de Bretagne, qui étaient bien connues par l'anonyme auteur de cette *Crónica*.] (S.F.)

85. BAUTISTA, Francisco : '*Comed conde*'. *Las transformaciones de un ritual del « Cantar de Mio Cid » a Diego de Valera*, dans *Être à table au Moyen Âge*, édité par Nelly LABÈRE, Madrid, Casa de Velázquez, 2010 (Col. de la Casa de Velázquez, 115), pp. 65-75.

[Se analizan rituales históricos de la comida vinculados a la concesión de títulos nobiliarios, sobre todo a partir de testimonios de Diego de Valera, que altera su sentido original y vincula el ritual con el título de marqués. Sin embargo, el A. reconstruye la antigüedad de la ceremonia, castellana en su origen y ligada realmente al título de conde a través de la conexión de los términos *comes/comedere*. A partir de estos datos se comenta la escena en la que el Cid da de comer a Raimon Berenguer II en el texto del *Cantar de Mio Cid*, en lo que sería una parodia de este ceremonial regio, y no tanto, en consecuencia, una burla personal del Campeador. Siguen algunas reflexiones sobre la ceremonia en el reinado de Alfonso VIII que sirven para contextualizar el pasaje cidiano, cuyo valor paródico es testimonio de la decadencia del ritual.] (A.V.D.-T.)

86. BECKMANN, Gustav Adolf : *Von Belin, einem Rätsel am Jakobsweg, von der Begräbnisliste des « Pseudo-Turpin » und von Herzog Naimes/ Belin, un enigma en el Camino de Santiago, la relación de enterramientos en el « Pseudo Turpín » y el duque Naimo de Baviera*, dans *Ad Limina*, 2, 2010, pp. 29-55.

[Según el *Pseudo Turpín* (PT, alrededor de 1150), las víctimas francas de Roncesvalles fueron enterradas en Blaye, Arles, Burdeos y, sorprendentemente, en Belin, un pequeño pueblo a unos 40 km al sur de Burdeos. El presente artículo examina tres cuestiones : 1) ¿ Qué vio el PT en Belin ?, 2) ¿ En qué principios se basó para distribuir a los guerreros en los diferentes lugares ? y 3) ¿ Qué predestinó al pequeño Belin para su papel en la tradición ?

1) En Belin, el PT adoptó una tradición local (probablemente bastante rudimentaria) de que cierto túmulo era la tumba de las víctimas de Roncesvalles. Esta tradición, sin embargo, cayó en el olvido poco después del PT, posiblemente porque el túmulo fue destruido durante la construcción del castillo de Belin o, en todo caso, porque la tradición llegó a un conflicto infructuoso, a) en cuanto a Oliveros, con la tradición de Blaye que rápidamente se consolidaba y era más atrayente, reclamando por entonces también a Oliveros y b) en cuanto a otros héroes, con lo que se narraba en sus propias canciones de gesta.

2) El PT distribuyó los enterramientos según unos principios muy simples reconocidos hasta la fecha solo en parte : sobre la tumba de Roldán en Blaye, el PT no podía ignorar una tradición que en aquel entonces ya se había establecido únicamente para Roldán (todavía no para Oliveros, menos aún Turpín) ; Belin recibió a los guerreros cuya patria, en opinión del PT, seguía estando tan lejana que los supervivientes, perdidas las esperanzas de trasladar los cuerpos en descomposición hasta allí, decidieron un entierro conjunto de urgencia — una idea que también justifica la sencilla forma de la « tumba » que vio. El resto de los cadáveres

se distribuyeron entre los dos cementerios con mayor fama en Francia, en Arles y en Burdeos, según estuvieran más próximos a la patria de cada guerrero. De acuerdo con esto, el duque Naimo fue enterrado en Arles, ya que para el autor del *PT*, Naimo era « de Baviera », no « de Bayona ».

3) En Belin, la tradición sobre un túmulo, previa al *PT*, debe su existencia probablemente al hecho de que los peregrinos y los guerreros que regresaban de España consideraban a Belin — por las mismas razones que Blaye, pero en otra época — como « el primer lugar de Francia propiamente dicho » y por consiguiente como el primer lugar donde Carlomagno podría haber cumplido su obligación moral de enterrar a los muertos « en suelo nativo ».] (Vid. resumen en español del trabajo, pp. 29-30).

87. BOIX JOVANÍ, Alfonso : « *Orendel* » y *las crónicas cidianas : la identificación de « Pulle »*, dans *Estudios sobre la Edad Media, el Renacimiento y la temprana modernidad*, édité par FRANCESCO BAUTISTA PÉREZ et JIMENA GAMBA CORRADINE, San Millán de la Cogolla, CiLengua — SEMYR, 2010 (Col. Instituto Biblioteca Hispánica. Serie Mayor, 5), pp. 91-98.

[En este artículo se trata de resolver la identidad del topónimo *Pulle* que aparece en dos ocasiones en un poema alemán de nombre *Orendel* y escrito hacia finales del siglo XII. Gracias a la comparación con algunos textos españoles, como son la *Gran conquista de Ultramar* o la *Crónica particular del Cid*, el A. llega a la conclusión de que el término *Pulle* o *Pulla* no remite a una ciudad croata, tal y como parece en el texto alemán, sino a la *tierra de Apulia*, región italiana cuya capital es la ciudad de Bari.] (A.V.D.-T.)

88. BOIX JOVANÍ, Alfonso : *Paralelismos en los reencuentros entre el Campeador y Alfonso VI en el « Cantar de Mio Cid »*, dans *Medievalismo en Extremadura. Estudios sobre Literatura y*

*Cultura Hispánicas de la Edad Media*, édité par Jesús CAÑAS MURILLO, Francisco Javier GRANDE QUEJIGO et José ROSO DÍAZ, Cáceres, Universidad de Extremadura, Servicio de Publicaciones, 2009, vol. 2 (CD), pp. 297-304.

[Estudio sobre los paralelismos de dos escenas muy semejantes entre sí, según el A. del trabajo : la del perdón del rey al Campeador y la del nuevo encuentro de ambos personajes. La proximidad de los pasajes es analizada a partir del detallado estudio de diez secuencias comunes a los dos episodios en los que el A. encuentra similitudes evidentes.] (A.V.D.-T.)

89. BOIX JOVANÍ, Alfonso et KIORIDIS, Ioannis : *Variantes del lamento épico en el « Digenís Akritis »*, dans *Revista de poética medieval*, 25, 2010, pp. 111-130.

[Este artículo trata de confrontar el lamento épico que aparece en el *Digenís Akritis* bizantino con el esquema tradicional seguido por este tipo de lamentos. El fragmento bizantino, que muestra el dolor por la muerte de una hermosa dama, sigue el patrón del lamento épico tradicional pero, sin embargo, incluye a su vez ciertas peculiaridades que hacen del texto un testimonio excepcional entre el resto de lamentos épicos.] (I.K.)

90. KIORIDIS, Ioannis : *El retorno del marido en el romancero y en las tragoúdia tradicionales griegas*, dans *Boletín de Literatura Oral*, 2, 2012, pp. 55-70.

[Este trabajo compara el motivo del *retorno del marido* en dos manifestaciones de la baladística europea, los romances novelescos españoles y las *tragoúdia* tradicionales griegas.] (I.K.)

91. LÓPEZ GUIL, Itziar : *El « camino francés » y sus funciones en el « Libro de Fernán González »*, dans *El Camino de Santiago. Encrucijada de saberes*, édité par Itziar LÓPEZ GUIL et Luís Manuel CALVO SALGADO, Madrid/ Frankfurt, Iberoamericana/

Vervuert, 2011, pp. 59-70.

[Estudio de las relaciones amorosas entre doña Sancha y Fernán González a través del motivo del peregrino de Santiago y del Camino jacobeo. Estos aspectos serían cruciales, según la A., en la configuración de las relaciones amorosas entre ambos personajes, muy influidas por la lírica del mismo período. Al tiempo, los episodios de encarcelamiento del conde, en los que se insertan estos motivos, marcarían de forma muy acusada las relaciones de Fernán González con el rey de León]. (S.F.)

92. LÓPEZ MARTÍNEZ-MORÁS, Santiago : *David Aubert innovador. A propósito de un itinerario épico en las « Croniques et conquestes de Charlemaine »*, dans *Revista de Literatura Medieval*, 23, 2011, pp. 195-208.

[El A. analiza la adaptación de la materia épica en la compilación del *escripvain* borgoñón David Aubert, en concreto el itinerario seguido por el ejército imperial hacia España y los combates previos al desastre de Roncesvalles. El compilador desarrolla aspectos innovadores destinados en gran medida a elaborar un texto coherente : conocedor de la tradición épica que vincula la *Prise de Nobles* con la conquista de España, David Aubert adapta el texto al conjunto y, sobre todo, trata de conciliar los datos procedentes de la *Chanson de Roland* y del *Pseudo Turpín* — seguramente conocido a través de una versión francesa —, que en parte son contradictorios entre sí. A ellos añade el A. determinadas cuestiones presentes en otros textos del ciclo, como la *Chanson d'Aspremont*.] (C.C.)

93. RATCLIFFE, Marjorie : *Ambición y maternidad : la leyenda de la Condesa traidora*, dans *Medievalismo en Extremadura. Estudios sobre Literatura y Cultura Hispánicas de la Edad Media*, édité par Jesús CAÑAS MURILLO, Francisco Javier GRANDE QUEJIGO et José ROSO DÍAZ, Cáceres, Universidad de Extremadura.

Servicio de Publicaciones, 2009, vol. 1, pp. 151-160.

[Recorrido por las obras medievales (épicas e historiográficas sobre todo : *Crónica najerense*, *Chronicon mundi*, *Mocedades de Rodrigo*, *General Estoria* y *Crónica geral de 1344* entre otras), modernas y contemporáneas que tratan de la historia del conde Garci Fernández, por regla general muy centrada en la degradación de la mujer del héroe y poco atenta a las relaciones con el Islam. Se demuestra una continuidad en dicha tendencia en el conjunto de los testimonios conservados a través de los siglos.] (S.F.)

94. RODAS, Giselle et SORIA, Gabriela : *La « Chanson de Florence de Rome » y « Otas de Roma »* : algunas consideraciones sobre traducción en la Edad Media, dans *Olivar*, 10, 13, 2009, pp. 13-30.

[El artículo incide en las particularidades del proceso de traducción en la Edad Media y analiza los posibles orígenes del relato de *Otas de Roma* conforme a los postulados tradicionales de la crítica. Somete a estudio la caracterización de los personajes y el tratamiento del espacio, contextualizados de nuevo en la traducción. Se advierten en la versión castellana aspectos propios del proceso de escritura, desligados de la recitación oral, que no se hallan presentes en el cantar francés primitivo. La versión castellana recorta lo descriptivo y ornamental, pero aumenta los aspectos didácticos con respecto al original francés. La obra castellana podría estar vinculada con el entorno ideológico de María de Molina.] (C.C.)

95. RODRÍGUEZ MOLINA, Javier : *Dos lecciones controvertidas del « Poema de mio Cid »* : versos 568 y 2864, dans *Estudios sobre la Edad Media, el Renacimiento y la temprana modernidad*, édité par Francesco BAUTISTA PÉREZ et Jimena GAMBA CORRADINE, San Millán de la Cogolla, CiLengua — SEMYR, 2010 (Col. Instituto Biblioteca Hispánica. Serie Mayor, 5), pp. 347-358.

[El A. centra su trabajo en los versos 568 y 2864 del *Poema de mio Cid* : en el primer caso, tras exponer las diversas decisiones de los editores al respecto y aduciendo, asimismo, la aparición del verbo *gardar* y el sustantivo *garda* en otros textos de los siglos XIII y XIV con una grafía <ga> sin claro valor fonético [gwa], el A. aboga por respetar la forma *agardando* que, en efecto, muestra el códice ; para el verso 2864 (*E Pero Vermúez otro tanto las ha*), problemático y con toda probabilidad erróneo, prefiere decantarse el A. por las hipótesis que conducen a las enmiendas *\*otro tanto lo faz* y, sobre todo, *\*otro tanto los ha*, frente a las que apoyan una intervención tal que *\*conortando las ha.*] (F.M.M.)

96. ROITMAN, Gisela : *El episodio de Rachel y Vidas, polifónico y al mismo tiempo, velado*, dans *Revista de Literatura Medieval*, 23, 2011, pp. 237-259.

[El presente artículo nos ofrece un análisis del episodio de Rachel y Vidas basado exclusivamente en referencias internas del *Cantar de mio Cid*. En primer lugar la A. aborda el problema del género de ambos personajes y a continuación desarrolla tres aspectos con los que defiende su filiación judía : la onomástica, la profesión y el espacio de la ciudad al que se circunscriben. La A. se refiere a la raíz hebrea de los nombres y desde un enfoque emblemático afirma su connotación judía. El oficio de prestamistas de los personajes es explícito en el *Cantar* y asimismo los relaciona con el ámbito judaico. Respecto a su ubicación, el *castiello* al que se dirige Martín Antolínez en busca de Rachel y Vidas se identifica con la judería. La técnica literaria del ocultamiento es la herramienta utilizada por el autor del poema, ya que nos muestra unas pistas simbólicas a partir del judaísmo de los personajes pero no lo nombra como tal en ningún momento.] (R.V.)

97. VIGUERA MOLINS, María Jesús : *El Cid según las fuentes árabes*, dans *Anuario de Lingüística Hispánica*, 23-24, 2007-2008, pp. 25-58.

[A lo largo de su estudio (y, asimismo, al hilo de *El Cantar de Mio Cid : génesis y autoría árabe*, a cuya autora — Dolores Oliver Pérez — homenajea el volumen colectivo en que se inserta este trabajo), la A. enumera un catálogo de más de veinte fuentes árabes en las que el Cid, con mayor o menor protagonismo, aparece citado. La A., a su vez, perfila la imagen que de don Rodrigo ofrecen dichos documentos y concluye que se trató de una figura de indudable e ininterrumpido interés en tales ámbitos desde los últimos años del mismo siglo XI hasta el XVII.] (F.M.M.)

## ÉTATS-UNIS — CANADA(\*)

### TEXTES, ÉDITIONS, MANUSCRITS, TRADUCTIONS

98. BESAMUSCA, Bart, VAN DIJK, Hans (éds) et SUMMERFIELD, Thea (trad.) : « *Karel ende Elegast* », *edited with an introduction and notes*, dans *Olifant*, 26 (2), 2011, pp. 51-165.  
[Édition et traduction accompagnées d'une introduction et de notes. Cette œuvre est la seule chanson de geste en moyen néerlandais conservée dans sa totalité. Cette édition comporte en introduction la description des manuscrits et des éditions incunables, un résumé de la tradition, une proposition de fourchette de datation, un examen des qualités littéraires de l'œuvre, ainsi que les principes d'édition.] (J.M.)
99. HARTMAN, A. Richard et MALICOTE, Sandra C. (éds et trads) : « *Elye of Saint-Gilles* » : a chanson de geste, *Modern edition and first English translation*, New York, Italica Press, 2011, 266 pages.

---

(\*) La bibliographie des États-Unis et du Canada a été préparée par Françoise DENIS, Macalester College (F.D.) ; Julio F. HERNANDO, Indiana University South Bend (J.F.H.) ; Jacques MERCERON, Indiana University (J.M.), et Leslie ZARKER MORGAN, Department of Modern Languages & Literatures, Loyola College in Maryland (L.Z.M.). Les fiches 99 et 100 sont de la rédaction liégeoise (N.H.).

[Édition de la *Chanson d'Élie de Saint-Gilles*, accompagnée de la première traduction du texte en anglais moderne. L'édition est précédée d'une introduction qui, après une évocation succincte des grands cycles épiques et du motif de la lutte contre l'islam, présente brièvement la chanson et son unique manuscrit, ainsi que les sources et la composition du poème.] (N.H.)

100. SCHWAM-BAIRD, Shira (éd. et trad.) : « *Valentin et Orson* », *an edition and translation of the fifteenth-century romance epic*, Tempe AZ, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2011 (Medieval and Renaissance texts and studies, 372), xxxii-543 pages.

[Édition de la mise en prose française de *Valentin et Orson* imprimée à Lyon en 1489 par Jacques Maillet. L'édition s'accompagne d'une traduction juxtalinéaire en anglais et d'une importante bibliographie.] (N.H.)

## ÉTUDES CRITIQUES

101. AA.VV. : « *Accessus ad Auctores* », *Studies in Honor of Christopher Kleinhenz*, éd. par Fabian ALFIE et Andrea DINI, Tempe, ACMRS Arizona State University, 2011, xxii-506 pages.
102. AA.VV. : « *Li premerains vers* », *Essays in Honor of Keith Busby*, éd. par Catherine M. JONES et Logan E. WHALEN, New York/Amsterdam, Rodopi, 2011 (Faux Titre, 361), xxx-566 pages.
103. ALTMANN, Barbara : *Knights Errant in Oregon : The Biography of ms. I*, dans « *Li premerains vers* »..., pp. 13-28.  
[Après avoir décrit le ms. 1, conservé dans la Collection Spé-

ciale de la « Knight Library » à l'Université d'Oregon, l'A. pose la question de savoir pourquoi ce manuscrit unique de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, qui contient quatre textes épiques de la *Geste de Monglane* écrits en vers et en moyen français (*Hernaut de Beau-lande*, *Renier de Gennes*, *Girart de Vienne* et *Galien*), n'est pas mieux connu de la communauté académique. Les réponses sont multiples : la difficulté d'accès à ce manuscrit qui a voyagé à travers différents pays, différentes mains et s'est trouvé catalogué sous différents sigles ; le jugement péjoratif des médiévistes du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle pour les textes tardifs ; les principes lachmanniens de l'édition qui reconnaissaient peu la valeur intrinsèque d'un témoin d'une époque ; la réception critique négative de ses diverses éditions modernes. Regrettant l'accumulation de ces facteurs, l'A. espère que les possibilités offertes par l'informatique, tant dans l'art du catalogue que dans la reproduction digitale, permettront de mettre à la portée du plus grand nombre ce *compendium* unique, qui donne l'occasion de jauger l'évolution des genres et leur réception à différentes époques.] (F.D.)

104. ANCOS, Pablo : *Mahoma, ¿ « vn profeta muy honrrado » o un « traedor prouado » ? (Libro de Alexandre, v. 2510d)*, dans *La Corónica*, 39 (2), 2011, pp. 5-28.

[El A. contempla una variante entre dos versiones del *Libro de Alexandre* que presentan positiva y negativamente en cada caso, al profeta Mahoma y a los musulmanes. Se considera, en primer lugar, la posibilidad de determinar la versión original a partir de un análisis ecdótico, que no permite establecer la precedencia de uno u otro sino que, por el contrario, ambas variantes aparecen en versiones tempranas, probablemente simultáneas, del poema. Esta divergencia temprana reflejaría una polémica religiosa, quizás humorística, entre sus respectivos autores, que coincidiría con otras variantes presentes en los manuscritos.] (J.F.H.)

105. BESAMUSCA, Bart : *Medieval Dutch Charlemagne Romances : An Overview*, dans *Olifant*, 26 (2), 2011, pp. 167-193.

[Cet article, qui constitue le dernier d'une série de quinze études consacrées aux chansons de geste carolingiennes en moyen néerlandais publiées dans *Olifant* (1994-2011) par un groupe de chercheurs néerlandais, se propose, en conclusion, de faire un tour d'horizon de l'ensemble du corpus des vingt-sept textes conservés (pratiquement tous à l'état de fragments, à l'exception de *Karel ende Elegast* et *Sibilla*). L'A. passe successivement en revue les traductions de chansons de geste françaises en néerlandais : l'*Aiol* limbourgeois, les *Lorreinen I* et un fragment qui paraît en rapport avec la *Chanson d'Aspremont*. Il passe ensuite en revue les adaptations en moyen néerlandais. Il examine d'abord les œuvres qui présentent des rapports substantiels avec leurs modèles français (*Roelantslied*, *Aiol* flamand, *Willem van Oringen*), puis celles qui s'écartent notablement de leurs sources, françaises ou non, par des ajouts, suppressions ou inversions (*Sibilla*, *Flovent*, *Gheraert van Viane*, *Beert metten brede voeten*, *Aubri de Borgengoën*, *Huge van Bordeeus*), celles ensuite qui ne sont pas fondées sur des sources écrites, mais sur la mémorisation d'une transmission orale (*Renout van Montalbaen*, *Madelgijs*, *Ogier van Denemarken*, *Jourdein van Blaves*), et enfin deux textes qui sont probablement basés sur des sources françaises perdues (*Loyhier ende Malaert*, *Karel ende Elegast*, *Garijn van Montglavie*). L'A. achève son tour d'horizon par des créations indépendantes de toute autre source extérieure connue en dépit parfois de titres communs à la tradition française (*Lorreinen II*, *Van den bere Wisselau*, *Pepijn die naen*, *Gwidekijn van Sassen*, *Fierabras*). En conclusion, l'A. déclare que la composition des chansons carolingiennes en moyen néerlandais s'étend de la fin du XII<sup>e</sup> siècle ou du début du XIII<sup>e</sup> siècle au XVI<sup>e</sup> siècle. Bien que le plus ancien centre de composition soit situé entre Rhin et Meuse, la plupart des œuvres subséquentes ont été écrites par des poètes flamands pour un public constitué par

l'élite urbaine réunissant patriciens et nobles néerlandophones.] (J.M.)

106. CAWSEY, Kathy : *Disorienting Orientalism : Finding Saracens in Strange Places in Late Medieval English Manuscripts*, dans *Exemplaria*, 21 (4), Winter 2009, pp. 380-397.

[Quest'analisi critica dell'approccio « orientalista » ai testi medievali inglesi prende abbrivio dall'esame dell'iconografia dei vichinghi e dei danesi in alcune miniature in cui essi indossano turbanti e brandiscono scimitarre, per arrivare poi a testi quali *King Horn* e *Gui de Warwick*, che hanno forti legami con l'epopea. La rassegna critica della bibliografia progressiva evidenzia le difficoltà suscitate dall'applicazione della teoria postcoloniale ai testi medievali : questa prospettiva, infatti, non riesce a spiegare in modo soddisfacente la confusione tra il costume saraceno illustrato nelle miniature e l'origine europea dei combattenti. L'A. propone che, nel contesto britannico, sia stato necessario distinguere i pagani scandinavi da quelli mediterranei e africani, in modo da poter proporre per la nazione britannica un'origine accettabile, anche se legata ai pagani. Così, nei testi presi in esame, quel che sembra rilevante è il modo in cui la gente è stata convertita, non la loro apparenza fisica né la loro origine geografica. Gli scandinavi si sarebbero convertiti grazie alla fede indotta dai miracoli e all'opera di divulgazione della parola santa, mentre le ragioni economiche non sembrano motivo sufficiente per la conversione.] (L.Z.M.)

107. DESING, Matthew V. : *Luciana's story : Text, Travel, and Interpretation in the « Libro de Apolonio »*, dans *Hispanic Review*, 79 (1), 2011, pp. 1-15.

[El A. dirige la atención crítica en la consideración del *Libro de Apolonio* hacia el personaje de Luciana, cuya relación con el discurso textual ofrece una clave interpretativa del *Libro* que supera

la tradicional asimilación entre el autor del poema y el personaje de Apolonio. El viaje de Luciana, aparentemente muerta y entregada al mar en un ataúd junto con una carta que la identifica, es un tropo de la separación entre la producción del texto y su recepción, en último término indeterminable. El viaje representa metafóricamente la ambigüedad de sentido de la palabra escrita. Esta lectura del *Libro* evita la marginalización que se ha aplicado a varios pasajes en el poema que asocian negativamente a Apolonio y la palabra escrita, incompatibles con la identificación entre Apolonio y autor clerical. Integrando esos pasajes de asociación negativa a Apolonio, esta lectura privilegia la figura de Luciana como maestra de interpretación de Apolonio y desestabiliza la interpretación del texto mismo.] (J.F.H.)

108. DHOUIB, Meriem : *Maometto « profeta de li saraxini »*, dans *Itali-ca*, 87 (4), Winter 2010, pp. 533-553.

[In questo studio lessicale che spazia dal Duecento al Cinquecento, l'A. passa in disamina la terminologia in rapporto con Maometto presente nei testi citati dalle fonti lessicografiche. Sono isolate sei categorie di espressioni : le leggende di Maometto ; l'espressione *falso profeta* ; *macomettarie* (che si trova solo una volta) ; le espressioni che si riferiscono ai seguaci di Maometto ; *mossulman* ; infine, *legge, setta, fede e gente maomettana*. Tra i testi epici analizzati figurano l'*Innamoramento de Orlando* di Boiardo e il *Morgante* di Pulci, oltre ad alcune opere imparentate con l'epopea quali il *Dittamondo*. È auspicabile che questa ricerca, che offre un utile punto di partenza, sia estesa anche alle opere reputate "minori", trascurate dagli strumenti lessicografici, quali i testi franco-italiani e i romanzi in prosa – per suggerire un solo esempio, le opere di Andrea da Barberino –, in cui vi è un'ampia varietà di personaggi *saraxini*.] (L.Z.M.)

109. GONZÁLEZ-BLANCO GARCÍA, Elena : *Heterodoxia en la cuaderna vía. Nueva revisión del concepto de las « sílabas contadas » a la luz de los poemas franceses e italianos*, dans *eHumanista*, 18, 2011, pp. 66-93.

[La A. reconsidera la definición tradicional de dos grupos dentro del *mester de clerecía*, « ortodoxos » y « heterodoxos » en relación a la regularidad con que se sigue a la fórmula métrica de la cuaderna vía descrita al inicio de *Libro de Alexandre*. Revisando primero los poemas ibéricos y, sucesivamente, los producidos en otros países de la Romania, la A. indica que la supuesta ortodoxia tiene lugar en un número muy limitado de poemas, mientras que la inmensa mayoría se sitúa en un continuo de variada irregularidad. Estas variaciones son simétricas a las que tienen lugar en la poesía tetrástica italiana y francesa.] (J.F.H.)

110. HOGENBIRK, Marjorielein : *The « I-word » and Genre : Merging Epic and Romance in the « Roman van Walewein »*, dans « *Li premerains vers* », pp. 157-170.

[Partant du principe que chansons de geste et romans arthuriens ont vécu dans le même environnement culturel et que leurs auteurs ont souvent franchi — intentionnellement ou non — les règles de ces genres respectifs, l’A. pense que les textes hybrides venant des Pays-bas médiévaux offrent un terrain fécond pour l’étude et la perception des genres. En effet, vu que les œuvres épiques et les romans arthuriens de langue romane ont pénétré ensemble dans cette région vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle pour y être traduits et retravaillés, les nouveaux textes produits peuvent avoir été plus ouverts à l’intertextualité. L’A. utilise *Renout van Montelbaen* et le *Roman de Walewein* pour démontrer combien les frontières sont poreuses et les genres instables. Leur interaction réciproque, d’où la parodie et l’ambiguïté ne sont pas absentes, a dû décupler le plaisir des auditeurs/lecteurs en les invitant à interpréter les récits dans le double contexte du roman arthurien

et de la matière de France. Les transgressions — voulues semble-t-il — effectuées par les auteurs, nous permettent aussi de mieux cerner les particularités caractéristiques des deux genres.] (F.D.)

111. JUEL, Kristin : *Chess, Love, and the Rhetoric of Distraction in Medieval French Narrative*, dans *Romance Philology*, 64, 2010, pp. 73-97.

[L'A. compare différents textes médiévaux : épopées, romans et moralités. Elle commence par souligner le parallèle entre le motif de la distraction au jeu d'échecs devant la beauté de l'adversaire, qui met « échec et mat » le partenaire amoureux (*Huon de Bordeaux*, *Vœux du Paon*, *Lion de Bourges*) et celui de la transe amoureuse, typique des romans, qui met en danger la vie ou le bien-être du héros (à titre d'exemples : *Roman de la Rose*, *Lancelot en prose*, *Jehan et Blonde*). La rhétorique répétitive de la distraction amoureuse à l'occasion du jeu d'échecs révèle l'usage de cette mise en scène pour exposer les effets du sentiment amoureux. On en arrive au point où la simple mention du talent au jeu d'échecs peut remplacer la description hyperbolique traditionnelle de la beauté du gagnant et en même temps pointer du doigt l'attitude irrationnelle du perdant. Par connotation, au fil du temps, la folie du joueur amoureux devient le symbole d'un péché contre la raison. C'est ce que semblent bien refléter, sans le dire ouvertement, diverses Moralités du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècles (*Quaedam moralitas de scaccario*, les *Echecs amoureux*, le *Jeu des esches de la dame moralisé*), dans lesquelles gagner au jeu d'échecs représente une victoire sur le diable et un triomphe de la raison, tandis que perdre est synonyme de succomber à la tentation et expose à de sérieuses difficultés.] (F.D.)

112. KOCHER, Suzanne : *Gay Knights in Medieval French Fiction : Constructs of Queerness and Non-Transgression*, dans *Medievalia*, 29 (1), 2008, pp. 51-66.

[Pour étudier la façon dont les œuvres médiévales, romans et épopées, depuis 1150 jusqu'à 1350, représentent la sexualité des chevaliers, l'A. se concentre sur des passages choisis de *l'Histoire de Gille de Chyn*, d'*Ipomédon* et de la *Chanson d'Yde et Olive*. Elle fait aussi brièvement allusion à *Gerbert de Mez*, *Ami et Amile*, la *Chanson de Roland*, au *Roman d'Enéas*, au *Roman de Silence* et au *Roman de la Violette*. Elle constate que le point de vue médiéval concernant les pratiques sexuelles ne correspond pas à la nomenclature de nos catégories actuelles. La distinction se fait entre ce qui est autorisé et ce qui ne l'est pas dans les codes sociaux de l'époque, sans tenir compte du sexe des partenaires impliqués. Dans le cas de partenaires du même sexe, ces textes ne parlent d'homosexualité (en utilisant les termes de *sodomite*, *bougre*, *fout-en-cul*, [*h*]erite, *Ganime*) que lorsqu'un personnage perçoit la relation comme une transgression : une femme jalouse s'il s'agit d'un couple d'hommes, un père furieux dans le cas d'un couple de femmes ou parfois un narrateur qui se lance dans un couplet homophobique. Les notions actuelles d'*homosexualité*, de *bisexualité* et d'*hétérosexualité* semblent être des concepts modernes apparus bien plus tard.] (F.D.)

113. MORGAN, Leslie ZARKER : *Literary Afterlives in « Huon d'Auvergne »* : « *The Art of [Dantean] Citation* », dans « *Accessus Ad Auctores* »..., pp. 61-74.

[Se référant aux définitions de la « citation » développées par Christopher Kleinhenz lors de son examen des techniques utilisées par Dante pour inclure le texte de la Bible dans son œuvre, l'A. étudie la présence de la *Commedia* dans *Huon d'Auvergne*, une chanson de geste franco-italienne datant de 1341 dans sa version la plus ancienne. Elle y repère quatre types de « citations » : le concept du voyage salvateur, le choix des épisodes repris dans *Huon* et celui de leurs structures calquées sur la *Commedia*, et enfin les citations précises. L'A. compare quatre épisodes particu-

liers qui mènent graduellement Huon d'un environnement purement terrestre à des lieux de plus en plus éthérés. Cette analyse met en évidence les ressemblances mais aussi les divergences existant entre les deux œuvres. Les références imitatives à Dante sont claires et participent d'une littérature de type visionnaire. Pourtant *Huon d'Auvergne* reste solidement attaché à la tradition épique, aux matières des littératures vernaculaires, tant latine que romane, et aux problèmes d'ordre politique, militaire et religieux — bien terrestres — de son temps. En outre, le fait que, malgré l'importance de sa vision sur le rédacteur de *Huon*, Dante lui-même n'est jamais mentionné dans le texte semblerait indiquer que la *Commedia* a atteint très rapidement un niveau d'autorité élevé dans la conscience littéraire de l'époque.] (F.D.)

114. MOTTER, Thomas F.K.S.J. : *The Song of Charlemagne, A Chanson de Geste, Book One : The Grail Revelation*, Bloomington, Author House, IN, 2011, 210 pages.

[L'A. crée une œuvre de fiction sous la forme d'un récit présenté par Courtenay de Troyes, troubadour de Godefroid de Bouillon et père d'un certain Chrétien. Il met en scène Charlemagne et les personnages principaux de son entourage (incluant Maugis) dans une période précédant les événements d'*Aspremont* et de la *Chanson de Roland*. C'est ainsi qu'on nous explique comment Charles rencontre pour la première fois son neveu Roland, inconnu de l'empereur, qui avait auparavant exilé sa soeur, Bertha, pour avoir épousé le duc Milon contre sa volonté. Ganelon, qui est en faveur auprès du roi, mais est détesté par les autres pairs, devient le concurrent de Roland non seulement pour l'obtention de ses terres de Bretagne et de Languedoc, mais aussi pour celle de la main d'Aude. Il s'ensuit que le jeune homme et celui qui n'est pas encore son parâtre s'opposent dans une joute qui doit décider de leurs droits. Ganelon est présenté comme le traître manipulateur qui cache avantageusement son jeu et est déjà de

mèche avec les Sarrasins. De nombreuses descriptions de personnages, de lieux et de festivités font usage des connaissances et des tournures de phrases véhiculées par les textes épiques médiévaux. Les tactiques de combat en particulier font l'objet de descriptions détaillées. À la fin du récit, le troubadour annonce ce qui suivra dans les livres 2 et 3 de la série.] (F.D.)

115. PASCUAL ARGENTE, Clara : « *El cabdal sepulcro* » : *Word and image in the « Libro de Alexandre »*, dans *La Corónica*, 38 (2), 2010, pp. 71-98.

[La A. toma la inclusión de una ilustración de la tumba de Aquiles en uno de los manuscritos del *Libro de Alexandre* como punto de partida para una comparación de los modos en que se relacionan imagen visual y descripción escrita de los objetos en el *Libro* y su principal modelo, el *Alexandreis* de Walter de Châtillon. Al comparar las numerosas descripciones de tumbas a lo largo del *Libro*, la A. observa la frecuente eliminación de las fricciones representacionales existentes en el *Alexandreis* : movilidad de los objetos representados en la superficie textual de la tumba frente a la inmovilidad de su representación ; referencias al autor en la descripción de las tumbas, que recuerdan la artificialidad del texto ; o énfasis en las cualidades visuales del objeto que se describe. Al eliminar las fisuras entre imagen y palabra presentes en el *Alexandreis*, el *Alexandre* difumina la fractura entre objeto y memoria, esto es, entre pasado y presente, apuntando hacia la validez del relato de la antigüedad en la construcción de la memoria cultural de sus destinatarios.] (J.F.H.)

116. SCHWAM-BAIRD, Shira : *A Husband to Her Liking : The Wily Saracen Queen Rozemonde in the 1489 « Valentin et Orson »*, dans *Olifant*, 26 (1), 2007, pp. 45-65.

[Après avoir rappelé l'intrigue standard de la « belle Sarrasine amoureuse et convertie », l'A. examine le portrait de la reine sar-

rasine Rozemonde dans le *Valentin et Orson* en prose de 1489, en particulier les aspects qui s'écartent de la *doxa*. Mariée à un vieux roi sarrasin qui s'est converti au christianisme, libérée par suite de ses engagements matrimoniaux par son père resté fidèle à l'Islam, elle tombe amoureuse d'un héros chrétien (Valentin) qui rejette ses avances, puis elle rejette le mari sarrasin qui lui est imposé par son père avant d'épouser un roi sarrasin qu'elle s'est elle-même choisie. À des fins de comparaison, l'A. passe ensuite en revue les réactions souvent peu amènes de la critique face aux traits de caractères des autres princesses sarrasines (duplicité, sensualité, audace sexuelle, agressivité, etc.), ignorant ou minimisant souvent le véritable enjeu de ce comportement : la question du pouvoir et du mariage. L'A. souligne l'originalité du portrait de Rozemonde (défiance de la fille à l'égard du père, échec de rapprochement avec un chevalier chrétien, élection d'un époux païen), puis analyse les points communs et les divergences entre Rozemonde et d'autres princesses sarrasines telles que Gloriande (*Enfances Ogier*), Ludie (*Bâtard de Bouillon*), Floripas (*Fierabras*) et Esclarmonde (*Valentin et Orson* de 1489). L'A. conclut sur quelques considérations qui trahissent de la part de l'auteur anonyme du XV<sup>e</sup> siècle une certaine gêne et une certaine ambivalence face à l'indépendance de son personnage féminin. Bien que rejetant Rozemonde, le chevalier chrétien Valentin tente vainement de la contrôler en la rendant au mari choisi par le père. Mais par ailleurs, le public chrétien peut se réjouir de voir que cette subversion n'affecte finalement que le camp des Infidèles. Cette belle Sarrasine trop indépendante est ramenée à la raison par une mort assez soudaine, tandis qu'on apprend que ses enfants se convertiront au christianisme.] (J.M.)

117. SUARD, François : *Un Procès pour trahison chez les Sarrasins : le jugement de Maragon et Aprohant dans « Aspremont », dans « Li premerains vers »...*, pp. 449-461.

[L'A. concentre son étude sur l'étonnant passage d'*Aspremont* qui met en scène, dans une longue séquence de plus de sept cents vers, le procès de deux rois de l'armée païenne, accusés de trahison. Après un résumé des circonstances, l'A. détaille les arguments pour et contre présentés par les participants au procès. Il y détecte une interrogation sous-jacente sur le partage des responsabilités, englobant non seulement les faits reprochés, mais aussi la politique et la stratégie du commandement. Au-delà du rappel de Ganelon et de son procès dans la *Chanson de Roland*, l'A. voit dans ce texte un souvenir du jugement de Daire le Roux dans le *Roman de Thèbes*, tant dans la joute rhétorique qui oppose accusateurs et défenseurs que dans les enjeux politiques profonds du texte et sa signification. Les dissensions qui divisent les Sarrasins concernant la politique et la stratégie de leurs chefs s'opposent à la cohésion efficace des Chrétiens, capables de surmonter leurs divergences quand il s'agit de défendre leur foi. Ainsi le long épisode du procès, qui aboutit à l'exécution des deux rois sarrasins et cause la défection d'une partie de l'armée païenne, n'est pas un simple hors-d'œuvre. Il porte en lui l'épure de la victoire future des Chrétiens.] (F.D.)

118. SUNDERLAND, Luke : *Linguistic and Political Ferment in the Franco-Italian Epic : The « Geste Francor » as Minor Literature*, dans *Exemplaria*, 23 (3), Fall 2011, pp. 293-313.

[Questo studio sottopone a nuova analisi le ragioni che hanno spinto a combinare francese e italiano nei testi franco-italiani/franco-veneti. Utilizzando come punto di partenza un'espressione di Deleuze e Guattari, « minor literature », tratta da *Kafka : pour une littérature mineure*, l'A. indaga i legami testuali dinamici e le combinazioni che sfidano i paradigmi fissi ; in questo modo, egli si propone di evitare il rischio di applicare ai testi franco-italiani un'analisi letteraria tradizionale, creata da e per i « maggiori ». Osservata da questa prospettiva, la *Geste Francor* fornisce un

buon esempio dell'uso produttivo dell'ibridazione linguistica, in contrasto con le idee ottocentesche della "non produttività" di creature (lingue) ibride. L'A. sottolinea con ragione che la produzione franco-italiana è presente nei manuali di storia della letteratura italiana (mentre manca in quelli di letteratura francese) e che ancora oggi sembra esserci un sentimento di rivalse sui francesi per avere scritto queste opere. L'articolo mette inoltre in rilievo l'importanza dello sfondo politico-culturale, della tradizione letteraria francese "stabile" e dei possibili interessi anti-imperiali presenti, all'epoca, nella zona in cui i testi franco-italiani sono stati redatti. In questo modo, l'A. suggerisce che il racconto, così come il linguaggio del testo, muova « away from and back toward stable tradition » (p. 309). Solo attraverso l'analisi congiunta degli elementi linguistici, narrativi e politici, si può dunque procedere ad un riesame dell'eterogenea produzione in franco-italiano, che richiede una costante ridefinizione.] (L.Z.M.)

119. VAN DEN BERG, Evert : *Developments in the Versification of Middle Dutch Charlemagne Romance*, dans *Olifant*, 26 (1), 2007, pp. 11-25.

[L'A. propose une reconstruction historique de l'évolution syntactique de la versification des chansons de geste carolingiennes en moyen néerlandais. Contrairement aux chansons de geste françaises, ces épopées sont écrites en couplets de rimes. Les plus anciennes œuvres sont écrites en couplets rimés formant une unité syntactique complète. La phase suivante amène la brisure du couplet (seconde moitié du XII<sup>e</sup> s.). Les développements ultérieurs voient d'une part l'apparition de phrases plus longues, d'autre part un déclin croissant de la coïncidence entre couplets de rimes et frontières syntactiques, ainsi que la multiplication des enjambements. La dernière phase de ce processus historique est marquée par une accentuation de ces derniers traits : phrases de plus en plus longues comportant une multitude d'enjambements

prolongés. Tel est le cas du *Roman der Lorreinen* brabançon. L'A. termine son étude par un aperçu des différences régionales observables dans ce processus. La Flandre alors francophone s'avère plus conservatrice que le Brabant et la Hollande néerlandophones. L'A. met en garde toutefois contre la difficulté à déterminer l'origine géographique des textes. En appendice, après avoir signalé comme difficulté supplémentaire la nature essentiellement fragmentaire de la conservation manuscrite de ces chansons, il s'efforce de les catégoriser en fonction de l'état d'évolution de leur versification d'après les critères précités.] (J.M.)

120. VAN DER HAVE, Ben : « *Roman der Lorreinen* », dans *Olifant*, 26 (1), 2007, pp. 27-44.

[Après avoir relaté les moments essentiels du conflit opposant le clan des Lorrains à celui des Bordelais tels qu'on les trouve dans *Garin le Lorrain* et *Gerbert de Metz*, l'A. présente le contenu des fragments des deux versions néerlandaises de la première chanson, le *Roman der Lorreinen I* et *II*. La première version est une traduction qui suit de la façon la plus fidèle possible un texte français ; la seconde, répartie en trois livres, est écrite de manière indépendante par un auteur du Brabant. L'A. fournit un résumé des deux premiers Livres (le troisième étant perdu) conservés dans dix-huit fragments. Mise à part la donnée de base (conflit des deux clans), l'auteur des *Lorraineen II* a complètement modifié le schéma narratif et amplifié la matière. Parmi les modifications les plus importantes, on peut noter : le rattachement du récit à la tradition carolingienne, des emprunts au *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, et une extension géographique considérable du théâtre des événements. Tout ceci culmine avec la bataille de Roncevaux qui se présente sous un jour différent de celle de la *Chanson de Roland*. L'A. pense que les *Lorraineen II* est à rattacher à la cour du duc Jan I<sup>er</sup>. L'œuvre prend la forme d'un miroir des princes, fait une large part aux rencontres curiales et se présente sous les traits d'un ouvrage historique.] (J.M.)

121. VAN DER HAVE, Ben : *The Manuscripts of the Middle Dutch Charlemagne Romances*, dans *Olifant*, 26 (2), 2011, pp. 9-34.

[L'A. note qu'à une exception près, la plupart des fragments de chansons de la geste du roi conservés en moyen néerlandais ont été récupérés de couvertures, de contre-gardes, de gardes volantes ou de reliures de livres. Il fournit la liste des quelque vingt-sept gestes réparties sur cinquante-sept fragments de manuscrits, ainsi que la liste des six chansons conservées sous une forme imprimée. Il décrit ensuite le manuscrit type (matériau, schéma des rimes, piqûre et réglure, nombre de colonnes et de lignes par colonne, etc.). Suit la description détaillée des œuvres qui correspondent à des manuscrits à une colonne, puis à trois ou quatre colonnes. Il aborde ensuite la question de la segmentation de ces manuscrits en chapitres, sections et paragraphes à l'aide de la rubrication, de la décoration et de l'enluminure ; puis il traite de la question des cahiers et de leur numérotation, de la foliotation et des réclames. Sont abordés ensuite les deux manuscrits sur papier écrits en cursive, puis la datation de l'ensemble de ces manuscrits. L'A. conclut sur la question de savoir pourquoi les manuscrits des chansons de la geste du roi en moyen néerlandais ont un aspect matériel modeste. Il pense que l'aristocratie lisait directement ces récits en français. Ces manuscrits modestes furent composés pour une nouvelle élite constituée par la couche supérieure de la bourgeoisie urbaine. Ces bourgeois étaient davantage intéressés par le contenu que par l'exécution luxueuse des manuscrits.] (J.M.)

122. VAN DIJK, Hans : « *Roelantslied* », dans *Olifant*, 26 (2), 2011, pp. 35-49.

[Le *Roelantslied* en moyen néerlandais n'a survécu que dans quatre brefs fragments manuscrits du XIV<sup>e</sup> siècle, ainsi que dans un certain nombre de folios en papier (ca 1480). De larges sections d'un texte en rimes ont aussi été intégrées dans la prose de deux éditions imprimées du XVI<sup>e</sup> siècle sous le titre de *Droefli-*

*ken strijt van Roncevale*. Tout cet ensemble hétéroclite de quelque 2000 vers mis bout à bout correspond aux vv. 841-2608 du *Roland* d'Oxford (depuis les préparatifs de la bataille de Roncevaux jusqu'au retour de Charlemagne). L'A. compare ensuite la tradition rolandienne néerlandaise à la vulgate anglo-normande. La première suit de près la seconde en la résumant. Le ton en est encore plus religieux. L'A. note que l'œuvre n'a jamais dû être traduite en entier et que la popularité du *Roland* a dû être assez médiocre dans les Pays-Bas. Il examine ensuite une exception notoire à cet état : l'engouement de l'imprimeur Roland van den Dorpe d'Anvers qui procura probablement une édition imprimée vers 1496 (perdue). Deux ans plus tard, il inclut une relation détaillée des campagnes de Charles en Espagne selon la tradition du *Pseudo-Turpin* dans son *Alder excellenste cronyke van Brabant*. Vers 1500, un compilateur anonyme combine cette relation turpinienne avec de longs extraits du *Roelantslied* rimé. L'A. examine les problèmes occasionnés par la fusion de ces deux traditions qui se contredisent ou divergent par endroits (rôle de Turpin, pouvoir de Ganelon). L'A. conclut que le public de ces compilations du XVI<sup>e</sup> siècle est composé de congrégations religieuses et surtout de membres de la riche bourgeoisie urbaine.] (J.M.)

123. WARREN, Michelle R. : *Creole Medievalism, Colonial France and Joseph Bedier's Middle Ages*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2011, 416 pages.

[Table des matières : Introduction : Joseph Bédier and the imperial nation — Roncevaux and Réunion — Medieval and colonial attractions — Between Paris and Saint-Denis — Island philology — A creole epic — Postcolonial itineraries — Afterword : medieval debris.]

124. ZADERENKO, Irene : *Alfonso VI en la poesía épica y el romancero*, dans *De ninguna cosa es alegre posesión sin compañía. Estu-*

*dios celestinescos y medievales en honor del profesor Joseph Thomas Snow*, éd. par David PAOLINI, New York, Hispanic Seminary of Medieval Studies, 2010, pp. 349-363.

[La A. considera la limitada presencia del rey Alfonso VI en la acción del *Poema de mio Cid*. Tanto la historiografía moderna como la medieval muestran la extensión de las acciones militares de Alfonso y su importancia dentro del proceso de expansión del reino castellano-leonés hacia el sur. Sin embargo, el *Poema* tiene una actitud ambigua hacia el rey. Al inicio, en los episodios relacionados con el exilio de Rodrigo, la figura de Alfonso se caracteriza negativamente, aunque el texto poético no llega a condenar explícitamente al monarca. A partir del segundo cantar la hostilidad hacia Alfonso se difumina y, al menos en el uso de la adjetivación épica, su representación se mueve hacia una caracterización heroica. Esto no obstante, la actividad del rey es limitada y, en general, instrumental a las acciones de otros personajes.] (J.F.H.)

## COMPTE RENDUS

125. BAUTISTA, Francisco : *La materia de Francia en la literatura medieval española. La « Crónica carolingia », Flores y Blancaflor, Berta y Carlomagno*, San Millán de la Cogolla, Cilengua, 2008, 366 pages.

C.R. D. Arbesú, dans *La Corónica*, 40 (1), 2011, pp. 345-348.

126. BAYO, Juan Carlos et MICHAEL, Ian (éds) : « *Cantar de Mio Cid* », Madrid, Castalia, 2008, 484 pages.

C.R. de Gr. B. Kaplan, dans *La Corónica*, 39 (2), 2011, pp. 228-331.

127. BISSON, Sebastiano : *Il fondo francese della Biblioteca Marciana di Venezia*, Rome, Edizioni di Storia e letteratura, 2008, 166 pages.  
C.R. de K. B. Reynolds, dans *Olifant*, 26 (2), 2011, pp. 195-230.
128. BLY CALKIN, Siobhain : *Saracens and the Making of English Identity : The Auchinleck Manuscript*, New York and London, Routledge, Studies in Medieval History and Culture, 2005, XII-299 pages.  
C.R. de S. Tomasch, dans *Spec.*, 85 (2), 2010, pp. 371-372.
129. BOUTET, Dominique et ESMEIN-SARRAZIN, Camille (dir.) : *Palimpsestes épiques. Réécritures et interférences génériques*, Paris, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, 2006, 379 pages.  
C.R. de A. Latowsky, dans *Olifant*, 26 (1), 2007, pp. 91-97.
130. DUGGAN, Joseph J., (Gen. ed.), AKIYAMA, Karen, SHORT, Ian, COOK, Robert F., REJHON, Annalee C., †VAN EMDEN, Wolfgang, KIBLER, William W. (eds) : *La « Chanson de Roland »/ The « Song of Roland ». The French Corpus*, Turnhout, Brepols, 2005, 3 vol., XIV-752-834-1145 pages.  
C.R. de B. Guidot, dans *Olifant*, 26 (1), 2007, pp. 67-73.
131. FELLOWS, Jennifer, et DJORDJEVIĆ, Ivana (eds.) : « *Sir Bevis of Hampton* » in *Literary Tradition*, Cambridge UK, D.S. Brewer, 2008 (Studies in Medieval Romance), 207 pages.  
C.R. de H. Cooper, dans *Encomia*, 31, 2009, pp. 36-37.
132. GAUNT, Simon et KAY, Sarah (eds) : *The Cambridge Companion to Medieval French Literature*, Cambridge UK, Cambridge University Press, 2008, XXII-275 pages.  
C.R. de J. Planer Traxler, dans *Encomia*, 31, 2009, pp. 39-40.

133. HERNANDO, Julio F. : *Poesía y violencia: Representaciones de la agresión en el « Poema de mio Cid »*, Palencia, Ediciones Cálamo, 2010, 204 pages.  
 C.R. de M. Bailey, dans *Olifant* 26 (2), 2011, pp. 241-246.  
 — R. Castellanos, dans *La Corónica*, 40 (1), 2011, pp. 345-348.  
 — M. Harney, dans *Spec.*, 86, 2011, pp. 762-764.
134. HIMELBLAU, Jack J. : *Morphology of the « Cantar de Mio Cid »*, Potomac, Scripta Humanistica, 2010, 175 pages.  
 C.R. de A. Cortijo, dans *eHumanista*, 17 (1), 2011, pp. 643-645.
135. KAY, Sarah (éd. et trad.) : « *Raoul de Cambrai* », Oxford, Clarendon Press, 1992, LXXX-522 pages.  
 C.R. de W. W. Kibler, dans *Olifant*, 26 (1), 2007, pp. 75-83.
136. KINOSHITA, Sharon : *Medieval Boundaries : Rethinking Difference in Old French Literature*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2006 (The Middle Ages Series), viii-312 pages.  
 C.R. de A. Cowell, dans *Encomia*, 29-30, 2007-2008, pp. 30-32.
137. LACHET, Claude : *La « Prise d'Orange », Chanson de geste (fin XII<sup>e</sup>-début XIII<sup>e</sup> siècle)*, Édition bilingue. Texte établi, traduction, présentation et notes par Cl.L., Paris, Champion, 2010 (Champion Classiques, Série Moyen Âge, 31), 280 pages.  
 C.R. de E. A. Heinemann, dans *Olifant*, 26 (2), 2011, pp. 247-265.
138. LEVERAGE, Paula : *Reception and Memory : A Cognitive Approach to the Chansons de geste*, Amsterdam, Rodopi, 2010 (Faux Titre, 349), 338 pages.  
 C.R. de D. A. Monson, dans *Olifant*, 26 (2), 2011, pp. 269-276.

139. MENOCA, María Rosa et BURTON, Raffel : *The « Song of the Cid » : A Dual-Language Edition with Parallel Text*, éd. par M.R.M. et trad. par R.B., London, Penguin, 2009, 288 pages.  
C.R. de Gr. B. Kaplan, dans *La Corónica*, 39 (2), 2011, pp. 208-212.
140. MORGAN, Leslie ZARKER (éd.) : *La « Geste Francor » : Edition of the « Chansons de Geste » of MS. Marc. Fr. XIII (=256), Edition with glossary, introduction and notes*, Tempe, Arizona, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2009 (Medieval and Renaissance Texts and Studies, 348), 2 volumes, xx-1483 pages.  
C.R. de J. E. Everson, dans *Olifant*, 26 (2), 2011, pp. 235-240.  
— M. Jewett Burland, dans *Spec.*, 86 (2), 2011, pp. 532-533.
141. NEWTH, Michael A. H. : *Fierabras and Floripas : A French Epic Allegory*, New York, Italica Press, 2010, 254 pages.  
C.R. de S. Schwam-Baird, dans *Olifant*, 26 (2), 2011, pp. 231-234.
142. PURDIE, Riannon : *Anglicising Romance : Tail-Rhyme and Genre in Medieval English Literature*, Cambridge, D.S. Brewer, 2008 (Studies in Medieval Romance, 9), xi-272 pages.  
C.R. de K. M. Blumreich, dans *Encomia*, 31, 2009, pp. 56-58.
143. RADULESCU, Raluca L. and Cory James RUSHTON (eds) : *A Companion to Medieval Popular Romance*, Cambridge UK, D.S. Brewer, 2009 (Studies in Medieval Romance, 1), 224 pages.  
C.R. de A. Hopkins, dans *Arthuriana*, 20 (4), Winter 2010, pp. 106-107.

144. SUBRENAT, Jean (éd.) : « *Gaydon* ». *Chanson de geste du XIII<sup>e</sup> siècle*. Édition, traduction (en collaboration avec Andrée SUBRENAT), présentation et notes par J.S., Louvain/ Paris/ Dudley, Peeters, 2007 (Ktemata, 15), 803 pages.  
C.R. de D. Kullmann, dans *Olifant*, 26 (1), 2007, pp. 85-89.
145. SUNDERLAND, Luke : *Old French Narrative Cycles : heroism between Ethics and Morality*, Woodbridge Eng./ Rochester, NY, Boydell and Brewer, 2010 (Gallica, 15), 220 pages.  
C.R. de Fr. Gringras, dans *Spec.*, 86 (3), 2011, pp. 810-811.
146. WEISS, Judith (trans.) : « *Boeve de Haumtone* » and « *Gui de Warewic* » : *Two Anglo-Norman Romances*, Tempe AZ, ACMRS, 2008 (Medieval and Renaissance Texts and Studies, 332 : The French of England Translation Series, 3), 264 pages.  
C.R. de Br. A. Pitts, dans *Encomia*, 31, 2009, pp. 70-72.
147. YEAGER, Suzanne M. : *Jerusalem in Medieval Narrative*, Cambridge/ New York, Cambridge University Press, 2008 (Cambridge Studies in Medieval Literature, 72), ix-255 pages.  
C.R. de C. Chism, dans *Spec.*, 85 (4), 2010, pp. 1042-1044.

## FRANCE(\*)

### TEXTES, ÉDITIONS, MANUSCRITS, TRADUCTIONS

148. GUIDOT, Bernard (éd. et trad.) : « *La Chanson d'Antioche* », *chanson de geste du dernier quart du XII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Honoré Champion, 2011 (Champion classiques Moyen Âge, 33), 1136 pages.

[La nouvelle édition de cette importante chanson de geste de plus de 9800 alexandrins, qui date « au mieux du troisième quart du XII<sup>e</sup> siècle », reprend, corrige et complète sur de très nombreux points l'édition de S. Duparc-Quioc (*La Chanson d'Antioche*, t. I : Édition du texte d'après la version ancienne, t. II : Étude critique, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 2 vol., 1977-1978). L'accès à ce « pur joyau littéraire » se trouve en outre facilité par la présence d'une traduction précise et sûre. L'introduction est riche et copieuse (184 pages). Tout en rendant hommage au

---

(\*) La bibliographie française a été établie par Sarah BAUELLE (S.B.), Wilfrid BERNARDEAU (W.B.), Marion BONANSEA (M.B.), Marie-Madeleine CASTELLANI (M.-M.C.), Caroline CAZANAVE (C.C.), Denis COLLOMP (D.C.), Damien DE CARNÉ (D.D.C.), Hélène GALLÉ (H.G.), Magali DEL VECCHIO-DRION (M.DV.-D.), Jean-Charles HERBIN (J.-C.H.), Huguette LEGROS (H.L.), Jean-Pierre MARTIN (J.-P.M.), Sonia MARTEAU (S.M.), Muriel OTT (M.O.), Emmanuelle POULAIN-GAUTRET (E.P.-G.), Claude ROUSSEL (Cl.R.), François SUARD (F.S.), et Jean-Claude VALLECALLE (J.-Cl.V.). La notice n°93 a été rédigée par Amandine BAUVIR (A.B.).

travail de S. Duparc-Quioc, elle recense un nombre impressionnant de fautes de lecture, de plus ou moins grande conséquence, commises par la précédente éditrice (pp. 13-27). Ce constat justifie à lui seul une nouvelle édition, fondée sur le même manuscrit de base (BnF fr. 12588). Quant à l'édition plus récente de J. A. Nelson (*The Old French Crusade Cycle*, vol. IV, *La Chanson d'Antioche*, Tuscaloosa and London, The University of Alabama Press, 2003), elle opte pour un autre manuscrit de base (BnF 786). Outre cette présentation des travaux antérieurs, l'introduction comporte une analyse détaillée de la langue du manuscrit BnF fr. 12588 (pp. 39-90), un examen de la versification (pp. 91-106) et une substantielle étude littéraire (pp. 107-130). Elle est complétée par une analyse détaillée de la chanson et par une abondante bibliographie. Le texte est établi de manière sûre et soignée, avec un minimum de corrections, toujours discutées et justifiées en note. L'éditeur conserve la numérotation de S. Duparc-Quioc, même lorsque cette dernière a malencontreusement fusionné deux hémistiches (cas du vers 3538b). Les notes sont nombreuses et particulièrement bien venues. Elles commentent la pertinence des interventions effectuées sur le texte par S. Duparc-Quioc, mais fournissent également de multiples et très utiles précisions de caractère philologique (lexique, syntaxe), stylistique ou littéraire. Le glossaire est très complet et s'attache à préciser méthodiquement les différents sens contextuels. Le volume s'achève par un double index exhaustif, celui des noms de personnes et celui des noms de lieux. Pour des raisons techniques, tenant à la multiplicité des graphies possibles en ancien français, ils renvoient tous deux au texte de la traduction (numéro de la laisse). Puisse cette édition scrupuleuse, accompagnée d'une traduction fiable et dotée d'un excellent appareil critique, contribuer à mieux faire connaître cette épopée violente et attachante, pleine de bruit et de fureur que constitue *La Chanson d'Antioche*.] (Cl.R.)

149. HERBIN, Jean-Charles (éd.) : « *Yonnet de Metz* ». *Mise en prose de Philippe de Vigneulles (1515-1528) d'après le manuscrit h, avec en regard la version remaniée en vers du manuscrit N (Arsenal 3143—XIV<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2011, 496 pages.

[De cette chanson, l'une des trois conclusions de la geste des Loherains avec *Yon ou la Vengeance Fromondin* et *Anseïs de Gascogne*, il ne nous reste que trois témoins indirects : un texte en vers remanié pour servir de première partie à *Anseïs* dans le manuscrit *N* ; et deux versions de la mise en prose de Philippe de Vigneulles, l'une, détruite en 1944, mais conservée par une copie et un microfilm, que l'on considère comme autographe, et qui pourrait être le brouillon de Philippe (ms. *v*) ; l'autre, œuvre d'un scribe professionnel, richement illustrée, et en divers endroits raturée et amendée par l'auteur (ms. *h*) ; longtemps difficile d'accès, disparu à plusieurs reprises, ce dernier ms. se trouve depuis quelques années en dépôt à la Parker Library du Corpus Christi College de Cambridge. L'édition proposée par l'A. comporte en gros trois parties. La première étudie en détails *N* et *h*, leurs traits linguistiques et surtout leurs points communs et leurs divergences, les principales tenant aux modifications que le remanieur qui se trouve à l'origine de *N* a fait subir à la chanson pour l'insérer entre *Gerbert de Mez* et la deuxième partie d'*Anseïs* : le texte en vers, où le nom du héros Yonnet est systématiquement changé en Anseïs, donne pendant environ 1400 vers un texte confirmé par la prose et qui semble donc avoir assez bien respecté la chanson originelle ; les 600 vers suivants présentent des modifications plus sensibles tout en s'inspirant encore du modèle commun ; après quoi viennent près de 1000 vers relevant d'une rédaction autonome destinée à relier les précédents à la deuxième partie d'*Anseïs* qui occupe les 15000 derniers vers du manuscrit. L'A. parvient dans cette copieuse et savante introduction (où figurent aussi quatre planches en couleurs reproduisant deux illustrations

et deux pages du texte de *h*) à guider le lecteur à travers les modifications et les repentirs de ce texte pour retrouver au plus près possible ce qui constituait le *Yonnet* originel. La seconde partie de l'ouvrage consiste en l'édition synoptique des 2000 premiers vers de *N* (page de gauche) et de *h* (page de droite), la fin de la chanson ne figurant que dans la prose (10 pages sur 90). Cette édition est complétée par 45 pages de notes. Viennent enfin, en annexe, le texte intégral de *v* et les vers où *N* diverge complètement de la prose, sans pour autant rejoindre les autres mss d'*Anseïs*. À la table des noms propres, aux 50 pages du glossaire et à la bibliographie s'ajoute un utile index des principales questions traitées dans l'introduction et les notes. L'A. poursuit ainsi magistralement sa considérable entreprise d'édition du cycle des Loherains, après *Hervis*, la prose du ms. 3143 de l'Arsenal et la *Vengeance Fromondin*, en attendant les 25000 vers d'*Anseïs de Gascogne* dont il prépare l'édition avec Annie Triaud.] (J.-P.M.)

150. PINTO-MATHIEU, Élisabeth (éd. et trad.) : « *Baudouin de Flandre* », *texte présenté, établi et annoté* par E.P.-M., Paris, le Livre de Poche, 2011 (Lettres gothiques, 31774), 384 pages.

[Bien qu'il soit conservé par pas moins de dix manuscrits du XV<sup>e</sup> siècle, et par quatorze imprimés produits entre 1478 et 1520, le « roman historique » intitulé *Baudouin de Flandre* n'était accessible qu'à travers l'édition très défectueuse de C. P. Serrure et A. Voisin (*Le Livre de Baudoyne, conte de Flandre, suivi de fragments du roman de Trasignyes*, Bruxelles, 1836), qui n'était en fait que la reproduction, avec ponctuation et accentuation, de l'incunable de Chambéry de 1485. Cette première édition critique est donc particulièrement bien venue et comble un véritable manque. Le manuscrit de base retenu est le ms BnF n. acq. fr. 6213 (G), mais comme le relève l'A., aucun manuscrit n'est totalement fiable et, même s'ils présentent globalement un texte relativement proche, tous demandent à être contrôlés et corrigés. Une première

version de ce texte, en laisses d'alexandrins monorimes, remonte au début du XIV<sup>e</sup> siècle. Ce poème, dont il ne subsiste plus que 176 vers, a fait l'objet de diverses mises en prose dans le courant du même siècle, avant de donner naissance, sans doute entre 1443 et 1452 au texte édité ici. L'introduction d'une vingtaine de pages comporte une présentation littéraire de l'œuvre, la liste des manuscrits et éditions, une brève étude linguistique du manuscrit *G* et une bibliographie. Le texte est établi avec soin ; les corrections apportées y figurent en italique et les principales variantes sont données en bas de page. En vis-à-vis, figure une élégante traduction en français moderne, comportant elle aussi des notes, qui apportent la plupart du temps des précisions de caractère historique. Un ensemble d'annexes présente le prologue propre au manuscrit *I* (Rennes, Bibl. mun. 594), une chronologie historique, une chronologie romanesque et un double tableau généalogique des Capétiens et des comtes de Flandre. L'édition s'achève par un important et utile *Index nominum.*] (Cl.R.)

151. PINVIDIC, Marie-Jane (éd.) : *La « Fleur des batailles Doolin de Maience » publiée par Antoine Vérard (1501)*, Paris, Honoré Champion, 2011 (Textes littéraires de la Renaissance, 6), 536 pages.

[Il s'agit du plus ancien témoin conservé de la mise en prose — au sens de translation fidèle et très complète des chansons du XIII<sup>e</sup> siècle, les *Enfances* et les *Exploits* de Doon de Mayence — dans la langue des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles. L'A., qui a par ailleurs réalisé une édition encore à publier des textes en vers, se fonde ici sur l'un des quatre exemplaires conservés de l'édition Vérard, Imp. 554 du Musée Dobrée de Nantes. L'ouvrage comporte une introduction substantielle : histoire des quatre témoins, vie et œuvre d'Antoine Vérard, réimpressions du texte aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, rapports entre le texte et les mss conservés des chansons, étude stylistique. Le modèle qui a servi à cette prose était un ms. apparenté

à celui de Montpellier, sans toutefois en dériver, ce qui permet de compléter le stemma de la tradition manuscrite. Le texte imprimé conserve toutes les scènes de bataille ; il ne résume fortement que les passages concernant des personnages ou des événements secondaires ; il élimine les effets de parallélisme lyrique, tout en conservant fréquemment des vers entiers de son modèle, et offre ainsi un récit très aisé à suivre. L'A. reproduit le texte avec une grande exactitude philologique, notamment en notant par des italiques les abréviations résolues et en utilisant un système de numérotation fondé sur les découpages (paragraphe et ponctuation) de Vérard, tout en adoptant une ponctuation moderne qui en facilite la lecture. Suivent, après la reproduction de vingt bois gravés qui ornaient le volume témoin, plus de 50 pages de notes critiques auxquelles sont intégrées les variantes des rééditions les plus significatives sur le plan de la langue comme de l'interprétation de l'histoire ; s'y ajoutent 50 pages consacrées à la langue (phonétique, graphies, morpho-syntaxe), plus de 120 pages de glossaire et une table complète des noms propres. Ce beau livre s'inscrit utilement dans le mouvement de réédition des mises en prose épiques composées aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.] (J.-P.M.)

152. RENIERS-COSSART, Nathalie (trad.) : « *Doon de la Roche* », *chanson de geste de la fin du XII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Honoré Champion, 2011 (Traductions des C.F.M.A., 89), 192 pages.

[Cette traduction met à la disposition du public un texte épique de la fin du XII<sup>e</sup> siècle conservé dans un manuscrit, le Harley 4404 de la British Library (ainsi que dans un bref fragment de la BnF, nouv. acqu. fr. 23087), manuscrit qui pose de nombreux problèmes (lacunes, nombreuses leçons erronées ou de lecture difficile). La traduction, qui souligne les difficultés de l'entreprise éditoriale, signalées en particulier dans les notes des pp. 157-175, s'appuie sur une nouvelle édition à paraître de ce manuscrit. L'introduction fait le point sur l'intérêt du texte qui privilégie la construction par

couples de personnages opposés (le bon et le mauvais roi, le fils indigne et le bon fils, le vassal fidèle et le traître, mais aussi la mère et la femme amoureuse du héros, le texte donnant un rôle actif aux personnages féminins). Le récit s'appuie sur le motif de la femme injustement accusée, défendue par son fils, qui s'oppose dès son plus jeune âge à son père. La chanson de Doon devient ainsi progressivement la chanson de Landri, héros *enfant* qui parvient à imposer l'ordre et à rétablir la justice.] (M.-M.C.)

## ÉTUDES CRITIQUES

153. AA.VV. : *L'Aquitaine des littératures médiévales (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, sous la direction de Jean-Yves CASANOVA et Valérie FASSEUR, Paris, PUPS, 2011, 316 pages.
154. AA.VV. : *Épopées du monde. Pour un panorama (presque) général*, études réunies par Ève FEUILLEBOIS-PIERUNEK, Paris, Classiques Garnier, 2011, 517 pages.
- [Recueil comportant de nombreuses et importantes contributions sur les diverses formes de l'épopée et de sa problématique à travers le monde. Outre deux articles recensés ci-dessous, on trouvera des études sur l'*Épopée de Gilgamesh*, la *Saga de Moïse*, les récits épiques arabes, le *Sîrat Al-Malik Al-Zâhir Baybars*, le modèle épique d'Afrique subsaharienne, Râma et le *Râmâyana*, l'épopée en Inde (modèles et traditions orales), le *Livre des rois* de Ferdowsi, les figures d'Alexandre dans la littérature persane, l'épopée chiite persane, le genre épique bouriate, le *Dit des Heiké*, les odes et ballades de la Chine ancienne, l'épopée homérique et ses héros, Énée dans l'*Énéide*, la réception d'Énée à la Renaissance, *Beowulf*, *Digénis Akritas*, le *Dit de la campagne d'Igor*, le *Kalevala*.] (F.S.)

155. AA.VV. : *La Faute dans l'épopée médiévale. Ambiguïté du jugement*, sous la direction de Bernard RIBÉMONT, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, 256 pages.
156. AA.VV. : *Médiévalités enfantines : du passé défini au passé indéfini*, textes réunis par Caroline CAZANAVE et Yvon HOUSSAIS, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2011 (Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, 891, série Littéraires, 24), 244 pages.
157. AA.VV. : *Le Souffle épique. L'esprit de la chanson de geste*, textes réunis par Sylvie BAZIN-TACHELLA, Damien DE CARNÉ et Muriel OTT, Dijon, Éditions Universitaires, 2011 (coll. Écritures), 597 pages.
158. ALVAR, Carlos : « *Ami et Amile* » : *la diffusion d'un thème médiéval en Espagne*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 317-325.  
 [L'auteur retrace la diffusion de la légende en Catalogne et en Castille aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles en soulignant les rapprochements entre les versions, mais aussi avec d'autres œuvres castillanes qui exploitent et étoffent le thème, quand cela dépasse la simple similitude ou l'appartenance à une tradition littéraire plus large. La diffusion en Catalogne s'avère plus directe et inspire sans doute les textes castillans les plus proches.] (D.C.)
159. BAUELLE-MICHELS, Sarah : « *La merci vos en quier* » : *trahison et pardon dans « Renaud de Montauban »*, dans *La Faute dans l'épopée médiévale...*, pp. 33-43.  
 [Dans la geste de Renaud de Montauban, la rupture du pacte vassalique, « infraction majeure au droit féodal » est clairement présentée comme un péché irrémissible. Pourtant, le motif de la grâce implorée figure une dizaine de fois dans la chanson où il constitue un véritable *leitmotiv*. Il obéit à un protocole strict, rarement écourté : la requête est publique, le suppliant adopte une

gestuelle de soumission, ouvre sa supplique, rapportée au discours direct, par le mot « merci » et propose des compensations pour réparer l'offense ; enfin, la réconciliation peut être scellée par l'échange du baiser de paix. Le caractère fortement ritualisé de la démarche n'exclut pas cependant des infléchissements adaptés au caractère spécifique de chacune des infractions, comme le montre l'examen de trois cas particuliers. « Avec Beuves ou ses frères, nous avons le rebelle, un temps égaré, qui comprenant la nature de sa faute, en demande spécifiquement pardon. Avec Yon et ses arguties, nous avons le pleutre englué dans ses faiblesses, désespérément en quête de circonstances atténuantes qui s'avèrent plutôt aggravantes. Avec Renaud enfin, nous avons le héros, frappé d'une malédiction initiale, sans que sa valeur morale en soit atteinte ». Le refus de sa part de se chercher des circonstances atténuantes caractérise « une grande âme ».] (Cl.R.)

160. BECKMANN, Gustav Adolf : *Le vers, le verset et le contexte. Encore le « Roland » d'Oxford et la Bible. À propos de « Roland » 1423 et suiv., 2393, 2477 et 2616, dans Rom., 122, 2004, pp. 532-542.*

[L'A. se propose de réexaminer et de réévaluer l'empreinte de la Bible sur quatre passages du *Roland* d'Oxford. Les présages annonçant la mort de Roland transposent, en l'adaptant, Luc 21, 9-11 (Matth. 24, 6-8 ; Marc 13, 7-8). La présence des trois archanges qui assistent à la mort du héros se justifie en raison de leur rôle traditionnel. Saint Michel, protecteur du peuple de Dieu, joue également un rôle de psychopompe chrétien. À saint Gabriel est dévolue la fonction d'intermédiaire privilégié entre Dieu et les élus. Quant à Chérubin, qui remplace Raphaël, il est le gardien des portes du paradis, qui peut être envoyé sur terre « pour accueillir avec les honneurs les âmes des guerriers morts pour la foi », comme l'atteste un poème latin que l'on peut dater de 1087. Le miracle du soleil arrêté procède du livre de Josué (10,

9-14), mais « l'auteur a dû extraire de l'image biblique le principe théologique pour revêtir celui-ci d'une nouvelle image », dans une démarche qui atteste un fin théologien doublé « d'un grand artiste ». Enfin, indiquer que Baligant a survécu à l'époque de Virgile et d'Homère (interprétation que l'A. donne du vers 2616) est une façon de valoriser l'adversaire de Charlemagne, en en faisant le dernier témoin d'un âge héroïque dont les deux poètes épiques sont les chantres mais aussi les emblèmes. La mention d'un ennemi redoutable, car ultime représentant d'une race très ancienne, peut évoquer la lutte qui oppose Moïse au roi Og, dernier des géants (Deutéronome 3, 11). Dans le dispositif typologique et théologique du texte, « Baligant, "survivant" de l'époque de Virgile et d'Homère, est à Charlemagne ce que Og, "survivant" des premiers temps du monde, est à Moïse ».] (Cl.R.)

161. BECKMANN, Gustav Adolf : *Berthe au(x) Grand(s) Pied(s) ou plutôt : les Enfances d'un « faux bâtard »*, dans *C.C.M.*, 51, 2008, pp. 303-311.

[Dans cet article, l'A. questionne les origines de la légende de Berthe au(x) Grand(s) Pied(s). Après avoir éliminé l'hypothèse de la dépendance de la Berthe littéraire à la Berthe mythique d'Allemagne du Sud et, parallèlement, celle de l'influence sur le conte d'un rite saisonnier célébré en l'honneur du personnage mythique, l'A. retient la thèse selon laquelle la légende de Berthe constituerait un spécimen du conte-type de la « Fiancée substituée ». Ce conte, ainsi ajusté au cas particulier de la Berthe historique, aurait pris des formes diverses selon qu'il relevait de la tradition allemande ou française. Les versions allemandes se distinguent essentiellement des versions françaises par les motifs du moulin dans lequel sera conçu Charlemagne, et du prophète (ou astrologue) qui annoncera la naissance du futur grand roi de la Chrétienté. Les versions françaises, quant à elles, se caractérisent par les motifs du char dans lequel Charlemagne sera engendré (et

qui fournira une étymologie du nom de Charles) et du grand pied de Berthe. La tradition française présente également un caractère christianisé, Berthe ayant reçu la bénédiction nuptiale avant son exil. Ces premières strates (celle du conte et celle de la christianisation de la légende) véhiculent le même message, à savoir celui d'un Charles qui ne serait un bâtard qu'en apparence. L'A. s'interroge ensuite sur l'existence d'une troisième strate, historique celle-là, qui pourrait sous-tendre la construction légendaire. Il dresse alors le bilan des explications historiques qui ont été apportées et revalorise la thèse de Rajna, selon laquelle le prototype historique de la Berthe littéraire serait Alpais, épouse ou concubine de Pépin « de Herstal » et mère de Charles Martel.] (A.B.)

162. BENNETT, Philip : *Aiol et Fergus : deux débuts sauvages*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 461-467.

[L'A. compare un personnage épique, Aiol, et un héros de roman, Fergus. Ils vivent une enfance loin de la cour ; Aiol est élevé par sa mère et l'ermite Moÿsés, le père — *mehaignié* — étant écarté de son éducation ; Fergus a une mère noble et un père paysan. Contrairement à Aiol dont la famille est exilée à cause d'un traître, Fergus vit paisiblement à la campagne, mais dans un *castiel*, ce que l'A. explique par la réalité historique écossaise. Le père d'Aiol pense que seule la prouesse de son fils pourra rétablir la fortune de sa famille et l'A. rapproche les propos de la mère de celui-ci de ceux de la mère de Perceval. Fergus est armé chez ses parents avec les armes de son père paysan, ce qui éloigne le Fergus de Perceval et le rapproche d'Aiol, qui revêt les vieilles armes de son père. L'A. conclut son article en rapprochant deux épisodes d'Aiol du *Perceval* de Chrétien de Troyes, et pense que les correspondances s'expliquent par l'influence de la cour des comtes de Flandre.] (H.L.)

163. BERTHELOT, Anne : « *Mutacion de Fortune* » à l'envers : quand Charlemagne devient Arthur, dans *Le Souffle épique...*, pp. 469-476.

[L'A. commence par relever les aspects paradoxaux des relations entre Charlemagne et Arthur : « historiquement », la figure d'Arthur est antérieure, mais littérairement, celle de Charles est première. Si Arthur a une incontestable supériorité dans le domaine de la chevalerie, Charles la possède sur le plan spirituel. Cependant l'empereur est, dans une version du *Tristan en Prose*, rattaché au lignage de Ban, ce qui tend à donner à Arthur une supériorité confortée par le fait que celui-ci reçoit en songe l'annonce du règne de Charles et le fait mettre par écrit. Quand il vient dans l'univers arthurien, Charles est présenté comme un défenseur de la foi, et lors de cette incursion, il ramène les épées de Palamède et de Tristan, ce qui prouve l'entrelacement entre les deux matières. De plus, dans des textes comme la *Karlamagnus saga* et le *Ronsasvals*, Charles devient « de plus en plus arthurien » ; par contamination avec Arthur est posée la question de la naissance incestueuse de Roland qui se double, dans la *K.M.S.*, de celle de l'union de Roland avec la seconde épouse de Ganelon, Genuvis (cet épisode reprenant le schéma du « prologue » du *Tristan en Prose*). De même, alors que Roncevaux n'est d'abord qu'un épisode de la geste, la *K.M.S.* magnifie cette bataille qui devient « la clef de voûte d'un final [...] revu à la mode arthurienne » ; la scène où Charles s'empare de l'épée de Roland pour la jeter à l'eau fait écho à celle de la *Mort Arthur*, mais ici il n'y a pas de rêve de survie dans un au-delà païen, et si après sa mort l'empereur est canonisé, Arthur connaît, lui, une « dormition » à laquelle seuls peuvent prétendre les héros qui n'ont pas de charge d'historicité. De fait, il reste des différences irréductibles entre les deux figures qui, néanmoins, ne concernent pas tous les personnages de l'entourage de Charles (cf. Maugis d'Aigremont et Morgue). Pour autant, l'espace de la geste ne s'ouvre pas aux

aventures arthuriennes, même si dans le *Roman d'Aubéron* et la *Chanson d'Esclarmonde*, Huon s'oppose aux deux figures royales grâce à Aubéron.] (H.L.)

164. BESNARDEAU, Wilfrid : *L'Aquitaine dans la petite geste de Blaye*, dans *L'Aquitaine des littératures médiévales...*, pp. 223-235.

[L'A. constate d'abord qu'un certain nombre d'épisodes d'*Ami et Amile* et de *Jourdain de Blaye* se situent « en Aquitaine et plus précisément dans la ville de Blaye qui donne son nom au cycle épique ». C'est sur Blaye que porte la première partie de l'enquête : toujours valorisée pour sa position stratégique (proximité de la mer, notamment), la richesse de son environnement, la ville de Blaye apparaît aussi comme la référence géographique qui associe la geste au chemin de Compostelle. Dans un second temps, l'A. s'attache à cerner deux personnages maléfiques et malfaisants, figures du pouvoir dans la geste : Fromont et Lubias, tous deux associés au lignage des traîtres et exerçant une autorité illégitime sur Blaye, dont ils ont évincé les héros positifs. Dans ces conditions, *Ami et Amile*, de même que *Jourdain de Blaye* peuvent se lire « comme des récits de réappropriation territoriale » au terme desquels le droit se trouve rétabli dans cette partie de l'Aquitaine, même si Ami, Amile et Jourdain quittent la ville une fois qu'ils l'ont récupérée. Pour finir, avec une prudence de bon aloi, l'A. suggère que l'implantation géographique de l'action des deux chansons de la geste de Blaye pourrait ne pas être seulement une donnée de type réaliste, mais constituer pour l'auditoire « un calque poétique, une réactualisation [...] de la situation contemporaine de cette région » récemment passée sous domination anglaise.] (J.-C.H.)

165. BESNARDEAU, Wilfrid : *La mort du fils d'Emelon dans « Floovant » : Richier a-t-il des circonstances atténuantes ?*, dans *La Faute dans l'épopée médiévale...*, pp. 193-204.

[Richier, l'écuyer du jeune Floovant, tue un chevalier qui l'avait attaqué : or c'est le fils d'Emelon, son hôte, qui exige réparation. Se pose alors la question de la culpabilité de Richier. En apparence, les choses sont claires, l'action très rapide : il y a eu quiproquo, et Richier invoque la légitime défense. Pourtant, plus le récit avance et plus les indices en faveur d'une faute de Richier s'accumulent, jusqu'à ce qu'il reconnaisse qu'il a tort, lorsqu'il est conduit à affronter le père de sa victime. Mais c'est ce duel judiciaire, où il montrera à la fois vaillance et humilité, qui permettra sa rédemption. Et si l'auteur accorde une place importante à cet épisode, c'est qu'il fait écho aux mésaventures de Floovant, dont il constitue une « mise en abyme ».] (E.P.-G.)

166. BESNARDEAU, Wilfrid : *La tentation de l'autre dans « Floovant »*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 187-196.

[Clovis et Flore, originellement païens, ont chacun parmi leurs enfants deux fils qui retournent au paganisme, illustrant ainsi les deux figures types étudiées par l'A. : l'« étranger en voie d'intégration » et l'« indigène en voie de naturalisation ». Ce double schéma donne notamment lieu à deux exploitations. La première est le motif du déguisement, aux fortes virtualités comiques : Richier se noircit le visage et change de nom pour s'introduire parmi les païens, et surtout Maugalie se déguise pour échapper à ses origines et s'intégrer au monde chrétien, ce qui chaque fois donne l'occasion de faire apparaître la naïveté ridicule des Sarrasins. L'autre exploitation est d'ordre idéologique, car si le Chrétien devenu sarrasin, comme les fils des deux rois, ne mérite que la mort, le Sarrasin devenu chrétien garde une trace de sa tare originelle : Clovis et Flore donnent naissance à des renégats, et Maugalie, convertie au christianisme et destinée à devenir reine de France, garde néanmoins son nom sarrasin, reste toujours *la fille l'amiram* pour sa rivale Florote, et demeure à ce titre suspecte de s'adonner à la magie, ce qui rappelle les invectives de la reine à l'égard de

Guibourc dans la *Chanson de Guillaume*. *Floovant* offre ainsi à son public une réflexion sur la complexité des rapports à l'autre, « certes [...] toujours tentant à plus d'un titre », mais « le modèle dominant [...] reste bien sûr celui de la chrétienté, afin de conforter un public dans sa propre vie, voire, surtout, dans ses préjugés » (p. 196.) (J.-P.M.)

167. BONANSEA, Marion : *Ambiguïtés de la guerre épique*, dans *La Faute dans l'épopée médiévale...*, pp. 231-250.

[Entre le X<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle, l'Église condamne, sur le plan moral comme sur le plan théologique, les conflits féodaux, au profit d'un appel à la guerre sainte. Il n'est pas certain cependant que les nobles et les auteurs de chanson de geste aient renoncé à leurs valeurs féodales. Certaines chansons représentent alors un « type intermédiaire de guerre manifestant la nécessité d'un ordre sur un plan essentiellement terrestre ». Dans la *Chanson de Roland*, Ganelon recherche un compromis typique de la résolution des *faides*, et il est puni parce qu'il bouleverse l'ordre politique et social. Le conflit ne concerne ni le spirituel ni le féodal, mais « une forme supérieure d'ordre ». Ainsi dans *Girart de Roussillon*, il s'agit surtout de préserver l'intégrité du royaume. La guerre féodale apparaît moins comme un péché que comme une faute « au sens politique et social ». Dès lors, le jugement porté sur ces guerres, échappant à l'ordre éternel de la justice divine, évoluera avec la société. Dans un premier temps, le respect des devoirs vassaliques (et celui des grands vassaux comme Guillaume) peut être intégré à la perspective d'une guerre religieuse. Mais dans certains textes, la justice divine n'est plus qu'un horizon, et le droit, purement humain, perd sa légitimité. Et dans d'autres (comme *Gerbert de Metz*), la perspective spirituelle disparaît : toute paix devient impossible, les intérêts privés triomphent. La condamnation de la guerre est moins affirmée, la vengeance peut se trouver justifiée : l'ordre se cherche, au point même que dans certains cas, la

violence guerrière, féodale, semble la seule solution. À l'inverse, les valeurs féodales, lorsqu'elles peuvent être mises au service de la religion, trouvent grâce aux yeux des clercs, qui les spiritualisent — il n'en reste pas moins parfois dans ces guerres saintes « un noyau de préoccupations “mortelles” ». La chanson de geste reflète ainsi les tensions entre la pensée religieuse et la pensée aristocratique, mais reste centrée sur les valeurs féodales, dont elle offre un « système de représentation plus complexe et plus riche ».] (E.P.-G.)

168. BONNET, Marie-Rose : *La « Chanson de Roland » d'oïl et d'oc*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 43-51.

[L'A. compare le *Roland* d'Oxford au *Ronsasvals* occitan et au *Roland à Saragosse*. Dans ce dernier texte, la dimension courtoise est importante : Roland combat par amour pour Bramimonde, l'épouse de Marsile. Dans le *Ronsasvals*, l'aspect courtois a presque disparu ; demeure « l'esprit de tolérance initié par la courtoisie méridionale » (p. 46). La version d'Oxford est plus manichéenne. De plus, l'épisode de la mort de Roland fait intervenir le merveilleux dans la version d'Oxford, tandis que dans *Ronsasvals*, le récit, plus réaliste, montre un Roland plus humain. Il est étonnant que la version occitane évoque, tout comme la version en langue d'oïl, la France, la « douce France » : en effet, la notion de « France » n'est pas vraiment parlante pour un méridional, ce qui laisse supposer que la version occitane a été traduite de la langue d'oïl. La date tardive de la copie des textes occitans (1398) révèle ainsi l'intérêt prolongé pour le personnage de Charlemagne.] (H.G.)

169. BOUTET, Dominique : *La réécriture de Roncevaux dans le « Myreur des Histors » de Jean d'Outremeuse*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 327-335.

[Au-delà de son évidente parenté avec le *Pseudo-Turpin*,

l'œuvre s'inspire également des remaniements rimés du *Roland*, notamment pour le miracle des aubépinés et la fuite de Ganelon ; une étude détaillée donne à supposer une source proche sans doute de *V4*. Cette inspiration n'empêche nullement Jean d'Outremeuse d'innover afin de faire du thème de la trahison un élément structurant de l'épisode de Roncevaux, tout en mettant également en avant le rôle d'Ogier.] (D.C.)

170. BRASSEUR, Annette : *Le nombre dans les « Enfances Guillaume », dans Le Souffle épique...*, pp. 53-62.

[L'A. étudie les nombres tels qu'ils apparaissent dans les rédactions *A* et *B* des *Enfances Guillaume*. À quoi servent-ils ? Les nombres permettent de comptabiliser le temps (écoulé ou à venir), l'espace (une distance), les personnes (leur nombre, leur âge). Ils ajoutent donc une information, une précision, mais ils sont également susceptibles d'avoir une valeur affective, pour souligner l'intensité d'un remerciement, d'un sentiment, d'une émotion. Comment les interpréter ? Le nombre est porteur d'un héritage biblique, qui lui confère une valeur symbolique dont les auteurs ne sont plus nécessairement conscients. Il contribue aussi à l'exagération expressive inhérente à la chanson de geste. Le nombre, enfin, fascine et impressionne l'auditeur ou le lecteur : il crée la curiosité et suscite le rêve.] (H.G.)

171. BRAULT, Gérard J. : *Typologie des personnages de la « Chanson de Roland », dans Le Souffle épique...*, pp. 3-12.

[L'A. classe les personnages de la chanson en justifiant soigneusement sa typologie, établissant des critères clairs, exposant ses incertitudes, et mettant ce faisant en lumière des personnages souvent ignorés ou peu étudiés. L'étude, qui concerne aussi bien des individus que des groupes, met en évidence le fait que « le poème serait certainement moins passionnant et vibrant si [l]es rôles [mineurs] ne venaient pas à l'appui des personnages princi-

172. BRUCKER, Charles : *Un souffle nouveau dans un corps nouveau* : « *Lion de Bourges* », dans *Le Souffle épique...*, pp. 263-272.

[Au-delà du plaisir que procure la succession des aventures, l'A., comparant *Lion* à d'autres chansons d'aventures comme *La Belle Hélène*, *Tristan de Nanteuil* et *Parise la Duchesse*, situe l'originalité de la chanson dans une démarche de type spirituel. Outre la présence d'un thème traditionnel, comme le pèlerinage expiatoire, le recours opéré par la chanson à des dévoilements successifs relatifs aux origines des héros et l'importance accordée au motif du Mort reconnaissant, image de la Providence, scandent l'élévation spirituelle du héros. Sans dissimuler la part de violence et d'échec qui structure l'univers de la chanson de geste, *Lion de Bourges* associe souffle épique et souffle spirituel.] (F.S.)

173. BUSBY, Keith : *Texte et image dans le manuscrit de Londres (British Library, Egerton 3028) de la « Destruction de Rome » et « Fierabras »*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 215-224.

[Sur la quinzaine de mss et de fragments connus de *Fierabras*, trois ont été copiés en Angleterre : l'un détruit à Louvain en 1940, celui de Hanovre (Niedersächsische Landesbibliothek, IV 578) et Egerton 3028, qui sont les seuls mss enluminés de cette chanson. Ce dernier contient une version abrégée du *Brut* (2914 vers suivis de 354 autres allant jusqu'aux années 1338-1340, date vraisemblable de la copie), la *Destruction de Rome* et le *Fierabras*. Il se signale par ses nombreuses et rares miniatures concernant l'histoire légendaire de l'Angleterre. La présence du *Brut* devant les deux chansons correspond à la revendication du trône de France par Édouard III : « la récupération des reliques de la Passion et la conversion de l'Espagne à la foi chrétienne par Charlemagne, qui faisaient partie de l'histoire de France, faisaient par conséquent partie dans le ms. Egerton de celle d'un royaume (ré)unifié

envisagé par Édouard » (pp. 216-217). Les trois textes ont été intentionnellement copiés ensemble avec un programme iconographique délibéré : 53 miniatures pour les 63 folios du *Brut*, et une sur chaque recto des 20 folios de la *Destructioun* et des 35 de *Fierabras*. L'A. en examine les éléments essentiels, concluant notamment que la représentation de géants, de monstres, de la ceinture magique de Floripas, de l'histoire d'amour entre un Chrétien et une Sarrasine insistent sur les éléments romanesques qui donnent à l'épopée une allure merveilleuse. Les miniatures montrent que le texte a été attentivement lu. Malgré l'absence de rubriques, elles suffisent à donner le contenu de l'histoire racontée. Le scribe a systématiquement laissé à l'enlumineur 15 à 17 lignes vacantes dans la partie supérieure de chaque recto, interrompant en général sa copie après la mention de l'action à illustrer, et très rarement avant une majuscule rouge, signe que le choix de l'emplacement correspondait à une intention précise. Il reste encore à trouver le sens de nombreux détails (sur les armoiries représentées notamment), mais ce ms. souligne l'importance de la chanson de geste en Angleterre au début de la Guerre de Cent Ans et « la manière dont la matière carolingienne et la pseudo-histoire de la Grande Bretagne étaient conjointes, assimilées et exploitées par les descendants des Normands pour des raisons culturelles et politiques » (p. 224).] (J.-P.M.)

174. BUSCHINGER, Danielle : *Wagner et les sources scandinaves*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 547-552.

[Une relecture analytique de la *Tétralogie* de Richard Wagner en précise les circonstances génétiques et la fidélité partagée aux sources diverses suivies par le compositeur pour élaborer son drame. L'article propose différentes interprétations d'ensemble du grand œuvre wagnérien en guise de conclusion.] (D.D.C.)

175. CALIN, William : *Traces de la chanson de geste en Écosse : lecture d'un roman carolingien*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 445-451.

[L'A. commence par évoquer les questions posées par le roman écossais, celle du corpus et celle du genre, les Écossais incluant sous le mot *romance* des chroniques et des biographies, ce qui n'est conforme ni aux catégories des anglicistes, ni à celles des romanistes ; puis il précise qu'il se propose d'étudier les traces de textes français dans *The Taill of Rauf Coilyear* (c. 1470). Après avoir résumé l'intrigue, l'A. récuse l'hypothèse de seules sources folkloriques et rapproche le héros, un colporteur de charbon, du type du guerrier brutal issu d'une classe inférieure, comme Rainouart par exemple, ou ses variantes : Rigaud dans les *Lorrains* et Gautier dans *Gaydon*. Ces personnages présentent des traits communs : l'obsession de la nourriture, la maladresse dans le port des armes quand ils imitent les chevaliers, la promptitude à réprimander un supérieur, la capacité à ne pas se laisser arrêter par les usages de la cour, même si Rauf est admis auprès de Charlemagne avec l'aide de Roland. De plus, Rauf, comme les héros épiques, combat un géant sarrasin, Magog, mais c'est Roland qui convertit l'infidèle. Dans la chanson de geste, le déguisement génère le comique, or ici c'est la personnalité de Rauf qui crée des situations cocasses ; pour autant, Rauf réussit une intégration parfaite à la cour puisqu'il devient Maréchal de France. L'A. souligne encore que l'histoire met en évidence le fait que certaines qualités chevaleresques, comme le respect de la parole donnée, peuvent exister chez un colporteur ; aussi ce texte offre-t-il un modèle de relation entre un roi et un homme du peuple, l'exemplarité des personnages étant confortée par les éléments chrétiens présents dans le récit.] (H.L.)

176. CAMPBELL, Kimberlee Anne : *L'avenir d'un passé héroïque : l'épopée médiévale sur le grand écran*, dans *Le Souffle épique...*,

pp. 557-565.

[Alors que le monde de la critique et de la publicité contemporaines laisse entendre que les exemples cinématographiques de l'épopée sont omniprésents, parce que la notion d'épique demeure alors volontairement imprécise, dès qu'il est demandé à l'histoire littéraire d'indiquer quels sont, selon son point de vue, les vrais textes épiques, on se rend compte que croire au grand nombre des films épiques est illusoire : après tout, sur les centaines de films dotés d'un thème médiéval, il n'existe qu'une poignée de versions filmées rattachées aux épopées médiévales. Cet apparent désintérêt pour l'épique des chansons de geste est assez surprenant pour que l'A. s'interroge sur la question et tâche de trouver les causes d'une si faible représentation numérique. Trois catégories peuvent être distinguées. La première remonte au début des années 60 et propose une image de héros à l'ancienne, placé au centre de l'action, emblème vivant du système des valeurs positives de la société qui utilise son courage et sa force de combat. La deuxième table plutôt sur un héros intermittent, au rôle moins aisé, car évoluant dans un monde où la moralité est relative et où tout repère possède deux faces. Beowulf peut, par exemple, « distinguer les faussetés de sa propre histoire ». La *Chanson de Roland* filmée par F. Cassenti en 1978 apporte avec elle un troisième type, celui dans lequel « le héros de l'œuvre est la narration elle-même, dans son pouvoir d'informer et de déformer la réalité perçue ». Les films observés mettent en place des individus, là où les poèmes épiques médiévaux s'intéressaient en priorité à la collectivité. D'où le succès cinématographique supérieur qu'ont rencontré le roi Arthur et Jeanne d'Arc, parce que de tels personnages étaient d'emblée et par nature immédiatement et complètement individualisés.] (C.C.)

177. CASTELLANI, Marie-Madeleine : *Un motif épique revisité : le tournoi dans « La Manekine » de Philippe de Remi*, dans *Le Souffle*

épique..., pp. 396-404.

[Héritiers, comme ceux des romans de Chrétien de Troyes, du motif épique du tournoi, les exemples proposés par Philippe de Remi dans la *Manekine* mettent en valeur le héros combattant, le roi d'Écosse ; ils laissent toutefois poindre une critique de la recherche de « vaine gloire » : le départ du roi pour cette liturgie courtoise qu'est le tournoi laisse le champ libre à l'action néfaste de la belle-mère persécutrice.] (F.S.)

178. CAZANAVE, Caroline : « *Huon de Bordeaux* », *Tchantchès et l'évolution de la « comédie de chevalerie »* à Liège, dans *Le Souffle épique...*, pp. 537-545.

[L'article porte sur les adaptations de *Huon de Bordeaux* au spectacle de marionnettes liégeois. L'A. examine un essai anonyme, datable de 1955-1960, de réécriture des aventures d'Huon destiné au spectacle de marionnettes. Pâle, peu drôle, présentant une action mécanique et des personnages dénaturés, cette tentative est relayée à partir de 1999 par une nouvelle et évolutive réécriture due à Jean-Claude Maggi. Cette fois-ci, elle projette la réception enfantine d'*Huon de Bordeaux* dans l'actualité, vers l'avenir et sous les meilleurs auspices.] (D.D.C.)

179. COLOMBO TIMELLI, Maria : *Le roi Pépin et le lion*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 521-527.

[L'A. étudie le devenir de cet épisode liminaire de *Berte aus grans piés* dans la version en prose et dans la Bibliothèque Universelle des Romans de 1777. Dans la première, la volonté de complétude manifestée par le prosateur, conformément à l'esthétique de la prose et de son époque, « freine l'élan » épique mais rationalise le récit, qui compense en précision et en pittoresque ce qu'il perd en force. Quant à la version de la Bibliothèque universelle des Romans, fondée sur un manuscrit parfaitement identifié, elle est bien sûr remise au goût du jour, mais s'avère plus com-

plète que la plupart des autres romans. Elle est du reste la seule reprise de *Berte* qu’ait vu l’époque moderne.] (D.D.C.)

180. CORBELLARI, Alain : *Guillaume d’Orange ou la naissance du héros médiéval*, Paris, Klincksieck, 2011 (Les grandes figures du Moyen Âge), 262 pages.

[Dans son dernier ouvrage sur Guillaume d’Orange, l’A. propose une passionnante et riche étude de différents aspects de ce héros médiéval, accompagnée d’une synthèse des travaux qui lui ont été consacrés. Après quelques mises au point et réflexions sur la genèse du cycle et la place qu’y occupe chaque chanson, il aborde la question du lien entre le texte épique et l’Histoire, en analysant une nouvelle fois les différents prototypes que l’on a assignés au comte d’Orange. Au terme d’une étude similaire au sujet des héritiers de Guillaume, des différents Guillaume de Provence et de quelques autres personnages de la geste, l’A. finit par opter pour un rejaillissement de la chanson sur l’Histoire – et non l’inverse – « laquelle reçoit, après coup, la consécration insigne de s’intégrer à la légende. » Ensuite, c’est l’influence des mythes indo-européens sur le cycle de Guillaume qu’il mesure. Peu à peu, il entre donc dans les profondeurs du cycle et de son personnage principal dont il dégage les traits physiques, moraux et comportementaux les plus caractéristiques afin de nous montrer avec quelle bienveillance le chercheur doit appréhender ce héros si différent du modèle de Roland. Pour mieux le cerner, l’A. le resitue dans les relations qu’il entretient avec les autres personnages du cycle dont chaque élément lui permet, selon lui, d’avancer dans sa quête d’identité. L’ouvrage s’achève par un tour d’horizon des différentes adaptations inspirées par notre héros depuis le XIII<sup>e</sup> siècle. En fidèle lecteur du cycle, il ne peut que regretter que la force et la richesse du personnage n’aient jamais été retrouvées depuis sa création médiévale. La conclusion générale fait jaillir une image extrêmement humaine du héros au court nez du

fait des contradictions qu'on lui a souvent reprochées. L'A. invite donc le lecteur à modifier le filtre au travers duquel il perçoit ce héros d'un genre littéraire qui souffre encore souvent de jugements peu nuancés. Un très bel ouvrage donc, faisant le point sur les différentes thèses qui ont entouré ce cycle, et formulant des hypothèses scientifiques stimulantes présentées d'une façon argumentée et très convaincante.] (S.M.)

181. CORBELLARI, Alain : *L'orgueil de Guillaume*, dans *La Faute dans l'épopée médiévale...*, pp. 219-230.

[Les chansons de geste mettant en scène Guillaume d'Orange sont si nombreuses que nous connaissons presque tout de sa vie et de ses différentes facettes, de même qu'elles nous laissent son « histoire codicologique ». Le personnage n'est pourtant pas exempt de défauts : gourmandise, colère, envie, *acedia* et surtout orgueil. Son rire, témoin d'une force vitale inquiétante pour ses ennemis, évoque les « demi-dieux » et annonce ses prouesses. Son épée, don de Charlemagne, le caractérise pourtant moins que ses terribles poings, dont les coups révèlent colère et orgueil. Guillaume est aussi « un authentique séducteur de destriers », et son écu, qui associe lions et dragon, témoigne de l'ambiguïté du caractère du héros — sans doute est-ce pour cela qu'il le perdra avant sa canonisation. L'A. voit dans ces éléments les signes des failles d'un héros qui parviendra à la sainteté parce qu'il n'accepte pas son propre caractère, que tous lui excusent pourtant.] (E.P.-G.)

182. CORBELLARI, Alain : *Quelques réflexions sur Charlemagne et ses douze pairs*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 241-249.

[Reprenant la « question des douze pairs » où l'avait laissée Gaston Paris dans son « insurpassée » *Histoire poétique de Charlemagne* (cette liste dont le chiffre n'aurait rien de symbolique serait plus ou moins aléatoire, même si le grand philologue

considérerait comme « canonique » la première liste qu'on lit dans le *Roland* d'Oxford), l'A. montre que Gaston Paris n'a pris en compte qu'une seule des listes que retient le *Roland*, et sans doute la moins représentative, puisqu'elle inclut cinq personnages qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. Tout au plus peut-on isoler un « noyau dur », qui varie toutefois d'un texte à l'autre, la liste n'étant pas à concevoir comme figée et définitive. La contribution arrive aux conclusions suivantes : il n'existe pas de « liste canonique des douze pairs » (et il n'a pas dû non plus exister de liste primitive) ; la mystique du nombre 12 n'est « pour ainsi dire jamais mise en avant » ; chaque chanson de geste « réaménage la liste en fonction de ses besoins propres », des logiques diverses influent sur la liste y compris à l'intérieur d'un même texte ; la liste a pu évoluer de manière « en grande partie aléatoire » au cours des siècles ; enfin, l'évolution du genre épique a amené les auteurs tardifs à lui préférer des « répertoires plus longs ». En annexe, l'A. donne un tableau récapitulatif des personnages qui apparaissent dans les diverses listes fournies par huit textes épiques, les mêmes que ceux qu'avait retenus Gaston Paris, sauf la *Chronique de Weihenstefan*, que l'A. remplace par son modèle, le *Karl* du Stricker (le huitième texte, la *Nota Emilianense*, est en fait pris en compte par la mise en gras des occurrences communes à ce texte et au *Voyage de Charlemagne*.) (J.-C.H.)

183. CRESPO, Roberto : « *Couronnement de Louis* », vv. 39-44, dans *Rom.*, 129, 2011, pp. 204-216.

[Sur ce corpus de six vers, qui ne figure que dans la famille *x*, et dans lequel E. Langlois distinguait deux laisses de trois vers chacune, fondées sur deux assonances distinctes (laisse V : *evesques* : *arcevesques* : *messe* ; laisse VI : *bele* : *bele* : *feste*), au nom de l'affirmation « plus que hasardeuse » selon laquelle le *Couronnement* ignorerait è...e : é...e, l'A. se livre à une brillante démonstration méthodologique, qui l'amène à se démarquer éga-

lement de la solution retenue par Y. Lepage et à proposer, à partir d'un examen minutieux de la tradition manuscrite et d'analyses philologiques rigoureuses et solidement argumentées, une nouvelle édition critique des vers 39 à 44 du *Couronnement de Louis* : « *Cel jor i ot bien .XVIII. evesques, / et si i ot .XVIII. arcevesques ; / li apoistoiles de Rome chanta messe. / Cel jor i ot si bele offrende fetel que puis cele heure n'ot en France plus bele ; / qui la reçut, il dut bien preudom estre. » ] (Cl.R.)*

184. DALENS-MAREKOVIC, Delphine : *François Génin, antiquaire ou faussaire ? Ambition et paradoxe d'une traduction 'dépay-sante' de la « Chanson de Roland », dans Le Souffle épique...*, pp. 575-583.

[Au XIX<sup>e</sup> siècle la traduction des chansons de geste est à la fois active et pittoresque. Pas plus que les éditions qui leur servent de support, les expériences de *translation* ne brillent pas par leur rigueur (paraphrases, réductions, reconstructions arbitraires, « analyses » et adaptations fantaisistes constituent la norme). Phénomène tenant à des raisons idéologiques qui confortent l'intérêt littéraire qu'on lui trouve, la *Chanson de Roland* est propulsée en avant. Entre 1850 et 1900 se succèdent plus d'une dizaine de *Roland* traduits, partiels ou intégraux, bien repérés. De manière utopique, les préfaces proclament une fidélité absolue, souhaitent rajeunir et vulgariser le texte sans l'altérer ou encore disent vouloir « conserver le style de Théroulde » [Tuold !]. Le souci d'imiter la langue médiévale peut conduire à une « traduction archaïque et rythmée » très conservatrice (c'est la volonté de L. Clédât) ; pour préserver « le mouvement et la couleur », à une réécriture en vers rimés, sur la base parfois du travail d'un prédécesseur (ainsi, P.A. Jônain récrit la traduction de Fr. Génin). Expérience « grand public », l'édition bilingue de Génin apporte du côté de la traduction une prose « cadencée du XVI<sup>e</sup> siècle », dont l'obscurité lumineuse a suscité des réactions étonnées et peu favorables. Les vocables

empruntés à la langue médiévale y fleurissent d'abondance, peu important à l'érudit que ces mots ne soient plus en usage ou que leur sens ait radicalement dérivé ; les tournures sont soumises à un maintien forcé gênant. L'idée la plus remarquable du côté du non-sens est, pour l'A., de s'être persuadé que les ressources du XVI<sup>e</sup> siècle apporteraient un « juste milieu » : les graphies (pseudo-)étymologiques et le vocabulaire de la Renaissance introduisent un décalage alambiqué qui déforme le vieux poème de manière consternante. La sophistication aboutit en effet à inscrire des énigmes, à déborder le XVI<sup>e</sup> siècle et, finalement, l'expression n'est d'aucune époque. La prose poétique admet des vers blancs dont le mètre est variable ; le contenu est réparti en cinq chants précédés d'un argument. Pour finir, l'exercice de style évoque une « récréation à la Viollet-le-Duc... qui reflète davantage les lubies du traducteur que l'essence du *Roland* » (p. 583).] (C.C.)

185. DEL VECCHIO-DRION, Magali : « *L'ève demandent et au mengier assidrent* », *structure et signification du banquet épique*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 251-259.

[Cette contribution s'attache à analyser et à évaluer le motif du banquet ou repas épique, qui n'est pas qu'une simple digression dans l'action guerrière. L'A. isole cinq traits stables : 1) installation des tables/ préparation du repas ; 2) lavage des mains/ installation des convives ; 3) service de table ; 4) description des mets et des vins ; 5) fin du repas/ enlèvement des tables/ départ des convives. Ces traits témoignent du caractère « rhétorique et stéréotypé du motif ». Scène d'ouverture, qui présente les lignages ou encore la communauté chrétienne « unie et heureuse » avant que l'action épique proprement dite ne soit lancée, ou scène de clôture qui illustre « l'ordre rétabli et l'unité retrouvée », le banquet épique peut aussi bien constituer un « embrayeur narratif, capable de relancer l'action ». Pour l'interprétation, on peut envisager le motif du banquet épique dans ses connotations sociales

(largesse aristocratique, prestige, rupture par rapport au monde réel où ne règne pas forcément la profusion...), ou encore symboliques (moment de cohésion interne, d'harmonie, que va rompre l'action épique). À noter que dans *Garin le Loherain*, c'est le banquet lui-même qui est source de dysharmonie et espace conflictuel. En conclusion, « le banquet permet de porter un regard différent sur le monde et il invite le public — par la mise en abyme de ses propres pratiques sociales — à réfléchir sur le sens qui lui est accordé et sur les significations qui en découlent » (p. 259).] (J.-C.H.)

186. DEREU, Mireille : *L'épopée de « L'Encyclopédie » au « Grand Dictionnaire universel du XII<sup>e</sup> siècle »*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 513-520.

[L'A. examine le devenir de l'épopée aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, non dans les œuvres des poètes, mais dans les encyclopédies, en tant qu'elles sont la « matrice commune d'un savoir » à leur époque. La mise en regard soigneuse du travail de Diderot et d'Alembert et de celui de Pierre Larousse souligne les bouleversements considérables qu'a connus l'appréciation historique et esthétique du phénomène épique en un siècle. Concernant la chanson de geste, on passe de l'inexistence à la promotion d'un modèle épique qui témoigne des « déterminations nationales » du genre, de la prévalence du génie du poète sur les exigences rhétoriques, de la constitution d'un fonds mythique occidental distinct de celui de l'Orient. Pour l'A., la nouvelle représentation de l'épopée laisse apparaître dans une remarquable clarté la sensibilité romantique.] (D.D.C.)

187. DUBUIS, Roger : *L'enclume de Siegfried ou Les risques du mensonge épique*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 567-573.

[*L'épée de Siegfried (Siegfrieds Schwert)* d'Uhland illustre le Romantisme souabe du XIX<sup>e</sup> siècle. Ayant découvert ce court

poème en contexte scolaire, l'A. de l'étude garde le souvenir réjoui d'une rencontre décisive avec le grossissement épique, dans un cadre collectif : Siegfried donne un coup de marteau sur une enclume, enfonce cette dernière dans le sol et la classe d'adolescents explose de rire. C'est que, devant un changement brusque et involontaire, l'effet de surprise provoque un effet ludique. L'épopée est un jeu lors duquel, d'un commun accord, l'auteur et le lecteur acceptent un ensemble de règles. Devant le mensonge épique, un refus d'adhésion reste possible, mais sinon s'impose plutôt une admiration enthousiaste et une bonne coopération. Entre l'attitude positive ou le mouvement de retrait, à chaque lecteur de trancher. Les exploits dévastateurs de l'épée sont devenus une thématique obligée des chansons de geste, et les romans en prose en hériteront. Cette tradition est ancienne : en surgissant dans un épisode de combat du *Waltharius* (au X<sup>e</sup> siècle), la seconde épée de Walther, dont le bras est pourtant mutilé, crée des blessures cruelles lourdement appuyées ; quant aux premiers duels de Roncevaux, ils révèlent la richesse de la palette lexicale et sémantique des affrontements à la lance, avant que l'épée ne prenne le relais. Les armes contondantes, au caractère parfois improvisé, possèdent aussi leur importance. Ainsi Rainouart ne pense qu'à son tinel ; Roland se révèle moins admiratif que surpris en constatant qu'Olivier fait un carnage de païens rien qu'avec un tronçon de lance, une arme marquée ici par la vulgarité d'un *bastun*. Les romans de chevalerie continuent à attribuer à l'épée un rôle contondant, mais davantage pour montrer le vaincu dans une posture ridicule et lui faire honte. Plus tard, dans le *Petit roi de Galice*, tout en gommant l'in vraisemblance du coup porté par Roland à Pacheco, Victor Hugo parle avec subtilité d'une perforation parce qu'il emploie le surnaturel. De Roland à Superman le grossissement épique a continué à fonctionner, pour le plus grand plaisir du cercle des initiés.] (C.C.)

188. FERLAMPIN-ACHER, Christine : *La présence des chansons de geste dans « Artus de Bretagne », entre réminiscence et réécriture*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 417-424.

[Les liens qu'entretient *Artus* avec les matières de Rome et de Bretagne étant immédiatement reconnaissables, l'A. se propose ici d'approfondir ceux que le roman entretient avec la matière de France, en se demandant si les références épiques qu'elle dégage sont de simples signaux ou si elles forment un système signifiant dont il resterait à déterminer le degré de lisibilité pour un lecteur du XIV<sup>e</sup> siècle. Le recours à une onomastique héritée des chansons de geste, en particulier pour nommer les adversaires, est certes très fréquent mais pratiqué sans systématisme. L'A. relève surtout des réminiscences de grandes figures épiques, Rainouart pour le *vilain* anonyme d'Artus (qui doit également beaucoup à Chrétien de Troyes) ou Maugis et Guillaume d'Orange pour Estienne. Le traitement vraisemblablement parodique de cette veine épique autorise l'A. à avancer que le lecteur du XIV<sup>e</sup> siècle était en mesure de percevoir la spécificité générique des sources exploitées. L'A. voit enfin dans ce recours à l'intertexte épique une « vitalité heureuse [...] à même de sauver le roman de l'endormissement ».] (S.B.)

189. GALLÉ, Hélène : *Les scènes d'adoubement dans le « Département des enfanz Aymeri » (rédaction RH et B)*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 63-70.

[L'A. étudie le traitement de la scène capitale de l'adoubement des six fils d'Aymeri de Narbonne dans les cinq manuscrits contenant une version du *Département*. *D* la supprime, *B1* et *B2* l'abrègent, mais la conservent (alors qu'elle se trouvait déjà dans les *Enfances Guillaume*), et *R* et *H* lui consacrent sept laisses. Le remanieur de *B* travaille avec le texte des *Enfances* sous les yeux, qu'il complète, en privilégiant le dynamisme du récit dans cette scène de transition. *RH*, plus sensible au lyrisme, se distingue

par la conservation du thème récurrent de la prodigalité, et par le recours à de majestueuses laisses parallèles qui contribuent à mettre en valeur l'unité de la fratrie. Tant *B* que *RH* « rappelle[nt] les valeurs de la geste » en évoquant l'avenir, mais *RH*, au sein d'un parallélisme rigoureux, utilise divers procédés rhétoriques, ainsi qu'un *chastoiement* solennel prononcé par Charlemagne lui-même, pour chanter la gloire de la lignée. Cette « horizontale généalogique » renforce autant l'harmonie du lignage que la cohérence du récit.] (E.P.-G.)

190. GÉGOU, Fabienne : *Adam de la Halle, poète épique : la « Chanson du Roi de Sicile »*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 197-204.

[Contrairement à l'opinion répandue qui y voit une œuvre inachevée, la *Chanson du Roi de Sicile* est une vraie chanson de geste et un poème complet. Tout montre qu'elle a été composée vers 1283-1284, du vivant de Charles d'Anjou, en visant à « dissiper la fâcheuse réputation dont [celui-ci] souffre » (p. 199). Elle se signale par une véritable grandeur épique : Charles, dont le nom fait écho à celui de Charlemagne, est un héros (guelfe) de la chrétienté, qui s'oppose à l'infidèle (gibelin) Manfred, régent pendant la minorité de Conradin. Adam y glorifie les victoires de son héros après en avoir raconté les enfances et le mariage provençal. Mais, plutôt que de raconter des batailles, il conçoit une épopée politique et psychologique, fondée sur une connaissance précise de l'actualité. Il choisit toutefois de s'arrêter avant que ne commencent les revers subis par Charles d'Anjou, dont le récit nuirait à son projet de propagande. Enfin, selon l'A., le ms. qui conserve cette chanson a été copié du vivant d'Adam, ce qui est une garantie d'exactitude. Ce poème, « pourvu d'un véritable souffle épique », est « digne en tout point de notre trouvère ».] (J.-P.M.)

191. GOYET, Florence : *Pour une approche organique de l'épopée*, dans *Épopées du monde...*, pp. 437-455.

[Intervenant en conclusion d'un panorama sur le genre épique à travers le temps et l'espace, l'A. souligne d'abord le contraste entre l'importance universellement constatée de cette littérature et son caractère fuyant, qui exclut toute permanence définitionnelle. Elle propose de s'intéresser à la dynamique profonde de l'épopée, qu'elle analyse à travers l'*Illiade*, la *Chanson de Roland* et deux dits japonais, le *Heiji monogatari* et le *Hôgen*. En surface, l'épopée simplifie et stylise aussi bien les personnages que l'univers de l'action, qui est tiré vers un grandiose uniforme. De manière tout aussi évidente pourtant, l'épopée laisse paraître une confusion dans l'ordre du monde et des valeurs, ces « taches » qu'il serait vain de considérer comme des imperfections du récit (fautes commises par les héros, défaites dissimulées sous une apparente victoire). Dans un troisième temps s'opère le véritable « travail épique » dans lequel, par les moyens du récit, l'épopée s'efforce d'analyser la confusion constatée — dans la *Chanson de Roland*, la question de la valeur chevaleresque affrontée au pouvoir et au rôle du souverain — et de faire mûrir la démarche aboutissant à un nouvel équilibre. Une fois l'équilibre rétabli, le travail qui l'a engendré devient difficilement perceptible pour les générations suivantes parce que, mis à part les historiens, le texte semble désormais « avec simplicité conforter les valeurs que nous connaissons ».] (F.S.)

192. GROS, Gérard : *Margariz, onzième pair sarrasin : étude sur un portrait énigmatique de la « Chanson de Roland »*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 13-22.

[L'A. examine en détail le portrait du Sarrasin Margariz de Sebilie tel qu'il apparaît dans la laisse LXXVII de la chanson, s'intéressant notamment à la provenance géographique du personnage, aux résonances de son nom, et à la courtoisie qui semble le

caractériser, « un bon demi-siècle avant Chrétien de Troyes... ».] (M.O.)

193. GROSSEL, Marie-Geneviève : *En relisant « Digénis Akritas » (autour de la notion de « roman épique »)*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 485-492.

[L'A. esquisse ici les prémices d'une recherche scientifique tentant de définir le genre auquel appartiendrait le byzantin *Digénis Akritas* dont on place les premières mises par écrit aux alentours du XII<sup>e</sup> siècle. À la suite des études les plus récentes, elle se propose de vérifier l'adéquation entre cette œuvre et l'étiquette de « roman épique » qu'on lui assigne de plus en plus fréquemment. Après une présentation des « traits proprement épiques de l'œuvre », elle passe en revue ce qui la rend plus étrangère au genre et la place ainsi davantage du côté du roman. Jonglant ainsi entre le style formulaire rigoureusement épique et la solitude d'un héros déjà très romanesque ; entre des éléments surnaturels et symboliques familiers des chansons de geste et une sympathie envers l'Islam plus proche des romans ; ou enfin entre la mort tragique du jeune héros épique et une place de choix offerte à l'amour dans le combat contre l'ennemi de la foi, l'A. montre que ce texte est un véritable tissu dont les fibres épiques et romanesques s'entrelacent avec finesse pour faire naître réflexions et émotions chez son lecteur.] (S.M.)

194. GUIDOT, Bernard : *La « Chanson d'Antioche », une culpabilité diluée ?*, dans *La Faute dans l'épopée médiévale...*, pp. 137-157.

[Dans les deux camps de la *Chanson d'Antioche* se déploie une violence extrême, parfois justifiée par celle, égale, de l'adversaire. Si l'action des chrétiens s'explique par l'idée de venger le Christ et de reconquérir la Terre sainte, leur héritage, cette croisade « conçue à l'ombre du droit et de la morale », offre cepen-

dant des « situations inattendues, ambiguës ou inversées » : actes atroces perpétrés par des chrétiens ; héros admirables (Bohémond, Fouchier l'orphelin), mais aussi croisés médiocres, coupables (Étienne de Blois) ou ne reconnaissant pas leur responsabilité (Bohémond devant le cannibalisme des Tafurs) et païens pleins de mesure, de noblesse (Garsion) ou de clairvoyance (Amedelis, la mère de Corbaran). Cependant, l'Église, représentée en particulier par l'évêque du Puy, soutient les croisés ; présents auprès d'eux, Dieu lui-même et le Christ, dont la croisade venge la mort, comme le rappelle la scène du Golgotha, leur donnent comme un « blanc-seing moral », les faisant se sentir « au-dessus des règles habituelles de la guerre ». La « culpabilité [apparaît ainsi] diluée, même quand il s'agit d'entorses flagrantes au droit ou de crimes au regard de la morale. » On voit cependant au fil de la chanson, un droit d'essence vétéro-testamentaire faire place à l'esprit d'amour du Nouveau Testament, peut-être signe de l'évolution du genre.] (M.-M.C.)

195. GUYEN-CROQUEZ, Valérie : *Les « Croniques et Conquestes de Charlemaine » de David Aubert : second ou dernier souffle épique ?*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 351-360.

[Les *Croniques et Conquestes de Charlemaine* de David Aubert conservent la thématique épique traditionnelle, notamment celle de la guerre sainte, ainsi que certains traits de l'écriture des chansons de geste. Cependant, la tonalité du récit évolue, révélant des mœurs plus policées et un héroïsme plus nuancé, ainsi qu'un rapport nouveau à l'espace et au temps, et une volonté d'explication plutôt caractéristiques d'une chronique. Mais par-delà cette adaptation générique, des thèmes comme l'amour, l'amitié, le silence, l'eau, la nuit, la vieillesse prennent un caractère nouveau qui révèle la perception mélancolique « d'un monde au sens obscurci » (p. 360).] (J.-C.V.)

196. HAUGEARD, Philippe : *La culpabilité dans l'épopée médiévale (fin XI<sup>e</sup> - fin XII<sup>e</sup> siècle). Quelques axes de réflexion*, dans *La Faute dans l'épopée médiévale...*, pp. 107-122.

[L'A. dégage quelques points essentiels : c'est la nature accusatoire de la procédure judiciaire qui déclenche le procès. Dans le *Roland*, Charlemagne accuse Ganelon de trahison, ce que ce dernier requalifie en vengeance, puis Thierry s'appuie sur cet argument même pour porter une nouvelle accusation, différente de la première. La recherche de la vérité dépend de la « formulation » même de l'accusation « qui la cristallise en fait ou en réalité incontestables ». Le droit apparaît surtout constitué à cette époque de « valeurs » et de « références », dont les personnages usent avec « un art consommé de la dispute et de la controverse », ainsi dans *Girart de Roussillon*. La recherche du compromis, afin de rétablir l'*amor* entre les partis, témoigne d'un désir de paix parfois supérieur à la recherche du droit : dans *Raoul de Cambrai*, si l'attaque d'Origny est une *calumpnia*, « une revendication juridique sous la forme [...] de la violence rituelle et symbolique d'un geste de prédation », les Vermandois cherchent surtout à éviter le chaos. Dans cet univers qui légitime la violence, l'équilibre nécessaire entre aspirations individuelles et cohésion du groupe « commande en grande partie le rapport à la faute, à la culpabilité et au châtement ».] (M.-M.C.)

197. HEINEMANN, Edward A. : *L'imbrication d'échos dans le « Charroi de Nîmes »*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 71-77.

[Le *Charroi de Nîmes* est marqué par les répétitions, lesquelles ont une fonction narrative et poétique. Le système d'échos tire parti « des effets remarquables de la banalité, de la réduction, de la variation, de l'imbrication » (p. 72). Les échos peuvent se faire sentir dans une même laisse, ou tout au long de la chanson, comme les différents rires de Guillaume.] (H.G.)

198. HENRARD, Nadine : *La Prise de Narbonne, un laboratoire d'exploration de parentés textuelles*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 365-373.

[L'A. examine le récit de la prise de Narbonne que le texte de V4 de la *Chanson de Roland* et les *Croniques et Conquestes de Charlemaine* de David Aubert intègrent à la tradition rolandienne, et reprend la question complexe et discutée des sources et des filiations. De nouveaux exemples lui permettent de confirmer la proximité, déjà connue, du texte de David Aubert avec la *Geste de Garin de Monglane* du ms. 3351 de l'Arsenal, mais le rédacteur de cette *Geste* n'a pas suivi seulement le récit des *Croniques et Conquestes*, et il est parfois plus proche du *Roman de Guillaume d'Orange*. De son côté, le texte de David Aubert s'accorde parfois avec ce même *Roman* plutôt qu'avec la *Geste de Garin*, mais il lui arrive aussi de présenter des éléments qui lui sont propres. Il apparaît donc bien que, comme le proposait Fr. Suard, les versions du siège de Narbonne présentées par le ms. de l'Arsenal et par David Aubert remontent à une source commune perdue, assez proche mais un peu différente du *Roman de Guillaume*.] (J.-C.V.)

199. HENRARD, Nadine : *Trahir son compagnon. Crimes et circonstances aggravantes dans « Daurel et Beton »*, dans *La Faute dans l'épopée médiévale...*, pp. 45-62.

[Dans la chanson de *Daurel et Beton*, le comte Gui d'Aspremont apparaît comme « traître envers son compagnon, assassin et infanticide ». Le prologue annonce d'emblée son statut de personnage négatif, de mécréant, en opposition radicale à Beuve d'Antone, l'ami indéfectiblement fidèle. Sa faute originelle, d'où découlent ses autres crimes, est la rupture du pacte de compagnonnage très avantageux pour lui, établi à l'initiative de Beuve, dans un mouvement d'empathie d'ailleurs non expliqué. Marqué par une cérémonie qui comporte serment sur les Évangiles et baiser sur la bouche, ce qui en souligne à la fois la solennité et le

caractère sacré, ce pacte crée entre les contractants « une forme de parenté fictive extrêmement valorisée par rapport à la parenté charnelle ». L'*amicitia* ainsi affichée reste toutefois ici relativement formelle et surtout unilatérale, dans la mesure où Gui se présente en effet « dès le départ [comme] un dissimulateur sans scrupule qui a accepté par intérêt un compagnonnage en succombant au désir d'accroître sa fortune et sa condition ». Par la suite, alors que Beuve est comblé d'honneurs par Charlemagne qui lui donne sa sœur Ermenjart en mariage, jalousie et concupiscence guideront ses actes : tentative de séduction d'Ermenjart, assassinat soigneusement prémédité de Gui, brutalités exercées sur Ermenjart ou sur la nourrice refusant de l'aider à retrouver Beton, le fils de Beuve, meurtre sauvage du petit Daurelet qu'il croit être Beton. Trahison, cupidité, hypocrisie, calcul et violence caractérisent un comportement qui n'admet ni excuse, ni pardon. À cette noirceur irrémédiable du traître s'oppose la figure lumineuse et idéalisée de Beuve, contraste qui sert le message spirituel délivré par la chanson. La diabolisation de Gui valorise en effet « l'abnégation incommensurable » de Beuve, qui, après avoir vainement tenté de ramener le traître sur la voie du salut, meurt en saint et en martyr. Le fait que l'unique manuscrit qui conserve la chanson rassemble des textes de nature religieuse confirme cette lecture chrétienne de la chanson.] (Cl.R.)

200. HERBIN, Jean-Charles : *Quelle Gascogne dans la Geste des Loherains ?*, dans *L'Aquitaine des littératures médiévales...*, pp. 237-254.

[L'article se fonde sur l'examen de *Garin le Loherain* et de *Gerbert de Metz*, deux chansons où la Gascogne est indiscutablement présente (dans un cinquième du texte de *Garin* et plus de la moitié de *Gerbert*). L'A. s'appuie sur un tableau des toponymes aquitains, dominé par les références à Bordeaux. Si on note, à part Bordeaux et Dax, un certain flou autour des toponymes, les

textes attestent d'une bonne connaissance de la topographie de l'Aquitaine. Par ailleurs, à partir des données historiques concernant l'Aquitaine et la Gascogne à l'époque carolingienne, l'A. remarque que les relations tumultueuses entre la Gascogne et les souverains carolingiens se retrouvent dans les deux chansons, et plus précisément encore dans *Gerbert de Metz*. Au bout du compte, il apparaît que la Gascogne présentée par les poètes correspond plutôt à l'image qu'ils s'en font ainsi que, plus largement, à celle qu'ils se font de l'Aquitaine.] (W.B.)

201. HERBIN, Jean-Charles : *Un nouveau fragment de « Garin le Loherain »*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 145-149.

[L'A. rappelle en préambule la fréquence des découvertes de fragments de poèmes de la Geste des Lorrains, qui compte à ce jour une cinquantaine de manuscrits datés pour l'essentiel du XIII<sup>e</sup> siècle. Suit la description physique du dernier fragment découvert, nommé Z<sup>22</sup> (il est reproduit en fin d'article) et composé de deux morceaux d'un même feuillet. En s'intéressant aux graphies, l'A. penche, au plus probable, pour une origine nord-orientale de la *scripta*. Quant à la place du fragment dans les familles de manuscrits de la Geste, l'A. observe que, s'il partage des points communs avec d'autres manuscrits, il « ne s'insère dans aucune famille ». Il se distingue en revanche par des détails signifiants qui, selon l'A., pourraient situer le fragment « assez haut dans la tradition, plus haut peut-être que tous les autres témoins connus de *Garin le Loherain* ».] (M.D.V.-D.)

202. ION, Despina : « *Garin le Lorrain* » et « *Gerbert de Metz* » ou la vengeance malmenée, dans *Le Souffle épique...*, pp. 151-158.

[La vengeance est au centre de la Geste des Lorrains, ce qui conduit l'A. à se demander si, dans *Garin le Lorrain*, la vengeance relève uniquement du registre vindicatif (c'est-à-dire de la pulsion individuelle) ou si elle appartient au registre vindica-

toire (elle est alors codifiée et réglée par des lois). En étudiant les contextes dans lesquels le mot *venjançe* et ses dérivés apparaissent, l'A. démontre qu'elle est parfois considérée comme un devoir comportant une dimension morale. L'A. s'attache alors à étudier les éléments constitutifs de la *faide* : les types d'offenses qui réclament vengeance, les victimes et les exécutants, la cible, les formes que prend la contre-offense. La vengeance apparaît donc comme un ensemble structuré et codifié dans la *Geste*. L'A. se demande alors pourquoi la *faide* n'est pas facteur de réconciliation et de paix sociale, notamment dans *Garin le Lorrain*. En analysant divers épisodes, parmi lesquels le meurtre de Begon, l'A. conclut que les initiatives de vengeance individuelles — le vindicatif — prennent le pas sur les réparations et arrangements conclus entre les familles — le vindicatoire — et les font échouer. C'est donc l'absence de solidarité entre les membres de la parenté qui réenclenche à chaque fois le mécanisme de la guerre.] (M.D.V.-D.)

203. ISSA, Mireille : *La divinité dans l'expression de la détresse et de la joie dans « La Chanson d'Antioche »*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 169-176.

[Lorsque les personnages épiques explosent de joie ou se pâment de détresse, ils invoquent presque toujours leurs dieux. L'A. étudie, dans la *Chanson d'Antioche*, cette « implication de la divinité dans les moments passionnels ». En ce qui concerne les chrétiens, le désespoir exprimé n'est jamais total, car la promesse de vengeance s'y substitue, soutenue par une évocation de Dieu, du Christ ou des lieux saints. Les appels à une intervention divine, en cas de malheur notamment, révèlent une conception de Dieu comme « puissance suprême ». Les Sarrasins se révoltent plus facilement contre leurs dieux dans la détresse, et les honorent dans la victoire, signe d'une fierté à laquelle s'oppose l'humilité du chevalier chrétien, battant sa coulpe en cas de défaite. Le dis-

cours religieux, tenu par des hommes d'Église tel l'évêque du Puy ou leurs homologues sarrasins, relie les événements de la guerre à la sphère divine. Ainsi, l'expression de la détresse et de la joie, parmi d'autres exemples, offre une illustration significative de l'empreinte du spirituel sur le temporel, dans un récit tendu vers la prise de la Ville Sainte.] (M.B.)

204. JONES, Catherine M. : *Encore sur « Gerbert de Metz » et « Guillaume de Dole »*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 453-460.

[La plupart des critiques ayant travaillé sur les insertions lyriques dans *Guillaume de Dole* ont écarté la laisse provenant de *Gerbert*, qui pourtant correspond au projet de Jean Renart : « conter d'armes et d'amor ». De fait, cette insertion pose un certain nombre de problèmes : elle ne figure pas dans les manuscrits existants et les circonstances de son interprétation, comme sa fonction, ne sont pas immédiatement compréhensibles. L'A. résume l'épisode cité et montre que celui-ci reprend des situations familières à la geste et que l'esprit du fragment est conforme à celui des *Lorrains*. De plus, les indices formels sont également ambigus. La laisse est insérée avant l'arrivée de Guillaume à la cour de l'empereur et les conditions dans lesquelles elle est supposée être interprétée ont fait débat ; après avoir énoncé les hypothèses déjà avancées, l'A. note que certains mots et certaines expressions de la laisse préfigurent la fin heureuse du roman. De plus, l'insertion rappelle les qualités chevaleresques de Conrad, annonce celles attribuées à Guillaume, mais souligne leur désaffection pour les exploits militaires. L'A. souligne encore d'autres relations plus étroites entre les personnages de l'insertion (Pépin et Blanche fleur) et ceux du roman (Conrad et Lienor). Enfin, l'A. met en évidence le fait que *Gerbert* comprend des passages lyriques qui font écho à *Guillaume de Dole*. Le but de Jean Renart serait de montrer comment, en innovant, il réalise un potentiel inexploité de *Gerbert*, le jeu entre les deux textes révélant une véritable profondeur.] (H.L)

205. JONES, Catherine M. : « *Je ne soz queil homme j'oz ocis* » : *ignorance et innocence dans « Garin le Lorrain » et « Huon de Bordeaux »*, dans *La Faute dans l'épopée médiévale...*, pp. 123-136.

[Se demandant si l'ignorance de l'identité des victimes constitue une circonstance atténuante, l'A. constate la présence d'une justice « inféodée au point de vue » (J.-Ch. Herbin). Dans *Garin le Lorrain*, des ambiguïtés subsistent — levées par les mises en prose qui soit chargent soit innocentent Fromont. En effet, si l'erreur d'identité n'atténue pas la faute de meurtriers poussés par la cupidité, Fromont peut, un temps, invoquer l'ignorance d'une action commise à son insu, mais perd son *droit* en révoquant l'accord passé avec Garin. Au contraire, dans le cas de Huon accusé d'avoir tué *sciemment* Charlot, légitime défense et ignorance atténuent la faute, la victime ayant effectivement dissimulé son identité. Cet épisode rejoint la question du savoir, fondamentale dans la chanson, tandis que l'ignorance d'Huon, poétisée par des « échos disjoints », révèle la valeur incantatoire et dramatique de ces épisodes : « Les circonstances de la mort de Charlot acquièrent progressivement le statut d'une plainte lyrique ». Ainsi, alors que dans *Garin* l'erreur augmente la gravité du délit, *Huon*, qui laisse plus de place au vocabulaire juridique, réfléchit davantage sur l'intention. Dans les deux cas, « les dilemmes de justice » sont mis « au service de l'imaginaire et de l'esthétique épiques ».] (M.-M.C.)

206. KULLMANN, Dorothea : *Le jeu des motifs. Quelques observations sur « Daurel et Beton »*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 205-213.

[*Daurel et Beton* peut d'autant plus paraître un « patchwork de motifs épiques » que le choix de certains noms propres semble en contradiction avec la localisation des événements au cours desquels on les rencontre : Gormont, dont le nom est lié à l'espace occidental, attaque Babylone ; le château d'Aspremont semble

voisin de Poitiers, alors que son nom renvoie aux Ardennes, etc. En fait le nom renvoie au motif, de sorte que donner au père de Beton le nom de Bovon d'Antona désigne la chanson comme un travestissement de *Beuve de Hantone*, localisé en France méridionale sans aucune référence à l'Angleterre. Les motifs empruntés à d'autres chansons visent à souligner le caractère « secondaire » de *Daurel et Beton* et le « jeu intertextuel » qui s'y livre, ainsi que sa portée polémique. Proposant de revoir le sens de deux des vers où sont exposées les relations de Bovon avec le traître Gui (au v. 12 *mon paube hom* signifiant « homme très pauvre » et non « mon pauvre vassal », et au v. 15 *lo menague vos solvi* (corrigé par G. Paris en *lo meu alue v.*) devant être lu *l'omenague vos solvi* « je vous délie de l'hommage »), l'A. montre que le père de Beton, investi dans son fief méridional par Charlemagne, commet une faute originelle en renonçant à l'hommage de celui qui devrait être son vassal, alors que son fils, seigneur légitime par droit d'héritage, bien éduqué par un jongleur méridional, n'en maintient pas moins celui-ci dans son statut vassalique. Le texte « instaure une certaine opposition culturelle, et générationnelle, entre Bovon, *duc de Fransa*, identifié avec un personnage épique connu et lié à des motifs épiques, d'une part, et son fils, éduqué de façon courtoise et combinant les qualités de guerrier, de jongleur et de seigneur féodal légitime et parfait, de l'autre. Plus qu'une suite de *Beuve de Hantone*, *Daurel et Beton* paraît être un anti-*Beuve de Hantone* », où se manifeste un sentiment de supériorité culturelle du Midi sur la *Fransa* (du Nord).] (J.-P.M.)

207. LACHET, Claude : *Le personnage de Gillebert dans les rédactions en vers de la « Prise d'Orange »*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 91-101.

[L'article étudie Gillebert, personnage présent dans toutes les rédactions de la chanson qui, par son récit, entraîne la transformation de Guillaume. En se fondant sur les rédactions ABCD, l'A. met

à jour la richesse de ce personnage. L'étude du lexique démontre que tous les manuscrits le disent prisonnier, messenger, noble et vaillant chevalier. Surtout présent dans les versions *AB*, il joue un rôle majeur dans l'intrigue et favorise le dénouement. Toutefois son influence varie selon les versions. Si, dans *A* et *B*, il est finalement intégré à la famille des Aymerides, *D* réduit son importance en le plaçant en concurrence avec le geôlier de la prison d'Orable. *C*, en revanche, développe sa place en donnant à l'ensemble une dimension romanesque. Ces variations démontrent la liberté des rédacteurs face à un personnage inconnu de la tradition épique qui disparaît de la version en prose du XV<sup>e</sup> siècle.] (W.B.)

208. LELONG, Chloé : *L'Œuvre de Nicolas de Vérone. Intertextualité et création dans la littérature épique franco-italienne du XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Champion, 2011 (N.B.M.Â., 105), 672 pages.

[Nicolas de Vérone a composé trois poèmes en langage franco-italien en forme de chansons de geste, une *Pharsale*, une *Continuation de l'Entrée d'Espagne* traditionnellement intitulée *La Prise de Pampelune*, et une *Passion*. L'A. propose une étude ample et précise qui montre la cohérence, l'originalité et la qualité de cette œuvre. Cette étude dégage d'abord, dans sa première partie, un principe d'unité en montrant la constance, dans les trois poèmes de Nicolas (y compris dans la *Passion*), d'un « idéal épique et héroïque » original, qui infléchit sur bien des points les conceptions héritées des modèles français et même de l'*Entrée d'Espagne*, notamment par une remarquable réticence devant les manifestations du surnaturel chrétien et des autres formes de merveilleux. En même temps qu'elle met en évidence les traits les plus caractéristiques de l'idéal humain proposé à son public par le poète véronais, cette première partie montre la manière dont il utilise ses sources pour parvenir, par leur choix, leur combinaison et leur élaboration, à une écriture originale qui se veut porteuse de vérité. Cette vérité s'éclaire dans les deuxième et troisième parties

qui, en s'appuyant sur les résultats de la première, en construisent progressivement une interprétation. Examinant précisément la conception de l'homme et de la société qui se révèle dans les trois textes de Nicolas, l'A. montre que la destinée humaine est envisagée dans une perspective essentiellement terrestre, où la transcendance n'est plus explicite, et où l'individu acquiert une conscience de lui-même et une complexité nouvelles. L'ordre du monde repose, dès lors, sur un projet politique — ni vraiment guelfe ni vraiment gibelin —, où « le pouvoir ne tire sa légitimité d'aucun élément extérieur mais trouve ses fondements au sein même de la cité ». Et dans une telle société, le modèle éthique proposé à travers l'image des héros épiques est essentiellement un modèle de sagesse, qui accompagne et englobe la *fortitudo*, et que domine la notion de *prudence*. Ainsi se dessine, selon l'intitulé de la deuxième partie, un « idéal humaniste », qui n'est pas exceptionnel chez un poète franco-italien mais dont l'A. souligne la spécificité chez Nicolas, par rapport notamment à l'auteur padouan de *L'Entrée d'Espagne*. Cette spécificité apparaît de la manière la plus nette dans la troisième partie, qui montre que l'idéal de sagesse illustré dans cette œuvre s'inscrit dans la tonalité d'une éthique stoïcienne, caractérisée par une conception ascétique de l'humilité, une volonté de maîtrise de soi, et un idéal de mesure visant à contrôler les émotions mêmes, et non pas seulement leur expression. Cet ouvrage engage donc à considérer de manière nouvelle l'œuvre de Nicolas de Vérone mais aussi l'ensemble du corpus épique franco-italien.] (J.-C.V.)

209. LE PERSON, Marc : *Le souffle épique religieux dans « Fierabras » et la « Destruction de Rome » : une hagiographie, une histoire des reliques et la sacralisation de la fonction royale*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 225-232.

[*Fierabras* et la *Destruction de Rome*, dont l'action se situe un peu avant Roncevaux, permettent de dresser le portrait d'un

roi païen, d'abord incarnation diabolique, perpétrant contre les chrétiens massacres, destructions, pillages, profanations, s'emparant notamment des reliques de la Passion du Christ, avant de se convertir au christianisme et de devenir un vrai chevalier chrétien, puis un saint reconnu comme tel (saint Florent de Roye, dont une longue note suit les vicissitudes géographiques dans les siècles postérieurs). Mais le « vrai sujet » de *Fierabras* est la reconquête des reliques perdues de la Passion, dont le récit est destiné à rappeler l'importance et, parallèlement, le sens politique que prend cette quête pour le royaume de France : « La conception idéologique qui est à l'origine de l'écriture de *Fierabras* vise à superposer la couronne d'épines sur la couronne royale pour placer de façon symbolique la royauté sous la protection divine et faire du roi le représentant temporel de Dieu sur la terre ». À l'époque de Louis VII et de Suger, *Fierabras* et la *Destruction de Rome*, « qui consacrent le triomphe de Dieu », s'inscrivent dans un projet idéologique de « sacralisation du roi de France » autant que d'exaltation de la Chrétienté.] (J.-C.H.)

210. LOUISON, Lydie : *Quelques traits épiques dans « Cristal et Clarie »*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 405-415.

[L'A. analyse ici les différents traits épiques de *Cristal et Clarie*, vaste roman en octosyllabes du XIII<sup>e</sup> siècle pratiquant la reprise. Si la tonalité courtoise du texte s'impose avec force, il n'en reste pas moins que l'œuvre pratique l'interférence générique en entremêlant fils épiques et romanesques. Outre les motifs relevant des deux genres (comme le songe, la reverdie ou les combats qualifiants) et qui permettent le syncrétisme, c'est la multiplication des formules épiques stéréotypées touchant notamment à l'armement ou aux combats singuliers qui rendent le « roman aussi sonore qu'une chanson de geste ».] (S.B.)

211. MADUREIRA, Margarida : *La condition de bâtard dans « Raoul de Cambrai »*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 111-119.

[L'article s'intéresse à Bernier, personnage original en raison de sa naissance honteuse. Il est désigné de manière péjorative malgré la haute noblesse de sa parentèle paternelle. Il est difficile de cerner comment il est inséré dans sa famille. Il vit au début au sein de sa famille biologique puis rejoint Raoul après le mariage légal de son père. Vassal de Raoul, il suit le destin d'un *jeune* (selon les termes de DUBY). Ainsi il est intégré à un ordre socio-politique. La partie plus récente de la chanson présente une image détériorée du bâtard. Le dernier remanieur ne s'attache pas à la réalité historique et juridique mais suit plutôt l'idéologie selon laquelle, depuis le XI<sup>e</sup> siècle, le bâtard voit son statut déchoir.] (W.B.)

212. MARCOTTE, Stéphane : *Traduire (le souffle de) l'épopée : remarques sur une traduction interminable mais en cours*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 585-592.

[L'épopée française en tant que genre n'est plus vivante à proprement parler mais il est bon « de la ranimer, de lui faire exhiler de nouveau, dans une autre langue, le souffle par lequel jadis elle chanta les armes et les héros ». Ce *souffle* est à définir en termes généraux comme autre chose qu'un artifice de présentation ; il est un esprit actif qui répand autour de lui l'enthousiasme, il est rythme, corporel, liant dans la *lettre*, par la voix, les représentations et le récit. C'est cette articulation forte qu'il faut faire valoir. Traduire le décasyllabe au plus près entraîne comme double conséquence de maintenir autant que possible les assonances et de contraindre la masse signifiée au resserrement, quitte à aller contre la syntaxe ordinaire du français. Parce que la répétition est un élément esthétique capital, l'organisation de la récurrence des formules se travaille sur le plan phonique, sémantique et syntaxique. Dans le choix de l'ordre des mots, penser à rendre l'effet

recherché est un précepte à respecter, la conservation de certaines anomalies prises comme marques du texte pouvant être aménagées en petites singularités bienvenues. L'exemple précis de la traduction d'*Hervis de Metz*, de l'édition Herbin permet d'ouvrir le champ de la réflexion sur l'art épique, ses particularités (dans un paradoxe qui n'est qu'apparent, est posée l'union de la mesure et de l'excès), et l'habileté technique qu'il faut déployer pour que la version moderne devienne porteuse d'un *souffle* équivalent.] (C.C.)

213. MARTEAU, Sonia : *Le rôle politique des femmes dans « Aliscans »*, dans *Loxias*, 30, mis en ligne le 09 septembre 2010, URL : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=6391>.

[À l'image du *Couronnement de Louis*, tout le cycle de Guillaume, et particulièrement *Aliscans*, possède une forte dimension politique, et si d'autres chansons mettent en scène les faiblesses du roi, c'est dans ce cycle que le *consilium* prend toute son importance. Quant aux femmes, elles voient leurs droits et leurs devoirs d'épouses réglés par le mariage ; elles ont notamment pour rôle de soutenir leurs maris. Dans la *Chanson de Guillaume* comme dans *Aliscans*, l'épouse peut également porter une véritable aide militaire. Cependant dans *Aliscans*, la femme (Hermenjart, Aélis) intervient dans le règlement des conflits et contribue au rétablissement de l'ordre, en rappelant à chacun ses devoirs ou en jouant un rôle de « modérateur » : elle peut être le vecteur d'une certaine sérénité dans l'univers épique.] (E.P.-G.)

214. MARTIN, Jean-Pierre : *Les yeux et le regard dans la « Chanson de Roland »*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 23-32.

[L'A. étudie l'importance des yeux et du regard dans la *Chanson de Roland*, s'attachant à « ce qu'on y voit, ce qu'on y montre », ainsi qu'à « ce que dit le regard des liens affectifs unissant les personnages ». Il dégage ainsi, par des analyses aussi variées que

précises, la « forte sensibilité visuelle » du poète et la dimension profondément affective de la chanson.] (M.O.)

215. MARTINEAU, Anne : *Un exemple d'influence du roman arthurien sur l'épopée : les nains dans la « Geste Francor » de Venise*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 493-504.

[À travers une présentation agréable des destins de deux « nains » très différents de la *Geste Francor*, l'A. analyse ici l'influence du roman arthurien et de ses topoï littéraires sur un auteur que la critique a longtemps qualifié d'ignare. Bien que les nombreuses aventures et mésaventures que ces personnages sont amenés à vivre les conduisent tous deux à une mort très violente, l'A. nous montre en quoi le traitement du nain roi tient davantage des personnages du roman de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, voire du début du XIV<sup>e</sup>, tandis que celui du nain bouffon tient davantage de l'épopée. Pendant que celui-ci est présenté sous des traits peu flatteurs qui ne feront qu'empirer, celui-là pâtit, certes, des mêmes caractéristiques négatives à la fois sur le plan physique et sur le plan moral liées à sa condition de nain, mais il parvient néanmoins à les infléchir tant et si bien qu'il finit par mourir en martyr. Ainsi, le jeu entre tradition épique et reprise de traitements romanesques plus positifs envers le personnage du nain pousse l'A. à voir dans ce manuscrit franco-vénitien de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle un « témoin [manifeste] de l'évolution du genre épique ».] (S.M.)

216. MATSUMURA, Takeshi : *Sur « Guerin le Loherain » de David Aubert : quelques remarques lexicographiques*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 361-364.

[L'A. examine le *Guerin le Loherain* de David Aubert et propose une trentaine de compléments lexicographiques non encore signalés, soulignant aussi la place importante accordée dans ce texte aux expressions proverbiales.] (J.-C.V.)

217. MAURICE, Jean : *Les richesses dans la « Chanson de Roland »*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 33-41.  
[L'A. montre comment les richesses sarrasines matérialisent le système idéologique de la chanson, qui prône « la violence contre la négociation », et « le butin [,] traité sous l'angle de la violence nécessaire, non sous celui de la richesse [,] contre les cadeaux » ; l'opposition entre la violence et la conciliation se manifeste notamment à travers le personnage de Ganelon et son rapport aux richesses, finement analysé.] (M.O.)
218. MÉNARD, Philippe : *L'inspiration du « Rolandin » franco-vénitien : épique comique et mélodramatique*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 299-306.  
[L'étude porte sur le passage consacré au jeune Roland dans la compilation du manuscrit XIII de la Biblioteca Marciana de Venise (V XIII, = 256), connu notamment sous le nom de *Geste francor di Venezia*, et en dégage les différentes veines d'inspiration : épique, comique et mélodramatique. Si la première va de soi, l'analyse des traits appuyés entremêlant rire (ou sourire) et pathétique est l'occasion de rapprochements avec des chansons de geste mais aussi des textes arthuriens afin de cerner au mieux le ton héroïcomique du poème.] (D.C)
219. MENEGALDO, Silvère : *De Brendan à Brandon, en passant par Esclarmonde. À propos d'un épisode de « Baudouin de Sebourc »*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 273-281.  
[L'A. étudie le passage de *Baudouin* (laissez 462-478) où le héros, accompagné de Polibant (qui deviendra Brandon après son baptême), accomplit un long périple au cours duquel il visite le paradis terrestre, rencontre Judas puis parvient à proximité de l'Enfer. Le poète a probablement puisé à plusieurs sources pour cet épisode brendanien, proche en général de la version en alexandrins d'*Esclarmonde*, continuation de *Huon de Bordeaux*, mais

contenant des éléments qui peuvent renvoyer à la branche germano-néerlandaise de la *Navigation de Saint Brendan*. L'épisode en tout cas a valeur didactique, « contribuant conjointement au progrès spirituel de son héros et à l'authentification de son récit » (p. 281).] (F.S.)

220. MICKEL, Emanuel J. : *Histoire généalogique et noms de famille*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 177-186.

[Les chansons précédant *Antioche* dans le Premier Cycle de la croisade « présentent un mélange d'éléments folkloriques, romanesques et historiques ». Elles offrent une « histoire oblique » des familles de Boulogne-Bouillon ; sans relater la vie et les actes authentiques des membres de ces maisons, elles reprennent cependant certains de leurs patronymes. Ainsi, « les noms de Godefroi, d'Ida, d'Eustace et de Baudouin [...] rejoignent ceux des personnages attestés par l'histoire de la famille de Bouillon ». L'A. s'interroge néanmoins sur les raisons du choix du prénom « Boniface » pour le roi d'Angleterre ; par ailleurs la femme du Chevalier au Cygne ne se nomme pas Mathilde, pourtant prénom important dans l'une et l'autre famille, mais Béatrice : le personnage rappelle ainsi l'ancienne épouse de Boniface de Toscane qui devint ensuite femme de Godefroi le Barbu, grand-père de Godefroi de Bouillon. Par ailleurs, une Mathilde (de Toscane), ennemie de la famille, a failli priver Godefroi de son héritage de Basse Lotharingie : pour les maisons de Boulogne et de Bouillon, ce nom sonnait donc bien moins « heureusement » que celui de Béatrice. L'A. ajoute en annexe les arbres généalogiques des deux familles.] (M.B.)

221. MORA, Francine : *Y a-t-il des circonstances atténuantes dans « L'Iliade » de Joseph d'Exeter et dans le « Waltharius » ?*, dans *La Faute dans l'épopée médiévale...*, pp. 205-218.

[Les exploits guerriers s'insèrent mal dans le système de va-

leurs qui régit les œuvres écrites par et pour des clercs. *L'Iliade* (XII<sup>e</sup> siècle) et le *Waltharius* (période carolingienne ou post-carolingienne) obéissent à des valeurs chrétiennes augustiniennes qui condamnent l'orgueil, représenté dans le *Waltharius* par Gunther, roi des francs. La cupidité se manifeste également dans les deux œuvres, chez les guerriers de Gunther comme chez les Troyens. Le troisième grand vice est l'*ira*, « qui fait perdre tout contrôle de soi ». Dans le *Waltharius*, plus ancien et soumis autant aux influences antique et germanique que chrétienne, l'auteur trouve cependant des circonstances atténuantes à ses personnages : s'il succombe parfois au péché, Walther sait aussi en limiter les effets, ou se repentir. Des principes politiques et sociaux influencent également l'écriture, si bien que quand les différents devoirs s'opposent, la faute devient aisément ambiguë. Dans *L'Iliade* au contraire, les pactes humains sont sévèrement jugés, et les héros païens, aveugles, sont presque toujours incapables de résister à leurs passions : cette humanité païenne, privée de la grâce divine, est toujours pécheresse, sans que l'auteur lui accorde de circonstances atténuantes. Le point de vue du texte est donc « strictement clérical » — ce que l'A. explique par les conditions dans lesquelles l'œuvre a été produite. Cet « augustinisme sévère » éloigne le texte du genre épique.] (E.P.-G.)

222. MORGAN, Leslie ZARKER : *Des lits, des oiseaux, des femmes : le recyclage d'un motif ou le plaisir de l'intertexte*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 307-315.

[La subversion du motif du roi en majesté est l'occasion d'un rapprochement entre *Le Pèlerinage de Charlemagne*, *Huon d'Auvergne* et *Morgante* de Luigi Pulci. L'orientalisme du motif apparaît connoté péjorativement, ce qui explique le détournement qui en est fait à travers le personnage de Margutte : l'avidité va de pair avec la dépravation, alliance favorisée par la substitution du lit au trône, cependant que les oiseaux ne sont plus qu'allégorie de

l'entourage. Cette réécriture, sans doute liée au contexte florentin, permet un renouvellement plus salutaire que la plate imitation.] (D.C.)

223. PALUMBO, Giovanni : *La bataille de Roncevaux dans les récits sur les Neuf Preux : l'« Histoire des Neuf Preux et des Neuf Preuses » de Sébastien Mamerot et le « Triomphe des Neuf Preux »*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 337-344.

[Lorsqu'il raconte la bataille de Roncevaux, l'auteur anonyme du *Triomphe des Neuf Preux* affiche un apparent souci de véracité, et il s'inspire largement de la *Chronique* du Pseudo-Turpin, par l'intermédiaire de la *Fleur des Histoires* de Jean Mansel. Pour conter le même épisode, dans son *Histoire des Neuf Preux et des Neuf Preuses*, Sébastien Mamerot s'appuie aussi sur la tradition du *Turpin*, mais en s'intéressant plutôt aux aspects religieux qu'aux combats. Cependant il reprend en même temps à la tradition épique le récit de la fuite de Ganelon, à partir notamment des textes qui évoquent l'histoire de Galien, auxquels il associe des détails plus ou moins proches de ceux que présentent les versions rimées de la *Chanson de Roland*. Il montre ainsi un évident attachement à la perspective épique, mais l'on ne peut déterminer s'il a voulu introduire lui-même des innovations ou s'il a suivi des variantes aujourd'hui perdues.] (J.-C.V.)

224. PASCAULT, Galice : *Les sarrasines chrétiennes, des traîtresses héroïques*, dans *La Faute dans l'épopée médiévale...*, pp. 63-73.

[À partir de quatre cas représentatifs et complémentaires (Esclarmonde dans *Huon de Bordeaux*, Maugalie dans *Floovant*, Bramimonde dans *Roland à Saragosse*, Malatrie dans *Le Siècle de Barbastre*), l'A. se propose d'examiner « la question complexe, ambiguë, de la position de la sarrasine traîtresse à sa religion ». Femme, étrangère, païenne, rusée et menteuse, violente et entêtée, la sarrasine s'avère aussi le lieu de convergence d'un réseau de

fantasmes associés à l'Orient : elle est sensuelle, magicienne, experte en l'art des philtres et des onguents. Sa conversion est alors lourde de sens. « Tout comme les anciennes prostituées Marie Madeleine et Marie l'Égyptienne, la sarrasine convertie finit par devenir un symbole fort de la puissance du Dieu chrétien. » Cette conversion, qui est aussi une trahison, est d'abord motivée par l'amour, qui conduit la jeune femme à libérer le chevalier chrétien prisonnier, l'amenant parallèlement à se libérer elle-même de la prison intérieure que représente son idolâtrie. Elle procède aussi d'un raisonnement, appuyé sur une intuition, comme le montre le cas de Bramimonde. Le caractère négatif de la trahison s'efface ainsi au profit d'une appréciation positive, puisqu'il s'agit d'un passage de l'erreur à la vérité, d'un « juste retour à la normale ». Pour autant, l'entrée dans le monde chrétien n'implique pas un total reniement. À preuve Malatrie, qui garde son nom lors du baptême et conserve ainsi « son ambiguïté en même temps que son nom. »] (Cl.R.)

225. PICKENS, Rupert T. : *Le « Sac de Saint-Gilles » : un récit au cœur du « Charroi de Nîmes »*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 81-89.

[L'article concerne les vers 548-579 (éd. McMillan), récit dans le récit montrant Guillaume témoigner de la prise de Saint-Gilles par les Sarrasins. C'est le seul des huit récits secondaires à la première personne énoncés par Guillaume qui ne renvoie pas au *Couronnement de Louis*. L'A. examine d'abord la tradition manuscrite de ce passage, au texte souvent détérioré, et il s'attarde sur certaines leçons proposées par C et D. Ensuite, il se penche sur les notions de courtoisie (renvoyant aux « valeurs constitutives du vasselage épique ») et de comédie. Les aspects comiques du sac sont mis en relief au jour de ce vasselage. La chanson, marquée par d'autres genres littéraires que l'épopée, présente dans cet épisode des points de contact avec la poésie des troubadours et le fabliau.] (W.B.)

226. PINTO-MATHIEU, Élisabeth : *Le roi Philippe Auguste dans « Baudouin de Flandre », un héros épique ?*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 425-433.

[L'A., qui vient d'éditer dans la collection « Lettres gothiques » du Livre de Poche *Baudouin de Flandre*, s'intéresse à la peinture que fait ce roman en prose du roi Philippe Auguste deux siècles après sa mort, alors même que le vainqueur de Bouvines a déjà été ou sera (jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle) l'objet d'un traitement élogieux le présentant comme un formidable héros épique. Le roman consacre de fait une part importante au récit de la fameuse bataille. Mais l'A. souligne que Philippe Auguste, contrairement à la tradition, souffre ici de bien des failles : victoire militaire par procuration, impuissance politique, aveuglement humain, souci presque maladif pour ses enfants, voilà qui fait ressembler Philippe à un « chat qui se couche contre le feu tant qu'il en est tout brûlé », selon les dires d'un de ses barons (p. 430). Dès lors l'A. s'interroge sur les raisons de cette dévalorisation et y voit le moyen d'« ouvrir la voie à une monarchie en paix avec la grande aristocratie provinciale » (p. 433).] (S.B.)

227. POSSAMAÏ-PEREZ, Marylène : *Du mythe antique au récit chrétien : le souffle épique dans l'« Ovide moralisé »*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 435-443.

[À la recherche de la coloration épique et de ses fonctions dans l'*Ovide moralisé* en vers, l'A. s'intéresse plus particulièrement à deux amplifications du traducteur, celle qui relate le combat des Lapithes et des Centaures (XII, 2317-2880) et celle du récit de la tempête subie par Ceyx (XI, 3175-3392). Elle en fait une analyse stylistique précise démontrant le parti-pris esthétique de ces descriptions animées d'un puissant souffle épique. Mais comme le dessein de l'auteur n'est pas tant de plaire que d'instruire, l'A. montre, dans un deuxième moment, que les motifs épiques sont également utilisés pour l'allégorèse, dans les interprétations tro-

pologiques, typologiques et anagogiques. La tonalité épique dépassant le cadre du discours moralisateur, l'A. insiste enfin sur le fait que ce traitement épique, qui met en scène notamment l'allégorie dramatique du combat des vices et des vertus, permet de passer du mythe antique au récit chrétien et transforme le temps cyclique du mythe en un récit téléologique.] (S.B.)

228. POULAIN-GAUTRET, Emmanuelle : *Est-ce une faute que de s'en prendre à la reine ? Le cas de « Florence de Rome »*, dans *La Faute dans l'épopée médiévale...*, pp. 76-88.

[Dans *Florence de Rome*, Milon représente le parfait prototype du traître épique. À trois reprises, il trahit son frère, qu'il accuse de trahison ou abandonne au combat ; il soudoie les barons et ne recule pas devant l'élimination d'un témoin gênant ; se voyant découvert, il n'hésite pas à enlever et à brutaliser Florence, qui est non seulement sa belle-sœur mais aussi l'impératrice légitime de Rome, et qu'il va précipiter dans une longue succession d'épreuves ; il tue enfin un ermite qui tentait de le ramener à la raison. Créature diabolique, il est régulièrement appelé « le traître », « le félon » au cours du récit. Or, il échappe au sort qui attend d'ordinaire ses pareils dans les chansons de geste. Contre toute attente, il obtient son pardon et reçoit même le royaume de son père. La chanson laisse entrevoir de possibles « circonstances atténuantes » à ses actes. Excellent chevalier et fils aîné en exil du roi de Hongrie, Milon assiste en effet à la promotion fulgurante de son cadet, Esmeré, et en ressent une durable frustration. Il paie en outre un trait de caractère. Alors qu'Esmeré témoigne en toute circonstance d'une impétuosité tout épique, Milon préconise la prudence, la réflexion, ce qui le prédispose peut-être, comme Ganelon, à une carrière littéraire de traître. On peut aussi penser que la clémence dont il bénéficie en tant que fils de roi n'est pas si étrangère qu'on pourrait le croire aux pratiques réelles de l'époque (cas de Jean sans terre). Enfin, et surtout, c'est à

Dieu qu'il incombe de punir la faute commise contre la personne sacrée de la reine. Il deviendra lépreux, mais Florence devenue « presque sainte » au terme de ses épreuves, pourra le guérir, ce qui lui offrira l'occasion d'accéder à la pénitence et au repentir. Le texte s'articule autour d'un schéma classique de conflit entre deux frères, derrière lesquels planent les ombres de Caïn et Abel. Mais cet antagonisme révèle un malaise plus profond, celui de « la circulation du mal dans une famille ». La reine de Hongrie, mère des deux jeunes gens, est en effet une mère indigne, remariée à un roi sarrasin qu'elle a laissé chasser ses fils. Cette obscure et insidieuse présence du mal rapproche Milon de Mordret, « qui combine lui aussi trahison familiale et féodale, usurpation du pouvoir et vol de l'épouse ». Dans *Florence de Rome*, l'auteur — au moins dans cette version du récit — propose une forme de « thérapeutique sociale » qui privilégie la réconciliation et s'accorde avec les idéaux religieux et politiques défendus par le texte. Milon mérite la mort, mais se trouve pardonné au nom d'une idéologie qui associe étroitement le roi à Dieu et promeut « miséricorde et paix sociale ».] (Cl.R.)

229. POULAIN-GAUTRET, Emmanuelle : *La géographie épique de « Florence de Rome »*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 233-240.

[Atypique par son personnage éponyme, par son contenu en partie « folklorique » (motif de la femme persécutée), *Florence de Rome* l'est aussi par la mise en scène d'un conflit entre Rome et Constantinople, qui fait écho aux « relations compliquées entre les Byzantins et les Occidentaux », relations que l'A. rappelle essentiellement pour les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Après un portrait de Garcire de Constantinople qui « présente toutes les caractéristiques du *grifon* [...] tel que l'élabore l'imaginaire occidental », l'A. s'attache à définir la Hongrie, royaume chrétien hésitant constamment entre Rome et l'orthodoxie byzantine, l'image emblématique de cette hésitation prenant corps dans deux frères

antithétiques : l'aîné et traître Milon, et le cadet Esmeré, parfait chevalier, couple dont on peut se demander s'il constitue le double visage d'une Hongrie à la fois « dangereuse et salvatrice », ou bien « la trace d'un schéma de conte » où le cadet l'emporte en valeur et en vertu sur l'aîné. *Florence de Rome* pourrait tout aussi bien proposer un « schéma symbolique » : Florence (jeune femme) représenterait Rome menacée par Constantinople (Garcire, « vieillard hors d'âge »), mais sauvée par la Hongrie (c'est-à-dire par Esmeré, jeune homme qui soumet l'empire byzantin). L'aboutissement serait une sorte de refondation de la Chrétienté qui lierait « la jeune Rome, plus civilisée, à l'antique Constantinople », réconciliant, par un brassage renouvelé des codes épiques traditionnels, les « chrétiens de tous bords [...] au profit de Rome ».] (J.-C.H.)

230. RENIERS-COSSART, Natalie : *Olive, présumée coupable. Lectures d'une problématique judiciaire dans la chanson de « Doon de la Roche »*, dans *La Faute dans l'épopée médiévale...*, pp. 89-104.

[Outre qu'elle présente de nombreux exemples de transgression du droit, l'intrigue de *Doon de la Roche* est fondée sur une véritable erreur judiciaire : Olive est accusée à tort, son époux, comme son frère, le roi Pépin, se fiant à la parole du traître considérée comme « vérité absolue ». Ces dysfonctionnements révèlent ceux de l'ordre féodal et du pouvoir royal. Si sa nature de femme constitue pour Olive une « circonstance atténuante » qui lui évite la mort, le droit ne sera rétabli que tardivement, « grâce à Dieu et à Landri », seuls « justiciers », comme l'annonce le jongleur dès la scène de « flagrant délit ». La chanson met en scène deux figures de femme, la mère et l'épouse de Landri, Olive animée de la volonté de rétablir le droit, Salmadrine réalisant les aspirations romanesques de sa belle-mère, toutes deux posant la question de la place des femmes dans cette société d'hommes ; la chanson

oppose aussi au pitoyable roi Pépin l'empereur Alexandre, modèle de pouvoir et de justice. L'importance de la question du droit dans *Doon de la Roche* pourrait suggérer la nécessaire « formalisation » des notions juridiques qu'elle met en œuvre.] (M.-M.C.)

231. RENIERS-COSSART, Natalie : *Trois chansons au carrefour des genres*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 477-484.

[Cet article se propose de dégager les liens à la fois formels et thématiques de trois chansons de geste des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles — *Doon de la Roche*, *Orson de Beauvais* et *Parise la Duchesse* — dans le but de mettre au jour les spécificités génériques de chacun de ces textes.

Après avoir fait remarquer que *Doon* correspondait parfaitement aux critères stylistiques que l'on assigne — avec trop de rigueur parfois — à l'épopée française, l'A. conclut des liens thématiques que ce texte tisserait avec le conte que nous sommes là en présence d'une chanson située au carrefour des genres. Partant de la « dichotomie générique » reconnue à de nombreuses chansons ayant été écrites durant cette époque charnière, elle expose une étude comparative détaillée des trames narratives de *Parise* et d'*Orson* à partir du canevas de *Doon*. Sa recherche l'amène à conclure que l'ouverture de deux des trois textes qu'elle étudie (*Doon* et *Orson*) tient du conte, tandis que ce qui en découle provient du roman, et qu'enfin les personnages et ce qui les caractérise profondément relèvent davantage du domaine de l'épique. Elle souligne donc le fait que ce sont les différentes proportions données à ces trois ingrédients littéraires qui font la spécificité de chaque texte qui les contient. Ces trois chansons seraient ainsi trois « variation[s] d'une même partition » manifestant des intentions génériques distinctes. En conclusion, l'A. propose d'« étiqueter » ces trois chansons de la manière suivante : *Orson de Beauvais* serait la plus épique des trois (les éléments épiques traditionnels se mêlant parfaitement aux événements relatés) ;

*Parise la Duchesse* la plus romanesque (du fait de la présence quelque peu artificielle de ces mêmes éléments épiques traditionnels) et *Doon de la Roche* proposerait un savant équilibre entre les deux, « notamment grâce à la dualité héroïque entre Doon et Landri » (p. 484.) (S.M.)

232. RIBÉMONT, Bernard : *La faute épique, mesure et démesure. En guise d'introduction*, dans *La Faute dans l'épopée médiévale...*, pp. 9-30.

[Après avoir souligné la place centrale que les chansons de geste accordent, dès l'émergence de cette littérature, à la thématique juridique, et, en dépit du système d'oppositions binaires qui anime ces textes, à la question de l'évaluation de la faute, l'A. s'interroge, dans ce chapitre introductif au volume, sur la place qu'occupent d'éventuelles prémisses de « circonstances atténuantes » dans la pensée médiévale. Officiellement, la notion de circonstances atténuantes n'apparaît en France qu'à l'époque révolutionnaire. Toutefois, aussi bien le droit romain que le droit canon, ou encore le droit coutumier, ne peuvent éviter une prise en compte pragmatique des circonstances dans lesquelles est intervenu le crime ou le délit, afin d'adapter ou de moduler en conséquence la peine encourue. Il est vraisemblable que, sans être des spécialistes, les clercs qui composaient ou transcrivaient les chansons de geste possédaient « une certaine culture juridique » et avaient « une certaine habitude du *plaid* ». Le cas est encore plus flagrant pour les auteurs d'épopées latines, comme le *Waltharius* ou l'*Iliade* de Joseph d'Excter. Les analyses de textes particuliers montrent que, loin du simplisme qu'on lui attribue parfois, l'univers épique médiéval n'ignore ni les contradictions ni les ambiguïtés. Ainsi, dans la croisade par exemple, la violence et l'inhumanité n'appartiennent à aucun camp ; sans être valorisée dans une optique aristocratique, la guerre féodale n'est pas non plus uniformément condamnée. Si la figure du traître est déclinée

à de multiples reprises (trahison du seigneur, de l'ami, du frère), la question de savoir où commence réellement la trahison ne peut être esquivée. La situation des jeunes sarrasines qui trahissent leur camp en illustre d'ailleurs une face positive. Le cas du crime commis par ignorance ou à la faveur d'un quiproquo favorise le même jeu complexe d'équivoques et d'ambiguïtés assumées. Plusieurs des analyses menées dans le volume font enfin apparaître que, dans ces textes qui se situent « au croisement du droit et du religieux », la faute interfère souvent avec la notion de péché. Il ressort de l'ensemble que « si le manichéisme épique reste toujours opérationnel, surligné par une vision négative de la vie humaine entachée systématiquement de péché, se fait jour une vision plus nuancée, liée à la fois aux incertitudes du droit, à l'idée forte de l'importance d'un *arbitrium judicis* comme à la faiblesse d'un homme soumis à sa condition et à la force du hasard comme des passions ».] (Cl.R.)

233. RIBÉMONT, Bernard : *L'instituteur et le traître ou comment réhabiliter Ganelon, héros tragique défenseur de l'honneur aquitain*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 529-535.

[Examen d'une pièce de l'oublié Paul d'Hérama, publiée en 1936, dont Ganelon est le héros valorisé, et qui aboutit en conséquence à un renversement idéologique des données du *Roland*, ou à tout le moins d'une certaine relativité. L'article inclut un résumé de la pièce établi par Caroline Cazanave.] (D.D.C.)

234. RINOLDI, Paolo : *La lettre autour de la flèche. Message féminin entre épopée et roman*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 159-168.

[L'A. revient sur le délicat problème de la datation des textes médiévaux, et notamment de la chanson de geste de *Gerbert de Mez* qui serait plus ancienne que le *Roman d'Eneas*, que l'on a coutume de situer aux alentours de 1160. Mais les arguments des chercheurs s'avèrent, dans ce domaine, souvent fragiles. Ainsi

l'A. s'intéresse à un article d'Edmund Stengel qui démontrait l'ancienneté de *Gerbert de Mez* sur le roman antique en s'appuyant sur l'étude du motif du message d'amour d'une femme envoyé au moyen d'une flèche. En comparant des extraits, Stengel se fondait sur la plus grande cohérence du texte épique pour prouver sa primogéniture. L'A., comparant quant à lui deux extraits de deux manuscrits différents de *Gerbert de Mez* contenant chacun cette même scène, démontre qu'un seul des deux (celui utilisé par Stengel) est cohérent, l'autre étant plus « expéditif ». En ce qui concerne le motif lui-même, sa présence dans des textes postérieurs (*Doon de Maience*) ou antérieurs (*Chronicon Novaliciense*) à *Eneas* prouve des jeux d'influence nombreux entre les textes et dans la réutilisation d'un motif qui n'est pas aussi isolé que Stengel le disait. Cela contribue donc à fragiliser le raisonnement de Stengel et à réfuter l'idée d'une plus grande ancienneté de *Gerbert* sur *Eneas*.] (M.D.V.-D.)

235. ROLLAND-PERRIN, Myriam : *Blonde comme l'or. La chevelure féminine au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, CUER MA, Publications de l'Université de Provence, 2010 (Senefiance, 57), 370 pages.

[Le très vaste corpus étudié, puisant à bien des genres et couvrant tout le Moyen Âge, comprend une quinzaine de chansons de geste. Après une définition terminologique, une étude classée des termes selon leur nature, leur fonction et leur fréquence, permet de se faire une idée du portrait idéal et conséquemment de ce qui s'en démarque. De la simple mention au portrait en bonne et due forme est dressée la syntaxe des stéréotypes linguistiques et de leur renouvellement. En découle une série de motifs, que les textes épiques illustrent surtout pour la déploration et la violence. La chevelure peut ainsi aller jusqu'à entremêler la poétique de certains récits. Cette étude constitue désormais une grammaire à laquelle confronter les textes pour en déterminer le caractère normé ou original.] (D.C.)

236. ROUSSEL, Claude : *Innocents ou coupables : les degrés de la culpabilité dans quelques chansons de geste tardives*, dans *La Faute dans l'épopée médiévale...*, pp. 177-189.

[Dans l'univers épique, la culpabilité est établie de manière radicale par le jugement de Dieu. En dépit d'arguments qui peuvent paraître proches de la notion de circonstance atténuante, « l'opposition radicale entre innocent et coupable » est la règle. Mais l'A. montre que les chansons dites « tardives » infléchissent légèrement cette dernière. Elles se situent de préférence sur un plan moral et religieux plutôt que juridique, ce qui se traduit par la rareté ou la brièveté des scènes de procès. Les félons « professionnels » ou d'« occasion » sont intrinsèquement mauvais, le vice remplace la faute, et la pénitence, la sanction. Par contraste, les héros, tel Jourdain de Blaye dans le remaniement en alexandrins de la chanson éponyme, ont des intentions pures mais ne sont pas exempts de faiblesses. Le pardon n'a pas de sens sans la sincérité du repentir, et seuls en sont capables les héros, malheureusement faillibles. La jeunesse, notamment, représente une circonstance atténuante pour les péchés de luxure. Cette notion de circonstance atténuante peut même découler des conséquences paradoxalement bénéfiques de certaines fautes. L'A. conclut en soulignant l'intégration de tous ces traits à la perspective générale édifiante des chansons tardives, qui ont pour but « d'ouvrir le chemin qui mène au salut ».] (M.B.)

237. ROUSSEL, Claude : *L'esprit épique dans « L'Istoire le roy Charlemaine » de Girart d'Amiens*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 283-290.

[Girart d'Amiens a certainement conscience de l'importance du sujet qu'il traite : cette *hystoire roial*, comme le montre l'A., est aux yeux du poète « histoire de rois et reine des histoires », d'où le recours à la forme épique, qu'il maîtrise correctement. Le souffle épique en revanche lui manque, soit qu'il recherche en fait

le style de la chronique — de nombreux passages, dont le récit de la bataille de Roncevaux, sont empruntés aux *Grandes Chroniques de France* —, soit que, se situant dans le sillage d'Adenet et de *Berte aus grans piés* mais se montrant peu capable d'en retrouver la vigueur, « il ignore l'empathie que suppose l'épopée ». On ne retrouve chez lui, conclut l'A., « ni l'austère grandeur des chansons de geste les plus anciennes, ni l'invention et la fantaisie de leurs avatars plus récents ».] (F.S.)

238. SUARD, François : *Guide de la chanson de geste et de sa postérité littéraire (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Honoré Champion, 2011 (Collection « Moyen Âge-Outils et synthèses », 4), 535 pages.

[Cet ouvrage, vaste panorama montrant une connaissance approfondie de la littérature épique française et étrangère, est un livre majeur. Il consiste en une présentation d'un ensemble aux proportions monstrueuses. Cette publication magistrale ne suscite que des éloges : immense matière épique parfaitement dominée ; hauteur de vues ; regard réfléchi sur cet énorme corpus ; sens de l'organisation et de la structuration des éléments littéraires ; rédaction sobre et élégante. « Objet littéraire surprenant », la chanson de geste s'appuie sur traditions et légendes. La production épique est énorme au Moyen Âge. En premier lieu, l'auteur mentionne et commente rapidement les outils de travail, avant d'aborder l'étude du genre. Récit d'exploits, forme littéraire lyrico-narrative, la chanson de geste se place sous le « double signe du lyrisme (la célébration) et du récit (la narration des exploits) » (p. 24). Pour nombre de chansons, il n'y a pas de modèle historique repérable (*Gaydon*, *Huon de Bordeaux*) ; pour d'autres, ce n'est pas le cas (*Chanson de Roland*, *Raoul de Cambrai*) mais, de toute façon, il convient de tenir compte de la « transposition poétique » (p. 33). En fait, chaque chanson est imprégnée de la civilisation de son temps. L'application (faite par J. Grisward) des théories duméziliennes aux chansons de geste éloigne ces

dernières de toute influence historique. De même, J. Rychner, E.A. Heinemann et J. Duggan ont mis l'accent sur l'oralité et privilégient l'étude des liens entre chansons de geste, romans et même contes folkloriques. Sur le plan formel, chacun reconnaît le caractère mixte de la chanson de geste, à la fois lyrique et narratif. L'A. fait le point sur tous les éléments de l'écriture épique. La thématique de la chanson de geste, quant à elle, est « riche et diversifiée » ; croisade, question du pouvoir, révolte, errance des personnages ; motifs de l'héroïne persécutée et du héros livré aux caprices du destin ; motif des *enfances*, sans oublier le merveilleux et ce qui relève du folklore. Il existe bien des manières de regrouper les chansons de geste : outre le recours à la problématique des poèmes, on peut également lier les chansons considérées comme apparentées par le rassembleur, ou faire appel aux notions de chanson isolée, de construction cyclique (et l'A. examine les grands cycles épiques). Les textes tardifs, quant à eux, ont longtemps été victimes d'un discrédit peu justifié. Ils souffraient du mélange de genres et de registres, ainsi que de la tendance à l'amplification. Ces textes, remaniés ou non, se signalent par plusieurs caractéristiques : recours au folklore, emploi du merveilleux arthurien et du merveilleux chrétien, errance héroïque, mélange des tons. Les proses présentent des formes variées : « translation d'une chanson isolée, compilation, œuvre originale ». À partir du XVII<sup>e</sup> siècle, sont diffusés les ouvrages de la Bibliothèque Bleue, concurrencés par la Bibliothèque universelle des Romans et, au XIX<sup>e</sup> siècle, par la Nouvelle Bibliothèque Bleue d'Alfred Delvau. La matière épique française a rencontré un vif succès en Europe, surtout en Italie. Au-delà du Moyen Âge, de la Renaissance et de la période classique, « la tradition épique française reste disponible jusqu'au moment où commencent les éditions érudites des chansons de geste » (p. 385). À la fin de sa remarquable synthèse, l'A. envisage plusieurs voies pour les recherches futures. La bibliographie « sélective » (pp. 389-499) est organisée en fonc-

tion des différents chapitres. Elle impressionne par son caractère quasi exhaustif. Comme il se doit, la bibliographie est suivie d'un « Index des œuvres et des auteurs médiévaux, ainsi que de leur postérité » (pp. 501-513) et d'un « Index des noms d'éditeurs et de critiques modernes » (pp. 515-524). Ce *Guide*, avec ses qualités indéniables d'analyse et de synthèse, prend, pour plusieurs décennies, la place du livre de Martin de Riquer.] (d'après B.G.)

239. SUARD, François : *La chanson de geste française : une forme évolutive*, dans *Épopées du monde...*, pp. 331-350.

[L'A. retrace l'histoire de la chanson de geste, en insistant sur son adaptabilité. Il présente d'abord ses caractéristiques formelles, et rappelle ses liens avec l'hagiographie et l'Histoire. Est abordée ensuite sa « malléabilité », par l'étude, à travers de nombreux exemples, de la pratique du remaniement et de la cyclisation. L'A. analyse ensuite les conditions de la mise en prose : les chansons qui survivent ainsi associent fiction et Histoire. Un large éventail d'exemples permet également de saisir la variété des registres (tragique, comique, romanesque,...) et des éléments narratifs (motifs de contes, notamment merveilleux) qu'elle intègre. La chanson de geste s'est aussi aisément prêtée à l'adaptation dans plusieurs pays d'Europe, et surtout en Italie, qui devient sa « seconde patrie » et qui forge pour elle une langue littéraire, le « franco-italien ». L'A. attribue la séduction qu'opéra longtemps la chanson de geste à la richesse et à la complexité de son rapport à l'Histoire, en prenant pour exemple la *Chanson de Roland* ainsi que le cycle de Guillaume. Mais il revient également sur les lectures multiples que permettent ses héros, volontiers ambigus (*Raoul de Cambrai*) et/ou susceptibles d'évolutions inquiétantes. Reprenant l'exemple italien, l'A. montre les deux voies suivies par la chanson de geste, devenue poésie chevaleresque par-delà les Alpes, et roman populaire en deçà, avant de se faire objet d'étude.] (E.P.-G.)

240. SUARD, François : *L'originalité de la « Chevalerie Ogier de Danemarche »*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 121-131.

[L'article essaie de situer *Ogier* par rapport à *Renaut de Montauban*. Si les deux œuvres présentent beaucoup d'éléments communs, *Ogier* est influencé par d'autres chansons et d'autres textes épiques. Enfin, l'examen de la structure de la dernière partie permet de montrer l'originalité de ce poème consacré aux exploits d'un héros de la démesure marqué par le malheur : en effet, l'œuvre lie chanson de geste et esprit de croisade, et elle présente une fin heureuse préparée par un certain nombre d'éléments comiques. Enfin, elle n'est pas exempte d'accents romanesques.] (W.B.)

241. TAVERDET, Gérard : *En lisant le « Siège de Barbastre »*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 103-110.

[L'article se compose de quatre notes de dialectologie. D'abord, l'étude du mot *chanson* et, en particulier, de deux variantes *guaignon* et *gagnon*, peut amener à revoir l'étymologie du nom *guenon*. Ensuite, l'A. réfléchit sur les toponymes *Luiserne* et *Luiraine* qu'on peut réduire à une base commune. Puis, l'étude du mot *route* permet de proposer une interprétation du vers 3512 du *Siège* : en considérant que *kouez* désigne une 'queue d'étang', on peut arriver pour *route* à l'idée de la mare par rapprochement avec les routoirs ou rouissoirs. Enfin, l'article suggère que le terme *bis* ne désigne pas la couleur grise mais renvoie plutôt aux verbes 'fendre', 'tailler', 'trancher', 'couper'.] (W.B.)

242. THIRY, Claude : *Aspects du discours direct dans « La Belle Hélène de Constantinople » en prose de Jean Wauquelin*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 345-349.

[Dans sa mise en prose de *La Belle Hélène de Constantinople*, Jean Wauquelin, soucieux de sobriété, accorde aux discours directs et aux dialogues une place plus limitée que le texte versi-

fié que nous connaissons. Il supprime donc ou abrège certaines scènes, mais il lui arrive aussi de remanier plus profondément certains morceaux, en les réduisant et parfois en les amplifiant, ce qui conduit à la fois à s'interroger sur la source dont il a pu disposer et peut-être à déceler dans l'écriture de sa prose une perspective différente de celle d'un récit versifié destiné à la récitation orale.] (J.-C.V.)

243. TUSSEAU, Jean-Pierre : *Traduire et abrégé les textes du Moyen Âge à l'intention des jeunes lecteurs : contraintes et limites de l'exercice*, dans *Médiévalités enfantines...*, pp. 27-37.

[Pendant sa licence de lettres, à une époque pendant laquelle régnait encore la prévention des spécialistes contre la vulgarisation, l'A. a eu l'occasion, à l'Université de Paris X-Nanterre, de découvrir les textes du cycle de Guillaume, et c'est en tant qu'étudiant qu'il a commencé à se former à l'exercice de la traduction. En 1972, Claude Lachet et lui ont proposé chez Klincksieck une *Prise d'Orange* traduite qui a paru « hors collection », a ensuite connu cinq éditions, et aidé à prouver qu'il y avait un marché pour ce type de réalisation. Défendre et illustrer des classiques abrégés pour les faire découvrir aux élèves des collèges et des lycées est très important pour la démocratisation du savoir et la matière des chansons de geste, comme celle des autres textes, aide à éveiller la curiosité de la jeunesse pour la littérature médiévale. L'A. propose alors quelques exemples de ses travaux, parmi lesquels le cycle de Guillaume d'Orange et *Raoul de Cambrai* sont évoqués, pour parler des problèmes qu'il rencontre et des grandes lignes qu'il choisit de développer.] (C.C.)

244. TYSENS, Madeleine : « *La Tierce Geste qui molt fist a prisier* ». *Études sur le cycle des Narbonnais*, Paris, Classiques Garnier, 2011 (Recherches littéraires médiévales, 9), 237 pages.

[L'ouvrage reprend douze articles, rassemblés par Nadine Hen-

rard, Paola Moreno et Giovanni Palumbo, choisis parmi les très nombreux travaux de Madeleine Tyssens, et tous consacrés à la geste des Narbonnais et aux manuscrits qui la contiennent. Les uns examinent la façon dont se sont constitués les manuscrits cycliques. Ainsi, dans « Le style oral et les ateliers de copistes » (pp. 13-29 du présent volume, première publication en 1964), l'A. met en évidence le travail des remanieurs, et étudie notamment les transitions qu'ils ont composées entre les chansons. Dans « Le jongleur et l'écrit » (pp. 31-44, 1966), l'A. revient sur ces transitions, qu'elle rapproche d'autres textes épiques ou romanesques, afin de démontrer que le jongleur peut éventuellement s'appuyer sur un texte écrit qui serait lu à un public. La « Typologie de la tradition des textes épiques » (pp. 45-56, 1990) dégage différentes oppositions dans le corpus des textes épiques français. L'A. insiste sur l'importance des ateliers dans l'élaboration des manuscrits cycliques, lesquels sont responsables des renouvellements successifs des textes. Ceci n'empêche pas de reconnaître l'existence d'un Archétype dont découlent les témoins que nous possédons encore. La 'nouvelle philologie', dont elle souligne les limites dans cet article ainsi que dans « Philologie "chevronnée", nouvelle philologie » (pp. 163-180, 2002), ne devrait pas ignorer ces éléments, acquis grâce à la philologie traditionnelle : localiser dans des régions différentes des manuscrits dont on sait avec certitude qu'ils ont été produits dans un même atelier de copistes (par exemple *A1* et *A2*, *B1* et *B2*), relève de l'absurde. L'ordinateur ne résout donc pas les difficultés de l'éditeur, dont la tâche est avant tout de « (mettre) en évidence les éléments utiles à la compréhension des témoins » (p. 176). Les autres travaux reviennent sur l'élaboration du cycle de Narbonne. Ainsi, « Relectures de la geste des Narbonnais » (pp. 57-82, 1987) retrace l'histoire de la matière narbonnaise, depuis l'an mil (*Fragment de La Haye*) jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle (*Roman en prose de Guillaume d'Orange*). Dans « Aspects de l'intertextualité dans la geste des Narbonnais »

(pp. 83-100, 1997), l'A. montre combien les chansons du cycle de Guillaume se répondent les unes aux autres. « Le *Siège de Narbonne* assonancé » (pp. 101-127, 1969) compare la version rimée du *Siège de Narbonne* (soit la deuxième partie des *Narbonnais*) avec les fragments conservés d'une version assonancée. L'A. met en évidence une des étapes de la constitution du cycle d'Aymeri. C'est encore le sujet de « Poèmes franco-italiens et *Storie nerbonesi*. Recherches sur les sources d'Andrea da Barberino » (pp. 129-151, 1989) : l'A. conteste l'*Archéologie de l'épopée médiévale* de Joël Grisward, en mettant en lumière l'existence d'une version perdue du *Département des enfants Aymeri*, laquelle est incompatible avec l'analyse trifonctionnelle.

Enfin, d'autres articles étudient la tradition manuscrite de l'histoire épique de Guillaume, ainsi « Vestiges lexicaux dans le manuscrit *D* de la *Prise d'Orange* » (pp. 153-161, 1980) ou encore « *Aliscans*, Fragment B.N. fr. n.a. 934 » (pp. 181-204, 1973). L'édition partielle de ce fragment amène l'A. à préciser les liens de parenté entre les manuscrits, au sein d'une tradition particulièrement complexe. Dans « Encore *Aliscans* : les enseignements du manuscrit Savile » (pp. 205-218, 1982), l'A. revient sur la tradition manuscrite d'*Aliscans*. « La version franco-italienne d'*Aliscans* » (pp. 218-234, 2001) étudie également la tradition complexe de cette chanson. L'ensemble de ces douze articles constitue donc une somme utile et très appréciable pour l'étude des manuscrits cycliques de la geste de Narbonne.] (H.G.)

245. UELTSCHI, Karin : *Le pied qui cloche ou le lignage des boiteux*, Paris, Honoré Champion, 2011 (Essais sur le Moyen Âge, 53), 330 pages.

[Après un premier volet consacré aux manchots et manchotes (cf. *B.B.S.R.*, 2010-2011, fasc. 42, n° 174), l'A. poursuit son étude de la Relève du temps en examinant, à partir d'un corpus considérable d'œuvres littéraires, notamment médiévales, mais aussi

de témoins de la « grande » comme de la « petite » mythologie, une autre figure de la dissymétrie qui est ici celle du boiteux. L'ouvrage se distribue en quatre grands chapitres. Le premier (*Mots, thèmes, motifs*) explore les riches champs lexicologiques et sémantiques du pied et de la claudication ; l'enquête linguistique est complétée par une étude du *Conte du Graal* qui permet d'entrevoir de multiples correspondances « entre le boiteux et le forgeron, entre chaussures et béquilles, entre métal, fer et eau ». Le pied invite en outre à s'interroger « sur la notion de frontière et de trépas », alors que les difformités qui l'affectent s'inscrivent « dans une histoire de lignage et d'atavisme ». Le chapitre suivant (*Dynasties ou jeux de miroir*) repère les réseaux qui se tissent autour de quelques figures emblématiques de la boiterie (Edipe, Judas, le forgeron — d'Héphaïstos à Galand, des nains aux fils de Caïn —, le Juif errant) et s'attache à « la lignée des éclopés » : clochards, aveugles, *sciapodes* et autres « monstres sacrés » aux pieds *bestornés*. De plus certains signes héréditaires se présentent comme homologues ou substituts de la boiterie : « marque de Caïn », couleur rousse, lèpre. Le troisième chapitre (*Realia, Mirabilia*) s'intéresse à l'industrie des boiteux. On y retrouve le forgeron, maître du fer et du feu et fabricant d'armes magiques, mais aussi le cordonnier et le réseau symbolique qui se déploie autour de la chaussure, y compris sa variante métallique que constitue le fer à cheval, dans une société où cet animal joue un rôle essentiel. Possibles dévoreurs d'espace, les souliers magiques, bottes ou escarpins, sont aussi associés aux rituels des noces ou des funérailles qui impliquent un passage, le franchissement d'un seuil. C'est plus particulièrement à cette « science du Seuil » et notamment du « Seuil entre Vie et Mort » qu'est consacré le dernier chapitre (*Seuils*). Le déhanchement requis pour franchir le seuil se retrouve ou s'annonce dans les mouvements appelés par le saut ou la danse. Il affecte la démarche claudicante d'unijambistes ou hybrides inquiétants (*equipedes*, diables boiteux, pédauques,

*potenciers*) ou encore de créatures dotées de pieds anormalement grands ou petits (Berthe, Cendrillon). Comme le Roi *Mehaignié* lui-même, ces infirmes ou boiteux « renvoient donc en dernière analyse à la mort féconde, celle qui régénère aussitôt ce qu'elle a pris ». Bien qu'il s'achève sur l'évocation de saint Denis, protecteur et « passeur », l'ouvrage n'accorde qu'une place limitée au répertoire épique. Si *Berte as grans piés* y trouve logiquement sa place (pp. 271-274), les autres chansons de geste citées (*Esclarmonde*, *Girart de Vienne*, *Aliscans*, *Tristan de Nanteuil*, *Belle Hélène de Constantinople...*) ont plutôt vocation à illustrer des analyses ponctuelles.] (Cl.R.)

246. VALETTE, Jean-René : *Le merveilleux, l'épique et le romanesque : au sujet de quelques définitions*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 505-512.

[Creusant des définitions à la fois d'ordre générique et d'ordre thématique, l'A. présente ici un résumé très fourni des thèses de différents chercheurs s'étant interrogés sur l'éventuelle incompatibilité de principe qui existerait entre l'épopée et le merveilleux. À la suite de Ph. Ménard et de B. Guidot, il recourt au concept de « surnaturel » pour nommer la part surhumaine qui existe dans bon nombre de chansons de geste françaises. Replaçant ensuite cette part surhumaine spirituelle dans un espace à la fois plus concret et plus vaste, il amène peu à peu le lecteur à entrevoir la possibilité d'une adéquation entre ce qui paraissait fondamentalement contradictoire, à savoir un texte plus ou moins fortement lié à Dieu ou à l'Histoire, et un concept clairement teinté de paganisme et de fiction. L'opposition entre une chanson de geste entièrement tournée vers un passé dont elle ne serait qu'une commémoration et un roman symbolisant le topos parfait de l'invention et de la surprise s'estompe de plus en plus au fil des siècles : « la chanson de geste brouille les cartes ». Là encore, l'A. ne se satisfait pas de la raison fréquemment invoquée ; si la chanson de geste accorde

au merveilleux davantage de place dans son écriture à partir du XII<sup>e</sup> siècle, c'est bien plus par souci de créer un espace surhumain qui ne soit pas de l'ordre du divin, que par une simple influence du roman. Le merveilleux se montre alors sous les traits d'un médiateur entre un Dieu de moins en moins accessible et quotidien et les hommes. L'A. propose donc finalement de placer d'emblée le merveilleux dans le projet épique. En considérant qu'il est par essence un jeu avec les frontières et une expérience des limites, il définit la chanson de geste comme un genre jouant avec les limites du surnaturel, et le roman comme celui qui teste celles d'une nature de plus en plus autonome.] (S.M.)

247. VALLECALLE, Jean-Claude : « *Aquilon de Bavière* » ou *l'ambiguïté de l'innocence*, dans *La Faute dans l'épopée médiévale...*, pp. 159-175.

[« La chanson de geste [...] est le lieu d'une tension permanente entre, d'une part, une aspiration à la simplicité manichéenne [...] et, d'autre part, la conscience plus ou moins nette de l'inquiétante complexité qui mêle ombre et lumière en chaque peuple et en chaque homme. » *Aquilon de Bavière*, récit épique en prose franco-italienne du XIV<sup>e</sup> siècle, s'attache à représenter cette complexité et nuance la lutte radicale du bien et du mal par l'ambiguïté des personnages. Le récit érige l'univers arthurien en passé de la geste carolingienne, donnant ainsi une profondeur à l'histoire collective. Celle-ci oppose héros et traîtres dans une distribution des rôles apparemment figée, mais qui s'inscrit en réalité dans un monde aux repères mouvants : l'A. montre, en évoquant l'erreur de Mahomet ou le purgatoire de Gaiete, qu'il n'y a pas dans ce texte de culpabilité par nature. Il en va de même pour l'innocence : Aquilon, déchiré entre *nature* chrétienne et *norreture* sarrasine, ne se convertit qu'au terme d'une longue crise morale. Sa double identité, ainsi que le parallélisme de certaines situations, sont à l'image de la dualité profonde de l'homme. Le

romancier se réclame à la fois d'un rédacteur païen et de Turpin, ultime marque de la complexité de l'univers, qui est aussi le signe de son caractère fictionnel. Cette représentation du monde s'écarte du « vieil idéal épique », pourtant toujours nostalgiquement présent.] (M.B.)

248. VALLECALLE, Jean-Claude : *L'espace dans « Aquilon de Bavière »*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 291-298.

[« Dessiner l'espace, dans *Aquilon de Bavière*, c'est le réinventer » : c'est ainsi que l'A. résume la démarche de celui qui a choisi comme pseudonyme le nom littéraire de Vérone, Marmora. Si le poète n'ignore pas la géographie épique traditionnelle, l'espace qu'il revendique pour l'action constamment diversifiée de son récit ne peut se limiter aux frontières antérieurement délimitées et stabilisées. Il s'agit en effet de « proposer une image globale de l'immensité du monde » adaptée, grâce à « la multiplication des plans chronologiques », à « la profondeur temporelle de son histoire ». Dès lors, Occident supposé connu mais devenu onirique et Orient fascinant et imprévisible sont l'objet, grâce aux influences romanesques particulièrement sensibles dans l'œuvre, d'un constant vacillement où se juxtaposent les espaces les plus étrangers, créant un monde imaginaire où s'opposent le bien et le mal.] (F.S.)

249. VERELST, Philippe : « *Renaut de Montauban* » et textes apparentés (« *Maugis d'Aigremont* » — « *Vivien de Monbranc* » — « *Mabrien* »). *Recherches récentes (1990-2006)*, dans *Le Souffle épique...*, pp. 133-143.

[Se situant dans la continuité du Colloque anniversaire de la Société Rencesvals, l'A. décide de répertorier les articles et ouvrages consacrés à *Renaut de Montauban* et aux chansons qui lui sont liées. De nombreuses lacunes constatées dans les bulletins bibliographiques l'ont conduit à dresser ce bilan. Il choisit de

commencer à l'année 1990, date de parution de trois éditions de *Renaut de Montauban* qui ont « relancé » la recherche. En effet, l'A. constate un engouement croissant pour la légende des Quatre fils Aymon dont témoignent les travaux recensés dans la bibliographie qui suit cette présentation.] (M.D.V.-D)

## COMPTES RENDUS

250. AA.VV. : *Tra Italia e Francia. Entre France et Italie : In honorem Elina Suomela-Härmä*, éd. par Enrico GARAVELLI, Mervi HELKKULA et Olli VÄLIKANGAS, adjuvante Marja URSIN, Helsinki, Société Néophilologique de Helsinki, 2006 (Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki, 69), XIV-518 pages.  
C. R. de M. Plouzeau, dans *Rom.*, 128, 2010, pp. 535-542.
251. BAUELLE-MICHELS, Sarah, : *Les avatars d'une chanson de geste. De « Renaut de Montauban » aux « Quatre fils Aymon »*, Paris, Champion, 2006 (N.B.M.Â., 82), 535 pages.  
C.R. de Ph. Haugeard, dans *C.C.M.*, 52, 2009, pp. 55-56.
252. BESNARDEAU, Wilfrid : *Représentations littéraires de l'étranger au XII<sup>e</sup> siècle. Des chansons de geste aux premières mises en roman*, Paris, Champion, 2007 (N.B.M.Â., 83), 859 pages.  
C.R. de C. Gîrbea, dans *C.C.M.*, 52, 2009, pp. 170-171.
253. GALLÉ, Hélène (éd.) : *Aymeri de Narbonne*, Paris, Champion, 2007 (C.F.M.Â., 155), 767 pages.  
C.R. de B. Guidot, dans *C.C.M.*, 52, 2009, pp. 295-299.
254. LOSADA GOYA, José Manuel (éd. et trad.) : *Le « Romancero »*, Paris, Imprimerie Nationale, 2004 (La Salamandre), 357 pages.

C.R. de M. Stanesco, dans *C.C.M.*, 50, 2007, pp. 86-87.

255. MORGAN, Leslie ZARKER (éd.) : *La « Geste Francor » : Edition of the « Chansons de Geste » of MS. Marc. Fr. XIII (=256), Edition with glossary, introduction and notes*, Tempe, Arizona, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2009 (Medieval and Renaissance Texts and Studies, 348), 2 volumes, xx-1483 pages.

C.R. de M. Ott, dans *C.R.M.H.*, 2009, texte intégral sur le site <http://crm.revues.org//index11924.html>.

256. SUBRENAT, Jean (éd. et trad.) : *« Gaydon », chanson de geste du XIII<sup>e</sup> siècle*, éd. par J.S., trad. en collaboration avec Andrée SUBRENAT, Louvain/ Paris, Peeters, 2007 (Ktemata, 19), 803 pages.

C.R. de D. Boutet, dans *C.C.M.*, 53, 2010, pp. 309-311.

257. TÉTREL, Hélène : *La « Chanson des Saxons » et sa réception norroise. Avatars de la matière épique*, Orléans, Paradigme, 2004 (Medievalia), 410 pages.

C.R. de R. Boyer, dans *C.C.M.*, 50, 2007, pp. 445-446.

258. VALLECALLE, Jean-Claude : *Messages et ambassades dans l'épopée française médiévale. L'illusion du dialogue*, Paris, Champion, 2006 (N.B.M.Â., 82), 629 pages.

C.R. de J. Merceron, dans *C.C.M.*, 51, 2008, pp. 298-300.

259. WINKLER, Alexandre : *Le tropisme de Jérusalem dans la prose et la poésie (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles). Essai sur la littérature des croisades*, Paris, Champion, 2006 (N.B.M.Â., 77), 609 pages.

C.R. de J. Subrenat, dans *C.C.M.*, 52, 2009, pp. 101-102.



## GRANDE-BRETAGNE(\*)

### ÉTUDES CRITIQUES

260. GAFFNEY, Phyllis : *Constructions of Childhood and Youth in Old French Narrative*, Farnham (GB)/ Burlington (USA), Ashgate, 2011, 244 pages.

[En étudiant plus de soixante poèmes en ancien français composés entre 1100 et 1220 et représentant deux genres — l'épopée et le roman —, l'A. démontre une évolution importante dans le portrait de l'enfance et de la jeunesse. Alors que les premières épopées ne contiennent que de rares images stéréotypées de l'enfant, les récits ultérieurs présentent une gamme de motifs sans doute éternels et révèlent une conscience grandissante des caractéristiques particulières de la jeunesse. Tandis que les jeunes héros de l'épopée participent à la vie adulte en faisant preuve d'une force et d'une sagesse précoces, les enfants du roman ont besoin de direction et d'éducation. L'A. étudie aussi le phénomène fascinant des *Enfances*, poèmes qui chantent les exploits précoces de héros établis et qui mélangent à leur manière caractéristique des traits de l'épopée et du roman. Abordant l'histoire de l'enfance et de la jeunesse par l'intermédiaire du genre littéraire, l'A. démontre à

---

(\*) La bibliographie a été établie par Margaret A. JUBB.

quel point les textes imaginaires peuvent à la fois former et refléter le développement historique et la construction culturelle des valeurs émotives.]

261. HAINES, John : *Medieval Song in Romance Languages*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, 304 pages.

[L'A. présente une étude détaillée de poèmes chantés en latin et en langues romanes des environs de l'an 500 jusqu'en 1200. La première partie du livre examine cet énorme corpus de chansons négligées qui se distribuent dans les catégories de la complainte, de la chanson d'amour, de l'épopée et de la chanson de piété. Les sources médiévales — pour la plupart des condamnations —, allant des sermons aux chroniques, témoignent de la persistance et de la popularité de cette musique qui est chantée, principalement par les femmes, tout au long de cette période. L'A. expose les raisons en faveur de la réintégration de la chanson vernaculaire féminine dans le courant dominant de l'historiographie de la musique médiévale et termine par un examen de la berceuse médiévale, un genre négligé. La seconde partie du livre présente une édition commentée de la douzaine de poèmes qui survivent avec leur notation musicale de la période avant 1200.]

262. HAZBUN, Geraldine : 'Más avremos adelante' : *Minaya Álvar Fáñez and the Heroic Vision in the « Cantar de Mio Cid »*, dans *B.H.S. (Glas.)*, 88, 2011, pp. 463-486.

[L'A. examine le rôle de Minaya Álvar Fáñez, le vassal le plus proche du Cid, dans le *Cantar de Mio Cid*, mettant l'accent sur ce qu'il apporte à la vision héroïque du poème. L'article se base sur une lecture de Minaya en tant que double littéraire dont le lien avec le Cid reflète l'usage répandu dans le poème de rapports et de comparaisons comme porteurs de sens. Après avoir tracé le développement littéraire du partenariat, y compris la possibilité d'une influence française, l'A. s'intéresse au rôle de Minaya à

travers trois domaines différents : les interactions structuro-narratives ; l'imagerie connective et le mode métonymique ; et la subjectivité, en examinant les implications psychologiques de cette relation quasi-fraternelle, faisant appel aux origines primitives et mythiques du personnage double. Elle soutient que Minaya est inséparable de modes structuraux et psychologiques d'ambition et d'accomplissement de désirs, et qu'il est absolument nécessaire pour l'institution de ces idéaux héroïques. L'A. conclut que l'association continue de Minaya avec le bon augure et l'optimisme représente une pratique de la mémoire qui reproduit de façon rituelle les triomphes du Cid, dans le passé et dans le présent, élargissant de la sorte l'horizon d'attente du poème. Elle affirme aussi que les limitations de Minaya protègent le paradoxe de proximité et de détachement qu'est le héros épique.]

263. MALLETT, Alex : *The « Other » in the Crusading Period. Walter the Chancellor's Presentation of Najm al-Dīn Il-Ghāzī*, dans *Al-Masāq*, 22, 2010, pp. 113-128.

[L'A. examine des idées concernant la présentation de « l'Autre » musulman dans des textes latins datant du début de l'époque des Croisades. Utilisant comme étude de cas les opinions que le chroniqueur Walter le Chancelier formule dans son *Bella Antiochena* à propos d'un individu musulman, Najm al-Dīn Il-Ghāzī, l'A. considère différents aspects de l'image de Il-Ghāzī, ce qui les explique, comment et pourquoi ils se développent à travers la chronique, et si, d'après les autres données du texte, il serait possible d'interpréter les opinions de Walter de manière différente. L'A. conclut que la présentation au vitriol s'explique par le désir de Walter de justifier les Croisades et il suggère que les écrivains d'Outremer ont commencé à développer leurs propres réponses inter-culturelles à l'Islam, indépendantes du courant dominant de la pensée européenne, en raison de leur situation particulière.]

264. NAUS, James L. : *The French Royal Court and the Memory of the First Crusade*, dans *Nottingham Medieval Studies*, 55, 2011, pp. 49-78.

[L'image puissante de Louis IX en croisade a amené les spécialistes à soutenir que « la croisade royale française » était une tradition qui ne s'est développée qu'après le départ de Louis VII pour l'Orient en 1147. Dans cet article, l'A. examine la formation des premiers rapports entre la maison royale française et le mouvement des Croisades pendant la première décennie du XII<sup>e</sup> siècle. Des changements importants à la cour royale l'ont transformée au cours de la décennie précédant la première croisade, à mesure que des membres de la petite noblesse ont peu à peu remplacé les magnats. Philippe I considérait ces « nouveaux hommes » à sa cour comme ses représentants dans l'expédition de 1095. Cependant, quand la plupart de ces hommes sont revenus de l'Orient avant de réaliser leurs vœux, la cour royale se trouvait face à des questions dangereuses en ce qui concernait sa prétention dynastique à la faveur divine. En réponse, plusieurs moines du Nord de la France ont construit une version du récit de la première croisade qui a cherché à rendre plus acceptable la carrière de ces chevaliers faisant partie de l'entourage du roi. C'est cette version des événements qui est devenue en fin de compte l'histoire populaire de la Première Croisade.]

265. PATERSON, Linda : *Culture and Society in Medieval Occitania*, Farnham, Ashgate, 2010, 342 pages.

[Le contenu de ce recueil reflète les intérêts spécialisés de l'A. — les troubadours et la société occitane d'où ils sont sortis. Les sujets traités incluent : la place historique et culturelle des femmes qui constituaient les objets apparents du désir et de la poésie des troubadours ; la pénétration relative des notions françaises de chevalerie dans le Sud ; la nature et la signification de divers éléments de la culture courtoise ; le développement précoce de la

médecine en Occitanie ; les réponses complexes de cette région à la Croisade ; et la question de l'identité occitane.]

266. RATCLIFFE, Marjorie : *Mujeres épicas españolas. Silencios, olvidos e ideologías*, Woodbridge, Tamesis, 2011, 242 pages.

[Ce livre est une étude détaillée des rôles joués par les personnages féminins ou attribués à ceux-ci dans l'épopée médiévale espagnole. L'A. examine comment les femmes de la littérature historique espagnole ont été transformées dans le théâtre, la poésie et le roman depuis le Moyen Âge jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Utilisant le concept de Walter Benjamin du grain de blé préservé à travers le temps, elle explique comment la mémoire historique des exploits de ces femmes a été déformée et oubliée. Les nécessités esthétiques et, surtout, les idéologies dominantes ont affecté les représentations littéraires.]

267. SINCLAIR, Finn E. : *The chanson de geste*, dans *The Cambridge History of French Literature*, édés William BURGWINCKLE, Nicholas HAMMOND et Emma WILSON, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, pp. 28-37.

[Cette étude sert d'introduction au genre. L'A. aborde les thèmes suivants : l'histoire et la mémoire ; l'altérité ethnique, culturelle et religieuse ; l'altérité féminine ; le conflit et la résolution ; le développement ultérieur de la « chanson de geste ».]

## COMPTES RENDUS

268. COATES, Geraldine : *Treacherous Foundations. Betrayal and Collective Identity in Early Spanish Epic, Chronicle and Drama*, Woodbridge, Tamesis, 2009 (Colección Tamesis, Serie A, Monografías, 281), 239 pages.

C.R. de M. Bailey, dans *B.H.S. (Glas.)*, 88, 2011, pp. 592-593.

269. GWARA, Scott : *Heroic Identity in the World of Beowulf*, Leiden, Brill, 2008 (Medieval and Renaissance Authors and Texts, 2), xv-419 pages.

C.R. de D. Anlezark, dans *Med. Aev.*, 80, 2011, pp. 128-129.

270. LACHET, Claude (éd. et trad.) : *La « Prise d'Orange », Chanson de geste (fin XII<sup>e</sup>- début XIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Champion, 2010 (Champion Classiques, Série Moyen Âge, 31), 280 pages.

C.R. de S. Huot, dans *Med. Aev.*, 80, 2011, pp. 167-168.

271. LECLERCQ, Armelle : *Portraits croisés. L'Image des Francs et des Musulmans dans les textes sur la Première Croisade. Chroniques latines et arabes, chansons de geste françaises des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Champion, 2010 (N.B.M.Â, 96), 595 pages.

C.R. de S. Huot, dans *Med. Aev.*, 80, 2011, pp. 148-149.

272. MORGAN, Leslie ZARKER (éd.) : *La « Geste Francor » : Edition of the « Chansons de Geste » of MS. Marc. Fr. XIII (=256), Edition with glossary, introduction and notes*, Tempe, Arizona, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2009 (Medieval and Renaissance Texts and Studies, 348), 2 volumes, xx-1483 pages.

C.R. de M. Ailes, dans *F.S.*, 65 (3), July 2011, p. 377.

273. PAVIOT, Jacques (éd.) : *Projets de croisade (v. 1290-v. 1330). Documents relatifs à l'histoire des croisades*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2008, 412 pages.

C.R. de M. Ailes, dans *Med. Aev.*, 80, 2011, p. 169.

# GRÈCE

## TEXTES, ÉDITIONS, MANUSCRITS, TRADUCTIONS

274. KIORIDIS, Ioannis : *L'épopée byzantine « Digenis Akritis » en Espagne et en Amérique latine* [titre original : *Το βυζαντινό έπος του Διγενή Ακρίτη στην Ισπανία και τη Λατινική Αμερική*], dans *Actas de la Jornada para la promoción de la labor de los filólogos que fue organizada el junio de 2009 en Serres por la Asociación de Profesores de Filología*, Serres, Syndesmos, 2011, pp. 121-138.

[Ponencia que estudia la resonancia de la épica bizantina de *Digenis Akritis* en España y los países sudamericanos.]

275. PÉTALAS, Dimitri (trad.) : *La « Chanson de Roland »* [titre original : *Το « Τραγούδι του Ρολαντ »*], Traduction en grec avec Introduction et Notes par D.P., Athènes, Stochastis, 2011, 159 pages.

[Première traduction en grec moderne de la *Chanson de Roland*.]



## ITALIE(\*)

### TEXTES, ÉDITIONS, MANUSCRITS, TRADUCTIONS

276. INFURNA, Marco (éd.) : *Anonimo Padovano, L'« Entrée d'Espagne ». Rolando da Pamplona all'Oriente*, a cura di M.I., Roma, Carocci, 2011 (Biblioteca Medievale, 133), 414 pages.

[Si fornisce qui una larga scelta antologica, accompagnata dalla prima traduzione a fronte in italiano, di quello che è senz'altro uno dei capolavori della letteratura franco-italiana. *L'Introduzione* (pp. 9-36) fornisce un rapido regesto della storia, poi illustra con abilità e finezza le caratteristiche principali dell'*Entrée*, il che permette anche di ricordare la sua altalenante fortuna negli studi critici. La *Nota al testo e alla traduzione* (pp. 37-41) esplicita i criteri seguiti nel lavoro : la porzione del poema prescelta (corrispondente, con qualche taglio, alle lasse 1-10, 386-393 e 423-681, pp. 42-387) è qui riproposta sulla base dell'ed. di A. Thomas, ma con notevoli migliorie discusse nelle *Note* (pp. 391-414), che motivano le correzioni apportate (cf. a questo proposito anche lo studio di cui si dà notizia qui di seguito, n° 287) e forniscono un utile supporto alla lettura del testo. Completa il volume l'indice delle *Opere citate in forma abbreviata* (pp. 389-390).] (G.P.)

---

(\*) La bibliographie italienne a été établie par Alvaro BARBIERI (A.B.), Giovanni PALUMBO (G.P.) et Paolo RINOLDI (P.R.).

277. RINOLDI, Paolo : *La « Chanson de Syracon »*, dans *M.R.*, 35, 2011, pp. 406-424 (con 4 facsimili fuori testo).

[Pressoché dimenticato dopo lo studio e l'edizione di E. Stengel (1871-1875), il frammento epico in alessandrini conservato nel ms. 135 del Corpus Christi College di Oxford, noto come *Chanson de Syracon*, è oggetto di un opportuno e accurato riesame. L'introduzione (pp. 406-413) conferma la plausibilità di una datazione del testo tra la fine del XII secolo e l'inizio XIII secolo ; lo studio dei non molti tratti linguistici significativi fornisce elementi d'appoggio all'ipotesi che si tratti di una *chanson* (anglo) normanna copiata da uno scriba dell'Ovest (è scartata l'ipotesi di Stengel secondo cui ci sarebbe stato l'intervento di un copista borgognone). L'A. ricostruisce poi, per quanto il frammento lo permette, l'intreccio del poema, che è intriso di elementi romanzeschi e si basa sullo schema comunissimo di esilio/reintegrazione ; ricerca con prudenza il contesto culturale in cui la *chanson* è nata ; valuta con attenzione e spirito critico le possibili risonanze con avvenimenti e personaggi storici. Segue una dettagliatissima descrizione codicologica e paleografica del frammento, databile al primo quarto del XIII secolo (pp. 413-416). I criteri seguiti nell'edizione sono esposti a p. 416 ; l'edizione (192 vv.) si legge alle pp. 417-423 : il lavoro è accompagnato dalla riproduzione delle quattro facciate del frammento ed è sorretto da un robusto apparato critico. In chiusura, un glossario essenziale (pp. 423-424).] (G.P.)

278. AA.VV. : *Epica e cavalleria nel Medioevo. Atti del Seminario internazionale (Torino, 18-20 novembre 2009)*, a cura di Marco PICCAT e Laura RAMELLO, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2011 (Scrittura e scrittori, 24), 214 pages.

[La raccolta comprende vari studi di materia epico-cavalleresca. Come notano i curatori, « la comparazione tra le versioni del vario leggendario epico medievale, ci è apparsa [...] di notevole interesse in specifico per la riscoperta di inediti percorsi culturali in una tradizione epica già imperniata, in origine, sul difficile equilibrio oralità-scrittura» (p. 7). Oltre ad alcuni contributi arturiani, si ricordano il saggio di Marija MITROVIĆ dedicato all'epica balcanica e al suo uso in un contesto di lotta politica e definizione dell'identità nazionale (« L'epica e la costruzione della nazione : dall'epica classica all'uso politico dei cliché epici », pp. 13-25) ; quello di Gioia ZAGANELLI (« Cavalieri di terra e di mare. Narrazioni romanze e didattica », pp. 119-132), che partendo da esigenze di ordine didattico mette in luce certi automatismi definitivi 'da manuale' e propone, in linea con recenti tendenze, una tassonomia differente nell'evoluzione del genere romanzo e nei suoi rapporti con l'epica ; quello di Margherita LECCO, dedicato ad uno degli *ancestral romances* anglonormanni con forti influssi epici (« Epica, cavalleria e *outlawery* in *Fouke Fitz Waryn* », pp. 133-149) ; quello di Francesc MASSIP (« Motivos caballerescos en el teatro medieval », pp. 167-186) che indaga alcuni motivi cavallereschi nel teatro medievale iberico e la loro funzione didattica e politica ; meritano segnalazione particolare i saggi di M. Brea, S. López Martínez-Morás, G.F. Peron di cui si dà conto qui sotto.] (P.R.)

279. AA.VV. : *In marsupiis peregrinorum. Circulación e imágenes alrededor del Camino de Santiago en la Edad Media. Actas*

*del Congresso internazionale (Santiago de Compostela, 24-28 marzo 2008)*, al cuidado de Esther CORREL DÍAZ, Firenze, Edizioni del Galluzzo per la Fondazione Ezio Franceschini, 2010, xxvi-549 pages.

[In questo ricco volume, che raccoglie 35 contributi incentrati sul Cammino di Santiago, inevitabilmente numerosi sono i lavori interessanti per gli studiosi d'epica ; si dà conto qui di seguito di quelli che toccano più direttamente le *chansons de geste* ] (G.P.)

280. AA.VV. : *Tradizioni epiche e letteratura*, a cura di Gian Franco GIANOTTI, Bologna, Il Mulino, 2011 (Percorsi), 391 pages.

[Il volume « raccoglie quattordici saggi, tra loro collegati, i quali si propongono di fornire un quadro organico — anche se necessariamente non esaustivo — delle principali tradizioni epiche e delle vicende dell'epica come genere poetico, fino alla sua dissoluzione e alle forme sostitutive nel mondo moderno » (p. 7). Sfilano così, in ordine cronologico, saggi sull'epica indiana, classica (greca e romana), bizantina, persiana, variaga, nordica e dell'Alto Medioevo inglese e tedesco, accanto a tre saggi finali sull'eroe nella prima epoca moderna, sulla dissoluzione dell'epica e la nascita del romanzo, su « Poemetto eroicomico e il declino dell'epica neoclassica in Inghilterra ». Chiude il volume un « *Discorso sul racconto eroico* » di Piero BOITANI. Di interesse romanzo l'intervento di Cesare Segre, per cui vedi *infra*, n° 302.] (P.R.)

281. BOUTET, Dominique : *Route de Saint-Jacques ou conquête de l'Espagne ? Chroniques et chansons de geste (XII<sup>e</sup>-début du XIV<sup>e</sup> siècle)*, dans *In marsupis peregrinorum...*, pp. 243-260.

[Secondo il *Répertoire* di A. Moisan, ventotto *chansons de geste* o versioni di *chansons* citano San Iacopo di Compostella e ventinove menzionano la Galizia. Nel *corpus* così costituito, si possono distinguere i testimoni in due gruppi principali : da una parte, i poemi che si rifanno alla *Cronaca* dello Pseudo-Turpino ;

dall'altra, le canzoni che presentano riferimenti al pellegrinaggio e alle sue tappe principali. Scopo dello studio è « voir en particulier quel rôle peut jouer le pèlerinage de Saint-Jacques dans l'action des chansons de geste » (p. 244). L'A. esamina innanzi tutto alcuni dei poemi che non presentano rapporti con lo *Pseudo-Turpino* (*Vengeance Fromondin, Moniage Guillaume, Roland rimé, Orson de Beauvais, Renaut de Montauban, Enfances Vivien, Gerbert de Metz, Raoul de Cambrai*) : dallo studio appare che « la plupart du temps le rôle du pèlerinage de Compostelle y est minimal » (p. 244) ; in particolare, « l'utilisation que font du pèlerinage de Compostelle toutes ces chansons dont l'action ne se situe pas en Espagne demeure [...] limitée. Les poètes ne s'intéressent guère à sa dimension spirituelle et prennent surtout en compte son intérêt géographique pour relancer une action » (p. 249). Segue poi l'analisi approfondita delle *chansons* — meno numerose, ma più importanti — che dipendono dallo *Pseudo-Turpino* (*Entrée d'Espagne, Prise de Pampelune, Anséis de Carthage e Gui de Bourgogne*, cui si aggiunge anche la *Chronique rimée* di Philippe Mousket) : « dans toutes ces œuvres, il est clair que la voie de pèlerinage, le chemin de Saint-Jacques, devient l'*itinera-rium regis* par excellence, et que l'idée d'installer Roland comme roi d'Espagne [...] en est la conséquence nécessaire » (p. 260). Mettendo a frutto una proposta interpretativa di A. Varvaro (cf. *B.B.S.R.*, fasc. 21, 1989-1990, n° 277), l'A. mostra così che in queste opere : « L'Espagne est donc une *frontier* mouvante, dont l'appartenance à la communauté carolingienne doit être consolidée de deux manières complémentaires : par la christianisation [...], comme en portent témoignage le *Pseudo-Turpin* et Philippe Mousket, et par l'instauration d'un roi (Roland, Anséis...) dont la présence permettra la pérennisation politique de l'intégration du pays à la sphère chrétienne et carolingienne [...] » (p. 259.) (G.P.)

282. BREA, Mercedes : *Virtudes y vicios caballerescos a través del prisma de las cantigas de escarnio*, dans *Epica e cavalleria nel Medioevo...*, pp. 55-75.

[La figura del cavaliere, sostanzialmente idealizzata nella lirica d'amore, mostra nelle *cantigas de escarnio* un dosaggio variabile di deformazione caricaturale e realismo. L'A. individua due tratti costanti nella descrizione del cavaliere : il lignaggio (pp. 60-66) e i valori morali (pp. 67-73). « La mayoría de las cantigas lanzan sus dardos contra alguno de los tipos siguientes : (a) los nobles que no acuden a la guerra cuando son convocados y los que traicionan a su señor ; (b) los *ricomes* o *infanções* que no observan sus obligaciones con respecto a sus vasallos o a sus iguales ; (c) los *coteifes* o caballeros villanos que acceden a la baja nobleza por los servicios prestados durante las campañas militares, no por el linaje ; (d) los *cochôes*, o individuos de condicion social inferior que se caracterizan por su vileza y comportamiento ordinario y grosero » (p. 74).] (P.R.)

283. BRUGNOLO, Furio et CAPELLI, Roberta : *Profilo delle letterature romanze medievali*, Roma, Carocci, 2011 (Studi superiori, 590), 444 pages.

[Profilo letterario sorretto da ampie citazioni : si segnalano la trattazione riservata alla *Chanson de Roland* (pp. 23-32) e quelle più veloce sugli altri cicli oitanici (pp. 33-41) e sull'epica castigliana (o meglio sul *Cid*, pp. 301-309).] (P.R.)

284. FASSÒ, Andrea : *Ritorno all'ottosillabo*, dans *M.R.*, 23, 2011, pp. 381-405.

[L'A. rilancia l'ipotesi che aveva già illustrato alcuni anni fa, a più riprese (cf. *B.B.S.R.*, fasc. 37, 2005-2006, n° 222), secondo cui l'*octosyllabe* sarebbe il metro primitivo dell'epica francese. In questa prospettiva, esempi di ottosillabi sono estratti da varie *chansons* ; particolarmente sollecitati sono il *Couronnement de*

*Louis*, il *Roland d'Oxford*, l'*Aymeri de Narbonne*, ma anche un tardo testimone della *Chanson d'Aspremont* (L1 = London, BL, Royal 15 E VI, della metà del XV sec.). A supporto dell'ipotesi, si illustrano anche alcuni esempi dei passaggi metrici 8 > 10 > 12 (*Roman d'Alexandre*) e 10 > 12 (*Girart de Roussillon*).] (G.P.)

285. GRETI, Paolo : *Antologia delle letterature romanze del Medioevo*, Bologna, Pàtron, 2011 (Storia e testi. Dal medioevo all'Europa moderna, 1), 504 pages.  
[Seconda edizione dell'antologia del 2006 (cf. *B.B.S.R.*, fasc. 38, 2006-2007, n° 489) : come si evince dalla *Premessa alla seconda edizione* (p. 17), la sezione epica è stata incrementata con due esempi franco-veneti (la *Chanson de Roland* di V4 e l'*Entrée d'Espagne*).] (P.R.)
286. HANUS, Amélie : *Pour une première approche de la « Spagna Magliabechiana »*, dans *M.R.*, 23, 2011, pp. 179-194.  
[Vasto poema cavalleresco in ottave di circa 21000 versi, databile alla metà del XV secolo (l'anonimo autore afferma di aver composto l'opera tra il 1453 e il 1456 ; il ms. unico che la conserva reca in calce la data del 1472), la *Spagna Magliabechiana* racconta per intero la biografia di Orlando, dalle vicissitudini di Berta e Milone fino alla morte del paladino a Roncisvalle. L'A., che prepara la prima edizione di questa compilazione trascurata e bistrattata dalla critica, fornisce una dettagliata descrizione del ms. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Magliabechiano II I 57 (pp. 180-183), seguita da una comoda *Analyse* del poema (pp. 183-194), la cui trama è scandita in tre tappe principali : *La jeunesse de Roland*, *La conquête de l'Espagne*, *L'épisode de Roncevaux*.] (G.P.)
287. INFURNA, Marco : *Per il testo dell'« Entrée d'Espagne »*, dans *Metafora medievale. Il « libro degli amici » di Mario Mancini*,

a cura di Carlo DONÀ, Marco INFURNA e Francesco ZAMBON, Roma, Carocci, 2011, pp. 121-137.

[L'A. presenta alcune proposte di emendazione del testo critico stabilito da A. Thomas. In alcuni luoghi, quattro, si può avanzare una correzione meno invasiva : vv. 11748, 11862, 12333, 12514 ; in altri sette casi, un riesame critico del testo permette di suggerire letture più soddisfacenti : vv. 10098, 12122, 13019-13024, 12780, 13094, 14897, 14930. Lo studio si conclude con l'analisi di un termine raro : al v. 10129, *scerp* ('cervi' secondo A. Thomas) va accostato al termine lombardo *schirp*, che nell'*Entrée* ha valore di sostantivo e permette di opporre metaforicamente Roland, mastino di gran valore, ai Saraceni, *les scerp*, ossia « botoli, cani piccoli, tozzi, ringhiosi ma inoffensivi » (p. 136), secondo un'immagine che fa capolino anche in Dante e in Machiavelli.] (G.P.)

288. LECCO, Margherita : *Storia della letteratura anglo-normanna (XII-XIV secolo)*, Milano, LED, 2011 (I Manuali), 127 pages.

[Panorama letterario, destinato ad un pubblico di studenti universitari, dell'Inghilterra normanna, corredato da una piccola antologia di testi. Alla produzione epica, che « non appare molto diffusa, come realizzazione nativa, sul territorio inglese, forse per la concorrenza dell'epica anglosassone » (p. 53), sono dedicate un paio di pagine (pp. 53-55) che elencano le principali canzoni di cui sopravvivono manoscritti anglonormanni e dunque circolanti in quell'area ; un approfondimento è riservato alla *Chansun de Dermot*, testo del XII-XIII sec. in *octosyllabes* ma di chiara *allure* epica che ha per oggetto la conquista dell'Irlanda da parte di Enrico II.] (P.R.)

289. LÓPEZ MARTÍNEZ-MORÁS, Santiago : *El gigantismo de los sarracenos épicos : algunos casos relevantes, dans Epica e cavalleria nel Medioevo...*, pp. 151-165.

[Appoggiandosi al famoso saggio di Dubost sugli aspetti fan-

tastici della letteratura francese medievale, l'A. analizza il tratto del gigantismo dei saraceni in testi oitanici e francoitaliani : « il gigantismo degli eroi appare dunque di volta in volta legato ad una funzione — quella del guardiano —, ad una caratterizzazione fantastica in senso diabolico, o ad un ruolo alternativo a quello del protagonista » (dalla *Presentazione*, p. 9).] (P.R.)

290. LÓPEZ MARTÍNEZ-MORÁS, Santiago : *Textos épicos franceses en torno al Camino de Santiago*, dans *In marsupii peregrinorum...*, pp. 261-280.

[L'A. analizza in modo dettagliato la presenza del cammino di Santiago in quattro *chansons de geste* (*Anséis de Carthage*, *Gui de Bourgogne*, *Entrée d'Espagne* e *Prise de Pampelune*) sottolineando di volta in volta i debiti che ciascuna di esse ha contratto con la *Cronaca* dello Pseudo-Turpino.] (G.P.)

291. MENEGHETTI, Maria Luisa : *Dal « marsupium » al « claustrum » : qualche riflessione sulla « Nota emilianese »*, dans *In marsupii peregrinorum...*, pp. 217-228.

[Prendendo spunto dalla discussa interpretazione del soggetto dei perduti affreschi che ornavano i quattro lati esterni della cappella funeraria dell'Espíritu Santo (prima metà del XIII sec.), situata poco distante dalla Real Colegiata di Roncisvalle — secondo un antiquario locale che scrive nel 1707 « la peinture représente la journée de Roncevaux », mentre Joseph Bédier pensa piuttosto al *Fierabras* — l'A. torna ad interrogarsi sulle prime forme della leggenda rolandiana. La testimonianza della *Nota emilianense* viene incrociata con quanto racconta Ugo di Santa Maria nella sua *Historia ecclesiastica* (ca. 1109) per sottolineare due tratti principali : a) « nella *Nota* sembra chiaro che Rolando e Olivieri non costituiscono (ancora) una coppia epica » (pp. 220-221) ; b) sia l'autore della *Nota* che Ugo mostrano la « “solitudine” di Rolando di fronte all'estrema prova della morte in batta-

glia » (p. 223). Si ipotizza così che nella versione primitiva della leggenda « solo a Rolando, e ai suoi tremila anonimi cavalieri, sarebbe toccato il difficile ruolo di retroguardia dell'esercito carolingio in ritirata sui Pirenei » (p. 224) ; l'idea di far partecipare alla retroguardia Oliviero e altri eroi illustri sarebbe da attribuire all'autore della versione del poema rappresentata dal ms. Digby 23 (cf. *O*, lassa LXIV). L'ultima parte del saggio, che spazia dalla *Canso d'Antiocha* al *Morgante* passando per il *Roncesvalles* navarro e per la *Rotta di Roncisvalle*, illustra il progressivo arricchimento dell'elenco dei morti a Roncisvalle e mostra come nella battaglia finale siano stati via via riuniti eroi con destini molto diversi : « il gruppo di coloro che sono destinati a soccombere — la fedele “vecchia guardia” dell'imperatore — e il gruppo dei personaggi che sono invece destinati a salvarsi e che, a parte il “cronista” Turpino, si salvano perché dovranno essere i protagonisti di nuove imprese, ormai distanti dalla logica di crociata che aveva informato le imprese degli eroi della spedizione spagnola » (p. 228).] (G.P.)

292. MORETTI, Frey : « ... *Questi prelati non attendano ad altro che a semonia...* ». *Il viaggio di Orlando in Oriente nella « Spagna in prosa »*, in *Leyendas negras e leggende auree*, a cura di Maria Grazia PROFETI e Donatella PINI, Firenze, Alinea, 2011, pp. 57-70.

[L'A. studia un passaggio dell'inedita *Spagna in prosa*, di cui ha allestito un'edizione di prossima pubblicazione. Il brano su cui si focalizza il discorso corrisponde ad un momento del viaggio di Orlando in Oriente raccontato dall'*Entrée d'Espagne* e poi ripreso, con variazioni e innovazioni, dai testi italiani : i *Fatti de Spagna*, la *Spagna in rima* e, per l'appunto, la *Spagna in prosa*, che dà una versione molto innovata dell'episodio, caratterizzata dalla presenza di un vero e proprio viaggio nel viaggio. In particolare, l'A. si concentra sul modo in cui è trattata la « consuetudine in vi-

gore presso una delle popolazioni sottoposte al Soldano di Persia di ‘offrire’ le proprie donne agli stranieri di passaggio » e analizza questo « significativo esempio dell’usanza rituale conosciuta nella letteratura antropologica sotto il nome di ‘prostituzione di ospitalità’ » (p. 57) confrontandolo soprattutto con la descrizione, distaccata e scevra di moralismi, che dà dell’usanza il *Milione* di Marco Polo.] (G.P.)

293. MORLINO, Luca : *Contributi al lessico franco-italiano*, dans *M.L.I.*, 7, 2010, pp. 65-85.

[Questo lavoro, che s’inserisce in un progetto di ricerca più ampio sul franco-italiano, presenta lo studio approfondito di una dozzina di lessemi attestati per lo più in testi epici e romanzeschi (la *Pharsale* di Niccolò da Verona, la *Geste Francor*, la *Guerra d’Attila* di Niccolò da Casola, l’*Aquilon de Bavière* di Raffaele da Verona, la redazione franco-veneta della *Bataille d’Aliscans*, la *Mort Charlemagne*, il ms. V4 della *Chanson de Roland*, cui si aggiunge il *Livre d’Enanchet*) : *beu* ; *borfolu* ; [*cogorir*] ; *dielle* ; [*frecable*], *frecablement*, [*frecevol*], *frecevolmant* ; *frize* e *vereton* ; [*grisler*] ; [*moïer*] ; *reençon* ; *soavesin* ; *solibione*, *sulipion* ; *strepon*. La conclusione sottolinea i persistenti limiti della lessicografia franco-italiana e ribadisce la necessità di mettere a frutto, nello studio lessicale, strumenti specifici relativi ai dialetti settentrionali.] (G.P.)

294. PALUMBO, Giovanni : *Tre assedi, un re e una città. Appunti sulla « Prise de Nobles »*, dans *Intrecci di motivi e temi nel medioevo germanico e romanzo. Atti del Convegno Napoli, 27-28 novembre 2007*, a cura di Raffaella DEL PEZZO, Salvatore LUONGO, Valeria MICILLO, Doriana PIACENTINO, Magda RAFFA, Napoli, Università degli studi di Napoli « L’Orientale », 2010, pp. 245-268.

[Il celebre racconto della *Prise de Nobles* da parte di Rolando,

causa di temporanea rottura dei rapporti dell'eroe con Carlo, fin dagli accenni nella *Chanson de Roland* non ha smesso di intrigare gli studiosi e costituisce per molti versi un esempio paradigmatico dei problemi e della vitalità del genere epico : versioni perdute, censure, riscritture del tema e varianti onomastiche sono abbondanti. In questa analisi strutturale dei testi latini, romanzi e germanici, l'A. riordina e ricostruisce le tappe di organizzazione del racconto, sintetizzandole in tre tipi fondamentali. Nel primo tipo, attestato dalla *Karlamagnús Saga* e dalle *Croniques et Conquestes de Charlemaine* di David Aubert, derivanti da un antenato oitanico comune, « a) Carlo Magno ordina di assediare Nobles, ma vieta di uccidere il re Forré ; b) Rolando e Olivieri prendono la città, ma non rispettano il divieto di Carlomagno ; [...] d) all'arrivo di Carlo, violenta lite con Rolando [motivo del colpo di guanto]. [...] Il secondo tipo, che situa la presa di Nobles nel quadro della campagna spagnola [...], è attestato solo dall'*Entrée d'Espagne* e dai testi che ne derivano. In tale tradizione, come nell'allusione rolandiana, la presa di Nobles è intrapresa senza l'ordine di Carlo e non è legata a Forré » (pp. 260-261). Nel tipo III, attestato in un altro punto della *Saga*, nella *Chronique rimée* di Mousket, nello Pseudo-Turpino e nel *Testamento di Carlo Magno* e caratterizzato da forte variabilità interna, « a) l'imperatore è in pericolo di vita o comunque in una situazione di difficoltà ; b) l'eroe è lontano, impegnato sterilmente nell'assedio di una città ; c) un messaggero avverte l'eroe della situazione ; d) l'eroe riesce (spesso grazie ad un miracolo) ad impossessarsi con rapidità della città da tempo assediata e parte al soccorso dell'imperatore ». (p. 261). A questi si aggiunge un quarto tipo in cui non vi è traccia dell'assedio di Nobles ma solo dell'uccisione di Forré, che in questo caso ha per protagonista Carlo.] (P.R.)

295. PALUMBO, Giovanni : « *Spagna ferrarese* » e « *Spagna in rima* ». A proposito di un'edizione recente, dans *M.R.*, 35, 2011, pp. 148-

[Il saggio costituisce un'accurata recensione all'edizione della *Spagna ferrarese* procurata da Valentina Gritti e Cristina Montagnani (cf. *B.B.S.R.*, fasc. 41, 2009-2010, n° 188). L'A., dopo una breve esposizione dei principi dell'edizione, si concentra su alcuni punti di sofferenza dello stemma (pp. 154-158) : vengono così discussi la costituzione del gruppo  $x$  e soprattutto quello che appare, per le implicazioni ecdotiche che ne conseguono, come il punto centrale dell'edizione, vale a dire l'isolamento nel ramo  $\alpha$ , a norma di stemma, del ms. *F* della *Spagna*, mentre gli altri mss e stampe sono raggruppati sotto  $\beta$ , subarchetipo la cui individuazione non riposa su errori sicuri, ma su *lectiones difficiliores* di *F* di valutazione incerta. Anche le osservazioni sulla lingua del poema (pp. 159-164), in cui i tratti del Nord sono tutto sommato di scarsa incidenza, inducono l'A. a proporre un'ipotesi alternativa a quella delle editrici (secondo cui la *Spagna in rima* sarebbe originaria di una zona emiliano-orientale) : il testo sarebbe nato in Toscana e rimaneggiato nel Nord-Est. Seguono una *Risposta* di Cristina Montagnani (pp. 171-175) e una *Postilla* dell'A. (pp. 176-177).] (P.R.)

296. PERON, Gianfelice : « *Filz au livrier* ». *Attila nell'epica franco-italiana*, dans *Epica e cavalleria nel Medioevo...*, pp. 27-51.

[Il saggio analizza la ricezione della figura del *flagellum Dei* in due opere franco-italiane, l'*Estoire d'Atile en Ytaire*, in prosa, e il poema noto come *Guerra d'Attila*. Il confronto con le cronache due-trecentesche impegnate nella rappresentazione della figura del « tiranno » (sia esso Attila o Ezzelino o Federico) permette all'A., che approfondisce su questo punto i saggi di Limentani, di proporre una lettura politica della fortuna di Attila nell'area Veneta fra XIII-XIV secolo : « La singolare ripresa e la rivitalizzazione della figura di Attila [...], sembra avere avuto una valenza militante e attualizzante ricollegandosi da un lato ai miti fondativi

della “seconda Venezia” e dall’altro alla politica degli Estensi di Ferrara » (p. 47). Sul versante orientale, gli Angiò d’Ungheria tornano a minacciare Venezia, mentre in Italia l’area Veneta conosce un periodo di fibrillazione dovuto alle mire dei Carraresi e soprattutto dei « tiranni » della famiglia Visconti.] (P.R.)

297. PERON, Silvia : *Menéndez Pidal e i topoi di Curtius*, dans *Attorno a Curtius. Tavola rotonda dei dottorandi di Romanistica in occasione del XXXVIII Convegno Interuniversitario (Bressanone/ Innsbruck, 13-16 luglio 2009)*, a cura di Ivano PACCAGNELLA e Elisa GREGORI, Padova, Esedra, 2011, pp. 9-18.

[L’A. discute le obiezioni di Menéndez Pidal alla teoria dei *topoi* elaborata da Curtius, sostanziate da una serie di esempi tratti soprattutto dall’epica castigliana : « Secondo Menéndez Pidal, Curtius si fonda su un impreciso concetto di *topos* e non distingue tra ciò che è una creazione spontanea e ciò che segue dei parametri prefissati, non distingue tra le espressioni spontanee imposte dalla natura stessa delle cose e il *topos* letterario, che dev’essere caratterizzato da una certa singolarità di forma interna o esterna, inventata da un autore, sia conosciuto che anonimo » (pp. 16-17).] (P.R.)

298. PIACENTINO, Doriana : *La figura del nemico nel « Raoul de Cambrai » : inconciliabilità ideologica e mediazione letteraria*, dans *Annali dell’Università degli Studi di Napoli « L’Orientale »*. Sezione romanza, 53, 1-2, 2011, pp. 151-170.

[« Il *Raoul de Cambrai* è un interessante esempio di come il materiale tradizionale possa essere rielaborato per fini squisitamente ideologici : obiettivo del presente contributo è rilevare come questa canzone utilizzi in maniera originale dei motivi noti » (p. 152). Il saggio si concentra in particolare sul tema del nemico. Attraverso una serrata analisi testuale, l’A. mostra che « nel *Raoul de Cambrai* le aspettative sul nemico vengono pun-

tualmente disattese : non sembra essere determinante, nell'individuazione dell'avversario, la sua identità etnica, politica, o religiosa, quindi il suo "campo" di appartenenza, quanto piuttosto il suo comportamento » (p. 156). Nel poema, infatti, non solo esiste « una compresenza di nemico interno e nemico esterno, ma mentre il nemico interno alla fine si scopre essere veramente tale [...], il nemico esterno [...], può trasformarsi in "amico", attraverso un gioco continuo di rimandi e sovvertimenti. Il "diverso", colui che sta fuori dalla comunità, dal sistema, dalla cristianità, può anche non essere, o non restare, un nemico. La diversità, seppure rimarcata, non si carica necessariamente di negatività » (pp. 156-157). Da qui la conclusione che « la rappresentazione del nemico nella nostra canzone esprime una forte dinamicità letteraria, e sebbene venga sottoposta, come ogni tema, a una semplificazione propria del genere epico, offre una significativa testimonianza del retaggio culturale e religioso di una comunità che quotidianamente si confronta con il mutare della realtà storica e politica » (p. 170).] (G.P.)

299. RAMELLO, Laura : *Il « Cuento de la Enperatris Sevilla » : origini e sviluppi*, dans *Epica e cavalleria nel Medioevo...*, pp. 99-116.

[Un'analisi comparata del *romance* spagnolo *El cuento del enperador Carlos Maynes e de la enperatris Sevilla* e degli altri testi appartenenti alla medesima costellazione (svariati frammenti oitavnici e anglonormanni, il *Macaire* franco-italiano e alcune versioni in prosa latine e romanze), induce l'A. a pensare la tradizione del racconto nei termini di un « nucleo originario intorno al quale si agglomerano progressivamente elementi nuovi, dando vita a versioni sempre più ampie » (p. 103). Questo approccio permette di valutare alcune varianti non semplicemente come degradazione rispetto all'originale, ma come elementi dotati di una necessità interna (vd. ad es. l'evoluzione della figura del nano, p. 111), senza per questo rinunciare a disegnare i contorni di affinità genetiche

che, secondo l'A., legano il *Cuento* soprattutto al racconto del *Chevalier errant* di Tommaso di Saluzzo.] (P.R.)

300. RONCAGLIA, Aurelio : *Epica francese medievale*, a cura di Anna FERRARI e Madeleine TYSSENS, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2012, XXII-286 pages.

[Inaugurata da una sostanziosa *Préface* di M. Tyssens (pp. VII-XVI), questa raccolta postuma degli scritti epici di Au. Roncaglia realizza un progetto congegnato dall'A., come spiega la *Nota editoriale* di A. Ferrari (pp. XVII-XXII). Essa comprende dodici articoli, cui le curatrici hanno opportunamente deciso di aggiungere, in appendice, un tredicesimo (« *L'Alexandre d'Albéric et la séparation entre chanson de geste et roman* », pp. 251-268) : tutti lavori che si leggono o si rileggono con profitto e piacere. Si tratta, nell'ordine, di : 1) « Come si presenta oggi il problema delle canzoni di gesta », pp. 3-22 — 2) « Gli studi del Grégoire e l'ambiente storico della *Chanson de Roland* », pp. 23-54 — 3) « *Préhistoire d'O* », pp. 55-64 — 4) « Un divario sintattico tra autore e copista del *Roland oxoniense* », pp. 65-74 — 5) « Roland e il peccato di Carlomagno », pp. 75-104 — 6) « Il silenzio del Roland su sant'Iacopo : le vie dei pellegrinaggi e le vie della storia », pp. 105-126 — 7) « *Petit vers et refrain dans les chansons de geste* », pp. 127-140 — 8) « *Durestant* », pp. 141-154 — 9) « *Sarraguce, ki est en une muntaigne* », pp. 155-166 — 10) « *Les quatre eschieles de Rollant* », pp. 167-182 — 11) « Geografia storica di leggende e fiabe : da *Roland a Auberon* », pp. 183-236 — 12) « Viaggio a Costantinopoli, in Portogallo », pp. 237-250. Chiude il volume l'*Indice dei nomi*.] (G.P.)

301. SEGRE, Cesare : *Il cronòtopo nell'epica francese delle origini*, dans *In marsupiis peregrinorum...*, pp. 229-242.

[Dopo aver rintracciato la storia del termine cronòtopo, usato per la prima volta da Vincenzo Gioberti, poi reinventato nel

quadro della teoria della relatività e quindi passato dalle scienze alla letteratura, l'A. studia alcune delle sue applicazioni nell'epica medievale, prendendo in esame quattro canzoni d'epoche diverse : innanzi tutto la *Chanson de Roland*, che dilata il tempo, rendendolo sacro, e accorcia gli spazi, con i luoghi che diventano più simbolici che reali ; poi, il *Couronnement de Louis*, in cui « lo spazio appare come un'estensione vuota » e « la successione cronologica è [...] desultoria, povera di precisazioni e in parte contraddittoria »; quindi, *Amie e Amile*, in cui « il tempo della *chanson* è molto opinabile e sfuggente, e lo spazio tanto meno noto quanto più ci si allontana dal centro della Francia » (siamo di fronte a « un tempo decostruito », che « non riesce a fornire una direzione ai movimenti nello spazio ») ; infine, *Berte aus grans piés* di Adenet le Roi, il quale « sembra più attento allo spazio che al tempo, sul quale offre di rado indicazioni precise, salvo quelle stagionali o rituali » : per Adenet, il tempo finisce per essere una funzione dello spazio e, più precisamente, della geografia. I quattro casi analizzati fanno così emergere « le prime tracce di una tipologia, che naturalmente andrebbe approfondita ed estesa ad altre *chansons* ».] (G.P.)

302. SEGRE, Cesare : *L'epica romanza*, dans *Tradizioni epiche e letteratura...*, pp. 227-239.

[Articolo-quadro in cui sono ripercorsi con equilibrio i principali testi e cicli dell'epica romanza (testi rolandiani e ciclo di Guglielmo *in primis*). L'A., che da tempo rappresenta una delle voci più autorevoli nel dibattito sulle origini dell'epica, riassumere lucidamente i principali nodi di questa *vexatissima quaestio*, insistendo particolarmente sul rapporto con i poemetti agiografici.] (P.R.)

303. TUFANO, Ilaria : *Per Fabrizio. Una questione insoluta : Andrea da Barberino e Giovanni da Vicenza*, dans *Filologia aperta ov-*

vero *Per amicizia. Scritti offerti a Fabrizio Beggiato*, Perugia, Editrice « Pliniana », 2009, pp. 305-318.

[Collocato in una miscellanea di studi offerti a Fabrizio Beggiato, appassionato giallista e acutissimo indagatore di intrighi filologici ad alto gradiente di complessità, il contributo riapre il dossier di un caso di studio irrisolto che ha tutti gli ingredienti di un enigma poliziesco (profilo *flo* delle figure indagate, indeterminatezza delle coordinate fattuali, assenza di evidenze dirimenti, ecc.). Il *cold case* di cui si rimettono in luce i polverosi faldoni concerne una sequenza metrica innestata entro la prosa dell'*Ugone d'Avernia* di Andrea da Barberino. La discesa all'Ade dell'eroe, evento di struttura iniziatica e fiabesca che gioca un ruolo rilevante nello svolgimento dell'intreccio, è narrata in un lungo cantare in terzine incatenate per il quale i codici relatori sembrano suggerire una provenienza esterna e una paternità estranea ad Andrea. Stando alle rubriche presenti nei testimoni manoscritti, il racconto in terza rima del *descensus* oltremondano di Ugo d'Avernia sarebbe da ascrivere ad un altrimenti incognito « Giovanni Vigentino ». Maestro di manipolazioni e *patchworks* testuali, Andrea da Barberino avrebbe incastonato nel tessuto prosastico dell'*Ugone* un poemetto preesistente, adattandolo alle esigenze dell'opera di destinazione. Dopo aver fornito un denso attraversamento critico della bibliografia pregressa, dai primi interventi ottocenteschi fino ad alcuni lavori recenti prodotti dall'italianistica statunitense, l'A. propone un equilibrato riesame della questione, con molti spunti di riflessione intelligenti e originali. Appoggiandosi ad argomenti interni ed esterni, formali e tematici, l'A. sostiene l'improbabilità di una composizione autonoma e di una circolazione stravagante per l'episodio della catabasi eroica, che sembra invece composto *ad hoc* per trovare posto entro la cornice dell'*Ugone* e che andrebbe quindi restituito alla paternità di Andrea da Barberino. Restano tuttavia sul campo vari elementi di disturbo e indizi discordanti : primi fra tutti le reiterate menzioni

del misterioso Giovanni da Vicenza, la cui parte nella vicenda testuale dell'*Ugone* dovrà essere meglio precisata. Lungi dal nascondere queste difficoltà, l'A. ne sciorina una lucida rassegna, concludendo onestamente che « [l]a questione è ancora aperta » (p. 318). Alcuni fili del problema appaiono ormai dipanati, ma il groppo resta — per il momento — insoluto.] (A.B.)

304. TUFANO, Ilaria : *L' « Aspramonte » nell' « Ugone d'Alvernia » di Andrea da Barberino*, in *R.E.L.I.*, 37, 2011, pp. 133-140.

[L'analisi di un testimone trascurato dell'*Ugone d'Alvernia* di Andrea da Barberino (il ms. 32 della Biblioteca Palatina di Parma) permette all'A. di affrontare con nuovi argomenti la discussa attribuzione al romanziere della Valdelsa delle terzine incluse e glossate nel romanzo (su cui cf. anche *B.B.S.R.*, fasc. 42, 2010-2011, n° 216). Contro l'attribuzione ad Andrea da Barberino, la critica ha fatto valere che i versi dell'*Ugone* menzionano, tra i guerrieri saraceni che combatterono contro Carlomagno in Calabria, alcuni personaggi estranei all'*Aspramonte* in prosa. Il ms. Palatino, che dà una lezione più soddisfacente dei codici fiorentini, mostra però che il riscontro onomastico tra l'*Aspramonte* e l'*Ugone*, una volta fatta ammenda di corrottele ed errori di trascrizione, è in realtà perfetto : la possibilità che le terzine siano state composte da Andrea riacquista così credito]. (G.P.)

## COMPTES RENDUS

305. AA.VV. : *Croisades ? Approches littéraires, historiques et philologiques*, études réunies par Jean-Charles HERBIN et Marie-Genève GROSSEL, Presses universitaires de Valenciennes, 2009, 267 pages.

C.R. du comité de rédaction dans *M.R.*, 35, 2011, pp. 232-233.

306. AA.VV. : *La Librairie des ducs de Bourgogne. Manuscrits conservés à la Bibliothèque royale de Belgique. Volume IV. Textes historiques*, éd. par Bernard BOUSMANNE, Tania VAN HEMELRYCK et Céline VAN HOOREBEECK, Turnhout, Brepols, 2010, 343 pages.  
C.R. d'E. Burgio, dans *M.R.*, 35, 2011, pp. 204-206.
307. AA.VV. : *Le « Livre de saint Jacques » et la tradition du Pseudo-Turpin. Sacralité et littérature*, sous la direction de Jean-Claude VALLECALLE, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2011 (CHAM, 24), 204 pages.  
C.R. du comité de rédaction, dans *M.R.*, 35, 2011, pp. 473-474.
308. AA.VV. : *Mettre en prose aux XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles*, sous la direction de Maria COLOMBO TIMELLI, Barbara FERRARI et Anne SCHOYSMAN, avec la collaboration d'Irene FINOTTI, Turnhout, Brepols, 2010 (Texte, Codex & Contexte, 11), 265 pages.  
C.R. du comité de rédaction, dans *M.R.*, 35, 2011, p. 236.
309. AA.VV. : *Tra ecdotica e comparatistica : le riviste e la fondazione della filologia romanza. Atti del convegno annuale della Scuola di dottorato europeo in filologia romanza (Siena, 3-4 ottobre 2006)*, a cura di Maria Luisa MENEGHETTI et Roberto TAGLIANI, Firenze, Edizioni del Galluzzo per la Fondazione Ezio Franceschini, 2009 (Archivio Romanzo, 16), 242 pages.  
C.R. du comité de rédaction, dans *M.R.*, 35, 2011, p. 232.
310. AA.VV. : *La tradizione epica e cavalleresca in Italia (XII-XVI sec.)*, a cura di Claudio GIGANTE e Giovanni PALUMBO, Bruxelles, Peter Lang, 2010 (Destini incrociati, 3), 357 pages.  
C.R. du comité de rédaction, dans *M.R.*, 35, 2011, pp. 233-234.
311. ALVAR, Carlos et BIZZARRI, Hugo O. (éds et trads) : « *Amís y Amiles* ». *Cantar de gesta francés del siglo XIII y textos afines*,

*introducción, traducción y notas*, Turnhout, Brepols, 2010 (Textes vernaculaires du Moyen Âge, 6), 501 pages.

C.R. de G. Palumbo, dans *M.R.*, 35, 2011, pp. 199-200.

312. BÄHLER, Ursula et CORBELLARI, Alain (éds) : *Gaston Paris—Joseph Bédier, Correspondance*, Firenze, Edizioni del Galluzzo, 2009 (L'Europe des philologues. Correspondances, 1), xxix-183 pages.

C.R. de W. Meliga, dans *S.F.*, 55, 2011, p. 613.

313. BENNETT, Philip E. : *Carnaval héroïque et écriture cyclique dans la geste de Guillaume d'Orange*, Paris, Champion, 2006 (Essais sur le Moyen Âge, 34), 430 pages.

C.R. de G. Matteo Roccati, dans *S.F.*, 54, 2010, pp. 524-525.

314. BERGERON, Guillaume : *Les combats chevaleresques dans l'œuvre de Chrétien de Troyes*, Oxford/ Bern/ Berlin/ Bruxelles/ Frankfurt am Main/ New York/ Wien, Peter Lang, 2008, 256 pages.

C.R. de M. Colombo Timelli, dans *S.F.*, 54, 2010, pp. 525-526.

315. BISSON, Sebastiano : *Il fondo francese della Biblioteca Marciana di Venezia*, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 2008, xxvi-166 pages.

C.R. de G. Matteo Roccati, dans *S.F.*, 55, 2011, p. 381.

316. CORBELLARI, Alain (éd.) : *Joseph Bédier, Philologie et humanisme*, articles et préfaces inédits en volume, éd. par A.C., Paris, Classiques Garnier, 2010 (Recherches médiévales, 4 ; Série « *Magistralia*. Leçons et lectures », 1), 2010, 493 pages.

C.R. de L. Leonardi, dans *M.R.*, 35, 2011, pp. 435-436.

317. GEORGES, Alban : « *Tristan de Nanteuil* ». *Écriture et imaginaire épiques au XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Champion, 2006 (N.B.M.Â., 80),

750 pages.

C.R. de G. Matteo Roccati, dans *S.F.*, 55, 2011, pp. 141-142.

318. GOYET, Florence : *Penser sans concepts : fonction de l'épopée guerrière*, Paris, Champion, 2006 (Bibliothèque de Littérature Générale et Comparée, 61), 592 pages.

C.R. de G. Matteo Roccati, dans *S.F.*, 54, 2010, p. 120.

319. GUIDOT, Bernard (trad.) : *Girart de Vienne*, Paris, Champion, 2006 (Traductions des C.F.M.A., 74), XLV-260 pages.

C.R. de G. Matteo Roccati, dans *S.F.*, 54, 2010, p. 524.

320. GUIDOT, Bernard : *Chanson de geste et réécritures*, Orléans, Paradigme, 2008 (Medievalia, 68), 438 pages.

C.R. de M. Colombo Timelli, dans *S.F.*, 54, 2010, p. 331.

321. MAULU, Marco : *Tradurre nel Medioevo. Il manoscritto Esc. H-1-13*, Bologna, Pàtron, 2009, 270 pages.

C.R. de S. Luongo, dans *M.R.*, 35, 2011, pp. 220-222.

322. MORGAN, Leslie ZARKER (éd.) : *La « Geste Francor » : Edition of the « Chansons de Geste » of MS. Marc. Fr. XIII (=256), Edition with glossary, introduction and notes*, Tempe, Arizona, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2009 (Medieval and Renaissance Texts and Studies, 348), 2 volumes, xx-1483 pages.

C.R. de C. Beretta, dans *M.R.*, 25 (1), 2011, pp. 196-199.

323. PÉRON, Pascal : *Les croisés en Orient. La représentation de l'espace dans le cycle de la croisade*, Paris, Champion, 2008 (N.B.M.Â., 86), 604 pages.

C.R. de G. Matteo Roccati, dans *S.F.*, 54, 2010, p. 121.

324. RÉGNIER, Claude et SUBRENAT, Jean et Andrée (éds) : *Aliscans*,

texte établi par C.R., Présentation et notes de J.S., Traduction revue par A.S., Paris, Champion, 2007 (Champion Classiques. Série Moyen Âge, 21), 640 pages.

C.R. de M. Colombo Timelli dans *S.F.*, 54, 2010, p. 120.

325. RIBÉMONT, Bernard (trad.) : *Jourdain de Blaye*, Paris, Champion, 2007 (Traductions des C.F.M.A., 77), LXXII-157 pages.

C.R. de G. Matteo Roccati, dans *S.F.*, 54, 2010, p. 524.

326. SCATTOLINI Michela (éd. et trad.) : *Berta da li pe grandi*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2009 (Gli Orsatti, 31), 290 pages.

C.R. de G. Palumbo, dans *M.R.*, 35, 2011, pp. 456-457.

327. SUARD, François (éd. et trad.) : « *Aspremont* ». *Chanson de geste du XII<sup>e</sup> siècle. Présentation, édition et traduction par F.S. d'après le manuscrit 25529 de la BNF*, Paris, Champion, 2008 (Champion classiques. Série Moyen Âge, 23), 746 pages.

C.R. de G. Matteo Roccat, dans *S.F.*, 54, 2010, pp. 523-524.

328. SUARD, François : *Guide de la chanson de geste et de sa postérité littéraire (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Champion, 2011 (Moyen Âge—Outils et synthèses, 4), 535 pages.

C.R. de C. Beretta, dans *M.R.*, 35, 2011, pp. 447-449.

329. SUNDERLAND, Luke : *Old French Narrative Cycles : heroism between Ethics and Morality*, Woodbridge Eng., and Rochester, NY, Boydell and Brewer, 2010 (Gallica, 15), 220 pages.

C.R. de N. Morato, dans *M.R.*, 34 (2), 2010, pp. 440-442.

330. VALLECALLE, Jean-Claude : *Messages et ambassades dans l'épopée française médiévale : l'illusion du dialogue*, Paris, Champion, 2006 (N.B.M.Â., 82), 629 pages.

C.R. de G. Matteo Roccati, dans *S.F.*, 54, 2010, p. 524.



# JAPON(\*)

## ÉTUDES CRITIQUES

331. OGURISU, Hitoshi : *À propos du glossaire de CourLouisLe*, dans *Lutèce*, Société de littérature française à l'Université de la Ville d'Osaka, 37, 2009, pp. 17-36.

[Bien qu'il soit très riche en entrées et présente des définitions et explications, dans la plupart des cas, assez pertinentes, le glossaire des *Rédactions en vers du Couronnement de Louis* (Yvan Lepage, Genève, Droz, 1978) a plusieurs défauts dont quelques-uns impliquent la pertinence même des textes édités. L'A. indique que pour éviter au moins pour une part ces maladroites, il aurait suffi à Lepage de consulter le dictionnaire de Godefroy au lieu de celui de Greimas. Mais ne s'agit-il pas d'un problème plus large ? En effet ce dictionnaire volumineux et complexe est loin d'être facile à manier, ce qui peut en empêcher des consultations fréquentes et minutieuses. Comme remède à ce problème, l'A. présente GdfEdic, GdfCEdic, GdfLex, une version électronique de la trilogie de Godefroy que l'A. a confectionnée et publiée sur la toile à l'adresse suivante : <http://www.eonet.ne.jp/~ogurisu/>.]

---

(\*) La bibliographie japonaise a été établie par Yasufumi TAKANA.



## SUISSE(\*)

### ÉTUDES CRITIQUES

332. FRITZ, Jean-Marie : *La Cloche et la lyre. Pour une poétique médiévale du paysage sonore*, Genève, Droz, 2011 (P.R.F., 254), 472 pages.

[L'A. traite dans ce livre de l'ensemble de la littérature médiévale, mais plus particulièrement du domaine de l'ancien français. Il propose entre autres des analyses de la « bande son » des chansons de geste et en arrive à des observations très stimulantes, en particulier lorsqu'il constate que la *Chanson de Guillaume* et *Aliscans* se situent aux deux extrêmes du spectre examiné : la première, comme *Raoul de Cambrai*, « suggèr[e] l'intensité et la violence du conflit par des gestes et des paroles plus que par de cris et des décibels » (p. 407), tandis que la seconde « est d'une richesse sonore prodigieuse » (p. 137). La *Chanson de Roland* est également évoquée à plusieurs reprises.] (A.C.)

333. MASSÉ, Marie-Sophie, et POUHEY-MOUNOU, Anne-Pascale : *Langue de l'autre, langue de l'auteur. Affirmation d'une identité lin-*

---

(\*) La bibliographie suisse a été établie par Alain CORBELLARI (A.C.). La notice n°333 et le relevé des comptes rendus ont été réalisés par Amandine BAUVIR (A.B.).

*guistique et littéraire aux XII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, Genève, Droz, 2012 (Travaux d'Humanisme et Renaissance, 497), 426 pages.

[Cet ouvrage rassemble diverses publications portant sur le processus d'affirmation, à la fois littéraire et linguistique, du statut d'auteur au cours de la renaissance du XII<sup>e</sup> siècle et de la Renaissance française du XVI<sup>e</sup> siècle. Sur la base d'un corpus diversifié, les AA. entendent montrer comment l'image de l'autre (auteur, scripteur, énonciateur) peut se construire à travers la langue qui est déployée. Aux côtés de publications portant, entre autres, sur la *Satyre Menippe*, le *Cligès*, des commentaires et des annotations bibliques ou encore sur l'illustration de la langue française par Joachim du Bellay, le volume accueille également, en matière de littérature épique, des réflexions sur la *Chanson III* de Conon de Béthune ainsi que sur les adaptations provençales de l'œuvre de Wolfram von Eschenbach. Les langues et leur enjeu durant la première croisade ainsi que le style épique tel qu'il se développe dans le *Roman de Dieu et de sa mère* d'Herman de Valenciennes sont également questionnés.] (A.B.)

## COMPTES RENDUS

334. AA.VV. : *The Church and Vernacular Literature in Medieval France*, ed. by Dorothea KULLMANN, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 2009 (Studies and Texts, 165 ; Toronto Studies in Romance Philology, 1), 296 pages.

C.R. de D. Robbiani, dans *Vox Rom.*, 69, 2010, pp. 277-278.

335. AA.VV. : *Un Exotisme littéraire médiéval ? Actes du colloque du Centre d'Études Médiévales et Dialectales de Lille 3 (6 et 7 octobre 2006)*, édités par Catherine GAULLIER-BOUGASSAS, Villeneuve d'Ascq, Presses de l'Université Charles-de-Gaulle—

Lille 3, 2008 (Bien dire et bien apprendre, 26), 324 pages.

C.R. de M. Uhlig, dans *Vox Rom.*, 69, 2010, pp. 279-283.

336. AA.VV. : *La voix occitane. Actes du VIII<sup>e</sup> Congrès de l'Association Internationale d'Études Occitanes (Bordeaux, 12-17 octobre 2005)*, édités par Guy LATRY, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2009, 2 vol., 723 et 779 pages.

C.R. G. Larghi, dans *Vox Rom.*, 69, 2010, pp. 355-363.

337. ALBERT, Sophie, MENEGALDO, Silvère et MORA, Francine (trads) : *La « Chanson de Walther ». « Waltharii poesis », texte présenté, traduit et annoté par S.A., S.M. et Fr.M.*, Grenoble, Ellug, 2008 (Moyen Âge européen), 137 pages.

C.R. de A. Corbellari, dans *Vox Rom.*, 68, 2009, pp. 218-219.

338. BOUCHET, Florence : *Le discours sur la lecture en France aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles : pratiques, poétique, imaginaire*, Paris, Honoré Champion, 2008 (Bibliothèque du XV<sup>e</sup> siècle, 74), 392 pages.

C.R. de O. Shcherbakova, dans *Vox Rom.*, 68, 2009, pp. 324-326.

339. DIU, Isabelle, PARINET, Élisabeth et VIELLIARD, Françoise (dir.) : *Mémoire des Chevaliers. Édition, diffusion et réception des romans de chevalerie du XVII<sup>e</sup> siècle au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, École des Chartes, 2007 (Études et Rencontres de l'École des Chartes, 25), 244 pages.

C.R. de R. Trachsler, dans *Vox Rom.*, 68, 2009, pp. 329-333.

340. HÛE, Denis : *Rémanences. Mémoire de la forme dans la littérature médiévale*, Paris, Honoré Champion, 2010 (Essais sur le Moyen Âge, 45), 320 pages.

C.R. de L. Bozard, dans *Vox Rom.*, 69, 2010, pp. 285-287.



# SOCIÉTÉ INTERNATIONALE RENCESVALS

## LISTE DES MEMBRES

- AILES, Dr. Marianne, 48, Melrose Avenue, Reading, Berkshire, RG6 7BN, Grande-Bretagne, <marianne.ailles@bristol.ac.uk>.
- AKKARI, Hatem, Maître-Assistant à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Sfax, route de l'Aéroport, Km 4,5, BP 553, 3023-Sfax, Tunisie ; B.P. 28, Oued Chaâbouni, 3071 Sfax, Tunisie, <akkhatem@yahoo.fr>.
- ALLAIRE, Gloria, University of Kentucky, Modern & Classical Lang., 1055 Patterson Office Tower, Lexington KY 40506-0027, <allaire@uky.edu>.
- ALLEN, Prof. Emeritus (U. of Manitoba) John Robin, Les Trembles, Box 58, Site 8, RR 1, Priddis, Alberta TOL 1WO, Canada, <allen@cc.umanitoba.ca>.
- ALVAR, Carlos, Professeur à l'Université de Genève, Carouge, 5, 4<sup>e</sup>, CH-1205 Genève, Suisse, <carlos.alvar@unige.ch>.
- AMAZAWA, Taijiro, Professeur émérite de l'Université Meiji-Gakuin, 5-1-27, Todoroki-cho, Inage-ku, 263-0021 Chiba-shi, Japon.
- ARDOUIN, Jean-Marie, 25, Chaussée Anne, F-51220 Saint-Thierry, <jm.ardouin@wanadoo.fr>.
- ASPERTI, Prof. Stefano, Via Orti della Farnesina 54/B, I-00194 Roma, <stefano.asperti@uniromal.it>.
- BADAN, Caterina, 8, Brockham House, Bayham Place, London, NW1 OJX, <garababa@yahoo.it>.
- BADEL, Pierre-Yves, 51, rue de Passy, 75016 Paris, <pybadel@orange.fr>.
- BAILEY, Jade, Dpt of French, University of Bristol, BS8 1TE, <fhjab@bristol.ac.uk>.
- BAILEY, Matthew, Dpt of Romance Languages, Washington and Lee

- University, 204, W. Whashington st., Lexington, VA 24450, <baileym@wlu.edu>.
- BAKER, Craig, Université libre de Bruxelles, Faculté de philosophie et lettres, Département de langues et littératures, CP 175 avenue F.D. Roosevelt, 50, B-1050 Bruxelles.
- BALON, Laurent, ATER en langue médiévale à l'Université de Caen Basse Normandie ; 5b, rue de l'Arquette, F-14000 Caen, <lbalon@club-internet.fr>.
- BARBIERI, Alvaro, Università degli Studi di Padova, Dipartimento di Studi Linguistici e Letterari, Palazzo Maldura, Via Beato Pellegrino, 1, I-35137 Padova, <alvaro.barbieri@unipd.it>.
- BARD, Jr., Prof. Norval L., Dpt. of Modern & Classical Languages, CM Box 414, North Central College, 30 N. Brainard St., Naperville, IL 60566, USA, <nbard@earthlink.net>.
- BARTOLUCCI CHIECCHI, Dott.ssa Lidia, Università di Verona, Dipartimento di Romanistica, Lungadige di Porta Vittoria, 41, I-37129 Verona, <lidia.bartolucci@univr.it>.
- BASTERT, Prof. Dr. Bernd, Ruhr-Universitaet Bochum, Germanistisches Institut, Universitaetsstr. 150, D-4470 Bochum, Allemagne, <bernd.bastert@rub.de>.
- BAUELLE-MICHELS, Sarah, Maître de Conférences à l'Université de Lille III-Charles de Gaulle, UFR de Lettres Modernes, DULVJA, BP 149, F-59653 Villeneuve d'Ascq Cedex; 8, rue Saint Eleuthère, B-7500 Tournai, <sarah.michels@univlille3.fr>.
- BAUSCHKE, Univ.-Prof. Dr. Ricarda, Lehrstuhl für Deutsche Sprache und Literatur des Mittelalters, Heinrich-Heine-Universität Düsseldorf, Universitätsstr. 1, D-40225 Düsseldorf, Allemagne, <bauschke@phil-fak.uni-duesseldorf.de>.
- BAZIN-TACCHELLA, Sylvie, Professeur à l'Université de Nancy II, Bd Albert I<sup>er</sup>, F-54000 Nancy; 2, rue de Metz, F-54110 Rosières-aux-Salines, <sylvie.bazintac@orange.fr>.
- BECKMANN, Prof. a.D. Dr. Gustav Adolf, Nikolausstraße, 13, D54290 Trier, <g.a.beckmann@gmx.de>.

- BEER, Jeanette, S<sup>t</sup> Hilda's College, Oxford, <jeanette.beer@st-hildas.ox.ac.uk>.
- BELLON, Roger, Professeur à l'Université Stendhal-Grenoble III, 7, rue Doyen Gosse, F-38700 La Tronche, <bellon.roger@free.fr>.
- BELLON-MÉGUELLE, Hélène, Maître-Assistante à l'Université de Genève ; 15 Chemin de Roches, CH-1208 Genève, <helene.bellon@unige.ch>.
- BELTRÁN, Vicente, Prof. à l'Université de Rome « La Sapienza », via Tullio Ascarelli, 213, I-00166 Roma, Italia, <vicenc.beltran@uniroma1.it>, <vicenc.beltran@fastwebnet.it>.
- BENDER, Prof. Dr. Karl Heinz, Prof. émérite de l'Université de Trier, Auf Mohrbüsch, 12, D-54292 Trier, <RenateBender@web.de>.
- BENNETT, Philip E., Division of European Languages and Cultures (French), University of Edinburgh, 60, George Square, Edinburgh EH8 9JU, Grande-Bretagne, <philip.bennett@ed.ac.uk>.
- BENOZZO, Dott. Francesco, via Resistenza, 50, I-41100 Modena.
- BERETTA, Prof. Carlo, Università della Basilicata, via Certosa, 23, I-27010 San Genesio e Uniti (PV), <berettacarlo@tiscali.it>.
- BERRY, Mr G., 2, Dauntsey Court, West Lavington, Devizes, Wiltshire, SN10, 4LR Grande-Bretagne.
- BERTHELOT, Prof. Anne, University of Connecticut, Dpt of Modern and Classical Languages, 337, Mansfield Road, Box U-57, Storrs, CT 06269-1057, USA, <anne.berthelot@uconn.edu>.
- BERTOLUCCI-PIZZORUSSO, Prof. Valeria, Università di Pisa, piazza San Martino, 3, I-56100 Pisa, <pizzorus@ddp.unipi.it>.
- BESAMUSCA, Dr. A.A.M., Wolter Heukelslaan 42, 3581 RK Utrecht, Pays-Bas, <bart.besamusca@let.uu.nl>.
- BESNARDEAU, Wilfrid, Docteur ès lettres, Prof. agrégé au lycée de Caen, 5, rue du Parc, F-14320 Fontenay-le-Marmion, <figbesn@free.fr>.
- BIANCHI DE VECCHI, Prof. Paola, Università di Perugia, via Giuseppe Prezzolini, 18, I-06126 Perugia.

- BIANCOTTO, Gabriel, Professeur honoraire de l'Université de Poitiers, 1, rue de la Comberie, F-86440 Migné-Auxances, <gabriel.bianciotto@wanadoo.fr>.
- BLOEM, Drs. Peter, Gevers Deynootweg 1038A, 2586 BX 's-Gravenhage, Pays-Bas.
- BOGDANOW, Prof. F., 76 Eastleigh Road, Heald Green, Cheadle, Cheshire, SK8 3EJ, Grande-Bretagne.
- BONAFIN, Prof. Massimo, Università di Macerata, Dipartimento di Ricerca linguistica, letteraria e filologica, Corso Garibaldi, 77 (Palazzo Torri), I-62100 Macerata, <bonafin@unimc.it>.
- BONANSEA, Marion, Doctorante contractuelle à l'Université de Lyon 2 ; 21, rue Juiverie, F-69005 Lyon, <marion.bonanseas@gmail.com>.
- BONNET, Marie-Rose, Professeur de Lettres au Lycée Pasquet, av. M. Berthelot, F-13200 Arles, Chargée de cours à l'Université de Provence (langue et littérature d'oc médiévales) ; Résidence le Bizet, bât. C, Impasse Berthelot, F-13200 Arles, <marie.bonnet13@wanadoo.fr>.
- BORDIER, Jean-Pierre, Professeur à l'Université de Paris X, 200, avenue de la République, F-92001 Nanterre Cedex; 68, allée des Pommiers, F-37300 Joué-lès-Tours, <bordier.jp@wanadoo.fr>.
- BORGMANN, Nils, M.A., Germanistisches Seminar, RuprechtKarl-Universität Heidelberg, Hauptstrasse, 207-209, D69117 Heidelberg, <nils.borgmann@gs.uni-heidelberg.de>.
- BOSCOLO, Claudia, Via Diaz, 1, I-38056 Levico Terme (TN), Italie, <claudia.boscolo@gmail.com>.
- BOTERO GARCIA, Mario, Prof. Universidad de Antioquia, Apartado 1226, Medellin-Colombia, <mariobog@gmail.com>.
- BOUTET, Dominique, Professeur à l'Université de Paris IV, 20bis, avenue du Maréchal Foch, F-92210 Saint-Cloud, <boutetdom@wanadoo.fr>.
- BOUTIER, Marie-Guy, Professeur à l'Université de Liège, rue des Augustins, 22, B-4000 Liège, <Marie-Guy.Boutier@ulg.ac.be>.

- BOUWMEESTER, Gerard, MA, Prinses Irenelaan, 87, NL-3554 HD Utrecht, Pays-Bas.
- BRANDSMA, Dr. Frank P.C., Université d'Utrecht, Barbarakruid 24, 4102 KX Culemborg, Pays-Bas, <frank.brandisma@let.uu.nl>.
- BRASSEUR, Annette, Professeur émérite de l'Université de Lille III-Charles De Gaulle, E 131, Résidence Compiègne, 171, rue Ma Campagne, F-59200 Tourcoing, <therese.kozlowski@wanadoo.fr>.
- BRAULT, Prof. Emeritus (U. of Pennsylvania) Gerard J., 705 Westerly Parkway, State College, PA 16801-4227, USA, <gjb2@psu.edu>.
- BROERS, Drs T. J. A., Minnaertweg 82, 3328 HN Dordrecht, Pays-Bas, <tjbroers@worldonline.nl>.
- BROOK, Dr. L.C., Dpt of French Studies, University of Birmingham, Edgbaston, Birmingham, B15 2TT, Grande-Bretagne, <L.C.Brook@bham.ac.uk>.
- BRUGNOLO, Prof. Furio, Univ. di Padova, via Beato Pellegrino, 1, I-35137 Padova; via s. Pio X, 27, I-35123 Padova, <furio.brugno-lo@unipd.it>.
- BRUNEAU, Prof. Michel, Université Jochi, 5-34-2, Naritahigasshi, Sugiyama, Tokyo, 166 Japon.
- BRUNETTI, Giuseppina, Univ. di Bologna, Dipartimento di Lingue e Letterature straniere moderne, via Cartoleria, 5, I-40124 Bologna, <brunetti@lingue.unibo.it>.
- BUBENICEK, Venceslas, Professeur à l'Université de Nancy II, UFR de Lettres, 70, rue du Général Custine, F-54000 Nancy, <vbuben@univ-nancy2.fr>.
- BULL, Marcus, Dpt of History, University of Bristol, 13 Woodland Rd, Bristol BS8 1TB, <M.G.Bull@bristol.ac.uk>.
- BULTÉ-DI FIORE, Maggy, Docteur ès Lettres, 14, rue Jean-François Millet, F-65000 Tarbes, <maggy.di-fiore@ac-toulouse.fr>.
- BURGER, Prof. Michel, Université de Genève, Route du Signal, 15, CH-1018 Lausanne.

- BURGIO, Prof. Eugenio, via A. Magnasco, 11, I-30174 Venezia Mestre, <burgio@unive.it>.
- BURGWINKLE, Prof. Dr Bill, 21 King's College, Cambridge, CB2, 1ST.
- BUSBY, Prof. Emeritus (U. of Wisconsin-Madison) Keith, Dpt of French and Italian, University of Wisconsin-Madison, W281 N1873 Golf view Dr., Pewaukee, Wisconsin 53072, USA, <kbusby@wisc.edu>.
- BUSCHINGER, Danielle, Professeur émérite de l'Université de Picardie, 93, Mail Albert I<sup>er</sup>, F-80000 Amiens, <danielle.buschinger@wanadoo.fr>.
- BYRNE, Aisling, Merton College, Merton St., Oxford, OX1 4JD, Angleterre, <aisling.byrne@ell.ox.ac.uk>.
- CALDIN, T.J., avenue des Capucins, 7, B-1030 Bruxelles (Schaerbeek), <caldino1@hotmail.com>.
- CALIN, Prof. William, Dpt of Romance Languages and Literatures, University of Florida, 301 Pugh Hall, P.O. Box 115565, FL 32611-5565, USA, <wcalin@rll.ufl.edu>.
- CALOMINO, Prof. Salvatore, Dpt of German, University of Wisconsin-Madison, 818 van Hise Hall, 1220 Linden Drive, Madison, Wisconsin 53706, USA; 803 East Gorham St., Madison, WI 53703, USA.
- CAMPBELL, Dr. Kimberlee, Romance Languages and Literatures, Boylston Hall, P.O. Box 305, Hot Springs, SD 57747, USA, <kimberlee.anne.campbell@gmail.com>.
- CAMPS, Jean-Baptiste, Doctorant, Conservateur des Bibliothèques, SCD de l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 90, rue de Tolbiac, F-75013, Paris; 17, rue du Docteur Goujon, F-75012 Paris, <jb-camps@hotmail.com>.
- CAPUSSO, Prof. Maria Grazia, Dipartimento di Lingue e Letterature romanze, via Collegio Ricci, 10, I-56126 Pisa, <capusso@rom.unipi.it>.

- CARERI, Prof. Maria, Università di Chieti, via Orti della Farnesina, 54/B, I-00194 Roma, <careri@unich.it>.
- CARMONA, Fernando, Profesor de Universidad, Avda del Rector Lous-teau, Edificio Celeste, E-30006 Murcia.
- CARNÉ (DE), Damien, Maître de conférences à l'Université de Nancy 2 ; 5, rue de la Source, F-54000 Nancy, <damien.decarne@univ-nancy2.fr>.
- CASTELLANI, Marie-Madeleine, Professeur de langue et littérature médiévales à l'Université de Lille III, UFR de Lettres modernes, BP 149, F-59653 Villeneuve d'Ascq; 7/11, Résidence Dampierre, Parc Saint-Maur, F-59800 Lille, <mmcastellani54@yahoo.fr> ou <marie-madeleine.castellani@univ-lille3.fr>.
- CAYER, Jonathan, 518, Grange street Apt. 53, New Haven Connecticut 06511 USA, <jonathancayer@gmail.com>.
- CAZANAWE, Caroline, Maître de Conférences à l'Université de Franche-Comté, Faculté des Lettres, rue Mégevand, 30, F25030 Besançon; 17, rue de Cîteaux, F-75012 Paris, <caroline.cazanave@sfr.fr>.
- CERRITO, Stefania, via G.B. Ruoppolo, 121, I-80128 Napoli, <stef.cerrito@libero.it>.
- CHAGUINIAN, Christophe, Univ. of North Texas, Dept. of Foreign Languages & Literatures, 1155 Union Circle # 311127, Denton, Texas 76203 USA, <cchaguin@unt.edu>.
- CHALON, Louis et Danielle, Université de Liège, 32, rue Jean-Jaurès, B-4320 Saint-Nicolas (Montegnée).
- CHERNIAK, Alexandre, Nab. R. Fatanka, 121, ap. 20, 190068, Saint-Petersbourg, Russie.
- CIRLOT, M<sup>a</sup> Victoria, Université Pompeu Fabra (Barcelona), Angel Guimerà, 14, 3<sup>o</sup>, E-08017 Barcelona.
- CLAASSENS, Prof. Dr. Geert H.M., Paul Lebrunstraat, 20, bus 02 01, B-3000 Leuven, Belgique, <geert.claassens@arts.kuleuven.ac.be>.
- CLARA TIBAU, José, Emili Grahit, 21, 4<sup>o</sup>, E-17002 Gerona.

- CLIFTON, Prof. Nicole, English Dpt, Northern Illinois University, Dekalb, IL 60115, USA, <nclifton@niu.edu>.
- COBBY, Dr. Anne, Modern and Medieval Languages Library, University of Cambridge, Sidgwick Avenue, Cambridge CB3 9DA, Grande-Bretagne, <aec25@cam.ac.uk>.
- COLBY-HALL, Prof. Emerita (Cornell U.) Alice, Dpt of Romance Studies, Morrill Hall, Cornell University, Ithaca, NY 14853-4701, USA, <amc12@cornell.edu>.
- COLLOMP, Denis, Maître de Conférences à l'Université d'Aix-Marseille I, 3, Traverse du Vieux-Peypin, F-13124 Peypin, <Denis.Colomp@univ-provence.fr>.
- COMBES, Annie, Prof. à l'Université de Liège, 5, rue Racine, F44000 Nantes, <anncomb@wanadoo.fr>, <acombes@ulg.ac.be>.
- COMPAGNE PERRONE CAPANO, Prof. Anna, Via Chiatamone, 60/B, I-80121 Napoli, <compagna@unina.it>.
- CONDEESCOU, Nicolas N., Prof. à la Faculté de Philologie de l'Université de Bucarest, i strada Lisabona, Bucarest II-e, Roumanie.
- CONSTANTINIDIS, Anna, Assistante, Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix, Namur, Dpt de Langues et Littératures françaises et romanes, 61, rue de Bruxelles, B-5000 Namur, <anna.constantinidis@fundp.ac.be>.
- CONTRERAS MARTÍN, Antonio, Plça Sagrada Família, 10, pral. 1º, E-08025 Barcelona.
- COOK, Prof. Emeritus (U. of Virginia) Robert Francis, Dpt of French Language and Literature, University of Virginia, 201 Turkey Ridge Road, Charlottesville Virginia 22903, USA, <rfc@virginia.edu>.
- COPELAND, Emma, 71B Clark St., Edinburgh, EH8 9JG, Écosse, <e.copeland@sms.ed.ac.uk>.
- CORBELLARI, Alain, Séminaire des langues romanes, Université de Lausanne, Rouges-Terres, 9, CH 2068 Hauterive, <alain.corbellari@unil.ch>.
- CORNAGLIOTTI, Prof. Anna Maria, Università di Torino, via XX Settembre, 76, I-10122, <anna.cornagliotti@unito.it>.

- CORRAL DÍAZ, Esther, Despacho 104, Section de Philologie romane, Faculté de Philologie, Université de Saint-Jacques-de-Compostelle, Avda de Castelao, s/n, 15782 Santiago de Compostela, Espagne.
- CRESPO, Prof. Roberto, Université de Pavie, Fac. di Lettere e Filosofia, Dip. di Scienza della Letteratura e dell'Arte medievale e moderna, Strada Nuova, 65, I-2700 Pavie; via San Martino, 10, 27100 Pavie, Italie, <roberto.crespo@unipv.it>.
- CROIZY-NAQUET, Catherine, Professeur à l'Université de Paris 3, 23, rue des Grands Champs, F-75020 Paris, <e\_naquet@club-internet.fr>.
- D'AGOSTINO, Prof. Alfonso, Università di Milano, viale Umbria 35, I-20135 Milano, <alfonso.dagostino@unimi.it>.
- DALENS-MAREKOVIC, Delphine, Professeur agrégé au Lycée Rabelais de Mendon; 18, b<sup>d</sup> de Jardy, F-92420 Vaucresson, <delphine.dalens@orange.fr>.
- DAQUIN-CONSTANCE, Cécile, Professeur de Lettres modernes au Collège Aliénor d'Aquitaine de Martignas-en-Jalles; 7, rue Gustave Flaubert, F-33700 Mérignac, <gespe65@hotmail.fr>.
- DAUVEN-VAN KNIPPENBERG, Mw. dr Carla, UvA, Spuistraat, 210, 1012 VT Amsterdam, Pays-Bas, <c.dauven@hum.uva.nl>.
- DAVIS, Ms A.E.R., 50 Kelso Road, Liverpool, L6 3AQ, Grande-Bretagne.
- DELAGNEAU, Jean-Marc, Directeur du Département des Langues Romanes et Germaniques, Université du Havre, Faculté des Affaires Internationales, 25, rue Philippe Lebon, F-76600 Le Havre Cedex; 22 rue Jacques Cartier, F-76120 Grand-Quevilly, <jean-marc.delagneau@univ-lehavre.fr>, <jmarcdelagneau@wanadoo.fr>.
- DELSAUX, Olivier, Aspirant au F.N.R.S., Université catholique de Louvain, rue De Kens, 14, B-1040 Bruxelles, <olivierdel saux@hotmail.com>.
- DEL VECCHIO-DRION, Magaly, Docteur ès Lettres, Professeur de Lettres au Lycée Varoquaux de Tomblaine, 45, avenue de Boufflers, F-54000 Nancy, <mdel-vecchio@ac-nancymetz.fr>.

- DENIS, Françoise, Macalester College, 1600 Grand Ave., St. Paul, MN 55105, USA, <denis@macalester.edu>.
- DE RUITER, Mw. drs. Jacqueline, Scholtenswijk 5, 7926 TM Kerkenveld, Pays-Bas, <jacqueline@zjkl.nl>.
- DESCHAUX, Robert, Professeur émérite de l'Université de Grenoble III, 16, rue Hébert, F-38000 Grenoble.
- DEVARD, Jérôme, Doctorant, vacataire au CESC M de Poitiers; Logement n° 4, 1 rue des Frères Quintard, F-86170 Neuville-de-Poitou ; <devard.dje@gmail.com>.
- DEVEREAUX, R.M., 6, Heyford Avenue, Vauxhall, London SW8 1ED, Grande Bretagne, <Rima10@btinternet.com>.
- DIETZMAN, Sara Jane, Dpt of Modern Languages, Nebraska Wesleyan University, 5000 St. Paul Ave, Lincoln, NE 68504, USA, <sdietzma@nebrwesleyan.edu>.
- DIJKSTRA, Drs C. Th. J., Université de Groningue, Planetenlaan 31, 9742 HB Groningen, Pays-Bas.
- DI LUCA, Paolo, vico Pero, 2, I-80135 Napoli, <pdiluca@unina.it>.
- DOMPIERRE, Aurélie, Doctorante, 80, avenue d'Argenteuil, F92600 Asnières-sur-Seine, <aurelia.dompi@hotmail.fr>.
- DRZEWICKA, Anna, Professeur honoraire de l'Université de Cracovie, Słomiana 24/32, 30-316 Krakow, Pologne.
- DUCOS, Joëlle, Professeur de langue et de philologie à l'Université de Paris IV, 1, rue Victor Cousin, F-75005 Paris; 5, allée du Parc de la Bièvre, F-94240 L'Haÿ-les-Roses, <joelle.ducos@gmail.com>.
- DUGGAN, Prof. Emeritus (U. of California Berkeley) Joseph J., Dpt of Comparative Literature, University of California, Berkeley, CA 94720, USA, <jloed@berkeley.edu>.
- DULAC, Liliane, Maître de Conférences honoraire à l'Université Paul Valéry (Montpellier III), Terrasses d'Occitanie C, 68, avenue de la Justice de Castelnau, F-34090 Montpellier, <GeDulac@wanadoo.fr>.
- DURLING, Nancy Vine, 2330-B Grant Street Berkeley, CA 94703, <nv-durling@gmail.com>.

- ECKARD, Gilles, Professeur à l'Université de Neuchâtel, rue des Troncs, 12, CH-2003 Neuchâtel, <gilles.eckard@lettres.unine.ch>.
- EDEL, Pierre, Docteur ès lettres, 9, Unterer Traenkweg, F-68000 Colmar.
- ENGELHART, Hillary Doerr, 97, River Drive, Appleton, WI 54915, USA, <engelhart@tds.net>.
- EUSEBI, Prof. Mario, Univ. « Cá Foscari » di Venezia, Dipartimento di Italianistica e Filologia romanza, Dorsoduro 960, I-30123 Venezia, <eusebi@unive.it>.
- EVERSON, Professor Jane, Dpt of Italian, Royal Holloway, University of London, Egham, Surrey, TW20 0EX, Grande-Bretagne, <j.everson@rhul.ac.uk>.
- FAEMS, An, Van Campenhoutstraat, 31, B-1000 Bruxelles, Belgique, <an.faems@arts.kuleuven.be>.
- FASSEUR, Valérie, Maître de Conférences à l'Université de Pau, 87 rue Victor Hugo, F-64320 Bizanos, <valeriefasseur@orange.fr>.
- FASSÒ, Prof. Andrea, Università di Bologna, Dipartimento di Lingue e letterature straniere moderne, via Cartoleria, 5, I-40124 Bologna, <fasso@lingue.unibo.it>.
- FAURE, Marcel, 175, rue de l'Espère, F-34980 Saint-Clément de Rivière, <faure0087@orange.fr>.
- FERLAMPIN-ACHER, Christine, Professeur à l'Université de Rennes II, UFR ALC, place Recteur Le Moal, F-35000 Rennes; 18, rue des Châtaigniers, F-91190 Gif-sur-Yvette, <ferlampin.acher@orange.fr>.
- FERRARI, Prof. Anna, Univ. dell'Aquila, via della Mendola, 190, I00135 Roma, <anna\_ferrari@yahoo.com>.
- FERRARI, Dott. Barbara, Via del Sabbione, 46, I-28100 Novara, <barbaraferrari@unimi.it>.
- FICHERA, Dott. Flavia, Università di Catania, via F.lli Vivaldi 1, I-95123 Catania.

- FINET-VAN DER SCHAAF, Baukje, Résidence Ile de France, 85-1, avenue Lénine, F-92000 Nanterre, <finet.baukje@neuf.fr>.
- FORMISANO, Prof. Luciano, Università di Bologna, Dipartimento di Lingue e Letterature straniere moderne, via Cartoleria, 5, I-40124 Bologna, via dei Macci, 41, I-50122 Firenze, <formisan@lingue.unibo.it>.
- FRIEDE, PD Dr. Susanne, Akademie der Wissenschaften, Theaterstr. 7, D-37073, Göttingen, <sfriede@gwdg.de>.
- FRITZ, Jean-Marie, Professeur à l'Université de Bourgogne, 22, rue Henri Gérard, F-21121 Fontaine-lès-Dijon, <Jean-Marie.Fritz@u-bourgogne.fr>.
- FUKUI, Chiharu, Dpt of Spanish, University of Chuo, 742-1, Higashi-Nakono, Hachiôji, Tokyo, 192-0393 Japon, <chiharu@tamacc.chuo-u.ac.jp>.
- FUKUMOTO, Naoyuki, Prof. à l'Université Sôka, 17-14-301, Yokoyama-chô, Hachiôji, 192-0081 Japon, <fukumoto@soka.ac.jp>.
- FURLATI, Dott. Sara, Università de Bologna, via Rimesse 24, I40138 Bologna, <nip7522@iperbole.bologna.it>.
- GALLÉ, Hélène, Docteur ès lettres, Maître de Conférences à l'Université de Lille 3; 22, av. de Montrapon, F-25000 Besançon, <helene.galle@univ-lille3.fr>.
- GALLOIS, Martine, 4C, Impasse de l'Orée du Bois, F-25480 Miserey Salines, <martine.gallois@orange.fr>.
- GAMBINO, Dott. Francesca, via Piave, 29, I-30020 Quarto d'Altino (VE), Italie, <francesca.gambino@libero.it>.
- GASPARINI, Dott. Patrizia, Università di Bologna, via Galeno 30, I-41100 Modena, <patgasparini@aol.com>.
- GAULLIER-BOUGASSAS, Catherine, Professeur à l'Université Charles de Gaulle Lille III, 47, rue Diderot, F-94300 Vincennes, <catherine-bougassas@orange.fr>.
- GAUNT, Prof. Simon, Dpt of French, King's College, Strand, London, WC2R 2SL, Grande-Bretagne.

- GÉGOU, Fabienne, Docteur d'État ès Lettres, Professeur émérite de Lettres médiévales, 27, boulevard Pereire, F-75017 Paris.
- GEMENNE, Louis, avenue de la Paix, 73, B-4030 Liège (Grivegnée), <l.gemenne@swing.be>.
- GERRITSEN, Prof. Dr. W.P., Université d'Utrecht, Obbinklaan, 125, 3571 NE Utrecht, Pays-Bas, <w.p.gerritsen@library.leidenuniv.nl>, <wim.gerritsen@let.uu.nl>.
- GIER, Prof. Dr. Albert, Otto-Friedrich-Universität, D-96405 Bamberg.
- GILBERT, Dr. Jane, Dpt of French, University College London, Gower Street, London, WC1E 6BT, Grande-Bretagne, <j.gilbert@ucl.ac.uk>.
- GILLIES, Dr Patricia H.S., 13, West Stockwell Street, The Dutch Quarter, Colchester, Essex CO1 1UN, Grande-Bretagne.
- GONÇALVES, Elsa, rua Mem Rodrigues, 40D, PT 1400-249, Lisboa, Portugal.
- GONZÁLEZ GARCÍA, Vicente José, Arzobispo Guisasola, 44, 8ºD, E-33008 Oviedo.
- GOODWIN, Emma, Merton College, Merton St., Oxford, OX1 4JD, Angleterre, <emma.goodwin@merton.ox.ac.uk>
- GOOSSE, André, Prof. émérite de l'Université de Louvain, 41, Chaussée de Louvain, B-1320 Hamme-Mille.
- GOYET, Florence, Professeur de Littérature générale et comparée à l'Université Stendhal-Grenoble 3, UFR LLASIC, B25, 38040 Grenoble Cedex, 27 rue Nicolet, F-38100 Grenoble, <florence.goyet@ugrenoble3.fr>.
- GRISWARD, Joël, Professeur honoraire de l'Université de Tours, Le Clos des Gravieres, 10, rue des Églantiers, F-37300 Joué-lès-Tours, <joel.grisward@orange.fr>.
- GROS, Gérard, Professeur à l'Université d'Amiens, Faculté des Lettres, Campus, F-80025 Amiens Cedex 1, 7, rue Maurice Berteaux, F-95260 Beaumont-sur-Oise, <grosgerard@sfr.fr>.
- GROSSEL, Marie-Geneviève, Maître de Conférences à l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, FLLASH, Le Mont Houy,

- F-59313 Valenciennes Cedex 9, 22, rue de la Ménonnerie, F-02400 Château-Thierry, <mg.grossel@wanadoo.fr>.
- GUIDOT, Bernard, Professeur émérite de l'Université de Nancy II, 2, Allée Pontus de Tyard, F-54600 Villers-lès-Nancy, <Bernard.Guidot@univ-nancy2.fr>.
- GUNNLAUGSDÓTTIR, Dr. Álfrún, Skerjabraut 9, 170 Seltjarnarnesi, Islande.
- GUYEN-CROQUEZ, Valérie, Professeur agrégé de Lettres modernes du Collège d'Aubergenville (78), av. Gambetta 31, F-92410 Ville d'Avray, <xavalcroquez@wanadoo.fr>.
- HALVORSEN, Prof. Eyvind Fjed, Université d'Oslo, Skiferlia 23, 1352 Kolsås, Norvège.
- HANCOCK-BROWN, Brandy, Dpt of French and Francophone Studies, The Pennsylvania State University, 412-F Burrowes Bldg., University Park, PA 16802, USA, <bnb134@psu.edu>.
- HANUS, Amélie, Aspirant F.N.R.S., Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix, Namur ; rue des Golettes, 16, B-4500 Huy, <amelie.hanus@gmail.com>.
- HARANO, Noboru, Professeur émérite de l'Université de Hiroshima, Dpt de Littérature française, 5-3-5, Happonmatsu-Minami, Higashi-Hiroshima, 739-0144 Japon, <nharano@kamon.ne.jp>.
- HARDMAN, Philippa, Dpt of English and American Studies, University of Reading, White-Knights, Reading, RG6 6AA, <p.m.hardman@reading.ac.uk>.
- HASEGAWA, Tarô, Professeur honoraire de l'Université préfectorale d'Aichi, 34 Dôroji, Satokomaki, Kisogawa, Ichinomiya, 493-0005 Japon, <hast@ace.ocn.ne.jp>.
- HATHAWAY, Stephanie, 36, Mayfield Ave., Grove, Wantage, OX12 7ND, England, UK, <stephanie.hathaway@mod-langs.ox.ac.uk>, <stephanie.hathaway@gmail.com>.

- HAUGEARD, Philippe, Maître de Conférences à l'Université de Haute-Alsace, 2, rue des Frères Lumière, F-68093 Mulhouse; 9, rue d'Illiers, F-45000 Orléans, <philippe.haugeard@wanadoo.fr>.
- HAYWOOD, Dr Louise, Trinity Hall, Cambridge, CB2 1TJ, Grande-Bretagne.
- HECKMANN, Hubert, Maître de Conférences à l'Université de Rouen; 529 rue Robert Pinchon, F-76230 Bois-Guillaume, <hubert-heckmann@laposte.net>.
- HEINEMANN, Prof. Emeritus (U. of Toronto) Edward A., New College, Dpt of French, University of Toronto, Toronto, ONT M5S 1A1, Canada, <ed.heinemann@utoronto.ca>.
- HELLER, Sarah-Grace, Ohio State University, 200 Hagerty Hall, 1775 College Rd., Columbus OH 43210, <heller.64@osu.edu>.
- HEMPFER, Prof. Dr. Klaus, Institut für Romanische Philologie der Freien Universität, Habelschwerdter Allee 45, D-14195 Berlin.
- HENDRICKSON, Prof. Emeritus (Arizona State U.) William Lee, 4149 Flora Place, St. Louis, Missouri 63110, USA, <bill.hendrickson@asu.edu>.
- HENRARD, Nadine, Professeur à l'Université de Liège, 2, rue de Wandre, B-4610 Bellaire, <Nadine.Henrard@ulg.ac.be>.
- HERBIN, Jean-Charles, Professeur à l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, FLLASH, Le Mont Houy, F-59313 Valenciennes Cedex 9; 13, chemin des Wardes, F-51220 Hermonville, Saint-Thierry, <jean-charles.herbin@univ-valenciennes.fr>.
- HERNANDO, Julio F., Indiana University South Bend, 1700 Mishawaka Ave., P.O. Box 7111, South Bend, IN 466347111, USA, <juliohernando@gmail.com>.
- HERWEG, PD Dr. Mathias, Germanistische Mediävistik und Frühneuzeitforschung, Karlsruher Institut für Technologie - Universität des Landes Baden-Württemberg und nationales Forschungszentrum in der Helmholtz-Gemeinschaft, Campus Süd, Kaiserstraße 12, D-76128 Karlsruhe, <mathias.herweg@kit.edu>.

- HOGENBIRK, Dr. Marjolein, Gelddijk, 37, 4105 AD Culemborg, Pays-Bas, <hogenbirk.vandermeer@hetnet.nl>.
- HOLTUS, Prof. Dr. Günter, Seminar für Romanische Philologie, Georg-August-Universität Göttingen, Humboldtallee 19, D-37073 Göttingen.
- HORRENT, Jacques, Chargé de cours honoraire de l'Université de Liège, 63, rue des Buissons, B-4000 Liège, <jhorrent@ulg.ac.be>.
- HOSOKAWA, Satochi, Prof. émérite de l'Université Rikkyo, 2, Nichi-Asakawa, Hachiôji, Tokyo, 193-0842 Japon, <hosakawa@joy.ocn.ne.jp>.
- HÜE, Denis, Professeur à l'Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 10, allée de Berne, F-35200 Rennes, <denis.hue@univrennes2.fr>.
- HYUN, Prof. Theresa M., 160-3, Woo-Yi Dong, Do-Bong Ku, Séoul 132, Corée.
- ISSA, Mireille, Professeur Assistant à l'Université Saint-Esprit de Kaslik, Chargée de cours à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth; Adonis, Zone verte, Immeuble Emile Sakr, 5<sup>e</sup> étage, Beyrouth, <mireilleissamed@hotmail.com> ou <mireilleissa.beryte@gmail.com>.
- JACOBS, Jason, Roger Williams University, Dpt of Foreign Languages, One Old Ferry Rd., Bristol, RI 02809, <jjacobs@rwu.edu>.
- JAMES, Dr. Sara I., 18.1 Boat green, Edinburgh EH3 5LW, <sara.james@rbs.co.uk>.
- JANET, Magali, Docteur ès Lettres, rattachée au CEMA (Université de Paris III), 7b, rue du Colombier, F-94360 Bry-sur-Marne, <magalijanet@wanadoo.fr>.
- JONES, Prof. Catherine M., Dpt of Romance Languages, University of Georgia, Gilbert Hall, Athens, GA 30602-1815, USA, <cmjones@uga.edu>.
- JONGEN, Dr. L., Université de Leyde, Aïdastraat 14, 3816 TM Amersfoort, Pays-Bas, <l.e.i.m.jongen@let.leiden.univ.nl>.

- JOSTKLEIGREWE, Dr. Georg, SFB 496 «Symbolische Kommunikation und gesellschaftliche Wertesysteme», Universität Münster, Salzstr., 41, D-48143 Münster, <gjost\_01@uni-muenster.de>.
- JUBB, Dr M.A., Dpt of French, Taylor Building, King's College, Aberdeen AB24 3UB, Grande-Bretagne, <m.jubb@abdn.ac.uk>.
- JUNG, Marc-René, Professeur émérite de littérature française et occitane du Moyen Âge de l'Université de Zurich, Sennhauserweg 19, CH-8032 Zurich, <mrjung@access.uzh.ch>.
- KAY, Professor Sarah, Dpt of French and Italian, Princeton University, 303 East Pyne, Princeton, NJ 08544, USA.
- KERR, Dr. Alexander, 11, Newton Road, Oxford, OX1 4PT, Grande-Bretagne.
- KESTELOOT, Lilyan, Professeur-Directeur de Recherches à l'IFAN, Université de Dakar, BP 206, Dakar, Sénégal, 11, rue Guy de la Brosse, F-75005 Paris.
- KIBLER, Prof. Emeritus (U. of Texas Austin) William W., 2301 Forest Bend Dr., Austin, Texas 78704, USA, <wkibler@mail.utexas.edu>.
- KINOSHITA, Sharon, Univ. of California, Santa Cruz, Oakes College, Ca 95064, USA, <skinosh@cats.ucsc.edu>.
- KIORIDIS, Dr. Ioannis, Prof. contratado en la Universidad Abierta Griega, Alex.Panaguli, 16, 62122 Serres, Grèce, <Kioridis@otenet.gr>.
- KLEBER, Dr. Hermann, Fachbereich Sprach- u. Literaturwissenschaften der Universität Trier, Schneidershof, D-54293 Trier, <Kleber@uni-trier.de>.
- KNOTT, Mr. G., 15 Wheatfield Court, Lancaster, LA1 1BE, Grande-Bretagne.
- KONUMA, Yoshio, Ph. D., 1218-2 Nishisawarago, Ashikaga, Tochigi, 326-0065, Japon.
- KRAMARZ-BEIN, Prof. Dr. Susanne, Institut für Nordische Philologie, Robert Koch Straße, 29, D-48149 Munster, Allemagne, <kramarzb@uni-muenster.de>.

- KRAUSS, Prof. Dr. Henning, Prof. émérite de l'Université d'Augsburg, Universitätsstr. 10, D-86159 Augsburg (Hochzoll-Nord).
- KUBOTA, Katsuïchi, Professeur à l'Université Chuô, 3-21-42, Higashimotomachi, Kokubunji, Tokyo, 185-0022, Tokyo, Japon.
- KUIPER, Dr. Willem Th. J. M., Université d'Amsterdam, Oostzijde 102, 1502 BL Zaandam, Pays-Bas, <willem.kuiper@uva.nl>.
- KULLMANN, Prof. Dr. Dorothea, Associate Professor, University of Toronto, S<sup>t</sup> Michael's College, 81 S<sup>t</sup> Mary Street, Toronto, Ontario, M5S 1J4, Canada, <dorothea.kullmann@utoronto.ca>.
- KUROIWA, Taku, Maître de Conférences à l'Université de Tohoku, Institut des Lettres, 27-1, Kawauchi, Aoba-ku, 980-8576 Miyagi, Japon, <tkuroiwa@sal.tohoku.ac.jp>.
- LACANALE, Dott. Marcella, via Palazzo, 24, I-66010 Torrevicchia Teatina, Chieti, <mlacanale@yahoo.it>.
- LACASSAGNE, Miren, Maître de Conférences à l'Université de Reims Champagne Ardennes, UFR de Lettres et Sciences humaines, Dpt de Lettres Modernes, rue Pierre Taittinger 55-57bis, F-51096 Reims Cedex ; 1, rue des Poissonniers, F-51000 Reims, <miren.lacassagne@univ-reims.fr>.
- LACHET, Claude, Professeur émérite de l'Université de Lyon III-Jean Moulin ; 58, route du Pont Chabrol, F-69126 Brindas, <claude.lachet@gmail.com>.
- LACROIX, Daniel, Professeur à l'Université de Toulouse II-Le Mirail, 3541 route de Léojac, F-82000 Montauban, <dw.lacroix@wanadoo.fr>.
- LACY, Prof. Norris J., Dpt of French, Penn State University, University Park, 1335 Deerfield Dr. State College, PA 168032209, USA, <njl2@psu.edu>.
- LADONET, Isabelle, PRAG à l'IUT Nancy-Charlemagne, 2ter, bd Charlemagne, F-54000 Nancy; 49, rue de la Côte, F-54000 Nancy, <isabelle.ladonet@wanadoo.fr>.

- LAFITTE, Gabrielle, Doctorante, Profesor-ayudante, Facultad de Filología, Universidad de Sevilla, Calle Amparo, 4, Bajo B, E41003 Sevilla, <glafitte@us.es>.
- LANGE, Prof. Dr. Wolf-Dieter, Professeur émérite de l'Université de Bonn, Lyngsbergstr. 11, D-53177 Bonn, <upp302@uni-bonn.de>.
- LANGENBRUCH, Beate, Maître de Conférences à l'ENS de Lyon, 15 Parvis René Descartes, BP 7000, F-69342 Lyon Cedex 07, <beate.langenbruch@ens-lyon.fr>.
- LANNUTTI, Maria Sofia, via Puccinotti, 20, I-50129 Firenze, <sofia.lannutti@tele2.it>.
- LATOWSKY, Anne, University of South Florida, Tampa, 2020 Country Meadow Circle, Sarasota Florida, 34235 USA, <alatowsk@cas.usf.edu>.
- LAURENCE, K., Dpt of Spanish, University College of the West Indies, Mona, Kingston 7, Jamaica.
- LAURENT-GAILLIARD, Françoise, Prof. à l'Université Blaise Pascal, 29 B<sup>d</sup> Gergovia, F-63000 Clermont-Ferrand, <francoise.laurent@univ-bpclermont.fr>.
- LECCO, Dott. Margherita, Università di Genova, via Zara 8/5, I16145 Genova, <margherita.lecco@lettere.unige.it>.
- LECLERCQ-RAVEL, Armelle, Professeur associé à l'Université Aoyama Gakuin de Tokyo, 36, rue de l'Orillon, F-75011 Paris, <armelle73@yahoo.com>.
- LEE, Prof. Charmaine, Università di Salerno, Dipartimento di Latinità e Medioevo, via Ponte Don Melillo, Fisciano, I-84084, Fisciano (SA), <clee@unina.it>.
- LEEDHAM, Suzanne, Dpt of English, University of Reading, <s.l.leedham@student.reading.ac.uk>.
- LEGLU, Dr. Catherine, Dpt of French Studies, University of Reading.
- LEGRAND, Sandrine, Doctorante à l'Université de Lille 3; 33 rue de la Paix, F-59840 Pérenchies, <salegrand@nordnet.fr>.
- LEGROS, Huguette, Professeur émérite de l'Université de Caen, UFR des Sciences de l'Homme, Dpt de Littérature française et comparée,

Esplanade de la Paix, F-14032 Caen, <huguette.legros@dbmail.com>.

LELONG-COLIN, Chloé, Docteur ès Lettres, Professeur agrégé au Collège du Mont Saint-Rigaud, F-69860 Monsols; Le Bourg, F-69470 Thel, <sebastien.colin471@orange.fr>.

LENOIR, Nicolas, Maître de Conférences à l'Université de Rouen, UFR des Lettres et Sciences humaines, Dpt de Lettres modernes, rue Thomas Beckett, 76821 Mont-Saint-Aignan Cedex; 58A, rue Thomas Dubosc, F-76000 Rouen, <nicolas.lenoir@univ-rouen.fr>.

LENS, Mw. Dr. M. J., Oosterhamrikkade, 40, 9714 BD Groningen, Pays-Bas, <lens@freeler.nl>.

LEONARDI, Prof. Lino, viale dei Cadorna, 9, I-50129 Firenze, <lino\_leonardi@hotmail.com>.

LE PERSON, Marc, Professeur des Universités, Chargé de mission aux affaires culturelles de l'Université Jean Moulin — Lyon 3, rue de l'Université, 1, F-69007 Lyon; 64, rue Antonin Perrin, F-69100 Villeurbanne, <leperson@univ-lyon3.fr> ou <marc.leperson@club-internet.fr>.

LE SAUX, Dr. F. H. M., Dpt of French Studies, University of Reading, Whiteknights, Reading, RG6 6AA, Grande-Bretagne.

LEVERAGE, Paula E., Dpt of Foreign Langs and Lits, Purdue University, 640 Oval Drive, West Lafayette, IN 47907-2039, USA, <leverage@purdue.edu>.

LEVY, John F., Dpt of Comparative Literature, 2741 Garber st. # 5, Berkeley CA 94705, <johnlevy@yahoo.com>.

LIE, O.S.H., Ph. D., Université d'Utrecht, Peppinghof, 39, 1391 BB Abcoude, Pays-Bas, <o.s.h.lie@ucu.uu.nl>.

LIEVRE, Bernard, Professeur agrégé de Lettres, 66, rue Saint-Sabin, F-75011 Paris.

LOGIÉ, Philippe, Maître de Conférences à l'Université de Lille III-Charles de Gaulle, 22, rue des Bleuets, F-59790 Ronchin, <philippe.logie@sfr.fr>, <philippe.logie@univ-lille3.fr>.

- LONGHI, Blandine, ATER à l'Université Paris-Est Créteil; 122 rue Nationale, F-75013 Paris, <blandine.longhi@noos.fr>.
- LÓPEZ MARTÍNEZ-MORÁS, Santiago, Depto Filoloxía galega, Facultade de Filoloxía, Universidade de Santiago, E-15705 Santiago de Compostela, <santiago.lopez@usc.es>.
- LORENZO GRADIN, Pilar, Depto Filoloxía Galega, Facultade de Filoloxía, Universidade de Santiago, E-15705 Santiago de Compostela.
- LOUIS, Jensen, Jonna, Professor, Dr. phil., Det Arnamagnaeanske Institut Københavns Universitet, Njalsgade 78, DK-2300 Københavns.
- LOUISON, Lydie, Maître de Conférences à l'Université Jean Moulin Lyon 3; les jardins de Toscane, 122, rue de Montagny, F69008 Lyon, <lydie.louison@univ-lyon3.fr>.
- LOZAC'HMEUR, Jean-Claude, Professeur émérite de l'Université de Rennes 2-Haute Bretagne, UFR Lettres-Communications, 3 Impasse du Panier Fleuri, F-35400 Saint-Malo.
- LUCKEN, Christopher, Maître de Conférences à l'Université de Paris 8 Saint-Denis/Vincennes, Dpt de Littérature française, 54, rue des Plantes, F-75014 Paris, <clucken@orange.fr>.
- LUONGO, Prof. Salvatore, Università di Napoli, via A. Longo 1, I80127 Napoli, <sluongo@unina.it>.
- MADDOX, Prof. Emeritus (U. of Massachusetts) Donald, 37 Wildwood Lane, Amherst Massachusetts 01002, <maddox@frital.umass.edu>.
- MADUREIRA, Margarida, Professeur à l'Université de Lisbonne, Rua de S. Sebastião da Pedreira, 10, 4º esq., 1050-208 Lisboa, Portugal, <m\_madureira@netcabo.pt>.
- MAHONEY, Peter, Boston University, 718, Commonwealth Av., Boston, MA, 02215, USA, <pjmahon@bu.edu>.
- MANCINI, Prof. Mario, Università di Bologna, via Santa Margherita, 11, I-40123 Bologna, <mmancini@alma.unibo.it>.

- MANETTI, Roberta, Università del Piemonte Orientale, Dipartimento di Studi Umanistici, via Manzoni, 8, I-13100 Vercelli, <roberta.manetti@lett.unipmn.it>.
- MARCOTTE, Stéphane, Maître de Conférences en langue française du Moyen Âge à l'Université de Paris IV-Sorbonne, 57, rue Falguière, F-75105 Paris, <stephane.marcotte@paris-sorbonne.fr>.
- MARINONI, Dott. Maria Carla, Ist. di Filologia moderna, via Tolstoj 15, I-20146 Milano, <mariacarla.marinoni@unimi.it>.
- MARNETTE, Dr. Sophie, Balliol College, Oxford OX1 3BJ, Grande-Bretagne, <sophie.marnette@balliol.ox.ac.uk>.
- MARTEAU, Sonia, ATER à l'Université d'Orléans ; 7 rue de la Bienfaisance, F-45100 Orléans, <sonia.marteau@univ-orleans.fr>.
- MARTIN, Jean-Pierre, Professeur émérite de l'Université d'Artois, UFR Lettres et Arts, 9 rue du Temple, BP 665, F-62030 Arras Cedex; 20, rue Paringault, F-02100 Saint-Quentin, <jplj.martin@orange.fr>.
- MARTINEAU, Anne, Maître de Conférences de langue et littérature médiévales à la Faculté des Lettres de Saint-Étienne, 33, rue du 11 Novembre, F-42023 Saint-Étienne, <anne-martineau@voila.fr>.
- MARTÍNEZ PÉREZ, Antonia, Depto Filología Románica, Fac. Letras, E-30071 Murcia.
- MATHEY-MAILLE, Laurence, Professeur à l'Université du Havre, 25, rue Philippe Lebon, F-76600 le Havre; 127, av. J.-B. Clément, F-92100 Boulogne, <dmathey@club-internet.fr>.
- MATHIEU, Yoann, Doctorant à l'Université libre de Bruxelles; rue Victor Greyson 97, 1050 Bruxelles.
- MATSUBARA, Hideichi, Professeur émérite de l'Université Keiô, 44-5, Meguro, Tokyo, 153-0063 Japon.
- MATSUMURA, Takeshi, Professeur à l'Université de Tokyo, 4-10-11-504, Minami-Magomé, Ohta-ku, Tokyo, 143-0025, Japon, <maho@mxn.mesh.ne.jp>.
- MAURICE, Jean, Professeur à l'Université de Rouen, 108 rue de la Plaine, F-76230 Bois-Guillaume, <naugrette.maurice@wanadoo.fr>.

- MAWATARI, Kazuhiro, Chargé de cours à l'Université Kyoto-Sangyo, 2-3-28, Mori, Tanabe, Wakayama, 646-0023, Japon.
- MAZZARIOL-STOIKOVIC, Prof. Emma, Università di Venezia, via Lemno 7, I-30126 Venezia Lido.
- MCCORMICK, Stephen P., Univ. of Oregon, Dpt of Romance Languages, 102 Friendly Hall, 1233 Univ. of Oregon, Eugene, OR 97403, <smccormi@uoregon.edu>.
- MELIGA, Prof. Walter, Università di Torino, Dipartimento di Scienze letterarie e filologiche, via Sant'Ottavio, 20, I-10124 Torino, <walter.meliga@unito.it>.
- MÉNARD, Philippe, Prof. émérite de l'Université de Paris Sorbonne, 37, rue Michel Ange, F-75016 Paris, <philippe.menard@paris-sorbonne.fr>.
- MENEGHETTI, Prof. Maria Luisa, Università di Siena, via Pietro Panzeri 10, I-20123 Milano, <segremeneghetti@tiscalinet.it>.
- MENICETTI, Prof. Aldo, Séminaire de Philologie romane, Université de Fribourg, Via del Casone, 8, I-50124 Firenze.
- MENICETTI, Caterina, via Francesco Valagussa, 51, I-00151 Roma, <caterina\_menichetti@hotmail.it>.
- MÉOT-BOURQUIN, Valérie, Maître de Conférences à l'Université de Grenoble 3 Stendhal, 9, Chemin des Roufiats, F26120 Montélier, <meot.v@orange.fr>.
- MERCERON, Jacques, Dpt of French and Italian, Indiana University, Ballantine Hall 642, Bloomington, IN 47405-7103, USA, <jmerceron@indiana.edu>.
- MÉRIDA JIMÉNEZ, Rafael, Av. Meridiana, 580, 7è 10a., E-08030 Barcelona.
- MERTENS-FONCK, Paule, Professeur honoraire de l'Université de Liège, boulevard Frère-Orban, 35 A boîte 091, B-4000 Liège, <Paul.Mertens@ulg.ac.be>.
- MESQUI, Dr. Jean, Membre de la Société Française d'Archéologie, <mesquijean@autoroutes.fr>.

- MICHAEL, Prof. Ian D. L., c/ Goya, 57, 6° izqda, E-28001 Madrid, Espagne, <idlm@ya.com>.
- MICKEL, Prof. Emeritus (U. of Indiana) Emanuel J., Dpt of French and Italian, Indiana University, Ballantine Hall 642, Bloomington, IN 47405-6601, USA, <mickel@indiana.edu>.
- MILLET, Dr. Victor, Depto. de Filología Alemana, Facultade de Filología, E-15782 Santiago de Compostela, <victormillet@usc.es>.
- MOISAN, André, Docteur d'État, Conservateur de la Bibliothèque et des Archives diocésaines de Vannes, 55, rue Mgr. Tréhiou, B.P. 9, F-56001 Vannes, <bibliotheque@diocese-vannes.fr>.
- MÖLK, Prof. Dr. Ulrich, Prof. émérite de l'Université de Göttingen, Höltystr. 7, D-37085 Göttingen.
- MOLLE, Dott. Jose Vincenzo, via Patrioti 7, I-17052 Borghetto S. Spirito (SV), <j.v.molle@libero.it>.
- MORA-LEBRUN, Francine, Professeur de langue et de littérature du Moyen Âge et de la Renaissance à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, Institut d'Études culturelles, 47 bd Vauban, F-78047 Guyancourt Cedex; 21bis, rue Lamartine, F-91400 Orsay, <Francine.Mora@poetiques.uvsq.fr>.
- MORENO, Paola, Professeur à l'Université de Liège, route du Condroz, 145, B-4031 Angleur, <pmoreno@ulg.ac.be>.
- MORETTI, Dott. Frej, Dip. di Lingue e letterature romanze, Università di Pisa, via del Collegio Ricci, 10, I-56126 Pisa.
- MORGAN, Prof. Leslie Z., Dpt of Modern Languages and Literatures, Loyola College in Maryland, 4501 North Charles Street, Baltimore, MD 21210-2699, USA, <lmorgan@loyola.edu>.
- MORTON, Anna, 7309 Bonny Kate Drive, Knoxville, TN 37920 USA, <jmorton09@comcast.net>.
- MOTTER, Thomas, KSJ 1051 N. Colorado st., Salt Lake City, Utah 84116, <thomasmotter@comcast.net>.
- MUEHLEHALER, Prof. Jean-Claude, Séminaire de français, Univ. de Lausanne, Rebbergstrasse 3c, CH 5417 Undersiggenthal.

- MULA, Stefano, Middlebury College, Italian Dpt, Hillcrest 7, Voter Hall 115, Middlebury, VT 05753, USA, <smula@middlebury.edu>.
- MUSSONS, Ana M<sup>a</sup>, Professeur à l'Université de Barcelone, Monte 95 «Vilasar Jardín», Esc. 6 bajos 2a, E-08340 Vilasar de Mar (Barcelona).
- NAITO, Ayako, Priv. Lektor an der Kwanseigakuin Universität, Nigawacho, 5-6-51-202, Nishinomiya, 662-0811 Hyogo, Japon, <petitrue@kwansei.ac.jp>.
- NAUDET, Valérie, Maître de Conférences à l'Université de Provence I, UFR LACS, La Treille, 7, avenue de la Cible, F13100 Aix-en-Provence, <valerie.naudet@gmail.com>.
- NEGRI, Dott. Antonella, Università di Urbino, via Renata di Francia 44, I-44100 Ferrara, <a.negri@uniurb.it>.
- NOACCO, Cristina, Maître de Conférences à l'Université de Toulouse, UFR Lettres, langages et musique, 5, allée Antonio Machado, F-31058 Toulouse Cedex 1; 38, rue Peyrolières, F31000 Toulouse, <cnoacco@yahoo.fr>.
- NOBLE, Prof. P.S., Dpt of French Studies, University of Reading, Whiteknights, Reading RG6 6AA, G.-B., <p.s.noble@reading.ac.uk>.
- NOGUCHI, Maya, étudiante en Maîtrise à l'Université de Tokyo, 79-205, Asahi-machi, Tokorozawa-shi, 359-0036 Saitama, Japon, <maya\_n@hotmail.co.jp>.
- OEVERING, P.J., Abeelstraat 9, 3329 AA Dordrecht, Pays-Bas.
- OGAWA, Naoyuki, Prof. adjoint à l'Université Asia, 2-16-28-502, Nishikata, Bunkyo-ku, 113-0024 Tokyo, Japon, <ogawa-n@asia-u.ac.jp>.
- OGURISU, Hitoshi, Professeur à l'Université Wakayama, 2-2-23-909, Shinkita-Higashi, Joto-ku, Osaka, 536-0017, Japon, <h\_ogurisu@hera.eonet.ne.jp>.
- OKADA, Machio, 1022-2, Isshiki, Hayama, Miura-gun, Kanagawa, 240-0111, Japon, <okada\_mac@nifty.com>.

- O'SHARKEY, Dr. E., 10 Woodthorpe, Coolnevaun, Upper Kilmacud Road, Stillorgan, South Co. Dublin, Eire.
- OTT, Muriel, Professeur à l'Université de Strasbourg, 40, rue de Châte-nois, F-67600 Sélestat, <ott.muriel@wanadoo.fr>.
- OUELLETTE, Dr. Ed., 12104 Barksdale Dr, Bellevue, NE 681231473, <ed\_ouellette1@mac.com>.
- PACCHIAROTTI, Tiziano, via Tortoza, 2/18 sc. A, I-19139 Genova, <tiziano.pacchiarotti@unige.it>.
- PAGANO, Dott. Mario, Università di Catania, via G. Morgia, 32, I-95127 Catania, <mapagano@unict.it>.
- PALUMBO, Giovanni, Chargé de cours aux Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix, Namur; rue Anatole France, 89, B1030 Bruxelles; corso A. de Gasperi, 128, I-Castellammare di Stabia (Naples), <gpalumbo@fundp.ac.be>.
- PAPP, Judit, via Genova 116, 80143 Napoli NA Italy, <papp78@yahoo.it>.
- PAREDES, Juan, Professeur à l'Université de Grenade, Avda de la Constitución, 29-31, 10E, E-18014 Granada, <jparedes@ugr.es>.
- PARSONS, Simon, All Saints House, Church Rd, Barton Bendish, King's Lynn, Norfolk, PE33 9GF, <simon.parsons.2011@live.rhul.ac.uk>.
- PASERO, Prof. Nicolò, Università di Genova, via Bottini 17/14, I-16147 Genova, <nicolo.pasero@unige.it>.
- PATERSON, Prof. Linda M., Dpt of French Studies, University of Warwick, Coventry, CV4 7AL, Grande-Bretagne.
- PATTISON, Dr David G., Lakeside, 41, Oxford OX2 8JQ, Grande-Bretagne, <david.pattison@magd.ox.ac.uk>.
- PAUPERT-BOUCHEZ, Anne, Maître de Conférences à l'Université de Paris 7 Denis Diderot, UFR de Lettres, Arts, Cinéma, Case 7010, F-75205 Paris Cedex 13; 1, rue Bellevue, F-25000 Besançon, <apaupert@wanadoo.fr>.

- PAVLOVA, Maria, Cowley Place, Oxford, OX4 1DY, Angleterre, <maria.pavlova@st-hildas.ox.ac.uk>.
- PERENNEC, René, Professeur honoraire de l'Université François Rabelais de Tours, Institut d'Études Germaniques, 21, le Plateau, La Ravinière, F-95520 Osny, <rene.perennec@wanadoo.fr>.
- PERON, Prof. Gianfelice, Università di Padova, via Newton 36, I35143 Padova, <gianfelice.peron@unipd.it>.
- PERON, Pascal, Professeur de lettres à l'Institution Guéry, rue des Marais, F-28000 Chartres; 18, rue Saint-Pierre, F-28000 Chartres, <paspero@voila.fr>.
- PERROTTA, Ms A., 48 Manor Park Rd, London, N2 OSJ, Grande-Bretagne, <annalisa.perrotta@gmail.com>.
- PETALAS, Dimitri, 104, Kypselis, 11363 Athènes, Grèce, <dpetalas@otenet.gr>.
- PETIT, Aimé, Professeur émérite de l'Université Lille III, 6, rue des Meuniers, F-59000 Lille, <apetit@nordnet.fr>.
- PFEFFER, Prof. Wendy, Dpt of Modern Languages, University of Louisville, Louisville, KY 40292, USA, <pfeffer@louisville.edu>.
- PFISTER, Prof. Dr. Max, Professeur émérite de l'Universität des Saarlandes, FR 4.2 Romanistik, Postfach 151150, D-66041 Saarbrücken, <m.pfister@rz.uni-saarland.de>.
- PIACENTINO, Dott. Doriana, via Giustiniano, 283 is A1, I-80126 Napoli, <dorianapiacentino@libero.it>.
- PICKENS, Prof. Emeritus (U. of Kentucky) Rupert, University of Kentucky, 968 Hammock Oak Lane, Lexington, KY 40515, USA, <rt-pickens@insightbb.com>.
- PIERREVILLE-FÜG, Corinne, Professeur à l'Université de Lyon 3, 1010, Route des Fontaines, F-38110 Saint-Clair de la Tour, <corinne.fugpierreville@neuf.fr>.
- PINTO-MATHIEU, Elisabeth, Prof. de langue et littérature médiévales à l'Université d'Angers, 11 bd Lavoisier, F-49045 Angers Cedex; 31, rue de la Borne au Diable, F-92310 Sèvres, <e.mathieu@univ-angers.fr>.

PINVIDIC, Marie-Jane, Quartier Patheron, Villa La Riante, Chemin de la Souque, 1135, F-13090 Aix-en-Provence, <mjpinvidic@aliceadsl.fr>.

PIOLETTI, Prof. Antonio, Università di Catania, viale Andrea Doria 2, I-95125 Catania, <pioletti@mbox.unict.it>.

PLEIJ, Prof. Dr. Herman, Université d'Amsterdam, Nieuwe Hilversumseweg, 36, 1406 TG Bussum, Pays-Bas, <herman.pleij@hum.uva.nl>.

PLET-NICOLAS, Florence, Maître de Conférences à l'Université de Bordeaux III; 37, rue Edmond Rostand, F-31200 Toulouse, <florence.plet@u-bordeaux3.fr>.

POSSAMAÏ-PEREZ, Marylène, Maître de Conférences à l'Université de Lyon 2, rue Louis Ollier, 18, F-26000 Valence, <marylene.possamai@aol.com> ou <marylene.possamai@univ-lyon2.fr>.

POULAIN-GAUTRET, Emmanuelle, Maître de Conférences à l'Université d'Artois, UFR de Lettres, 14, avenue de Mont-à-Camp, F-59160 Lomme, <ehoyer@club-internet.fr>.

PRATT, Dr Karen, Dpt of French, King's College, Strand, London WC2R 2LS, Grande-Bretagne, <Karen.pratt@kcl.ac.uk>.

PULSONI, Prof. Carlo, via C. Denina, 66, I-00179 Roma, <carlo.pulsoni@unipg.it>.

QUÉRUEL, Danielle, Professeur de littérature médiévale à l'Université de Reims — Champagne — Ardenne, Directrice de l'IUP «Patri-moine culturel textuel et documentaire», 7, rue des Fossés-Saint-Jacques, F-75005 Paris, <danielle.queruel@univreims.fr>.

RACHETTA, Maria Teresa, località Caloiero, 3, I-88069 Staletti (Catanzaro), <mariateresarachetta@gmail.com>.

RAFFAELE, Dott. Ferdinando, via E. Ferrio, 15, I-95125 Catania, <raffaele@unict.it>.

- REJHON, Dr. Annalee, Dpt of Scandinavian, Celtic Studies Program,  
University of California, Dwinelle Hall 2690, San Francisco, CA  
94720, USA, <cymraeg@socrates.berkeley.edu>.
- RENIERS-COSSART, Nathalie, Professeur agrégé de Lettres, 55 rue du  
Hem, F-59148 Flines-les-Râches, <natalie.cossart@wanadoo.fr>.
- REVOL, Thierry, Professeur à l'Université de Strasbourg, UFR des  
Lettres Le Portique, 14 rue René Descartes, BP 80010, F-67084  
Strasbourg cedex, 3, rue de l'Ancienne École, F-67100 Stras-  
bourg, <revol@unistra.fr>.
- REYNOLDS, Kevin, York University, Dpt of Languages, Literatures and  
Linguistics, S561 Ross Building, 4700 Keele St., Toronto, ON  
M3J 1P3 Canada, <kevin.reynolds@utoronto.ca>.
- RIBEIRO, Cristina Almeida, rua Júlio Dinis, 4-1º E, 2685-215 Portela  
LRS, Portugal, <cristinaribeiro@mail.doc.fl.ul.pt>.
- RIBÉMONT, Bernard, Professeur à l'Université d'Orléans, Gaudonville;  
F-41240 Ouzouer-le-Marché, <bernard.ribemont@univ-orléans.  
fr>.
- RICHARD, Jean-Claude, Directeur de Recherche honoraire au C.N.R.S.,  
Vice-président du Comité Culture, Commission Nationale Fran-  
çaise pour l'UNESCO, 34150 Saint-Guilhem-le-Désert; 1, place  
de la Liberté, F-34150 St-Guilhem-le-Désert, <34jcr@orange.fr>.
- RIEGERT, Marion, Doctorante; 2 rue des Houblons, F-67210 Obernai,  
<marion.riegert@libertysurf.fr>.
- RINOLDI, Paolo, Univ. di Parma, Dipartimento di Italianistica, via M.  
d'Azeglio 85, I-43100 Parma, <rinoldip@libero.it>.
- RIQUER, Isabel de, Ganduxer 28, 2º 2ª, E-08021 Barcelona.
- RIQUER, Martín de, Professeur émérite de l'Université de Barcelone,  
Rosario, 22-24, E-08017 Barcelona, <riquer@ub.edu>.
- RIZZATO-MARCHET, Dott. Maria, via Villapaiera 48, I-32030 Villa-paie-  
ra, Feltre (Belluno).
- ROQUES, Gilles, Lajus, 6, rue de la Fontaine, F-88130 Hergugney,  
<gilles.roques269@orange.fr>.
- ROSIELLO, Giovanna Barbara, Via Saragozza 76, I-40123 Bologna.

- ROSSELL, Antoni, Universitat Autònoma de Barcelona, Elisenda, 10-12, 3, 1, E-08172 Sant Cugat de Vallès (Barcelona), Espagne.
- ROSSI, Luciano, Professeur au Séminaire de Langues et Littératures romanes, Université de Zurich, Plattenstrasse, 32, CH8028 Zurich.
- ROTH, Eve-Marie, Nesslerenweg 66, CH-3084 Wabern-Berne.
- ROUSSEL, Claude, Professeur émérite de littérature médiévale de l'Université de Clermont-Ferrand - Blaise Pascal, Dpt de Français, 29, boulevard Gergovia, F-63037 Clermont-Ferrand; 40, rue Camille Saint-Saëns, F-63800 Cournon d'Auvergne, <cl.rousseau@orange.fr>.
- ROUSSINEAU, Gilles, Professeur à l'Université de Paris IV, U.F.R. de Langue française, 1, rue Victor Cousin, F-75230 Paris Cedex 05.
- SAKAI, Shigeo, Doctorant à l'Université de Tokyo, 4374-4-206, Shimot-suruma, Yamato, 242-0001 Kanagawa, Japon, <shigeosa@gmail.com>.
- SALBERG, Trond Kruke, Dr., Førsteamanuensis, Klassisk og Romansk Institutt, Universitetet i Oslo, Postboks 1007, Blindern, 0315 Oslo, Norvège.
- SASAKI, Shigemi, Professeur à l'Université Meisei (Tokyo), 1-11-31, Teraya, Tsurumi, Yokohama, 230-0015 Japon, <sasaki-sh@able.ocn.ne.jp>.
- SCATTOLINI, Michela, via Castagnola, 19/10, I-16147 Genova, <mi.scattolini@tiscali.it>.
- SCHENCK, Dr. Mary Jane, University of Tampa, W. Kennedy Blvd, Tampa, FL 33606, USA, <mjschenck@ut.edu>.
- SCHOYSMAN, Dott. Anne, via Masaccio 5, I-50136 Firenze, <a.zambrini@iol.it>.
- SCHULZE-BUSACKER, Elisabeth, Prof. a l'Università degli Studi di Pavia, Fac. di Lettere e Filosofia, Dip. di Lingue e Letterature straniere moderne, Sez. di Francesistica, Strada Nuova, 106c, I-27100 Pavia; via San Martino, 10, I-27100 Pavia, <elisabethchristine.schulzebusacker@unipv.it>.

- SCHUPBACH, Pierre, rue Huguenin, 28, CH-2017 Boudry-Neuchâtel.
- SCHWAM-BAIRD, Shira, Dpt of World Languages, University of North Florida, 1 UNF Drive, Jacksonville, FL 32224, <sschwam@unf.edu>.
- SEGRE, Prof. Cesare, via Pietro Panzeri 10, I-20123 Milano, <segre meneghetti@tiscalinet.it>.
- SELLAMI, Jouda, Maître-Assistante à la Faculté des Lettres de la Manouba (Tunis), Réd. Les Jasmins A1, Les Jardins d'El Menzah 2, 2094 Tunis, <joudasellami@yahoo.fr>.
- SETO, Naohiko, Professeur à l'Université Waseda, 1-24-1, Toyama, Shinjuku-ku, Tokyo, 162-8644 Japon, <nseto@waseda.jp>.
- SHARRER, Prof. Harvey L., Dpt of Spanish and Portuguese, Phelps Hall, University of California, Santa Barbara, CA 931064150, USA, <sharrer@spanport.ucsb.edu>.
- SHIMAZAKI, Toshio, Doctorant à l'Université de Tokyo, 245 Sanada, 259-1206, Japon, <ros12483@yahoo.co.jp>.
- SHINODA, Katsuhide, Prof. à l'Université de Jeunes Filles Sirayuri, 3-20-26, Oghikubo, Suginami-ku, Tokyo, 167-0051, Japon.
- SILJEE, R. Kinge, MA Orthenstraat 354, 5211 SX, s'Hertogenbosch, Pays-Bas, <rinskesiljee@gmail.com>.
- SIMON, Eva, Ph. D., Alkotndny, 10, 1054 Budapest, <simoneva@free-mail.hu>.
- SIMPSON, Dr. J., Dpt of French, University of Glasgow, Modern Languages Building, University Gardens, Glasgow G12 8QL, Grande-Bretagne.
- SINCLAIR, Dr. Finn, Girton College, Huntingdon Rd, Cambridge, CB3 0JG, Grande-Bretagne, <fes25@cam.ac.uk>.
- SINCLAIR, Dr. K. V., Professor of Medieval French and Chairman of the Dpt of Modern Languages, James Cook University, Townsville, Australie 4811.
- SKÅRUP, Povl, Dr., Maître de Conférences, Brunbakkevej 1, Tillerup, DK-8420 Knebel, <p.skarup@wanadoo.dk>.

- SMEETS, Prof. Dr. J. R., Jonge Hagen 13, 6261 NM Mheer, Limburg, Pays-Bas.
- SMITH, Mrs K., 26/410 Stanley Street, South Brisbane 4101, Australie.
- SMOLITSKAJA, Olga, Docteur ès Lettres, Professeur de langue et civilisation françaises, Chercheur à l'Institut de la Littérature mondiale, Académie des Sciences de la Russie, Povarskaja 25A, Moscou, Russie, 129594, Moscou, 4 bât. 2, 3<sup>e</sup> rue Marjinoj Roschi, appt. 73, <pimus@mail.ru>.
- SNEEDON, Dr. C. R., Dpt of French, Buchanan Building, Union Street, St. Andrews, Fife, Scotland KY16 9PH, Grande-Bretagne.
- SPECHT, René, Docteur ès Lettres, Fischerhäuserstrasse 18, CH8200 Schaffhausen.
- SPEED, Dr. Diane, Dpt of English, University of Sydney, NSW 2009, Australia, <Diane.Speed@arts.usyd.edu.au>.
- SPEER, Prof. Mary B., Dpt of French, Rutgers University, 131, George St., New Brunswick, NJ 08901-1414, USA, <mspeer@rci.rutgers.edu>.
- SPEICH, Johann Heinrich, Docteur ès lettres, Professeur au Gymnase Cantonal d'Aarau, Imhofstrasse 29, CH-5000 Aarau.
- SPENCER, R.H., 23 Oakfield Street, Cardiff, CF2 3RD, Grande-Bretagne.
- SPETIA, Lucilla, Università dell'Aquila, Dipartimento di Culture Comparate, Piazza S. Margherita, 2, I-67100 L'Aquila, <lucillaspetia@yahoo.it>.
- SPIJKER, Mw. Dr. Irene, Jonagoldhof 27, 2728 KM Zoetermeer, Pays-Bas, <ispijker@casema.nl>.
- STEINER, Sylvie-Marie, Bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale de France, Quai François Mauriac, F-75013 Paris; 135, rue R. Losserand, F-75014 Paris, <sylvie-marie.steiner@bnf.fr>.
- STEMPEL, Prof. Dr. Wolf-Dieter, Professeur émérite de l'Université de Munich, Kyreinstr. 8, D-81371 München, <wstempel@dom.badw.de>.
- STIENNON, Jacques, Prof. ordinaire émérite de l'Université de Liège, rue des Acacias, 34, B-4000 Liège.

- STOJKOVIC MAZZARIOL, Prof. Emma, via Isola di Lemmo 7, I30126 Venezia Lido.
- STROLOGO, Franca, via Caucci, 1, I-60124 Ancona; Frobergstrasse, 2, CH-8200 Schaffhausen.
- STURM-MADDOX, Sara, Prof. Emerita (U. of Massachusetts), 37 Wildwood Lane, Amherst Massachusetts 01002, <ssmaddox@frital.umass.edu>.
- SUARD, François, 40, rue de Fleurus, F-59000 Lille, <francois.suard@orange.fr>.
- SUBRENAT, Jean, 2, rue de Provence, Les Fenouillères, F-13090 Aix-en-Provence, <jean.subrenat@orange.fr>.
- SUEYOSHI, Wakako, 3-10, Kurakuen-Yonbancho, Nishinomiya, Hyôgoken, 662-0088 Japon, <wakakomatsu@mac.com>.
- SUNDERLAND, Luke, Dpt of French, School of Modern Languages, University of Durham, Elvet Riverside, Durham DH1 3JJ, <luke.sunderland@kcl.ac.uk>.
- SUZUKI, Satoru, Prof. émérite de l'Université préfectorale d'Aichi, 2-707, Kônosu, Tempaku, Nagoya, 468-0003 Japon, <strszk@wh.commufa.jp>.
- SWEETENHAM, Dr. Carol, 7 Betty Lane, Oxford OX11/25BW, Grande-Bretagne.
- SWIFT, Dr. Helen, St Hilda's College, Oxford, <helen.swift@sthildas.ox.ac.uk>.
- SZKILNIK, Michelle, Professeur à l'Université de Paris III, UFR de littérature et de linguistique, Centre Censier, 13, rue Santeuil, 75231 Paris Cedex 05; 2, rue de la Chevalerie, F-7300-Nantes, <mszkilnik@numericable.fr>.
- TAGAYA, Yuko, Professeur à l'Université Kanto-Gakuin, 3-22-1, Kama-riya-minami, Kanazawa-ku, Yokohama, 236-8502, Japon.
- TAKAHASHI, Hideo, Professeur à l'Université d'Aichi, 1-78, Uehara, Ogasaki, Toyohashi, 441-8066 Japon.
- TAKANA, Yasufumi, Maître de Conférences à l'Université Seijo, 31-3-

204, Sugesengoku, Tama-ku, Kawasaki-shi, 214-0006 Kanagawa, Japon, <takana@seijo.ac.jp>.

TANABE, Megumi, Chargée de cours à l'Université Tezukayamagakuin, 2-10-2 Nishiyamadai Osakasayamashi, Osaka, 589-0022 Japon, <megumit19@yahoo.cop.jp>.

TENSCHERT, Heribert, Antiquariat Bibernmühle AG, Bibernmühle 1, CH-8262 Ramsen, <bibernmuehle@bluewin.ch>.

THEISEN, Dr Maria, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Kommission für Schrift- und Buchwesen des Mittelalters, Wohlebengasse 12-14/5. Stock, A-1040 Wien, Autriche, <maria.theisen@oeaw.ac.at>.

THIOLIER, Jean-Claude, Professeur émérite de Langue et Littérature médiévales à l'Université de Paris XII, senior member of Robinson College, Cambridge ; 578, rue des Vaslins, F-45160 Saint-Hilaire-Saint-Mesmin.

THIRY, Claude, Professeur ordinaire émérite de l'Université Catholique de Louvain et de l'Université de Liège, allée Biètlîmé, 5, B-4000 Liège-Rocourt, <thiry@rom.ucl.ac.be>.

THIRY-STASSIN, Martine, Chargée de cours honoraire de l'Université de Liège, allée Biètlîmé, 5, B-4000 Liège-Rocourt, <Martine.Thiry@ulg.ac.be>.

THOMAS, Dr. Neil, Dpt of German, School of Modern Languages, Durham University, Elvet Riverside, Durham DH1 3JJ.

THORP, Prof. Nigel, 115, Clober Road, Milngavie, Glasgow, G62 7LS, Grande-Bretagne.

TIGELAAR, Drs. Jaap, Piccolodreef, 28, 3845 DJ Harderwijk, Pays-Bas, <jaap.tigelaar@planet.nl>.

TRACHSLER, Richard, Professeur à l'Université de Göttingen, Seminar für Romanische Philologie, Humboldtallee, 19, D37073 Göttingen; 21, rue du Vieux Colombier, F-75006 Paris, <richard.trachslер@wanadoo.fr>.

TRIAUD-JAYAWARDENE, Annie, 5, allée André Le Nôtre, Bât. Les Charmes, F-37200 Tours, <annie.triaud@gmail.com>.

- TURNER, Victoria, Dpt of French, University of Warwick, Coventry, CV4 7AL, <V.C.Turner@warwick.ac.uk>.
- TYSSENS, Madeleine, Professeur ordinaire émérite de l'Université de Liège, boulevard Frère-Orban, 43/071, B-4000 Liège, <M.Tyssens@ulg.ac.be>.
- UELTSCHI, Karin, Directrice des Études à l'Institut Catholique de Rennes, Saint-Mandé, F-56120 La Croix-Helléan, <k.ueltschi@orange.fr>.
- VALETTE, Jean-René, Professeur à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, Domaine Universitaire, F-33607 Pessac Cedex; bd Voltaire 9, F-75011 Paris, <jrvallette@u-bordeaux3.fr>.
- VALLECALLE, Jean-Claude, Professeur émérite de l'Université Lumière-Lyon II, Faculté des Lettres, Sciences du Langage et Arts, Dpt des Lettres, 257, Chemin de Bonafou, F-01310 Buellas, <jeanclaude.vallecalle@gmail.com>.
- VAN COOLPUT-STORMS, Colette-Anne, Professeur à la Vlaamse Economische Hogeschool et Chargée de cours extraordinaire à l'U.C.L., 14, Clos des Érables, B-1950 Kraainem, <storms@rom.ucl.ac.be>.
- VAN DER HAVE, Dr. J.B., Lem Dulstraat 77, 2801 EP Gouda, Pays-Bas, <ben@hetlaatstewoord.com>, <jbvdhave@ciston.nl>.
- VAN DER MEULEN, Mw. Dr. J.F., Previnairestraat, 1, 2013 BW Haarlem, Pays-Bas, <jf.vander.meulen@let.vu.nl>.
- VAN DIJK, Prof. Dr. H., Université de Groningue, W. Barentsz-straat, 27, 3572 PB Utrecht, Pays-Bas, <hpluism@hetnet.nl>.
- VAN HEMELRYCK, Tania, Chercheur qualifié au FNRS, 36, venelle des Merisiers, B-1301 Bierges, Belgique, <vanhemelryck@rom.ucl.ac.be>.
- VAN HOECKE, Prof. Willy, Katholieke Universiteit Leuven, Beatrijslaan 72, B-3110 Rotselaar.
- VAN POPPEL, N. J. M., Auke Servaeshof 33, 5044 MJ Tilburg, Pays-Bas.

- VAN WINTER, Prof. Dr. J. M., Keizerstraat 35A, 3512 EA Utrecht, Pays-Bas, <j.m.vanwinter@let.uu.nl>.
- VAQUERO, Prof. Mercedes, Dpt of Hispanic Studies, box 1961, Brown University, Providence, RI 02912, USA, <mercedes\_vaquero@brown.edu>.
- VARVARO, Prof. Alberto, Università di Napoli Federico II, Ist. di Filologia Moderna, via Porta di Massa 1, I-80133 Napoli, <varvaro@unina.it>.
- VATTERONI, Sergio, Università di Udine, Dipartimento di Lingue e Letterature germaniche e romanze, via Mantica, 3, I-33100 Udine, <sergio.vatteroni@dllgr.uniud.it> .
- VAUTHIER, Michèle, Professeur certifié au Lycée Paul Bert (Paris), Doctorante d'État à l'Université de Paris IV, 226, rue Lecourbe, F-75015 Paris, <michele.vauthier@club-internet.fr>.
- VENCKELEER, Theo, Professeur honoraire de l'Université d'Anvers (UFSIA), Kleine steenweg 23, B-2610 Wilrijk-Antwerpen, <theo.venckeleer@skynet.be>.
- VERELST, Philippe, Chargé de cours honoraire de l'Université de Gand, Frans Vertongenstraat, 1, B-9200 Oudegem, <philippe.verelst@ugent.be>.
- VERHAREN, Drs. René, Louis Couperusstraat, 21-2, 3532 CX Utrecht, Pays-Bas, <hananrene@wanadoo.nl>.
- VERMIJN, Yvonne J.C., MA, Statensingel 35, 2805 BE Gouda, <Y.J.C.Vermijn@uva.nl>.
- VERNAY, Philippe, Professeur de Philologie romane, Université de Fribourg, Chemin des Rosiers, 14, CH-1720 Corminbœuf/Fribourg.
- VITALE-BROVARONE, Prof. Alessandro, Università di Torino I, strada Teti Bertoglio, 148, I-10100 Torino, <vitale@cisi.unito.it>.
- VITZ, Evelyn B., New York University, Dpt of French, 19, University Place # 623, New York 10003, USA, <ebv1@nyu.edu>.
- WALKER, Mr G., 'Margutte', 230, Marlborough Road, Oxford, OX1 4LT, Grande-Bretagne.

- WATANABE, Noriaki, Assistant Professor of Nihon University, 1-17-6-204 Yurigaoka, Asao-ku, Kawasaki-shi, Kanagawa, 215-0011, Japon, <YIK00261@nifty.ne.jp>.
- WEIFENBACH, Beate, Schulstrasse, 31, D-48149 Münster, <InternationaleReinoldustage@email.de>, <BeatriceChristine2002@yahoo.de>.
- WEILL, Isabelle, Maître de Conférences en Sciences du Langage à l'Université de Paris X, 18, rue Louis Masson, F-95600 Eau-bonne, <isabelleweill@wanadoo.fr>.
- WHALEN, Logan E., University of Oklahoma, Dpt of Modern Languages, Literatures and Linguistics, 708 Van Vleet Oval, Room 202, Norman, OK 73019-0250, USA, <lwhalen@ou.edu>.
- WILLEMS-DELBUILLE, Martine, Professeur aux Facultés universitaires Saint-Louis à Bruxelles, Thier de la Fouarge, 14, B4654 Bolland, <willems@fusl.ac.be>.
- WINKLER, Alexandre, Chargé de cours à l'Université de Paris 12 Créteil Val-de-Marne; 42, rue du Hameau, F-75015 Paris, <alexandre.winkler@gmail.com>.
- WOLF, Prof. Dr. Jürgen, Institut für Deutsche Philologie des Mittelalters, Fachbereich 09, Philipps-Universität Marburg, Wilhelm-Röpke-Str. 6A-06A10, D-35032, Marburg, <juergen.wolf@staff.uni-marburg.de>.
- WOLF-BONVIN, Romaine, Maître de Conférences à l'Université Lumière-Lyon 2, Faculté des Lettres, Sciences du langage et Arts, 18, rue Claude Bernard, F-69365 Lyon Cedex 07; 15, rue Ancienne, 1227 Carouge/Genève, Suisse, <romaine.wolf@bluewin.ch>.
- WOLFGANG, Prof. Lenora D., Dpt of Modern Foreign Languages, Lehigh University, Bethlehem, PA 18015, USA, <ldw0@lehigh.edu>.
- WOLFZETTEL, Prof. Dr. Friedrich, Prof. émérite de l'Université de Frankfurt, Burgstrasse 23, D-35435 Wettenberg, <Wolfzettel@em.uni-frankfurt.de>.

WUNDERLI, Prof. Dr. Peter, Prof. émérite de l'Université de Düsseldorf,  
Oberer Chros 18, CH-2513 Twann, <wunderli@phil-fak.uni.duesseldorf.de>.

YAMAGATA, Toshiyuki, Chargé de cours à Shohoku College, 2-121-526,  
Kishiya, Tsurumi-ku, Yokohama-shi, 230-0078, Japon, <yamagata@shohoku.ac.jp>.

YLLERA, Alicia, Professeur à l'U.N.E.D., Vallehermoso, 20, E28015  
Madrid.

ZADERENKO, Prof. Irene, Boston University, Dpt of Modern Foreign  
Languages and Literatures, 718 Common Wealth Ave., Boston,  
MA 02215, USA, <izaderen@bu.edu>.

ZAGANELLI, Prof. Gioia, via XX Settembre, 150, I-06124 Perugia,  
<g.zaganelli@uniurb.it>.

ZAMBON, Prof. Francesco, Università di Trento, via delle Felci 44/3,  
I-30030 Campalto (VE), <Francesco.Zambon@lett.unitn.it>.

ZEMEL, Drs. R. M. T., Vrije Universiteit Amsterdam, Beukenplein 67,  
1092 BB Amsterdam, Pays-Bas, <rmth.zemel@let.vu.nl>.

ZINELLI, Prof. Fabio, 77, rue J.-P. Timbaud, F-75011 Paris, <zinelli2001@yahoo.it>, <fabio.zinelli@ephe.sorbonne.fr>.

ZINK, Michel, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France,  
11 Place Marcellin-Berthelot, F-75231 Paris Cedex 05 ; 11 rue Ré-  
milly, F-78000 Versailles, <michel.zink@college-de-france.fr>.

# INSTITUTS, UNIVERSITÉS, BIBLIOTHÈQUES

- Aix-Marseille, *Bibliothèque interuniversitaire, Section Lettres*, chemin du Moulin de Testas, F-13626 Aix.
- Amiens, *Bibliothèque de l'Université de Picardie, Section Lettres*, Chemin du Thil, F-80025 Amiens Cedex 01.
- Amsterdam, *Universiteitsbibliotheek*, Singel 425, 1012 WP Amsterdam.
- Angers, *Bibliothèque Universitaire, Section Lettres*, 5, rue Le Nôtre, F-49045 Angers Cedex.
- Arras, *Université d'Artois - Pôle d'Arras, Bibliographie*, B.P. 665, 9, rue du Temple, F-62030 Arras Cedex.
- Baltimore, *Acquisitions/Serials, Milton S. Eisenhower Library, John Hopkins University*, 3400 N. Charles St., Baltimore, MD 21218, USA.
- Bamberg, *Universität, Bibliothek*, D-96045 Bamberg.
- Barcelone, *Archivo de la Corona de Aragón*.  
— *Departamento de Filología Románica*.  
— *Universidad Autónoma, Departamento de Literaturas Románicas*.
- Basel, *Öffentliche Bibliothek der Universität*, CH-4000 Basel.
- Berlin, *Institut für Romanische Philologie der Freien Universität*, Habelschwerdter Allee 45, D-14195 Berlin.  
— *Staatsbibliothek*, Berlin, D-10772 Berlin.
- Bern, *Stadt- und Hochschulbibliothek Bern*, Münstergasse 61, CH-3011 Bern.
- Besançon, *Bibliothèque de l'Université de Franche-Comté, Section Lettres*, 30-32, rue Mégévand, B.P. 1057, F-25001 Besançon Cedex.
- Bloomington, *Indiana University Libraries*, BBADR 169311, Technical Services/Acquisitions, 1320 E 10th st., Bloomington, IN 47405 USA.

- Bochum, *Universitätsbibliothek*, Universitätstrasse 150, Postfach 102148, D-44780 Bochum.
- Bologna, *Dipartimento di Lingue e Letterature straniere moderne*, via Cartoleria 5, I-40124 Bologna.  
 — *Biblioteca di discipline umanistiche*, via Zamboni 36, I-40127 Bologna.
- Bonn, *Romanisches Seminar der Universität*, Am Hof, D-53113 Bonn.  
 — *Universitätsbibliothek*, Adenauerallee 39-41, D-53113 Bonn.
- Bordeaux, *Bibliothèque universitaire de Lettres*, SCD de Bordeaux, 3, Avenue des Arts, B.P. 117, F-33402 Talence-Cedex.
- Bristol, *Bristol University Library (Acquisitions Department)*, Tyndall Avenue, Bristol BS8 1TJ, Grande-Bretagne.
- Bruxelles, *Bibliothèque de l'Université libre*.
- Budapest, *Chaire de français*.
- Cagliari, *Dipartimento di Filologia e Letterature moderne*, *Biblioteca*, via Is Mirrionis 1, I-09123 Cagliari.
- Cambridge, *Cambridge University Library (Periodicals Department)*, West Road, Cambridge CB3 9DR, Grande-Bretagne.
- Carcassonne, *Groupe Audois de Recherche et d'Animation Ethnographique (GARAE)*, Maison des Mémoires - Maison Joë Bousquet, 53 rue de Verdun, F-11000 Carcassonne.
- Cardiff, *Periodicals Acquisitions (Art)*, UWCC Library, PO Box 430, Cardiff CF1 3XT, Grande-Bretagne.
- Catania, *Istituto di Filologia Romanza, Lettere e Filosofia*, Piazza Dante, 32, I-95100 Catania.
- Charlottesville, *Alderman Library, University of Virginia*, Cataloging Periodical, P.O. Box 400151, Charlottesville VA 22904.
- Chicago, *University of Chicago Library*, Serial Records Department, 1100 East 57th Street, IL 60637 USA.
- Clermont-Ferrand, *Bibliothèque municipale universitaire, Section de Lettres*, 1, Bd Lafayette, B.P. 27, F-63001 Clermont-Ferrand Cedex.

Corte, *Bibliothèque universitaire de Corse*, B.P. 52, F-20250 Corte.

Durham, *University Library*, Stockton Road, Durham, DH1 3LY  
Grande-Bretagne.

Edinburgh, *Edinburgh University Library (Serials Department)*, George  
Square, Edinburgh EH8 9LJ, Grande-Bretagne.

Eichstätt, *Katholische Universität, Universitätsbibliothek*, Am Hofgar-  
ten 1, D-85072 Eichstätt.

Erlangen-Nürnberg, *Institut für Romanistik der Universität*, Bismarcks-  
trasse 1, D-91054 Erlangen.

Ferrara, *Facoltà di Lettere e Filosofia*, via Savonarola 27, I-44100 Fer-  
rara, <bfl@dnf.unife.it>.

Firenze, *Filologia critica*, 3603381 SI, via Duca di Calabria, 1/1,  
I-50125 Firenze, Italie.

— *Biblioteca Angelo Monteverdi*, via Duca di Calabria, 1/1, I50125  
Firenze, Italie.

— *Dip. di Ricerca Linguistica*, 3025574 MC, via Duca di Calabria,  
I-50125 Firenze, Italie.

— *Filologia e Letterature*, 20534 CA, via Duca di Calabria 1/1,  
I-50125 Firenze, Italie.

Fontenay-aux-Roses, *École Normale Supérieure de Fontenay-Saint-  
Cloud, Service des périodiques*, 31, av. Lombard, B.P. 31, F-92266  
Fontenay-aux-Roses.

Frankfurt a. M., *Johann-Wolfgang-Goethe-Universität, Romanisches  
Seminar*, Grüneburgplatz 1, D-60323 Frankfurt a. M.

Freiburg i. Br., *Romanisches Seminar der Universität*, Werthmannplatz,  
D-79098 Freiburg i. Br.

Fribourg, *Bibliothèque cantonale et universitaire*, CH-1700 Fribourg.

Genève, *Bibliothèque Publique et Universitaire*, CH-1211 Genève 4.

Gent, *Universiteit Gent, Vakgroep Frans*, Blandijnberg 2, B-9000 Gent.

- Göttingen, *Seminar für Romanische Philologie*, Humboldtallee 19, D-37073 Göttingen.
- Grenoble, *Service interétablissements de Coopération Documentaire de Grenoble - SCID 2, Section Lettres*, B.P. 56, F-38402 Saint-Martin d'Hères Cedex.
- Groningen, *Bibliotheek der Rijksuniversiteit*, Postbus 559, 9700 AN Groningen, Pays-Bas.
- Hamburg, *Staats- und Universitätsbibliothek*, Von-Melle-Park 3, D-20146 Hamburg.  
 — *Romanisches Seminar der Universität*, Von-Melle-Park 6, D20146 Hamburg.
- Heidelberg, *Romanisches Seminar der Universität*, Seminarstrasse 3, D-69117 Heidelberg.
- Kiel, *Romanisches Seminar der Universität*, Olshausenstrasse 40-60, D-24118 Kiel.
- Knoxville, *John C. Hodges Library, Electronic Resources & Serials Mgmt., University of Tennessee*, 1015 Volunteer Blvd., Knoxville TN 37996 USA.
- København, *Det Arnamagnæanske Institut*, Københavns Universitet, Njalsgade 78, DK-2300 København S.
- Konstanz, *Universitätsbibliothek*, D-78457 Konstanz.
- Krakow, *Instytut Filologii Rom nskiej*, UJ, Al. Mickiewicza 9/11, 31-120 Krakow.
- La Haye, *Koninklijke Bibliotheek*, Prins Willem-Alexanderhof 5, 2595 BE 's-Gravenhage, Pays-Bas.
- La Réunion, *Service Commun de la Documentation de l'Université de la Réunion*, 15, av. René Cassin, B.P. 7152, F-97715 Saint-Denis Cedex 9.

- Lausanne, *Bibliothèque Cantonale et Universitaire*, CH-1015 Lausanne-Dorigny.
- *Faculté des Lettres, Bibliothèque, Ancienne Académie*, rue Cité-Devant 1, CH-1005 Lausanne.
- Lecce, *Università degli Studi di Lecce, Dipartimento di Filologia e Letteratura, Biblioteca*, P<sup>zza</sup> Arco di Trionfo, I-73100 Lecce.
- Leeds, *The Brotherton Library*, University Library, Leeds LS2 9JJ, Grande-Bretagne.
- Leiden, *Universiteitsbibliotheek RUL*, Postbus 9501, 2300 RA Leiden, Pays-Bas.
- Leuven, *Bibliotheek*, Mgr Ladeuzeplein 21.
- Lewiston, *Coutts Library Services*, 736 Cayuga Street, NY 140921797 USA.
- Liège, *Unité de documentation du Département d'Études romanes de l'Université*, place Cockerill, 3, bât. A2, B-4000 Liège.
- London, *The University Library (Periodicals Section), Senate House*, Malet Street, London WC1E 7HU, Grande-Bretagne.
- *The Warburg Institute*, Woburn Square, London WC1H 0AB, Grande-Bretagne.
  - *British Library, Acquisitions Unit (H & SS-WEL)*, Boston Spa, Wetherby, West Yorkshire, LS23 7BQ, Grande-Bretagne.
- Louvain-la-Neuve, *Bibliothèque FLTR*, Place Blaise Pascal, 1, B-1348.
- Lyon, *Bibliothèque Centrale Lyon 2 Lyon 3*, 13, rue Bancel, F-69365 Lyon Cedex 07.
- Madrid, *Facultad de Letras, Ctedra de Lengua Española*.
- *Departamento de Filología Lingüística*.
  - *Departamento de Geografía Lingüística*.
  - *Casa de Velázquez, Bibliothèque*, Ciudad Universitaria 20, E-28071 Madrid.
  - *Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Biblioteca del «Instituto Miguel de Cervantes»*, Duque de Medinaceli, 4, 28014 Madrid.

- *Alcalá de Henares, Universidad, Facultad de Filosofía y Letras, Departamento de Filología.*
- Mainz, *Romanisches Seminar der Universität, Jakob-Welder-Weg 18, D-55128 Mainz.*
- Marburg, *Universitätsbibliothek, Wilhelm-Röpke-Str. 4, D-35039 Marburg.*
- Messina, *Facoltà di Magistero, Ist. di Lingue e Letterature Romanze, via Concezione 8, I-98100 Messina.*
- Milano, *Istituto Universitario di Lingue Moderne, Biblioteca, Piazza dei Volontari 3, I-20145 Milano.*
- *Università di Milano, Biblioteca di Lettere e Giurisprudenza, Istituto di Filologia Moderna, via Festa del Perdono, 7, I-20122 Milano.*
- Mississippi, Serials, *John Davis Williams Library, University of Mississippi, University, MS 38677, USA.*
- Montpellier, *Université Paul Valéry, place de la Voie Domitienne, Route de Mende, B.P. 5043, F-34032 Montpellier Cedex 1.*
- München, *Romanisches Seminar der Universität, Geschwister-Scholl-Platz 1, D-80539 München.*
- Münster, *Romanisches Seminar der Universität, Bispinghof 3/A, D-48143 Münster.*
- Nancy, *Bibliothèque Interuniversitaire, Section Lettres, 46, avenue de la Libération, F-54000 Nancy.*
- Nantes, *Bibliothèque Universitaire, Section Lettres-B.P. 32211, Chemin de la Censive du Tertre, F-44072 Nantes Cedex.*
- Nashville, *VUL Serials Rec., 002ADY7282, STE 700 Baker Bldg, 110 21<sup>st</sup> Ave. South, Nashville TN 37203.*
- Neuchâtel, *Séminaire de Philologie romane et de Linguistique française, Espace Louis-Agassiz 1, CH-2001 Neuchâtel.*
- Newark, *University of Delaware Library, Serials Department, DE 19711 USA.*

Norman, *University of Oklahoma Library, Serials Department*, 401 West Brooks St., No. LL211, OK 73019-0528 USA.

Oslo, *UIO/Bibl. for Humaniora OG, Samfunnsfag/Seks J1, Tidsskrift*, Postboks 1009 Blindern, N-0315 Oslo, Norway.

Oxford, *Taylor Institution Library*, St Giles', Oxford OX1 3NA.

Paderborn, *Universitätsbibliothek*, Postfach 1621, D-33046 Paderborn.  
Padova, *CIS Maldura, Sez. Neolatina*, via Beato Pellegrino 1, I35137 Padova.

Palermo, *Associazione per la conservazione delle tradizioni popolari*, via Butera 1, I-90133 Palermo.

Paris, *Bibliothèque Nationale, Département des Périodiques*, 58, rue de Richelieu.

— *Bibliothèque Nationale de France, G.C.A. Filière Périodiques*, A2.112, 11, Quai F. Mauriac, 75706 Paris Cedex 13.

— *Universités de Paris, Bibliothèque de la Sorbonne*, Dépt des périodiques Lot 11, 13 rue de la Sorbonne, F-75257-Paris Cedex.

— *Bibliothèque de l'Université de la Sorbonne Nouvelle Paris III*, 13, rue de Santeuil, F-75231 Paris Cedex 05.

— *Bibliothèque de l'École Normale Supérieure*, 45, rue d'Ulm, 75230 Paris.

— *Bibliothèque Sainte-Geneviève, Service des Périodiques*, 10, place du Panthéon.

— *Bibliothèque Universitaire — Paris X, Sec. Périodiques*, 2, Allée de l'Université, B.P. 105, 92001 Nanterre Cedex.

— *Institut de Recherche et d'Histoire des Textes*, 40, avenue d'Iéna.

— *Aux Amateurs de Livres, International*, 62, avenue de Suffren.

— *Librairie Jean Touzot*, 38, rue Saint-Sulpice.

Parma, *Dipartimento di Filologia Moderna, Facoltà di Lettere*, via M. d'Azeglio 85, I-43100 Parma.

Pavia, *Dipartimento di Scienza della Letteratura e dell'Arte, Facoltà di Lettere*, Strada Nuova 65, I-27100 Pavia.

- Philadelphia, *Temple University Library*, Serials Department-Periodicals, PA 19122 USA.
- Pisa, *Dipartimento di Lingue e Letterature romanze, Facoltà di Lettere*, via Collegio Ricci 10, I-56100 Pisa.
- Poitiers, *Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale*, 24, rue de la Chaîne.
- Reading, *Department of French Studies, University of Reading*, Whiteknights, Reading, RG6 6AA, Grande-Bretagne.
- Reims, *Bibliothèque Universitaire de Reims, Section Lettres*, av. François Mauriac, F-51100 Reims.
- Rennes, *Université de Rennes II, Service Commun de Documentation (SCD), Service des Périodiques*, 19 av. Bataille Flandres Dunkerque, F-35043 Rennes-Cedex.
- Reykjavík, *Stofnun 'Arna Magnússonar*, 'Arnagarði Suðurgötu, 101 Reykjavík, Islande.
- Riverside, *University of California*, University Library, P.O. Box 5900, CA 92517 USA.
- Roma, *Università di Roma, Dip. di Studi Romanzi*, Piazzale Aldo Moro, I-00185 Roma.
- Saarbrücken, *Universitätsbibliothek*, Gebäude 3, D-66123 Saarbrücken.
- Saint-Etienne, *Bibliothèque de l'Université, Service Périodiques Lettres*, 1, rue Tréfilerie, F-42023 Saint-Etienne 2.
- Saint-Quentin-en-Yvelines, *Bibliothèque Universitaire de Saint-Quentin-en-Yvelines, Socio-Lettres-Sciences Humaines*, 47 Bd Vauban — Bât. Vauban RdC, F-78047 Guyancourt Cedex.
- Salzburg, *Universität Salzburg, Fachbibliothek UNIPARK*, Erzabt-Klotz-Strasse 1, A-5020 Salzburg.
- Santa Barbara, *University of California, Library*, Cal. 93106 USA.

- St. Andrews, *University Library*, St Andrews, Fife KY16 9TR, Grande-Bretagne.
- Stockholm, *Kungliga Biblioteket*, Forvärvssektionen, Box 5039, S10241 Stockholm, Suède.
- Strasbourg, *Université Marc Bloch SCD-Bibl. du Portique*, STAPS-Lettres Philo. Musique, 14, rue Descartes, F-67084 Strasbourg Cedex.
- Stuttgart, *Württembergische Landesbibliothek*, Konrad-Adenauer-Strasse 8, D-70173 Stuttgart.
- Torino, *Università di Torino, Dipartimento di Scienze Letterarie e Filologiche, Biblioteca*, via S. Ottavio 20, I-10124 Torino.
- Toulouse, *Bibliothèque interuniversitaire, Section Lettres*, Mirail, 12, rue Université du Mirail, F-31300 Toulouse.
- Tours, *Service de Documentation de l'Université, Section Droit Lettres*, 5, rue des Tanneurs, F-37041 Tours Cedex.
- Trier, *Universitätsbibliothek*, Postfach 3825, D-54228 Trier.
- Tübingen, *Bibliothek der Neuphilologischen Fakultät der Universität*, Wilhelmstrasse 50, D-72074 Tübingen.
- Tuscaloosa, *University of Alabama Library, Serials*, P.O. Box 870266, AL 35487 USA.
- University city, *John Davis Williams Library*, University of Mississippi, University, MS 38677, USA.
- Urbana, *Acquisitions Dept.*, 12 Library Univ. of Illinois, 1408 W Gregory Dr Urbana, IL 61801 USA.
- Utrecht, *Letterenbibliotheek UU*, Drift 27, 3512 BR Utrecht.
- Valenciennes, *Bibliothèque de l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis*, Service des Périodiques, Le Mont Houy, F-59313 Valenciennes Cedex.
- Venezia, *Biblioteca Nazionale Marciana*, Piazza S. Marco 7, I30124 Venezia.

Vercelli, *Univ. di Torino, II Fac. di Lett. e Filosofia*, Palazzo Tartara, via  
G. Ferraris 109, I-13100 Vercelli.

Wuppertal, *Universitätsbibliothek Wuppertal, Zeitschriftenstelle*, Post-  
fach 100127, D-42001 Wuppertal.

Zurich, *Romanisches Seminar der Universität*, Plattenstrasse, 32, CH-  
8032 Zurich.

— *Romanica*, Librairie, Case Postale, CH-8025 Zurich.

## INDEX DES AUTEURS

Les noms des auteurs anciens (et à l'occasion modernes) sont en italique. Les noms des critiques modernes sont en romain. Les chiffres renvoient aux numéros d'ordre.

- Adam de la Halle*, 190.  
*Adenet le Roi*, 237, 301.  
Akiyama, 130.  
*Albéric*, 300.  
Albert, 337.  
Alfie, 101.  
*Alfonso X*, 84.  
Altmann, 103.  
Alvar, 62, 83, 158, 311.  
Amor, 82.  
Ancos, 104.  
*Andrea da Barberino*, 108, 244,  
303, 304.  
Anlezark, 269.  
Arbesú, 125.  
*Augustin (saint)*, 221.  
*Aunés (Jerónimo de)*, 81.
- Badia, 80.  
Bähler, 47, 68, 70, 312.  
Bailey, 133, 268.  
Barros Dias (de), 80.  
Barthel, 48.  
Bastert, 2, 49, 58.  
Baudelle-Michels, 159, 251.
- Bauschke, 6, 53.  
Bautista, 84, 85, 125.  
Bautista Pérez, 87, 95.  
Bayo, 126.  
Bazin-Tacchella, 157.  
Beckmann, 86, 160, 161.  
Bédier, 47, 70, 123, 291, 312, 316.  
Beech, 7.  
Beltrán, 80.  
Benjamin, 266.  
Bennett, 57, 70, 162, 313.  
Beretta, 322, 328.  
Bergeron, 314.  
Berteloot, 8.  
Berthelot, 163.  
Besamusca, 9, 98, 105.  
Besnardeau, 164, 165, 166, 252.  
Birkhan, 43.  
Birrer, 68.  
Bisson, 127, 315.  
Bizzarri, 62, 311.  
Bloh (von), 10.  
Blumreich, 142.  
Bly Calkin, 128.  
*Boiardo*, 108.

Boitani, 280.  
 Boix Jovaní, 87, 88, 89.  
 Bonansea, 167.  
 Bonnet, 168.  
 Borchardt, 42.  
 Bösch, 47.  
 Bouchet, 338.  
 Bousmanne, 306.  
 Boutet, 11, 129, 169, 256, 281.  
 Boyer, 257.  
 Bozard, 340.  
 Brall-Tuchel, 12.  
 Brasseur, 170.  
 Brault, 171.  
 Brea, 278, 282.  
 Bruand, 71.  
 Brucker, 172.  
 Brugnolo, 283.  
 Buchner, 62.  
 Burgio, 306.  
 Burgwinckle, 267.  
 Burns, 40.  
 Burton, 139.  
 Busby, 63, 173.  
 Buschinger, 174.  
  
 Calin, 175.  
 Calvo Salgado, 83, 91.  
 Campbell., 176.  
 Cañas Murillo, 88, 93.  
 Capelli, 283.  
 Cardelle de Hartmann, 38.  
 Casanova, 153.  
 Cassard, 45.  
*Cassenti*, 176.  
 Castellani, 177.  
  
 Castellanos, 133.  
 Cauchies, 69.  
 Cawsey, 106.  
 Cazanave, 156, 178, 233.  
*Cervantes*, 52.  
 Chism, 147.  
*Chrétien de Troyes*, 162, 177, 188,  
     192, 314.  
 Claassens, 13.  
 Clédat, 184.  
 Coates, 268.  
 Colombo Timelli, 67, 179, 308,  
     314, 320, 324.  
*Conon de Béthune*, 333.  
 Constantinidis, 67.  
 Cook, 130.  
 Cooper, 131.  
 Corbellari, 47, 70, 180, 181, 182,  
     312, 316, 337.  
 Cornil, 75.  
 Correl Díaz, 279.  
 Cortijo, 134.  
 Cowell, 136.  
 Crespo, 183.  
 Crouzet-Pavan, 41.  
 Curtius, 297.  
  
*d'Alembert*, 186.  
 Dalens-Marekovic, 184.  
*Dante*, 113, 287.  
*David Aubert*, 92, 195, 198, 216,  
     294.  
 De Carné, 157.  
 Deleuze, 118.  
 Del Pezzo, 294.  
 del Vecchio-Drion, 185.

*Delvau*, 238.  
 Dereu, 186.  
 Desing, 107.  
 d'Hérama, 233.  
 Dhouib, 108.  
*Diderot*, 186.  
*Diego de Valera*, 85.  
 Dini, 101.  
 Diu, 339.  
 Djordjević, 131.  
 Donà, 287.  
 Doss-Quinby, 40.  
 Dubois, 14.  
 Dubost, 289.  
 Dubuis, 187.  
 Duby, 211.  
 Duggan, 130, 238.  
 Dumézil, 238, 244.  
 Duparc-Quioc, 148.  
  
 Esmein-Sarrazin, 129.  
 Everson, 140.  
  
 Faems, 15.  
 Fasbender, 61.  
 Fasseur, 153.  
 Fassò, 284.  
 Fellows, 131.  
*Ferdowsi*, 154.  
 Ferlampin-Acher, 188.  
 Ferrari A., 300.  
 Ferrari B., 67, 308.  
 Feuillebois-Pierunek, 154.  
 Fichtner, 16.  
 Fidora, 18.  
 Finotti, 308.  
  
 France, 75.  
 Fritz, 332.  
 Furrow, 50.  
  
 Gabriele, 42.  
 Gaffney, 260.  
 Gallé, 189, 253.  
 Gamba Corradine, 87, 95.  
 Garavelli, 250.  
 Gaucher, 45.  
 Gaullier-Bougassas, 335.  
 Gaunt, 132.  
*Gautier de Châtillon*, 115.  
*Gautier le Chancelier*, 263.  
 Gay, 56.  
 Gégou, 190.  
 Gelber, 33.  
*Génin*, 184.  
 Georges, 317.  
 Gerhardt, 51.  
 Gianotti, 280.  
 Gier, 59.  
 Gigante, 310.  
 Gingras, 145.  
 Gioberti, 301.  
*Giovanni da Vicenza*, 303.  
*Girart d'Amiens*, 237.  
 Girault, 69.  
 Gîrbea, 252.  
 Godefroy, 331.  
 Gómez Moreno, 52.  
 González-Blanco García, 109.  
*Gonzalo de Berceo*, 5.  
 Goyet, 191, 318.  
 Grande Quejigo, 88, 93.  
 Greenfield, 17.

Grégoire, 300.  
 Gregori, 297.  
 Greimas, 331.  
 Gresti, 285.  
 Grisward, 238, 244.  
 Gritti, 295.  
 Gros, 192.  
 Grossel, 193, 305.  
 Grubmüller, 43.  
 Guattari, 118.  
 Guidot, 130, 148, 194, 246, 253,  
 319, 320.  
*Guillaume de Tyr*, 64.  
 Guyen-Croquez, 195.  
 Gwara, 269.  
  
 Haines, 261.  
 Hammond, 267.  
 Hanus, 66, 286.  
 Harney, 133.  
 Haro Cortés, 81.  
 Hartman, 99.  
 Hartmann, 71.  
 Haugeard, 196, 251.  
 Haupt, 18.  
 Hazbun, 262.  
 Heijkant, 37, 40, 63.  
 Heinemann, 137, 197, 238.  
 Helkkula, 250.  
 Hennings, 49.  
 Henrard, 19, 39, 198, 199, 244.  
 Herbin, 72, 149, 200, 201, 205,  
 212, 305.  
*Herbot de Fritzlar*, 6.  
*Herman de Valenciennes*, 333.  
 Hernando, 133.  
  
 Herweg, 20.  
 Hessian, 33.  
 Himmelblau, 134.  
 Hofmann, 62.  
 Hogenbirk, 110.  
*Homère*, 154, 160.  
 Hopkins, 143.  
 Houssais, 156.  
 Hüe, 73, 340.  
*Hugo*, 187.  
*Hugues de Sainte-Marie*, 291.  
 Hundsnurscher, 5.  
 Huot, 270.  
  
 Infurna, 276, 287.  
 Ion, 202.  
 Issa, 64, 203.  
 Issartel, 74.  
  
*Jean Bodel*, 24.  
*Jean d'Outremeuse*, 169.  
*Jean Gobi*, 62.  
*Jean Mansel*, 223.  
*Jean Renart*, 204.  
*Jean Wauquelin*, 242.  
 Jeserich, 21.  
 Jewett Burland, 140.  
*Joachim du Bellay*, 333.  
*Jônain*, 184.  
 Jones C.M., 102, 204, 205.  
 Jones M.H., 22, 23.  
*Joseph d'Exeter*, 221, 232.  
 Jostkleigrew, 24, 53.  
 Juel, 111.  
 Jütte, 33.

*Kafka*, 118.  
 Kaplan, 126, 139.  
 Kay, 132, 135.  
 Kerhervé, 45.  
 Kerth, 54.  
 Kibler, 130, 135.  
 Kinoshita, 136.  
 Kioridis, 89, 90, 274.  
 Klein, 20.  
 Kleinhenz, 63, 113.  
 Koch, 55.  
 Kocher, 112.  
*Konrad (Pfaffen)*, 22.  
*Konrad von Würzburg*, 5.  
 Kössinger, 51.  
 Kragl, 54.  
 Krass, 59.  
 Krieger, 46.  
 Krueger, 40.  
 Krüger, 25.  
 Küenzlen, 48.  
 Kullmann, 26, 39, 50, 79, 144, 206,  
 334.  
  
 Labère, 85.  
 Lachet, 137, 207, 270.  
 Langlois, 183.  
 Lanly, 29.  
 Larghi, 336.  
*Larousse*, 186.  
 Latowsky, 129.  
 Latry, 336.  
 Lecco, 278, 288.  
 Leclercq, 75, 271.  
 Leeker, 41.  
 Lelong, 208.  
  
 Lemaire, 72.  
 Leonardi, 316.  
 Lepage, 29, 44, 183, 331.  
 Le Person, 209.  
 Leverage, 138.  
 Levi, 27.  
 Lichtblau, 43.  
 Limentani, 296.  
 López Guil, 83, 91.  
 López Martínez-Morás, 92, 278,  
 289, 290.  
 Losada Goya, 254.  
 Louison, 210.  
 Luongo, 294, 321.  
  
*Machiavel*, 287.  
 Madureira, 211.  
*Maggi*, 178.  
 Malicote, 99.  
 Mallett, 263.  
*Marco Polo*, 292.  
 Marcotte, 212.  
 Margetts, 60.  
*María de Molina*, 94.  
 Marteau, 213.  
 Martin, 214.  
 Martineau, 215.  
 Masse, 333.  
 Massip, 278.  
 Matsumura, 216.  
 Matteo Roccati, 313, 315, 317, 318,  
 319, 323, 325, 327, 330.  
 Maulu, 321.  
 Maurice, 217.  
 McKitterick, 76.  
 McMillan, 225.

Meliga, 312.  
 Ménard, 218, 246.  
 Menegaldo, 219, 337.  
 Meneghetti, 291, 309.  
 Menéndez Pidal, 297.  
 Menocal, 139.  
 Menzel, 46.  
 Merceron, 258.  
 Meyer M., 54.  
 Michael, 126.  
 Micillo, 294.  
 Mickel, 220.  
 Miedema, 5.  
 Milat, 44.  
 Mitrović, 278.  
 Moeglin, 45.  
 Mohr, 55.  
 Moisan, 281.  
 Monson, 138.  
 Montagnani, 295.  
 Mora, 221, 337.  
 Morabito, 27.  
 Morato, 329.  
 Moreno, 37, 244.  
 Moretti, 292.  
 Morgan (Zarker), 56, 113, 140,  
 222, 255, 272, 322.  
 Morlino, 293.  
 Motter, 114.  
 Müller J.-D., 28.  
 Müller St., 54.  
  
 Naus, 264.  
 Nelson, 148.  
 Neuendorff, 5.  
 Newth, 141.  
  
*Niccolò da Casola*, 293.  
*Niccolò da Verona*, 208, 293.  
  
 Ogurisu, 29, 331.  
 Oliver Pérez, 97.  
 Oswald, 29.  
 Ott, 77, 157, 255.  
*Ovide*, 227.  
  
 Paccagnella, 297.  
 Palumbo, 37, 223, 244, 294, 295,  
 310, 311, 326.  
 Paolini, 124.  
 Parinet, 339.  
 Paris, 47, 62, 70, 182, 206, 312.  
 Pascault, 224.  
 Pascual Argente, 115.  
 Paterson, 265.  
 Paviot, 273.  
 Peron G., 278, 296.  
 Peron S., 297.  
 Péron, 57, 323.  
 Pétalas, 275.  
*Philippe Mousket*, 24, 281, 294.  
*Philippe de Rémi*, 177.  
*Philippe de Vigneulles*, 149.  
 Piacentino, 294, 298.  
 Piccat, 278.  
 Pickens, 225.  
 Pini, 292.  
 Pinto-Mathieu, 150, 226.  
 Pinvidic, 151.  
 Pitts, 146.  
 Planer Traxler, 132.  
 Plate, 4.  
 Plouzeau, 250.

Polo de Beaulieu, 62.  
 Poppe, 49.  
 Possamaï-Perez, 227.  
 Pouey-Mounou, 333.  
 Poulain-Gautret, 228, 229.  
 Profeti, 292.  
*Pulci*, 81, 108, 222.  
 Purdie, 142.

Radulescu, 143.  
*Radulfus Tortarius*, 62.  
 Raffa, 294.  
*Raffaele da Verona*, 63, 248, 293.  
 Raitaniemi, 5.  
 Rajna, 161.  
 Ramello, 278, 299.  
 Ratcliffe, 93, 266.  
 Régnier, 324.  
 Reichl, 3, 30.  
 Rejhon, 130.  
 Reniers-Cossart, 152, 230, 231.  
 Reynolds, 127.  
 Ribémont, 155, 232, 233, 325.  
 Ridoux, 68.  
 Rieger A., 19, 26.  
 Rieger D., 31.  
 Rinoldi, 234, 277.  
 Riquer (de), 238.  
 Robbiani, 334.  
 Robert, 62.  
 Rodas, 94.  
 Rodríguez Molina, 95.  
 Roitman, 96.  
 Rolland-Perrin, 235.  
 Roncaglia, 300.  
 Roques, 29.

Roso Díaz, 88, 93.  
 Roussel, 236, 237.  
 Rychner, 238.

Scattolini, 326.  
 Schneider, 61.  
 Schnell, 55.  
 Schoysman, 67, 308.  
 Schrott, 5.  
 Schubert, 4.  
 Schwam-Baird, 100, 116, 141.  
 Scior, 53.  
*Sébastien Mamerot*, 223.  
 Segre, 280, 301, 302.  
*Sénèque*, 5.  
 Serrure, 150.  
 Shcherbakova, 338.  
 Sinclair, 267.  
 Solovieva, 65.  
 Soria, 94.  
 Soriano Robles, 80.  
 Springer, 18.  
 Stanesco, 254.  
 Stengel, 234, 277.  
*Stricker (le)*, 1, 22, 24, 58, 182.  
 Stuckey, 42.  
 Suard, 77, 117, 238, 239, 240, 327,  
 328.  
 Subrenat A., 144, 256, 324.  
 Subrenat J., 144, 256, 259, 324.  
 Summerfield, 98.  
 Sunderland, 118, 145, 329.

Tagliani, 309.  
 Tanase, 78.  
 Taverdet, 241.

- Tervooren, 2.  
 Tétré, 257.  
 Thiry, 73, 78, 242.  
 Thomas A., 276, 287.  
*Thomas de Saluces*, 299.  
 Tietz, 52.  
 Toepfer, 32.  
 Tomasch, 128.  
 Toubert, 76.  
 Trachsler, 68, 339.  
 Triaud, 149.  
 Tuczay, 43.  
 Tufano, 304.  
*Turolde*, 184.  
 Tusseau, 243.  
 Tyssens, 244, 300.  
  
 Ueltschi, 74, 245.  
*Uhland*, 187.  
 Uhlig, 335.  
 Unzeitig, 5.  
 Ursin, 250.  
  
 Valette, 246.  
 Välikangas, 250.  
 Vallecalle, 66, 247, 248, 258, 307,  
 330.  
 van den Berg, 119.  
 van der Have, 120, 121.  
 van Dijk, 98, 122.  
 van Emden, 130.  
 Van Hemelryck, 306.  
 van Hoorebeek, 306.  
 Varvaro, 281.  
*Vérard*, 151.  
 Verelst, 249.  
  
 Verger, 41.  
 Vielliard, 339.  
 Viguera Molins, 97.  
*Vincent de Beauvais*, 120.  
*Viollet-le-Duc*, 184.  
*Virgile*, 160.  
 Voisin, 150.  
  
*Wagner*, 174.  
 Warren, 123.  
 Weber, 1, 58.  
 Weiss, 146.  
 Wenzel, 33.  
 Whalen, 102.  
 Willaert, 2.  
 Wilson, 267.  
 Winkler, 259.  
 Winst, 59, 79.  
 Wolf A., 34, 60.  
 Wolf J., 35, 61.  
*Wolfram von Eschenbach*, 6, 17,  
 18, 20, 23, 32, 51, 333.  
 Wolfzettel, 53.  
 Wright, 36.  
  
 Yeager, 147.  
  
 Zaderenko, 124.  
 Zaganelli, 278.  
 Zambon, 287.  
 Zarker Morgan, *voir* Morgan.

## INDEX DES MATIÈRES ET DES ŒUVRES

Les titres d'ouvrages sont en italique (ainsi que les citations qui pourraient figurer dans les titres) et, le cas échéant, les termes spéciaux qui font l'objet d'une étude particulière ou qui jouent un rôle important dans l'article recensé. Il va de soi que lorsqu'une notion est mentionnée sans autre précision, il faut comprendre : rôle de cette notion par rapport à l'épopée ancienne.

- Achile, 115.  
adoubement, 189.  
*Aeneis*, 25.  
Aérofle, 17.  
affectivité, 214.  
Aiol, 162.  
*Aiol*, 9, 162.  
*Aiol* (versions néerlandaises), 9, 105.  
Alberich, 16.  
*Alder excellenste cronyke van Brabant (Die)*, 122.  
Alexandre, 154.  
Alexandre le Grand (Cycle de), 27.  
*Alexandre (Roman d')*, 284, 300.  
*Alexandreis*, 115.  
Alfonso VI, 83, 88, 124.  
Alfonso X, 84.  
*Aliscans*, 17, 18, 20, 23, 34, 213, 244, 245, 324, 332.  
allégorie, 227.  
Alpais, Aupais, 161.  
altérité, 24, 53, 106, 166, 224, 252, 263, 267, 271, 292, 333, 335.  
Álvar Fáñez, 262.  
ambassade, 258, 330.  
ambiguïté, 155, 167, 181, 224, 232, 239, 247.  
Amérique latine, 274.  
Ami et Amile, 59, 62, 79.  
*Ami et Amile*, 24, 59, 62, 112, 158, 164, 301, 311.  
*Amis et Amille* (Miracle par personnages), 62.  
amitié, 25, 46, 59, 79, 195, 199, 232, 298.  
amour, 34, 81, 91, 111, 116, 152, 168, 173, 193-195, 224, 234, 261, 282.  
amplification, 227.  
ange, 160.  
Angleterre, 7, 50, 106, 128, 173, 280, 288.  
anglo-normand (monde, litt.), 122, 146, 277, 278, 288, 299.  
*Anseis de Carthage*, 24, 281, 290.  
*Anseÿs de Gascogne*, 149.  
anthropologie, 32.

anthroponyme, 192, 220.  
 anthropophagie, 194.  
*Antiocha (Canso d')*, 291.  
*Antioche (Chanson d')*, 72, 148,  
 194, 203, 220.  
*Antiochië (Roman van)*, 13.  
 antique (*matière, roman*), 5, 188,  
 234.  
 Antiquité, 34, 227.  
*Aquilon de Bavière*, 63, 247, 248,  
 293.  
 Aquitaine, 153, 164, 200, 233.  
 arabe (litt., monde ou influence),  
 75, 97, 271.  
 armes, armement, 162, 163, 175,  
 181, 187, 210, 245.  
 Arthur, 163, 176.  
 arthurien (roman, motif), 5, 110,  
 162, 163, 188, 215, 218, 238,  
 247, 278.  
*Artus de Bretagne*, 188.  
*Aspramonte*, 304.  
*Aspremont*, 9, 30, 77, 92, 105, 114,  
 117, 284, 327.  
 atelier de copistes, 244.  
 Attila, 296.  
*Attila*, voir *Guerra d'Attila*.  
 Auberon, 16, 163, 300.  
*Aubri de Borgengoën*, 105.  
 augustinisme, 221.  
 auteur, 19, 333.  
 Aymeri, 189.  
*Aymeri (Cycle d')*, 244.  
*Aymeri de Narbonne*, 253, 284.  
*Aymerides*, 207, 244.  
 ballade, 3, 36.  
 banquet, 185.  
*Bataille d'Aliscans*, 18, 293.  
*Bâtard de Bouillon*, 116.  
 bâtarde, 161, 211.  
*Baudouin de Flandre*, 150, 226.  
*Baudouin de Sebourc*, 13, 15, 219.  
 Bédier, 47, 70, 123, 312, 316.  
*Beerte metten brede voeten*, 105.  
 Belin, 86.  
*Bella Antiochena*, 263.  
*Belle Hélène de Constantinople  
 (La)*, 172, 242, 245.  
 Beowulf, 269.  
*Beowulf*, 154.  
 berceuse, 261.  
 Bernardo del Carpio, 84.  
 Bernier, 211.  
*Berta da li pe grandi*, 326.  
 Bert(h)e, 84, 125, 161, 245, 286.  
*Berte aus grans piés*, 161, 237, 245,  
 301.  
*Berte aus grans piés* (en prose), 24,  
 179.  
*Beuve de Hantone*, 24, 33, 146,  
 206.  
*Bible*, emprunts bibliques, 113,  
 160, 170, 194, 333.  
 Biblioteca Marciana, 127, 315.  
 Bibliothèque Bleue, 238.  
 Bibliothèque universelle des  
 romans, 179, 238.  
 Blanchefleur/Blancaflor, 84, 125,  
 204.  
 Blaye, 164.  
 boiteux, 245.

- bouffon, 215.  
bourgeois, bourgeoisie, 121, 122.  
Bourgogne (Ducs, cour, litt. de),  
306.  
Bouvines, 226.  
*Bovo d'Antona*, 33.  
Brabant (Ducs et cour de), 119,  
120.  
*Branwen Uerch Lyr*, 14.  
Bretagne (matière de), 34, 84, 188.  
*Brut*, 173.
- cannibalisme, 194.  
*Canso de Antiocha*, voir *Antiocha*.  
*Cantar de Roldán*, voir *Roldán*.  
*Cantare dei cantari*, 27.  
*cantari*, 27.  
*cantiga de escarnio*, 282.  
*Cantigas de Santa María*, 83.  
Capétiens, 150.  
carnaval, 313.  
carolingien (empire ou monde),  
200, 281.  
*Cassant (Roman van)*, 13.  
centaure, 227.  
chanson d'amour, 261.  
*Chanson du Roi de Sicile*, 190.  
chanson pieuse, 261.  
Charlemagne, 9, 21, 27, 31, 42, 76,  
84, 86, 105, 114, 119, 121, 122,  
125, 160, 161, 163, 168, 173,  
175, 181, 182, 189, 190, 196,  
199, 206, 294, 300, 304.  
*Charlemagne* (Girart d'Amiens),  
voir *Hystoire le Roy*  
*Charlemaine*.
- Charles d'Anjou, 190.  
*Charroi de Nîmes*, 34, 197, 225.  
châtiment, 196.  
chevaleresque (littérature, esprit),  
81, 187, 278, 286, 310, 314,  
339.  
chevalerie, chevalier, 175, 265,  
282, 314.  
*Chevalerie Ogier*, 240.  
*Chevalier errant*, 299.  
chevelure, 235.  
Chine, 154.  
Chrétien, Chrétienté, 21, 22, 34, 63,  
75, 116, 117, 160, 161, 166,  
173, 175, 185, 190, 194, 199,  
203, 208, 209, 221, 224, 227,  
229, 238, 247, 281.  
*Chronicon Mundi*, 93.  
*Chronicon Novaliciense*, 234, .  
*Chronik von Weihestephan*, 182.  
*Chronique rimée*, 281, 294.  
chronotope, 301.  
Cid, 85, 88, 97, 262.  
*Cid (Cantar ou Poema de Mio)*, 5,  
14, 36, 52, 85, 88, 95, 96, 97,  
124, 126, 133, 134, 139, 262,  
283.  
*Cid (Crónica particular del)*, 87.  
cinéma, 176.  
*Ciperis de Vigneaux*, 24.  
citation, 113.  
claudication, 245.  
clerc, clérical, 63, 167, 221, 232,  
334.  
*Cligès*, 333.  
Cluny, 83.

- colère, 181, 221.  
colonisation, colonialisme, 123.  
colporteur, 175.  
combat, bataille, 64, 226, 227, 314.  
combat singulier, 210.  
comique, 166, 175, 218, 225, 239, 240.  
compagnonnage, 199.  
complainte, 261.  
*Condessa traidora*, 93.  
conquête, 281, 286.  
conseil, 213.  
Constantinople, 229, 300.  
conte, 161, 229, 231, 238, 239.  
conversion, 106, 116, 166, 173, 175, 209, 224, 247.  
copiste, 244, 300.  
*Couronnement de Louis*, 11, 20, 29, 183, 213, 225, 284, 301, 331.  
courtois (littérature, culture), 25, 35, 65, 168, 177, 192, 206, 210, 225, 265.  
crime, 199.  
*Cristal et Clarie*, 210.  
croisade, croisé, 13, 22, 42, 57, 64, 75, 81, 194, 195, 232, 238, 240, 259, 263-265, 271, 273, 291, 305, 323, 333.  
croisade (Chroniques de la première), 271.  
croisade (Cycle de la), 13, 24, 57, 148, 220, 323.  
croisade (poèmes sur la), 13, 75, 271.  
*Croisade albigeoise (Chanson de la)*, 26.  
*Crónica carolingia*, 84, 125.  
*Crónica Geral de Espanha de 1344*, 82, 93.  
*Crónica Najerense*, 93.  
*Croniques et conquestes de Charlemaine*, 92, 195, 198, 294.  
*Cuento del emperador Carlos Maynes e de la emperadris Sevilla*, 299.  
culpabilité, 117, 155, 159, 165, 167, 191, 194, 196, 199, 205, 221, 224, 228, 230, 232, 236, 247.  
cupidité, 199, 221, 222.  
cyclisation, 180, 238, 239, 244, 313.  
datation (problèmes de), 234.  
*Daurel et Beton*, 26, 199, 206.  
déguisement, 78, 166, 175.  
démésure, 187, 232, 240.  
*Departement des enfanz Aymery*, 189, 244.  
dérision, 41.  
*Dermot (Chansun de)*, 288.  
description, 115, 227.  
*Destruction de Rome*, 173, 209.  
diable, diabolisation, 111, 199, 209, 228, 245, 289.  
dialogue, 5, 6, 17, 22, 242, 258, 330.  
didactisme, 94, 219, 278.  
Dietrich (cycle de), 16.  
*Digenis Akritas*, 3, 89, 154, 193, 274.  
discours, 5, 6, 17, 22, 63, 242.

distraction, 111.  
*Dit de la campagne d'Igor*, 154.  
*Dit des Heiké*, 154.  
*Dittamondo*, 108.  
 divin, 203.  
*Divine Comédie*, 113.  
*Doon de la Roche*, 152, 230, 231.  
*Doon de Mayence*, 151, 234.  
 droit, 10, 117, 155, 159, 164, 165,  
 167, 194, 196, 199, 202, 205,  
 211, 230, 232, 236.  
 duel judiciaire, 165.  
 Durestant, 300.

eau, 195.  
 échecs (jeu d'), 111.  
*Échecs amoureux*, 111.  
 écho, 197.  
 Écosse, 175, 177.  
 écriture épique, 189, 195, 197, 212,  
 237, 238, 242, 317, 333, 340.  
 édition critique (problèmes de l'),  
 103, 148, 183, 287, 295, 331.  
 édition électronique, 103.  
 Église, 167, 194, 203, 334.  
*Élie de Saint-Gilles*, 99.  
 émotion, 55, 170, 203, 208, 214.  
 empathie, 48.  
 encyclopédie, 186.  
*Eneas*, 25, 112, 234.  
 Énée, 154.  
*Énéide*, 154.  
 enfances, 151, 161, 190, 238, 260,  
 286.  
*Enfances Guillaume*, 170, 189.  
*Enfances Ogier*, 116.

*Enfances Vivien*, 281.  
 enfant, 152, 161, 162, 166, 199,  
 260.  
 enluminure, voir iconographie.  
 ennemi, 298.  
*Entrée d'Espagne*, 208, 276, 281,  
 285, 287, 290, 291, 294.  
*Entrée d'Espagne* (continuation),  
 208.  
 épée, 163, 181, 187.  
 épopée africaine, 154.  
 épopée anglaise, 280.  
 épopée antique, 278, 280.  
 épopée arabe, 3, 154.  
 épopée balkanique, 278.  
 épopée bouriate, 154.  
 épopée byzantine, 3, 89, 154, 193,  
 274, 280.  
 épopée chiite, 154.  
 épopée chrétienne, 34.  
 épopée espagnole, 36, 283, 297.  
 épopée franco-italienne, 31, 63,  
 108, 113, 118, 208, 215, 218,  
 239, 244, 247, 248, 276, 285,  
 287, 289, 291-296, 299, 303,  
 304, 322, 326.  
 épopée galloise, 14.  
 épopée germanique, 28, 280.  
 épopée grecque, 154, 280.  
 épopée indienne, 154, 280.  
 épopée japonaise, 191.  
 épopée latine, 154, 280.  
 épopée médio-latine, 232, 299.  
 épopée nationale, 34.  
 épopée néerlandaise, 2, 8, 9, 13, 15,  
 98, 105, 110, 119, 120, 121,

- 122.
- épopée norroise, 3.
- épopée occitane, 19, 26, 168, 199, 206, 291.
- épopée persane, 154, 280.
- épopée de la révolte, *voir* révolte.
- épopée russe, 3.
- épopée scandinave, 257, 280.
- épopée tardive, 236, 238.
- Eracle*, 64.
- Esclarmonde (Chanson d')*, 24, 163, 219, 245.
- espace, 57, 94, 170, 195, 248, 301, 323.
- Espagne, 36, 158, 266, 274, 281, 286.
- Estoire d'Atile en Ytaire*, 296.
- Estoria de España*, 84.
- étranger, 252.
- études médiévales, 19, 26, 39, 68, 238, 249, 309, 312, 316, 328.
- Europe, européen, 31, 76.
- exhérédation, 32.
- exotisme, 335.
- fabliau, 225.
- faide*, 167, 202.
- famille, 162, 202, 211, 220, 228.
- fantastique, 289.
- Fatti di Spagna*, 291.
- faute, 155, 159, 165, 167, 191, 194, 196, 199, 205, 206, 221, 224, 228, 230, 232, 236, 247.
- femme, 82, 89, 93, 112, 116, 152, 161, 181, 213, 222, 224, 228-230, 232, 234, 235, 261, 265-267, 292.
- femme injustement accusée, 152, 229, 230, 238.
- féodalité, 21, 34, 167.
- fer, 245.
- Fergus, 162.
- Fergus*, 162.
- Fernán González (Poema de ou Libro de)*, 5, 91.
- Ferrare, 296.
- feu, 245.
- Fierabras, 141.
- Fierabras*, 116, 173, 209, 291.
- Fierabras* (néerl.), 9, 105.
- Fierabras* (occitan), 26.
- fil, 32, 46.
- Flandre, 150, 162.
- Fleur des Batailles Doolin de Maience*, 151.
- Fleur des Histoires*, 223.
- Floire/Flores, 84, 125.
- Floovant*, 165, 166, 224.
- Florence de Rome (Chanson de)*, 94, 228, 229.
- Floripas, 141.
- Flovent*, 105.
- foi, 42.
- folklore, 161, 175, 220, 229, 231, 238, 239.
- forgeron, 245.
- fortitudo*, 208.
- Foukes Fitz Waryn*, 278.
- Fragment de la Haye*, 244.
- franc (peuple, royaume, espace), 16, 34, 75, 271.
- France, Français, 168, 250.

- franco-italien (langue), 63, 108, 118, 239, 293.
- fratrie, frère, 46, 189, 228, 229, 232.
- Galien, 223.
- Galien Restoré*, 103.
- Ganelon, 114, 117, 122, 163, 167, 169, 196, 217, 223, 228, 233.
- Garel von dem blühenden Tal*, 16.
- Garijn van Montglavie*, 105.
- Garin de Monglane (Geste en prose de)*, 198.
- Garin le Loherain (le Loheren, le Loherenc, ou le Lorrain)*, 120, 185, 200-202, 205.
- Gascogne, 200.
- Gaydon*, 144, 175, 238, 256.
- géant, 81, 173, 175, 289.
- généalogie, 189, 220.
- General Estoria*, 93.
- géographie, 229, 248, 300, 301.
- Gerbert de Metz (ou de Mes)*, 112, 120, 149, 167, 200, 202, 204, 234, 281.
- Geste Francor*, 56, 118, 140, 215, 218, 255, 272, 293, 322.
- gestuelle, 159.
- Gheraert van Viane*, 105.
- Gilgamesh*, 154.
- Gillebert, 207.
- Gilles de Chin*, 112.
- Girart de Roussillon*, 24, 26, 167, 196, 284.
- Girart de Vienne*, 103, 245, 319.
- Godefroi de Bouillon, 220.
- Godevaerts kintshede*, 13.
- graal, 5.
- Graal (Conte du)*, 245.
- grâce, 159.
- Gran Conquista de Ultramar*, 84, 87.
- Grandes Chroniques de France*, 237.
- Guerin le Loherain (en prose)*, 216.
- Guerra d'Attila*, 293, 296.
- guerre, guerrier, 6, 12, 17, 167, 175, 202, 232, 281, 282, 318.
- guerre sainte, 167, 195.
- Gui de Bourgogne*, 281, 290.
- Gui de Warewic*, 106, 146.
- Guillaume (Chanson de)*, 11, 34, 166, 213, 332.
- Guillaume de Dole*, 204.
- Guillaume d'Orange, 24, 180, 181, 188, 197, 207, 225.
- Guillaume d'Orange (Cycle de), 9, 103, 180, 213, 239, 243, 302, 313.
- Guillaume d'Orange (Roman en prose de)*, 198, 244.
- Gwidedikijn van Sassen*, 105.
- hagiographie, 52, 209, 239, 248, 302.
- Heiji monogatari*, 191.
- héritage, 32.
- Hernaut de Beaulande*, 103.
- héros, héroïsme, 145, 180, 262, 269, 280, 329.
- Hervis de Mes (ou de Metz)*, 149, 212.

- Herzog Ernst*, 5.  
*Histoire des Neuf Preux et des Neuf Preues*, 223.  
*Historia ecclesiastica*, 291.  
*Historia rerum in partibus transmarinis gestarum*, 64.  
*Historia septem sapientium*, 62.  
 historicité, 19, 93, 124, 150, 161, 163, 180, 190, 200, 211, 220, 237, 238, 239, 246, 266, 267, 296, 300, 305.  
 historiographie, 16, 24, 53, 64, 75, 82, 84, 93, 124, 237, 261, 263, 266, 271, 273, 306.  
*Hôgen*, 191.  
 homosexualité, 112.  
 Hongrie, 229.  
*Huge van Bordeeus*, 9, 15, 105.  
 humanisme, 208.  
 humour, 81, 104.  
*Huon d'Auvergne*, 113, 222.  
 Huon de Bordeaux, 163.  
*Huon de Bordeaux*, 11, 16, 111, 178, 205, 219, 224, 238.  
*Huon de Bordeaux* (en prose), 24.  
 iconographie, illustration, 106, 121, 149, 173.  
 Ida, 220.  
 identité, 55, 180, 205, 247, 269, 298.  
 identité linguistique, 333.  
 identité nationale, 24, 76, 128, 164, 168, 265, 268, 278.  
 idéologie, 45, 167, 168, 209, 211, 217, 228, 233, 266, 298, 318, 329.  
*Iliade* (Homère), 191.  
*Iliade* (Joseph d'Exeter), 221, 232.  
 imaginaire, 200, 317, 335, 338.  
 imprimés, incunables, 100, 116, 122, 150, 151.  
 inceste, 163.  
*Infantes de Lara*, 82.  
 infanticide, 199.  
 infirmité, 245.  
*Innamoramento di Orlando*, voir *Orlando innamorato*.  
 intertextualité, 73, 110, 204, 206, 208, 222, 244, 340.  
*Ipomédon*, 112.  
 Irlande, 288.  
 Islam, 93, 99, 104, 108, 116, 193, 263.  
 Islande, 34.  
*Istoire de roy Charlemaine*, 237.  
 Italie, 109, 250, 310.  
*Iwein*, 25.  
 Jacques, voir saint Jacques et Saint-Jacques-de-Compostelle.  
 Jeanne d'Arc, 31, 176.  
*Jehan de Lanson*, 11.  
*Jehan et Blonde*, 111.  
 Jérusalem, 147, 203, 259.  
*Jeu des esches de la dame moralisé*, 111.  
 jeune, jeunesse, 236, 260 ; voir aussi littérature de jeunesse.  
 jongleur, jongleresque, 206, 230, 244.  
*Jourdain de Blaye* (ou de Blaives)

- en décasyllabes*, 164, 325.  
*Jourdain de Blaye* (ou de *Blaives*)  
*en alexandrins*, 236.  
*Jourdein van Blaves*, 105.  
 Judas, 219, 245.  
 jugement, 155.  
 jugement de Dieu, 236.  
 Juif, judaïté, 96, 245.  
 justice, 10, 117, 155, 165, 167, 202,  
 205, 230.  
*Kaiserchronik*, 5.  
*Kalevala*, 5, 154.  
*Karel ende Elegast*, 98, 105.  
*Karl der Grosse*, 1, 22, 24, 58, 71,  
 182.  
*Karlamagnús saga*, 163, 294.  
*Karlmeinet*, 24.  
*King Horn*, 106.  
 laisse, 197.  
 laisses parallèles, 189.  
 lamentation, 89.  
*Lancelot (en prose)*, 111.  
 langue, 333.  
 Laon (scène de), 20.  
 latin (littérature en), 63, 64, 75,  
 113, 160, 261, 263, 271, 294.  
*Laurin*, 16.  
 lecteur, lecture, 188, 338.  
*Leyenda de los infantes de Lara*,  
 82.  
 lexicque, 29, 35, 108, 207, 216, 235,  
 241, 244, 245, 287, 293, 331.  
*Liber sancti Jacobi*, 66, 307.  
 librairie, 306.  
*Libro de Alexandre*, 104, 109, 115.  
*Libro de Apolonio*, 107.  
*Liet von Troye*, 6.  
 lignage, 82, 185, 189, 245, 282.  
*Limborch (Roman van)*, 15.  
 linguistique, 63, 118, 333.  
 lion, 179.  
*Lion de Bourges*, 111, 172.  
 littérature de jeunesse, 114, 156,  
 178, 243.  
 littérature mineure, 118.  
*Livre d'Enanchet*, 293.  
*Livre de saint Jacques*, voir *Liber  
 sancti Jacobi*.  
*Livre des Rois*, 154.  
*Loher und Maller*, 10.  
*Loherains*, voir *Lorrains*.  
 Loôis, 20.  
*Lorrains (Geste des)*, 149, 175,  
 200-202, 204.  
*Lorreinen (Roman van/der, en  
 néerl.)*, 9, 15, 105, 119, 120.  
 Louis IX, 264.  
*Loyhier ende Malaert*, 15, 105.  
 Luiserne, 241.  
 lyrique, lyrisme, 19, 65, 151, 189,  
 204, 205, 225, 238, 261, 266,  
 282, 332.  
*Mabrien*, 249.  
*Macaire*, 299.  
*Madelgijis*, 15, 105.  
 magie, magicien(ne), 16, 166, 173,  
 224, 245.  
 Mahomet, 104, 108, 247.  
*Manekine*, 177.

- manuscrit, 1, 56, 72, 98, 99, 103,  
 106, 119, 121, 122, 127, 128,  
 148-152, 173, 183, 189, 199,  
 201, 204, 207, 215, 218, 225,  
 234, 244, 277, 286, 288, 303,  
 304, 306, 315, 321.
- marâtre, 177.
- Margariz, 192.
- mari, 90, 116.
- mariage, 116, 213, 245.
- marionnette, 178.
- Maugis, 163, 188.
- Maugis d'Aigremont*, 15, 249.
- médecine, 265.
- mélange des genres, 54, 65, 110,  
 129, 138, 162, 188, 193, 195,  
 204, 207, 210, 215, 218, 225,  
 231, 238, 240, 246, 248, 260,  
 277, 278, 300.
- mémoire, 73, 267.
- Menéndez Pidal, 297.
- mensonge, 187, 224.
- mer, 164.
- mère, maternité, 93, 162.
- merveilleux, 168, 173, 193, 208,  
 238, 239, 246.
- messenger, 234, 258, 330.
- mester de clerecía*, 109.
- métrique, 109, 119, 212, 284, 300.
- meurtre, 165, 199, 202, 205, 228.
- Milione (II)*, 292.
- Minnesang*, 28.
- Miracles de Nostre Dame par  
 personnages*, 62.
- mise en prose, voir prose.
- Mocedades de Rodrigo*, 93.
- Monglane (Geste de)*, 103.
- Moniage Guillaume*, 281.
- monstre, monstrosité, 173, 245.
- montagne, 300.
- moralité (genre), 111.
- Morgante*, 81, 108, 222, 291.
- Morgue, 163.
- mort, 11, 17, 21, 23, 25, 86, 89,  
 107, 115, 160, 163, 165, 166-  
 168, 172, 193, 194, 199, 205,  
 215, 230, 245, 291.
- Mort Artu*, 163.
- Mort Charlemagne*, 293.
- mort de Roland, 11, 21, 25, 160,  
 168, 286, 291.
- morts de Roncevaux, 86, 291.
- motif narratif, 43, 64, 65, 177, 185,  
 206, 210, 222, 227, 234, 235,  
 239, 278, 297.
- multilinguisme, 63.
- musique, 261.
- musulman, 18, 75, 104, 108, 263,  
 271.
- Myreur des Histors*, 169.
- mythe, 31, 45, 180, 245.
- mythologie, mythologique, 74, 245.
- Naimés de Bavière, 86.
- nain, 16, 215, 245, 299.
- Narbonnais (Cycle des), 244.
- Narbonnais*, 189, 244.
- Narbonne (siège, prise de), 198.
- narrateur, 6, 21.
- nation, nationalisme, 24, 34.
- Nerbonesi*, 244.
- Neuf Preux et Neuf Preues (Histoire*

- des), 223.
- Nibelungenlied*, 5, 16, 34.
- Nobles (prise de), 294.
- noblesse, 105, 162, 167, 194, 211, 264, 282.
- nombre, 170, 182.
- Nota emilianense*, 182, 291.
- Nouvelle Bibliothèque bleue, 238.
- nuit, 195.
- occitan (langue, litt.), 168, 333, 336.
- Occitanie, 19, 206, 265.
- octosyllabe, 284.
- œil, 214.
- Ogier, 169.
- Ogier van Denemarken*, 8, 15, 105.
- Ogier von Dänemark*, 8.
- oiseau, 222.
- Olive, 230.
- Olivier, 21, 22, 25, 86, 187, 291, 294.
- onomastique, 7, 16, 188, 192, 206, 220, 304.
- oralité, 3, 11, 14, 21, 28, 30, 36, 40, 73, 154, 238, 242, 244.
- Orendel*, 87.
- orgueil, 181, 221.
- Orient, orientalisme, 57, 106, 222, 224, 229, 248, 264, 276, 292, 323, 335.
- Orlando furioso*, 27.
- Orlando innamorato*, 108.
- Ornit*, 16.
- Orson de Beauvais*, 231, 281.
- Otas de Roma*, 94.
- Ours (Geste de l')*, 74.
- Ovide moralisé*, 227.
- païen, paganisme, 18, 21, 32, 81, 106, 116, 117, 163, 166, 187, 194, 209, 221, 224, 246.
- pairs, 182, 192.
- paradis, 219.
- parenté, 46, 162, 199, 202, 211.
- Paris (Gaston), 47, 70, 312.
- Paris et Vienne*, 33.
- Paris un Wiene*, 33.
- Parise la Duchesse*, 172, 231.
- parodie, 65, 85, 110, 188.
- Partonopier und Meliur*, 5.
- Passion*, 208.
- pathétique, 218.
- patronymes, 220.
- paysage, 12.
- paysan, 162.
- péché, 232, 236.
- péché de Charlemagne, 300.
- pèlerin, pèlerinage, 69, 83, 86, 91, 172, 279, 281, 300.
- Pèlerinage de Charlemagne*, voir *Voyage de Charlemagne*.
- Pepijn die naen*, 105.
- Pépin, 161, 179, 204, 230.
- Perceval, 162.
- Perceval*, 162.
- père, 112, 116, 152, 162, 165, 206, 211.
- performance, 14, 40.
- personnage, 171.
- Petit roi de Galice*, 187.
- Pharsale*, 208, 293.

- Philippe Auguste, 226.  
philologie, 183, 244, 305, 309, 316.  
pied, 161, 245.  
*planctus*, plainte, 11, 89, 205.  
*Poema de Fernán González*, voir  
*Fernán González*.  
politique, 45, 113, 118, 190, 208,  
213, 228, 278, 281, 296, 298.  
portrait, 235; voir aussi description.  
Portugal, 282, 300.  
postcolonialisme, 106.  
pouvoir, 42, 116, 191, 208, 238.  
Preux, 223.  
*Primera Crónica General*, 84.  
prise de Narbonne, 198.  
*Prise de Nobles*, 92, 294.  
*Prise de Pampelune*, 208, 281, 290.  
*Prise d'Orange*, 65, 137, 207, 243,  
270.  
procès, 117, 196, 236.  
propagande, 190.  
prophète, 104, 108, 161.  
prose (mise en prose, épopée en  
prose), 24, 51, 63, 67, 81, 82,  
100, 108, 111, 116, 122, 149-  
151, 179, 184, 187, 198, 205,  
207, 216, 226, 238, 239, 242,  
244, 247, 252, 259, 296, 299,  
303, 304, 308.  
proverbe, 216.  
*Pseudo-Turpin*, 31, 66, 83, 86, 92,  
122, 169, 223, 247, 281, 290,  
291, 294, 307.  
public, 13.  
Pulle, 87.
- Quaedam moralitas de scaccario*,  
111.  
Quatre Fils Aymon, 249, 251.  
*Quatre Fils Aymon*, voir *Renaut de  
Montauban*.  
Rainouart, Renouart, 175, 187, 188.  
*Ramâyana*, 154.  
*Raoul de Cambrai*, 135, 196, 211,  
238, 239, 243, 281, 298, 332.  
Raquel et Vidas (épisode de), 96.  
rébellion, voir révolte.  
réception, 13, 21, 49, 50, 121, 122,  
138, 154, 173, 187, 188, 257,  
274, 296, 328, 338, 339.  
récriture, 129, 178, 179, 184, 188,  
320, 328.  
refrain, 300.  
regard, 214.  
reine, 116, 166, 228.  
*Reine Sibille (Chanson de la)*, voir  
*Macaire*.  
religion, religieux, 18, 104, 108,  
113, 160, 167, 203, 223, 224,  
228, 229, 232, 298.  
reliques, 209.  
Renaissance, 154, 238, 333.  
*Renart (Roman de)*, 5.  
*Renaut de Montauban*, 159, 240,  
249, 251, 281.  
*Renier de Gennevilliers*, 103.  
*Renout van Montalbaen*, 15, 105,  
110.  
repas, 85, 185.  
répétition, 197.  
rêve, 163, 210.

- reverdie, 210.  
 révolte, 31, 238.  
 Rhin, espace rhénan, 105.  
 richesse, 217.  
 rire, 181, 197, 218.  
 rite, rituel, 41, 85, 161, 185, 245, 292.  
 Rodrigo Díaz de Vivar, *voir* Cid.  
*Roelantslied*, 105, 122.  
 roi, royauté, 16, 20, 116, 117, 124, 152, 166, 175-177, 179, 190, 209, 213, 215, 220-222, 226, 228, 230, 237, 245, 264, 281.  
*Roi* (geste, cycle du), 27, 81, 84, 105, 121, 125.  
 Roland, 11, 21, 22, 25, 63, 81, 86, 114, 160, 163, 168, 175, 180, 187, 276, 281, 286, 287, 291, 292, 294, 300.  
*Roland (Chanson de)*, 11, 14, 18, 21, 22, 25, 30, 31, 34, 35, 92, 112, 114, 117, 120, 122, 130, 160, 167, 168, 171, 176, 182, 184, 191, 192, 196, 198, 214, 217, 223, 233, 238, 239, 275, 283, 284, 291, 294, 300-302, 332.  
*Roland (Chanson de, film)*, 176.  
*Roland rimé*, 169, 198, 223, 281, 285, 293.  
*Roland à Saragosse*, 26, 168, 224.  
*Rolandin*, 218.  
*Rolandslied*, 9, 12, 20, 22, 28, 34, 35.  
*Rolantslied*, 105.  
*Roldán (Cantar de)*, 81.  
 roman, 19, 65, 193, 238, 260, 266.  
 roman de chevalerie, *voir* chevaleresque (littérature).  
*Roman de Dieu et de sa mère*, 333.  
*Roman de la Rose*, 111.  
 romance (esp.), 299.  
 romance (angl.), 3, 50, 175, 278.  
*romancero*, 82, 90, 124, 254, 299.  
 romanesque, 193, 207, 231, 239, 240, 246, 248, 277.  
 Romantisme, 186, 187.  
 Rome, 229.  
*Roncesvalles*, 291.  
 Roncevaux, 22, 84, 86, 92, 120, 122, 123, 163, 169, 187, 209, 223, 237, 286, 291.  
*Ronsasvals*, 26, 163, 168.  
*Rotta di Roncisvalle*, 291.  
 ruse, 78, 224.  
 sacré, sacralité, 66, 209, 301, 307.  
 saga, 3, 163, 294.  
 sagesse, 208.  
 saint, sainteté, 49, 52, 181, 199, 209, 228.  
*Saint Brendan*, 219.  
 Saint-Gilles-du-Gard, 225.  
 saint Jacques, 69.  
 Saint-Jacques-de-Compostelle (chemin de), 38, 69, 83, 86, 91, 164, 279, 281, 290, 300.  
*Saisnes (Chanson des S. ou des Saxons)*, 24, 257.  
*Saladin (Roman van)*, 13, 15.  
 Saragosse, 300.  
 Sarrasin, 22, 23, 106, 108, 114, 116,

- 117, 128, 166, 175, 192, 203,  
217, 225, 228, 232, 247, 287,  
289, 304.
- Sarrasine amoureuse, 116, 173,  
224, 232.
- Satyre Menippe*, 333.
- Scala Coeli*, 62.
- Scandinavie, 106, 174, 257.
- Seghelijn van Jherusalem*, 15.
- serment, 21, 23, 65.
- sexualité, 112, 116.
- Sibilla*, 9, 105.
- Sibille (Chanson de la Reine)*, voir  
*Macaire*.
- siège, 294.
- Siège de Barbastre*, 224, 241.
- Siège de Narbonne*, 244.
- Siegfried, 187.
- Siegfried Schwert*, 187.
- silence, 195.
- Silence (Roman de)*, 112.
- Sîrat Al-Malik Al-Zâhir Baybars,  
154.
- Sir Bevis of Hampton*, 131.
- songe, voir rêve.
- sonorité, 332.
- souffrance, 60.
- Spagna ferrarese*, 295.
- Spagna in prosa*, 292.
- Spagna in rima*, 292, 295.
- Spagna Magliabechiana*, 286.
- Speculum historiale*, 120.
- spiritualité, 32, 172, 199, 203, 219,  
246, 281.
- stoïcisme, 208.
- Storie Narbonesi*, voir *Nerbonesi*.
- style formulaire, 14, 193, 210.
- Sumario de historia de España*, 84.
- symbole, symbolique, 301.
- syntaxe, 119.
- Syracon (Chanson de)*, 277.
- table (rituel de), 85.
- Tafur, 194.
- Taill of Rauf Coilyear*, 175.
- tempête, 227.
- temps, temporalité, 170, 195, 301.
- Terre Sainte, 194.
- terza rima, 303, 304.
- Testament de Charlemagne*, 294.
- Tétralogie*, 174.
- théâtre, 19, 178, 266, 278.
- Thèbes (Roman de)*, 117.
- théologie, 160, 167.
- tolérance, 18.
- tombeau, tombe, 86, 115.
- toponymie, 7, 87, 200, 241.
- topos, 235, 297.
- tournoi, 177.
- traduction (problèmes de), 9, 64,  
94, 184, 212, 243, 321.
- tragédie grecque, 90.
- tragique, 239.
- traître, trahison, 114, 117, 152, 159,  
162, 164, 169, 196, 199, 206,  
224, 228, 229, 230, 232, 247,  
268, 282.
- travestissement, voir déguisement.
- trifonctionnalité, 238, 244.
- Triomphe des neuf Preux*, 223.
- Tristan*, 25.
- Tristan (en prose)*, 163.

*Tristan de Nanteuil*, 24, 172, 245,  
317.

tropisme, 259.

troubadour, 225, 265.

typologie, 171, 244.

*Ugone d'Alvernia*, 303, 304.

*Valentijn en Nameloos*, 15.

*Valentin et Orson*, 100, 116.

*Van den bere Wisselau*, 9, 105.

vassal, vassalité, 152, 159, 167,  
206, 211, 225, 262, 282.

vassal rebelle, 159.

vengeance, 10, 17, 82, 167, 202,  
203.

*Vengeance Fromondin*, 149, 281.

Venise, 127, 296, 315.

vérité, 45.

vieux, vieillesse, 195.

Vieux de la Montagne, 81.

violence, 133, 167, 172, 194, 196,  
199, 217, 224, 232, 332.

*Violette (Roman de la)*, 112.

*Vita Amici et Amelii*, 62.

Vivianz, 17, 23.

*Vivien de Montbranc*, 249.

*Vœux du Paon*, 111.

voyage, 107, 113, 292.

*Voyage de Charlemagne*, 182, 222.

vulgarisation, 243.

*Walewein (Roman van)*, 110.

*Waltharius*, 187, 221, 232, 337.

*Wauberan*, 16.

*Willehalm*, 6, 12, 17, 18, 20, 23, 32,

34, 48, 51.

*Willem van Oringen*, 9, 105.

*Yde et Olive*, 112.

yiddish (littérature), 33.

Yon, 149.

*Yonnet de Metz*, 149.



## TABLE DES MATIÈRES

Informations diverses.....	2
In Memoriam .....	8
Liste des abréviations.....	16
Allemagne — Autriche .....	23
Belgique .....	47
Espagne — Portugal .....	53
États-Unis — Canada.....	65
France.....	87
Grande-Bretagne .....	163
Grèce .....	169
Italie .....	171
Japon .....	195
Suisse .....	197
Liste des membres.....	201
Instituts, Universités, Bibliothèques .....	239
Index des auteurs.....	249
Index des matières et des œuvres.....	257